Bibliotheque
de
Monsieur
d'Odeville

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/lettreschoisiesd01pati

LETTRES
CHOISIES
DE FEU
Mr GUY PATIN,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Professeur au Collége Royal.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs Particularitez Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce Siécle, sur leurs Ecrits, & plusieurs autres choses curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

Augmentées de plus de trois cens Lettres dans cette derniere Edition: Et divisées en trois Volumes.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,
Chez Henry Van Bulderen, Marchand Libraire dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DCC. XXXIV.

Avec Privilége des Etats de Hollande & de West-Frise.

R
507
P35A3
1734
t.1

LIBRARY
DEC 13 1966
UNIVERSITY OF TORONTO

1150645

PREFACE.

LA premiere impreſſion des Lettres de feu Monſieur Patin, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Profeſſeur au Collége Royal, a été ſi bien reçuë que j'ai recherché fort ſoigneuſement toutes celles qui pouvoient être entre les mains de ſes amis, ou de ceux qui avoient correſpondance avec lui, pour en faire un nouveau preſent au Public. Les Docteurs & les Doctes (entre leſquels il y a fort ſouvent une grande difference.) Le Bourgeois & le Noble, les demi-ſavans mêmes dégoûtez ordinairement des meilleures choſes ont été ſi généralement contens de cet Ouvrage que j'ai été ſollicité de toutes parts pour faire travailler inceſſamment à cette ſeconde Edition. Elle ſera ſuivie d'un volume de Lettres Latines d'une diction belle, ſans fard, énergique & conciſe. On y joindra la vie de cet illuſtre Auteur, auſſi

distingué dans l'Ordre des Savans que sa maniere d'écrire l'est de toutes celles qui ont eu le plus d'aplaudissement. Il y a de l'élégance dans ses descriptions, de la netteté & beaucoup d'agrément dans sa narration, de la pureté dans son stile & en tout de la vérité, sans laquelle il n'y a point de beauté; c'est ce qui lui donne cette éloquence que Pline le jeune distingue si habilement de l'arrengement des mots & du tour de la phrase : le parfait Orateur, dit-il, ne s'arrête pas aux grands mots ni aux petites choses, mais s'attachant au poids & à la grandeur de la chose, se fait suivre de l'éloquence comme de son ombre sans qu'il ait aucun dessein de paroître éloquent. *Non pusillæ rei, non verbis assidet, sed magnitudini rei se addixit, eloquentiam velut umbram non hoc agens trahit.* Ce portrait est si bien imité dans ces lettres qu'on le prendroit pour l'original, tout est solide, convainquant & rempli d'instructions morales. Qui est jamais si bien entré dans les différens caracteres des hommes? où a-t-on vû des portraits si naturels? qui a peint la vertu avec de si belles couleurs? & qui a si bien découvert toute la difformité du vice?

Les

Les Grands, qui disent des flâteurs, *tu m'adduli, mà tu mi piace* commenceront à s'en défier, & le peuple qui sait lire, trouvera assez de secours dans ces Lettres pour se garantir de l'artifice des hypocrites. Le prix des Ouvrages posthumes est toûjours relevé dans les Préfaces, celle-ci fait le contraire, le mérite de l'Auteur est si singulier & si rare qu'il ne peut être connu que par lui-même, on ne peut pas en donner une véritable idée, quand on diroit même que jamais homme n'a été si universel, & qu'il a été le seul Philosophe qui ait été savant dans la science du monde. Je n'en dirai pas davantage, vous renvoyant à l'Avis au Lecteur qui a déja paru, attendant de vous donner dans l'Edition des Lettres Latines, le bel & savant Eloge qui a été composé par Monsieur Theveneau Médecin de Nevers.

Au reste, le Lecteur est prié de remarquer qu'on a mis une * au devant des Lettres qui n'avoient pas été imprimées, & que l'on a ajoûtées dans cette Edition.

AVIS
AU
LECTEUR.

IL faudroit avoir eu peu de commerce avec la République des Lettres pour ne savoir pas le rang qu'y tenoit Monsieur Guy Patin, Professeur Royal en Médecine à Paris : mais ceux qui ne l'auront pas connu, pourront du moins aprendre par ces Lettres plusieurs particularitez de sa vie, de ses habitudes avec les Savans & du caractere de son esprit : ce qui nous doit dispenser d'en entretenir au long le Lecteur. Ceux qui veulent juger du cœur par les traits du visage, pourront aussi étudier le portrait que nous donnons au frontispice de ce Livre. A quoi pour leur donner un peu plus de lumiéres, nous ajoûterons quelques nouveaux traits de pinceau. Il avoit

avoit la taille haute & droite, la démarche assurée, la constitution robuste, la voix forte, l'air hardi, le visage médiocrement plein, les yeux vifs, le nez grand & aquilin, & les cheveux courts & frisés. Feu Monsieur Huguetan Avocat de Lion, qui le connoissoit particuliérement, trouvoit qu'il donnoit de l'air à Ciceron dont on voit la statuë à Rome : mais on peut dire sur tout qu'il avoit beaucoup de l'esprit de cet illustre Romain : car il avoit une éloquence naturelle, une conversation savante & enjoüée, une mémoire merveilleuse & un grand discernement des bonnes choses. Aussi eût-il été fort propre au Barreau, s'il eût aimé la chicane. Son érudition & sa presence d'esprit furent admirées en Parlement, quand il y plaida pour la Faculté de Médecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggrégé à leur Corps. Monsieur Patin gagna hautement sa cause contre lui, mais il consola sa Partie en sortant de l'Audience, l'ayant abordé d'un grand sens froid : *Monsieur*, lui dit-il, *vous avés gagné en perdant.* Comment

donc ? lui répondit Renaudot, *C'eſt*, repliqua Monſieur Patin, *que vous étiez Camus quand vous êtes entré au Palais, mais vous en ſortez avec un pié de Nez.* Ce fut ſur le même procès perdu, qu'il fit ce plaiſant quatrain en maniére de ceux de Noſtradamus.

Quand le grand Pan quittera l'écarlate,
Pyre venu du côté d'Aquilon,
Cuidera vaincre en bataille Eſculape,
Mais il ſera navré par le Talon.

Le grand Pan, c'étoit le Cardinal de Richelieu qui mourut en ce tems-là. *Pyre* eſt un abregé de Zopyre qui s'étant fait couper le nez pour livrer Babylone à Darius, ſignifioit Renaudot qui étoit mal partagé en nez. *Eſculape*, comme l'on ſait, étoit le Dieu de la Médecine. *Navré par le Talon*, ce ſont les Concluſions de l'Avocat du Roy Monſieur Talon. Auſſi faut-il avoüer que Monſieur Patin étoit un des plus ſpirituels & des plus agréables railleurs qui fût en France, & non pas de ces railleurs qui rient les premiers de leurs bons mots. Il diſoit les choſes avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la piéce, & ſur ce chapître il eût donné

des

des leçons à Rabelais. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en savoit tout le fin. C'est ce qui le fit accuser d'être un peu libertin. La vérité est qu'il ne pouvoit souffrir la bigoterie, la superstition & la forfanterie : mais il avoit l'ame droite & le cœur bien placé : il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux envers tout le monde, & particulierement envers les Etrangers & les Savans, Admirateur des Anciens, d'Hyppocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien, & ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymistes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en Maîtres dans la Médecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remédes. Il appelloit les Chymistes, les Singes de la Médecine, les Apotiquaires, des Cuisiniers Arabesques, parce que les Arabes ont merveilleusement augmenté la Pharmacie, & les Chirurgiens, des gens habillez de noir avec des bas rouges ; c'étoit alors la maniére dont ils alloient vétus. Il en vouloit sur tout à ces Apotiquaires impitoyables qui accablent les malades de remédes. C'est pourquoi il contribua beaucoup à ruïner leur

leur métier par l'Apotiquaire Charitable, quoi qu'il n'en fût pas proprement l'Auteur. Il définissoit quelquefois plaisamment un Apotiquaire, *Animal benè faciens partes, & lucrans mirabiliter* : ne pouvant souffrir les grosses parties qu'ils faisoient aux malades. Dès l'an trentiéme de son âge, étant déja en grande réputation, un de ses amis mit ces deux vers sous son portrait gravé en taille douce.

Galeni vindex, peregrini dogmatis osor
Errorumque, istâ cernitur effigie.

C'étoit en ce tems-là que les disputes des Médecins sur l'Antimoine commençoient à s'échauffer, & il fut un de ceux qui s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur : en quoi s'il a témoigné trop de passion, il faut aussi avoüer que ceux du parti contraire n'en témoignoient pas moins : mais quand dans ces duels literaires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il le faut pardonner à la chaleur de la dispute. Il voyoit que les Chymistes faisoient leur Idole de l'Antimoine, que sous le prétex-

te

te de savoir aprivoiser ce Dragon, & d'en savoir les vertus, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers, & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant.* Que les Médecins même en crédit, en donnoient un peu trop hardiment, & souvent avec mauvais succez : De sorte que la Médecine couroit risque de devenir toute Empirique & que les malades alloient desormais être obsedez par mille Charlatans impudens & ignorans, qui avoient des secrets merveilleux pour envoyer les gens en poste à l'autre monde. Le moyen de se taire en cette rencontre, & de ne pas s'opoſer au torrent des abus aussi dangereux que ceux-là : car au fond il ne condamnoit pas absolument l'usage de l'Emétique : puis qu'on lit dans une de ses Lettres, que c'étoit un remède qui devoit être manié par un sage & prudent Médecin, & non pas par un Charlatan, ni par un étourdi. Présentement que l'Antimoine a triomphé par tout, est-il quelqu'un de ses plus ardens partisans qui ne convienne de cela ?

Il en est de l'Antimoine & des autres remédes actifs, comme du fer & du feu :

la

la Lancette guérit entre les mains d'un habile homme, & estropie entre les mains d'un mal adroit : le feu purifie l'or & consume la paille. Quoiqu'il en soit, les funestes expériences de ce reméde encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle Monsieur Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un regístre fort gros de ceux que l'Antimoine avoit tuez, & il l'apelloit, le *Martyrologe* de l'Antimoine. Mais on ne peut l'accuser d'avoir fait des foiblesses là-dessus ni desactions contre la conscience : Ce que je dis ici pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé Monsieur Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'Antimoine qu'il croyoit être un poison, mais qui contre son attente le guérit heureusement. Voici le Roman tel qu'il le débite, dans une Lettre sur l'Antimoine, jointe à un traité *de Arboribus coniferis*, à Genes en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fidei dignissimo accepi. Ille habebat filium ægrotantem, quem ex medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum Patris in filium facinus, quod tamen*

tamen ille non curavit) huic propinavit Antimonium, & optavit ut illud filium interficeret: Sed suum venenum hominem egregiè purgavit, & omnem saburram extra corpus eliminavit, ita ut præter spem ægrotans pristinam sanitatem recuperaverit. Hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad saniorem mentem rediret. Je veux lui faire l'honneur de traduire son conte. *Je raconterai*, dit-il, *une histoire de Monsieur Guy Patin, que j'ai reçûë d'un homme très-digne de foy. Il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de se défaire. Ce crime horrible d'un Pere envers son Fils me fait peur, mais le bon homme traitoit cela de bagatelle. Il lui fit donc prendre de l'Antimoine, dans l'esperance que cela le tuëroit: mais son prétendu poison le purgea à merveille, & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie, de maniére que contre l'esperance du Pere, le malade recouvrit heureusement sa premiere santé. Mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.*

Il ne faut que proposer ce beau recit pour en faire voir l'impertinence: & pour parler avec moderation, son Auteur mériteroit plûtôt des bastonnades, qu'une refutation en forme: du moins cet homme di-

gne

gne de foi qui le luia raconté; carpour nôtre Auteur, sa crédulité pour ne pas dire pis, nous doit faire pitié. Il avoit dit un peu auparavant. *Non curo Iacobum Grovinium, Lucam Stengelium, Bernadum Deſſentium, Ioannem Cratonem, Thomam Eraſtum, Ioannem Baptiſtam Gemmam, & alios qui contra ſtibium ſcripſerunt, neque etiam Gaſparum Hofmannum, qui plurà non ſine præjudiciocarpſit, multò minùs Guidonem Patinum Medicum Pariſienſem, & Carolum Sponium Medicum Lugdunenſem, omnium minimè ſententiam Collegii Medicorum Pariſienſium ante annos centum & decem de Antimonio latam. Hi enim omnes aut uſum & Vires Antimonii neſcierunt, aut ex nimia perverſitate hoc fecerunt.* C'eſt-à-dire, que cet habile homme qui prononce en oracle l'éloge de l'Antimoine; ne ſe ſoucie point de ce qu'en ont écrit pluſieurs Auteurs célébres *Craton, Eraſtus & Hofman, & encore moins*, ajoûte-t-il, *de ce qu'en ont dit Guy Patin Medecin de Paris, & Charles Spon Médecin de Lyon:* Mais pour le dernier, je voudrois bien ſavoir ce qu'il a écrit contre l'Antimoine, puis qu'au contraire dans ſes additions à la pratique de Péréda imprimées il y a plus de 20. ans & dans la Pharmacopée de Lion où il a travaillé,

vaillé, il a mis plusieurs préparations de l'Antimoine qu'il a aprouvées. Cela peut faire voir la bonne foi de cet Auteur qui se divertit ainsi à déchirer la réputation des vivans & des morts, pour vanter l'Antimoine, qui pourtant n'a plus besoin de Patron; puis qu'il n'a presque plus d'ennemis. Tous les Savans n'avoient pas si peu de considération pour Monsieur Patin. Il a été famillier à Paris de Messieurs Bouvard, Cousin & Vautier premiers Médecins du Roy, de Monsieur Seguin premier Médecin de la Reine, de Messieurs Pietre, Riolan, Moreau, du Pere Mersenne, du Pere Peteau, les premiers hommes de leur Siécle, & dans les Païs Etrangers de Messieurs de Saumaise, Hofman, de Farvaques Médecin du Gouverneur de Flandres, Fausius Professeur de Bâle; & en France il entretenoit correspondance avec Messieurs Garnier, Doyen du Collége de Medecine de Lion, Falconet Medecin de Monsr. l'Archevêque Spon aggregé au même Collége, qui lui a dédié les Prognostiques d'Hippocrate en vers Héroïques, Gontier Médecin de Roanne, le Févre Professeur de Saumur, & une infinité d'autres en Allema-

lemagne, en France & en Italie. Ainſi il étoit informé des Ouvrages & des occupations de tous les plus grands Hommes de l'Europe, & même des plus menuës particularitez de leur vie, comme il en a touché pluſieurs dans ſes Lettres. Quelques Grands lui offroient un Loüis d'or ſous ſon aſſiette toutes les fois qu'il voudroit aller manger chez eux, tant ils prenoient de plaiſir à ſon entretien : mais il mépriſoit la fortune & n'aimoit pas le faſte de la Cour. Les gens de robbe & de ſavoir gagnoient plus facilement ſon amitié. Monſieur le Premier Préſident de Lamoignon ſe délaſſoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Il ſe faiſoit toutes les Semaines chez lui une eſpece d'Académie, où Monſieur Patin ne faiſoit pas deshonneur. Il avoit des manieres de parler en Latin ſi ſingulieres, que quand il préſidoit à des Theſes, ou qu'il devoit parler en public, tout le ſavant monde s'y trouvoit pour l'écoûter Il diſoit même les choſes les plus communes avec beaucoup de grace. Monſieur Gontier ſon ami s'en retournant en ſon païs, dans la Ville de Roanne, il lui dit ; *Anguſtiæ loci magnitudinem ingenii non capient.*

pient. Et lui ayant fait présent de l'Anthropographie de Riolan, il écrivit dessus : *Petro-Gontier Roann. Doctor Med. eximio & in arte sua vere Roscio, intemeratæ fidei amico offert*, &c. Se peut-il rien dire de plus beau? Sa These, *Est-ne totus homo à natura morbus?* lui confirma sa réputation ; Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Cardinal Mazarin, & tous les Savans de Paris la lûrent, l'admirerent & l'en féliciterent. Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliotheques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit rien qu'il ne pût d'abord trouver se souvenant même du numero de la page. Il fut élû Doyen de la Faculté de Médecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de Monsieur Riolan trois années aprés. Il avoit dessein de laisser sa charge à son Fils aîné Robert Patin, qui mourut avant lui. La disgrace & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le toucherent au vif, mais il eût la consolation de le voir devenir célébre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Médecine. Il mourut enfin Septuagenaire en 1672. regretté

gretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Et voilà ce que je voulois dire de lui. Il est tems de le laisser parler.

LETTRES
DE FEU MONSIEUR
GUY PATIN,
PROFESSEUR EN MEDECINE
AU COLLEGE ROYAL DE PARIS.

LETTRE I.

A Monsieur C. S. M. D.

MONSIEUR,

Après vous avoir souhaité une longue santé en cette nouvelle année; je vous dirai sur ce que vous souhaitez de sçavoir, que Monsieur Cousinot premier Médecin du Roy est en bonne santé & en fort bon état pour sa charge. Je souhaite qu'il y

soit fort long-temps, & je ne pense pas qu'il perde sa place qu'avec la vie. Je lui parleray de vous la premiere fois que je l'entretiendray. Monsieur Vautier est bien loin de son compte : mais quand il seroit en ce Zenith de la fortune, où il ne viendra aparemment jamais ; il ne nous pourroit faire aucun tort, nous sommes au dessus du vent & des tempêtes. Il est vray, comme on vous l'a dit, qu'il y a icy un Anglois, fils d'un François, qui médite de faire faire des Carrosses qui iront & reviendront en un même jour de Paris à Fontainebleau, sans chevaux, par des ressorts admirables. On dit que cette nouvelle machine se prépare dans le Temple. Si ce dessein réussit, cela épargnera bien du foin & de l'avoine qui sont dans une extrême cherté. Pour vôtre Collegue qui a entrepris de faire mourir de faim les scieurs d'aix par sa nouvelle machine, je ne sçay point son nom, & je serois bien d'avis que les scieurs d'aix ne le sçûssent pas aussi. Mais à propos de Collegue, que fait vôtre Mr. Meyssonnier ? Est-il grandement Catholique ? renversera-t-il le parti de la prétenduë Réformation ? Le pauvre homme n'avoit que faire de se hâter à ce changement ; on le connoissoit déja assez bien ; Qui en eût douté, n'eut eu qu'à lire ses Ecrits, qui seront toûjours le portrait de son esprit.

Je vous ay obligation du Livre du Sr Potier, dont vous m'avez fait present : mais je doute fort si le public en aura à Mr Huguetan, d'imprimer de tels Livres, qui serviront plûtôt à faire des Charlatans, que de grands Docteurs. Ce Livre

est

est plein de mauvais remedes, de vanteries, de fausſetez, & plût à Dieu qu'on n'ût jamais rien imprimé de telle ſorte. Il eſt trop de Chymiſtes & de malheureux Empiriques; mais il eſt fort peu de gens qui s'étudient à bien entendre les Epidemies d'Hipocrate. J'ay oüi dire à Mr Moreau, qui eſt Angevin comme ce Potier, que c'étoit un grand Charlatan & un grand fourbe, qui ſe mêloit de nôtre métier; qu'il ne montoit ſur le Téâtre, que pour mieux debiter ſes denrées; qu'il étoit ſorti du Royaume, & avoit pris le chemin d'Italie. Auſſi fait-il dans ſon Ouvrage l'Ariſtarque & le Cenſeur des Médecins. A l'oüir dire, n'y a que luy ſeul qui ſoit ſçavant & entendu. Ce qui me fait ſoupçonner tout ſon fait, c'eſt qu'il parle trop ſouvent de ſon or Diaphoretique, de ſon Opium ou Laudanum, & qu'il blâme trop ſouvent les autres remedes, dont le public reçoit tous les jours du ſoulagement. Son livre eſt une perpetuelle Cenſure de la Médecine commune; Il n'y aura néanmoins que les ſots qui l'admireront, & les honnêtes gens n'en feront jamais leur profit. Ce Livre deviendra ridicule, ou il rendra ridicule tout le métier dont nous nous mêlons vous & moy.

Le 22. de Decembre dernier eſt icy mort un commis de Mr Fieubet Treſorier de l'Epargne, nommé Jean-Baptiſte Lambert, fils d'un Procureur des Comptes, petit-fils d'un Médecin de Paris, & neveu de Mr Guillemeau nôtre Collegue. J'y été ſon Médecin depuis huit ans. Il m'a laiſſé par teſtament dans ſon Codicille la ſomme de

trois mille livres, & un autre article qui vaudr
plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé
& purulent, dans le follicule duquel il y avoi
seize pierres qui pesoient quatre onces; le Poû
mon étoit aussi gangrené. Il est mort tout sec sar
aucune violence, ayant eu beaucoup de temps
donner ordre à ses affaires. Il étoit riche
trois millions : Il avoit gagné ce grand bier
1. Dans les Partis, étant Commis de Mr.
Bullion. 2. Pour avoir été Commis de l'
pargne pendant 18. ans. 3. Par son grand m
nage; n'ayant eu maison faite que depuis Pâqu
dernier. J'étois fort en ses bonnes graces, m
j'ai toûjours mépriſé la fortune dont il me vo
loit faire part. Je suis, Vôtre, &c. De Pari
le 20. Janvier 1645.

LETTRE II.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir tout presentement la
tre; sur quoi je vous dirai que je suis ravi lors
je reçois de vos Lettres. Je ne suis pas nature
ment mélancholique; l'embarras & les inte
du monde me touchent fort peu : Mais si j'a
de la tristesse & du chagrin, je pense que
Lettres seroient capables de me l'ôter.

Pour le livre de Mr. de Saumaise *de Epi*
& Presbyteris, l'Auteur même m'a dit qu'

feroit imprimer ci-après deux autres volumes. Le P. Petau n'y a point fait de réponse particuliere, mais il a tâché d'y répondre dans le dernier des trois tomes de ses Dogmes Théologiques. Mr. de Saumaise écrivit ce livre en Bourgogne, où il étoit venu de Hollande pour la succession de Mr. son Pere, qui étoit mort Doyen du Parlement, sans secours de livres, & presque tout de sa seule memoire. L'ayant envoyé tel que vous le voyez en Hollande, Mr. Rivet le fit imprimer, quoique ce fut contre l'intention de l'Auteur; qui esperoit d'y mettre encore quelque chose étant retourné à Leyden, & il m'a lui-même témoigné qu'il avoit regret que cette affaire eût été autrement executée: ce qui me fait croire que quelque jour ce sçavant homme fera r'imprimer tout ce qu'il a sur cette controverse tout ensemble, avec une réponse à ce qu'en a dit au contraire le P. Petau, qui avoit donné le premier l'occasion à cette dissertation, par un livre gros d'un poulce sur un passage de son traité *de Fœnore trapezitico*. Le P. Petau dédia son livre au Cardinal de Richelieu, qui le reprit d'avoir écrit contre un homme que le Roi aimoit, & qu'il vouloit tâcher de retenir en France; Il lui dit qu'il feroit mieux de ne pas écrire & d'avoir soin de sa santé, de laquelle il est fort incommodé en sa vieillesse, Mr. de Saumaise étoit alors à Paris, & ce fut en ce temps-là que Mr. le Cardinal de Richelieu traitoit avec lui pour l'y arrêter avec une bonne pension, dont Madame de Saumaise sa femme étoit ravie: mais il n'y voulut pas consentir & se

dégoûta des propositions generales qu'on luy en faisoit, pour une particuliere qu'on y fit couler, qui étoit d'écrire en Latin l'histoire de ce Cardinal : ce que Mr. de Saumaise m'a dit luy-même en secret, & me protestant qu'il eût été bien marri d'employer le talent que Dieu luy avoit donné, au service & à l'histoire fardée de ce Ministre, qui avoit failli à ruiner l'Europe par son ambition. Ce Pere Petau est un des plus sçavans d'entre les Jesuites, mais homme fâcheux, mordant & médisant, qui n'a jamais écrit que pour refuter quelqu'un. Il a fait deux volumes in folio pour refuter Joseph Scaliger, contre lequel il a vomi des charetées d'injures, bien qu'il fut mort 20 ans auparavant. Vous souvenez-vous de ce que dit Pline dans la Preface de son Histoire naturelle, qu'il n'y a que les Lutins qui combattent avec les morts. Il n'a écrit sur S. Epiphane que pour reprendre à chaque page le Cardinal Baronius. Il a fait imprimer un autre Tome intitulé *Uranologium* afin d'y draper Mr de Saumaise. Il a aussi écrit contre Mr de la Peire, contre un Theologal d'Orleans, contre Mr. Grotius, avec lequel il est aujourd'uy grand ami, & dont l'on ignore la Religion. Il a aussi écrit sur Tertullien des Traitez pleins d'injures de cabaret & d'arangeres contre Saumaise : & même il a tout fraîchement écrit contre Mr. Arnaud *de la frequente Communion*, contre lequel il a perdu son escrime. Son 2. Tome des Dogmes Theologiques est aussi contre l'Evêque d'Ypre Jansenius, qui triomphe parmi les honnêtes gens. Bref ce P. Petau, n'écrit

crit que pour faire le Baron de Feneſte & pour contredire à tout venant, comme s'il étoit agité de quelque mauvais genie, de ſédition & de contradiction.

Au reſte je ne m'étonne pas ſi vous avez à Lion des Charlatans qui viennent d'Italie; où l'on ſçait qu'il y en a un ſi grand nombre, que beaucoup de gens l'apellent le païs de la charlatannerie: mais je m'étonne que le Cardinal Mazarin les appelle icy, vû qu'il y en a déja tant. *Vale.* De Paris, le 16. Fevrier 1645.

LETTRE III.

Au même.

MONSIEUR,

Pour réponſe à vôtre lettre que je viens de recevoir, je vous dirai que je me tiens très-obligé de la continuation de vôtre affection, & du bon accueil que vous faites à mes Lettres, leſquelles je vous écris ſans ceremonie, & avec le dernier caractere d'amitié, pour répondre à la vôtre dont je fais grande eſtime. Vous voyez même que je n'y mets aucun ſoin de ſtile & d'ornemens, & que je n'y employe ni Phœbus, ni Balzac.

Dans le premier paquet que je vous envoyerai, vous y trouverez la Theſe de Mr. Dupré, de la ſaignée frequente & copieuſe des Médecins de Paris. Il eſt tout vrai que la ſaignée eſt un très-grand remede en la petite verole, principalement faite

de bonne heure: mais ce mal est quelquefois si malin, & le poulmon quelquefois si engagé, que c'est folie de prétendre y donner secours par ce remede : c'est pourquoy le pronostic est en ce cas d'un grand usage à un Médecin. J'ay coûtume de dire aux Meres, qui ont ordinairement grand soin du visage de leurs enfans, qu'il faut premierement être assurez de leur vie, & que je ne répons jamais de l'événement de cette dangereuse maladie, qu'après que je les ay vûs plusieurs fois joüans en la ruë avec les autres enfans. Il n'y a point de remedes au monde qui fassent tant de miracles que la saignée. Nos Parisiens font ordinairement peu d'exercice, boivent & mangent beaucoup & deviennent fort pletoriquez, en cet état ils ne sont presque jamais soulagez de quelque mal qui leur vienne, si la saignée ne marche devant puissamment & copieusement; & neanmoins si ce n'est une maladie aiguë, on n'en voit point si-tôt les effets, comme de la purgation. Environ l'an 1633. Mr. Cousinot, qui est aujourd'hui premier Médecin du Roy, fut attaqué d'un rude & violent rhumatisme, pour lequel il fut saigné 64. fois en 8. mois, par ordonnance de Mr. son Pere & de Mr. Bouvard son Beaupere. Après avoir été tant de fois saigné, on commença à le purger, dont il fut fort soulagé, & en guerit à la fin. Les Idiots, qui n'entendent pas nôtre métier, s'imaginent qu'il n'y a qu'à purger; mais ils se trompent, car si la saignée n'a précédé copieusement, pour réprimer l'impétuosité de l'humeur vagabonde, vuider les grands vaisseaux, & châtier l'intempé-

rie

tie du foye qui produit cette ferosité, la purgation ne sçauroit être utile. Je lui ai oüi dire à lui-même que la seule saignée l'avoit gueri, & que sans elle la purgation ne lui eût jamais servi. J'ai autrefois traité en cette ville un jeune Gentilhomme âgé de 7. ans, qui tomba dans une grande pleuresie, pour s'être trop échauffé à joüer à la paulme, ayant même reçû dans le jeu un coup de pied au côté droit, qui provoqua la fluction plus grande. Son Tuteur haïssoit fort la saignée, & je ne pûs opposer à cette haine qu'un bon conseil, qui fut d'appeler encor deux de nos anciens, Mrs. Seguin & Cousinot. Il fut saigné 13. fois, & fut gueri dans quinze jours comme par miracle, le Tuteur même en fut converti. Je vous dirai en passant qu'en ces maladies de poîtrine, je me sers fort peu de syrops béchiques des Boutiques, & que je croi que ce ne sont que des visions pour enrichir les Apotiquaires. Si on m'importune de ces drogues, je préfére toûjours la gelée à tous ces syrops, qui ne font que de la bile dans l'estomac, & qui ne vont point au poumon.

Parlons d'autre chose. On fait icy grand état du livre intitulé *Religio Medici*; Cet Auteur a de l'esprit. Il y a de gentilles choses dans ce livre. C'est un mélancolique agréable en ses pensées; mais qui à mon jugement cherche maître en fait de religion, comme beaucoup d'autres, & peut-être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philipe de Comines a dit du fondateur des Minimes, l'Hermite de Calabre, François de Paule, *Il est encor en vie, il peut aussi bien*

empirer qu'amender. La plûpart des livres que vous m'indiquez de la foire de Francfort ne sont pas nouveaux. J'en ay plusieurs chez moy.

Pour Van Helmont il n'en fera plus. C'étoit un méchant pendart Flamand, qui est mort enragé depuis quelques mois. Il n'a jamais rien fait qui vaille. J'ay vû tout ce qu'il a fait. Cet homme ne méditoit qu'une Médecine toute de secrets Chimiques & Empiriques, & pour la renverser plus vîte, il s'inscrivoit fort contre la saignée, faute de laquelle pourtant il est mort phrenetique.

Tout le peuple de Paris est icy empêché à courir après le Jubilé; s'il ne le gagne, au moins gagne-il forces crottes & quelques catharres à force de s'échauffer. Ce sera de la pratique pour nous: mais par la grace de Dieu, je n'en suis pas trop friand, & la laisse esperer à ceux qui en sont affamez. Je suis, &c. De Paris, le 7. Avril 1645.

LETTRE IV.

Au même.

MONSIEUR,

Ces jours passez fut enterré ici un nommé François Cocquet Controlleur de la maison de la Reine. Il avoit les cheveux tous blancs, & n'avoit que 44 ans. Il étoit le plus beau dîneur & le plus grand bûveur de Paris: bon compagnon & fort friand. Il a été plusieurs fois malade de fievres &

de

de rhumatismes : Ensuite il étoit tombé dans une jaunisse, de laquelle il est mort sans fievre & sans pouvoir être secouru, quoi qu'il eût les meilleurs Médecins du monde à sa dévotion. Voyant que la dogmatique ne lui servoit de rien, il prit trois fois de l'Antimoine de trois divers Charlatans, qui tous trois ne firent rien du tout, ni par haut, ni par bas : & ce venin acre & violent ne put passer à cause du feu qui étoit dans les visceres. Enfin il est mort avec grand jugement & grand regret de sa vie passée. On luy a trouvé la partie connexe du foye toute verte comme un Pré & la concave toute pleine de pus, dont il y en avoit environ deux livres : la vessie du fiel extrêmement pleine de bile épaisse, & le poumon sanieux & purulent. Le vin pur qu'il a bû, a fait tout cela. Hipocrate nomme cette cause de maladie οἰνοφλυγίαν. *vini ingurgitationem* lib. *de morbis internis.* Fernel a fait merveille (*l. 6. ch. 4.*) en parlant de ce mal en sa Pathologie.

Nos Apothicaires ne se servent point de nôtre *Codex Medicamentarius :* aussi ne font-ils tantôt plus de compositions. Pour le livre, nous l'avons desavoüé la plûpart que nous sommes, tant pour le vin émetique, que nous tenons pour une méchante drogue, & pour une sotte preface qui y est, que pour plusieurs fautes qui y sont dans les compositions en divers endroits.

Nous avons dans nos Regîstres un insigne decret de la Faculté de l'an 1566. contre l'antimoine, que vous pouvez lire dans le 2. Tome des éloges de Papyre Masson, dans l'éloge du vieux Si-

mon Piétre, qui étoit alors Doyen. Si quelqu'un se peut servir de ce remede, qui est de sa nature pernicieux & tres-dangereux, ce doit être un bon Médecin dogmatique, fort judicieux & expérimenté, & qui ne soit ni ignorant, ni étourdi; Ce n'est pas une drogue propre à des coureurs. On ne parle ici que de morts, pour en avoir pris de quelque Barbier ignorant, ou de quelque Charlatan suivant la Cour. Nous ne la voulons point authoriser, parce que l'abus en est trop grand, même entre les mains de plusieurs Médecins, à qui elles demangent d'en donner.

Le Gazetier n'est pas mort. Il est vrai qu'il a été long-tems malade & enfermé sans être vû de personne. On dit qu'il a sué la verole trois fois depuis 2. ans, & je sçai de bonne part qu'il est fort paillard. Depuis nôtre arrêt contre lui, il n'a dit mot contre nous. Le pauvre Diable a le nez cassé; ses enfans ne sont pas reçûs dans nôtre Faculté de Médecine, & peut-être ne le seront jamais.

Pour vôtre Mr. Meyssonnier, je sçai bien qu'il est fou il y a long-tems, je n'ai point besoin de nouvelle preuve. Quand il parle de Rome, c'est qu'il s'imagine qu'on feroit grand état de lui en ce païs-là. Je serois d'avis qu'il y allât lui-même montrer son nez, sa femme & ses livres. Il y pourroit paroître comme un âne entre des singes, car ils sont bien plus fins que lui dans ces quartiers-là.

Je viens de recevoir une Lettre pour vous, que Mr. Cousinot vous envoye, en attendant quelqu'autre chose qu'il fera expédier dans quelque tems;

tems : qui sont, comme je croi, des Lettres de Médecin consultant du Roi, à ce que j'ai pû comprendre, bien qu'il ne m'ait pas donné charge de vous le dire ; mais aussi pouvez-vous faire semblant de n'en rien sçavoir. Je vous baise tres-humblement les mains, & serai toute ma vie : Vôtre, &c. De Paris le 2. Juin 1645.

LETTRE V.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre belle Lettre, dans laquelle j'ai trouvé les Articles de nos Plénipotentiaires, & les dépositions des témoins contre vôtre Docteur nouvellement métamorphosé, qui maltraite sa femme. Quand je voi tant de desordres dans la vie humaine, j'ai pitié de l'homme, qui faute de devenir maître de ses passions, tombe dans de telles brutalitez. N'est-ce pas une chose honteuse qu'un homme qui croit être si sage & si sçavant, soit si fou que de battre sa femme, & la laisser mourir de faim. Vous diriez qu'il veut la tuer & l'assommer, afin qu'elle soit sainte & martyre par les maux qu'il lui aura fait souffrir. Vous verrez qu'il aura encore assez d'ambition de prétendre par là du crédit en Paradis : mais il se trompe. Je voudrois que pour son bien & pour son amendement quelqu'un lui dît à l'oreille le sens mystique de ces deux beaux vers de Virgile ;

Non

Non tibi regnandi veniat tam dira Libido,
Quamvis Elysios miretur Græcia campos.

Cette pauvre belle-mere qui lui a donné sa fille en mariage, void trop tard qu'on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise. Des gens qui sont autant capricieux que ce Docteur, ne devroient point se marier, pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée peut dire de soi-même, ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie dit dans Vives :

Discite ab exemplo Justinæ, discite matres,
Ne nubat fatuo filia vestra viro.

Pour le Sieur Stella, je ne sçai pas véritablement d'où il étoit : mais en un certain Panégyrique qu'il fit au Cardinal de Richelieu, l'an 1634. il s'y nomme *Tilemannus Stella Bipontinus.* Ne vous étonnez pas si Duval en a parlé froidement dans son Livre. Cet homme ne sçait presque rien de la vraye histoire, & il seroit même bien malaisé de la lui aprendre, tant il y est mal-propre. Je lui ai donné plusieurs fois divers bons mémoires : mais le dessein & le stile sont de lui tout seul. Il devroit avoir parlé d'Erasme, lors qu'il parle de l'institution des Professeurs du Roy ; mais comme il est cagot & trop scrupuleux pour un Philosophe, il ne l'aime pas, & n'a jamais lû de ses ouvrages. Je lui ai même une fois oüi dire à table, qu'Erasme ne sçavoit rien, dont il fut bien relevé. Dans le premier Livre des Epîtres

tres d'Erasme, il est parlé de ce noble dessein du Roy François I. & même il y a une belle Epître de Budé à Erasme, avec la réponse d'Erasme à Budé, où il est traité également de la nation & du nom des Guillaumes, qui avoient toûjours favorisé Erasme, parce que ces trois Guillaumes l'avoient recommandé à ce bon Roy François I. & avoient les uns sur les autres rencheri à dire du bien de lui : Sçavoir, Guillaume Budé, Guillaume Copus son Médecin, & Guillaume Parius son Confesseur, qui devint Evêque de Meaux.

Pour revenir au mot de *Bipontinus*, je pense que Stella vouloit dire qu'il étoit du Duché de Deux-ponts au Palatinat du Rhin, d'où étoit ce Volfgangus Duc de Deux-ponts, qui vint en France sous Charles IX. avec une armée pour secourir les Protestans ; & qui mourut de trop boire à la Charité sur Loire, l'an 1569. dont on fit ce Distique Latin.

Pons superavit aquas, superarunt pocula Pontem,
Febre tremens periit, qui tremo Orbis erat.

Je sçai bien ce que c'est que le *Facundus* du Pere Sirmond dont vous me parlez, & j'y ai vû le passage sur l'Eucharistie que vous demandez. * C'est une affaire à démêler à Monsieur Arnaud, ou au Pere Sirmond qui y a fait des notes en la lettre Tt : Ce qui lui a déja été reproché par le Faucheur, ou Aubertin, dans les loctes traitez qu'ils ont faits de l'Eucharistie. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis

de

de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1645.

* *Adoptionem quoque filiorum susceptisse Christum, si antiqui Doctores Ecclesia dixisse monstrantur, nec ipsi, nec omnis Ecclesia qua tales Doctores habuit, judicari deberent hæreses : nam Sacramentum adoptionis suscipere dignatus est Christus, & quando circumcisus est, & quando baptisatus est : & potest Sacramentum adoptionis adoptio nuncupari : Sicut Sacramentum corporis & sanguinis ejus, quod est in pane & poculo consecrato, corpus ejus & sanguinem dicimus, non quod propriè corpus ejus sit panis & poculum sanguis : sed quod in se mysterium corporis ejus, sanguinisque contineant. Hinc & ipse Dominus benedictum panem & calicem, quem Discipulis tradidit, corpus & sanguinem suum vocavit, &c.* Facundus Sirmundi, p. 404.

LETTRE VI.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre une chose que je ne dirai qu'à vous, & dont je suis fort fâché. C'est que la famille de Monsieur de Saumaise est en desarroi. Il pensoit l'an passé à revenir demeurer ici, & de fait on en traita exprès. Les amis qu'il avoit de deça lui conseilloient la plûpart de n'y pas venir, & de ne pas quitter le certain pour l'incertain : qu'il pourroit être payé un an ou deux de sa pension, & peut-être jamais plus après. Le Nonce du Pape s'en mêla aussi pour l'empêcher : de sorte que voyant toutes ces difficultez, il abandonna l'affaire, avec resolution de n'en

n'en parler jamais : joint que les Hollandois lui témoignoient qu'ils avoient grand regret qu'il les quittât. Madame sa femme qui desiroit fort de venir demeurer ici, voyant ses prétentions manquées, a commencé d'être plus acariâtre & plus mauvaise que jamais ; & en est venuë à telle extrémité, que voyant son mari résolu de ne bouger de là, elle l'a quitté, ne voulant plus demeurer en ce païs-là, & s'en est venuë ici avec deux de ses enfans. Je ne sçai pas de quel cœur il suportera cette affliction : mais j'ai peur qu'elle ne le touche fort. Il est délicat & mal-sain, & je croi qu'il a maintenant autant besoin d'une femme qu'il ait jamais eu. On dit qu'il est au lit avec la goutte. Son Livre de la Primauté de Saint Pierre en Latin est achevé, avec une grande Préface contre le P. Petau. Il y a ici trois hommes qui écrivent contre lui ; sçavoir, *Desiderius Heraldus*, qui a autrefois travaillé sur Arnobe & sur Tertullien : un nommé *Fabrotus*, & un Professeur en Droit à Angers, Allemand de nation, nommé *Singebertus*. Monsieur de Saumaise sçait bien tout cela, & en est bien aise. Il dit que quand ces livres seront faits tous trois, il y répondra tout en un volume. Néanmoins toutes ces petites querelles nous font tort, & nuisent au public. Si ce grand Héros de la République des Lettres alloit son grand chemin, sans se détourner pour ces petits Docteurs, s'il faisoit comme la Lune, qui ne s'arrête point pour les petits chiens qui l'aboyent, nous pourrions joüir de ses plus grands travaux, qui nous fe-

feroient plus de bien que toutes ces menuës controverſes, ſans faire tant de petits livrets, il nous obligeroit fort de nous donner ſon grand Pline, qui eſt un œuvre digne de ſa Critique, & auquel il pourroit triompher tres-juſtement par deſſus tous ceux qui y ont jamais travaillé. L'Hiſtoire de Pline eſt un des plus beaux livres du monde : C'eſt pourquoi il a été nommé la *Bibliothéque des pauvres.* Si l'on y met Ariſtote avec lui, c'eſt une Bibliothéque preſque complete. Si l'on y ajoûte Plutarque & Seneque, toute la famille des bons livres y ſera, pere & mere, aîné & cadet. Il obligeroit auſſi fort bien ceux de nôtre métier ; s'il faiſoit imprimer ſon Dioſcoride, avec ſon Commentaire ſur chaque chapitre, ou ſon Arnobe, ou tous les volûmes qu'il m'a dit lui-même avoir tous prêts à mettre ſous la preſſe, *De Rebus Sacris & Perſonis Eccleſiaſticis.* Et à propos des Ouvrages de ce grand Homme ; j'ai cherché l'endroit où l'on m'avoit dit qu'il médiſoit des Médecins. C'eſt dans ſes obſervations au droit Attique & Romain, où il les accuſe d'être mercenaires. Il a tort ayant été ſouvent malade en cette Ville, & ſi bien aſſiſté par des Médecins, qu'il eſt encore ſur ſes pieds. Lui-même m'a dit qu'il devoit la vie à feu Monſieur Brayer, & à Monſieur Alain, qui l'avoient retiré d'un très-mauvais pas, où l'avoit jetté un certain Charlatan, qui au lieu de le faire ſaigner, lui avoit donné de l'antimoine par deux fois, & qui plus eſt, ces Médecins le traiterent, comme on dit que faiſoient S. Coſme & S. Damien, ſans

en

en vouloir recevoir de l'argent ; dont se sentant fort obligé à eux, il leur envoya à chacun *les Exercitationis sur Solinus*. C'est peut-être qu'il étoit mécontent des Médecins de Hollande à cause de trois enfans qu'il y a perdus depuis un an de la petite verole ; & pour dire la verité, tous ces Médecins de Flandre & de Hollande sont bien rudes & bien grossiers en leur pratique. Je ne laisse pas de m'étonner comment ces façons de parler sont échapées à un homme si sage, tel que Monsieur de Saumaise, & qui connoît tant d'habiles Médecins ici & ailleurs. Il lui est permis d'augmenter le nombre de ceux qui ont médit de nôtre profession, dont Pline est comme le chef : mais il n'aura jamais de l'honneur d'entrer en ce nombre avec Clenard & Agrippa. Pour Michel de Montagne, dont je fais grand cas, il a honoré les Médecins de son aprobation en leurs personnes, & ne s'est attaqué qu'à leur métier : & neanmoins il s'est trop hâté ; s'il eut eû 90. ou 100. ans avant que médire de la Médecine, il eut pu avoir quelque couleur de raison : mais ayant été maladif de bonne heure, & n'ayant vécu que 70. ans il faut avoüer qu'il en a payé trop tôt l'amende : les sages voyageurs ne se mocquent des chiens du vilage, qu'après qu'ils en sont éloignez & qu'ils ne peuvent plus en être mordus. Je laisse là Neuhusius & Barclay, & les autres fous qui ont cherché à paroître en médisant de la plus innocente profession qui soit au monde. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Septembre 1645.

LET-

LETTRE VII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere j'ay appris que le Comte d'Olivarez eſt mort en Eſpagne avec grand regret du Roi : car quoi qu'il ſemblât diſgracié, il ne laiſſoit pas toûjours d'avoir grand crédit dans l'eſprit de ſon Maître, & de fait le gouvernement eſt encore entre les mains du Comte de Haro ſon neveu. Les Eſpagnols font courir le bruit que le jour de ſa mort il arriva le plus grand orage qui ſe vid jamais ; & même qu'une petite riviere ſe déborda ſi furieuſement, qu'elle penſa noyer tout Madrid. Je laiſſe tous ces prodiges qu'on dit arriver à la mort des Grands, à Tite-Live & à quelques autres anciens Hiſtoriens, & à la ſuperſtition des Eſpagnols. Je croy qu'ils meurent tout-à-fait comme les autres, en cedant à la mort qui ne manque jamais de venir en ſon temps. Nous avons ici vû mourir le Cardinal de Richelieu naturellement comme les autres, ſans miracle, auſſi-bien que ſans orage, un des beaux jours de l'année, quoy que ce fut le 4. de Decembre. Ce ſeroit une belle affaire, ſi la terre étoit delivrée de cette engeance de tyranneaux qui ravagent tout : mais je penſe que cela n'arrivera jamais, car Dieu le permet à cauſe des pechez du peuple ; Joint que ſi la race en venoit à manquer, comme celle

des

des Loups en Angleterre, je croy qu'il en renaîtroit d'autres aussi-tôt, puisque nous voyons tous les jours cette verité, *que l'Homme est un Loup à l'Homme même.* La Signora Olympia, Belle-sœur du Pape, & qui lui gouverne le corps & l'ame, gouverne aussi le Papat. On dit qu'elle vend tout, prend tout, & reçoit tout. Elle est devenuë, aussi-bien que les Avocats, *un animal qui prend à droit & à gauche :* Ce qui a fait dire un bon mot à Pasquin, *Olympia, olim pia, nunc harpia.* Et comme cette femme est en crédit, j'ai peur qu'on ne nous debite encor quelque jubilation spirituelle, comme si elle avoit parlé au Saint Esprit.

Ces jours passez mourut à Pignerol Monsieur le Président Barillon, homme d'honneur, & digne d'un meilleur Siecle, & Monsieur le Président Gayant fort vieux & disgracié est mort icy. Ces deux hommes étoient véritablement *ex ultimis Gallorum*; & il n'y en a plus guere de leur trempe. Un sac de pistoles, & quelque chose bien moindre quelquefois, emporte aujourd'hui la generosité des François, qui au lieu d'être honnêtes gens & courageux comme leurs ayeux, sont devenus de miserables pecores. J'ay peur que la vertu ne finisse icy, tant je vois de corruption.

Enfin nous avons apris que Monsieur Grotius est mort à Rostoch d'une fiévre continuë à son retour de Suede. On dit que ce n'est pas sans soupçon de poison de la part des Lutheriens, à cause de ce qu'il a écrit de l'Antechrit en faveur du Pape. Mais je ne pense pas qu'on empoisonne en

ce

ce pays-là, comme on fait en quelques endroits d'Italie. On n'a point bien pu sçavoir sa Religion depuis 20. ans. Dans sa querelle contre Monsieur Rivet, il sembloit favoriser le parti des Catholiques Romains. Il étoit Hollandois & avoit été Armenien. Il étoit Ambassadeur d'une Reine Lutherienne. Il est mort dans une ville Lutherienne entre les bras d'un Ministre Lutherien, lui qui haïssoit fort Luther & Calvin. Quelques-uns disent qu'il est mort Socinien, & que quelque mine qu'il fit, il l'étoit dans son ame. Cette secte est ainsi nommée de Lælius & Faustus Socinus de Sienne, qui ont répandu leur pestilente doctrine dans la Pologne, la Transylvanie & la Hongrie. C'étoient deux Italiens d'un esprit subtil, oncle & neveu, qui voulans rafiner en matiere de Religion, vinrent à nier comme les Turcs la Divinité de JESUS-CHRIST, que les Saints Peres ont si solidement confirmée. Depuis que Grotius étoit sorti de Paris, on avoit imprimé de lui à Amsterdam, un nouveau livre contre Monsieur Rivet, dans lequel il se range fort du parti du Pape, & se sert de l'autorité du Pere Petau qu'il appelle son amy. Je vous baise les mains & suis, &c. De Paris, le 24. Octobre 1645.

LETTRE VIII.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere, il n'eſt rien arrivé ici, qui ſoit digne de vous être mandé, ſi ce n'eſt que les Ambaſſadeurs de Pologne, l'Evêque de Varſovie & le Palatin de Poſnanie qui viennent querir la Princeſſe Marie pour être leur Reine, ont fait une ſuperbe & ſolemnelle entrée le Dimanche 29. Octobre, avec une telle pompe qu'on n'a jamais rien vu de pareil. Ils ſont entrés par la porte S. Antoine & ſont allez loger au bout du Fauxbourg S. Honoré dans l'Hôtel de Vandôme ſi bien qu'ils ont paſſé au travers de Paris de bout en bout. Auſſi ont-ils été vus d'une infinité de peuple, qui courut dès le matin retenir ſa place ſur les chemins par où ils devoient paſſer. Tout ce jour-là j'eus fort affaire pour des gens qui n'avoient pas la force de quitter leur lit: mais je vous aſſure que dans les autres ruës où ils ne paſſoient pas, il y avoit une ſi grande ſolitude, que je me repreſentois une ville deſerte par la famine ou la peſtilence; dont je prie Dieu qu'il nous préſerve vous & moy. J'aurois pu m'avancer hors de la porte S. Antoine, où j'euſſe pu voir le tout aiſément: mais je n'en voulus pas prendre la peine. Ces ſpectacles publics ne me touchent guere. Ils me rendent mélancholique, moi qui ſuis natu-

naturellemẽt joyeux & gai, au lieu qu'ils réjoüissent les autres. Quand je voi toute cette mondanité, j'ay pitié de la vanité de ceux qui la font. Il est vray qu'on ne fait point cette montre pour les Philosophes de l'humeur & de la capacité desquels je voudrois bien être : mais c'est pour le vulgaire, qui est ébloüi de cet éclat & en passe le tems plus doucement. Je fus ce jour-là quelque peu de tems davantage qu'à mon ordinaire dans mon étude & m'y employai assez bien. Mes voisins disent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette cérémonie, & que c'étoit la plus belle chose du monde. Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop mélancolique, & moi je dis qu'ils sont trop peu ménagers de leur tems. Je m'en raporte à vous. Si vous me condamnez, je vous promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris, j'irai exprès jusqu'à la ruë S. Jaques au devant de lui, où je l'attendrai chez un Libraire, en lisant quelque livre, & ce ne seroit encore que pour vous complaire : car à vous dire la verité, si le Roi Salomon avec la Reine de Saba faisoient icy leur entrée, avec toute leur gloire, je ne sçai si j'en quitterois mes Livres. Mon étude me plaît tout autrement & je m'i tiens plus volontiers que dans les plus beaux Palais de Paris.

Pour ce que vous souhaitez d'être informé du sieur de Mayerne Turquet Médecin du Roi d'Angleterre, il est, à ce que j'aprens, natif de Geneve, fils d'un homme qui a fait l'Histoire d'Espagne, qui est aujourd'hui imprimée en deux Volumes in folio. Ce Pere a aussi fait un livre intitulé

la Monarchie Aristodemocratique, qui fut contredit par Louis d'Orleans (c'est celui qui a fait des commentaires sur Tacite) dans sa *Plante humaine* imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une réponse à Louis d'Orleans en 1617. Il demeuroit à Geneve, ou prés de là, dans la Religion du Païs, & Louis d'Orleans est un vieux ligeur, bateleur, & méchant homme. Il avoit écrit rudement & satiriquement contre Henri IV. & neanmoins ce bon Roy luy pardonna. J'ay connu le personage; il a vécu 87. ans; il mourut d'une pleurésie en cette ville l'an 1627. Je l'ay quelquefois entretenu; il ne parloit que de *Carolus Scribanius* Jesuite d'Anvers, où il avoit été refugié pendant son exil, de *Juste Lipse*, qui étoit un autre animal bigot & superstitieux, & du Pere *Coton*, qui avoit été son intercesseur envers Henri IV. Cet homme a laissé deux enfans, dont l'un étoit aveugle, l'autre étoit aux Galeres à Marseille, où il a été envoyé pour un homicide qu'il avoit fait en colere: Mais revenons à Mr. de Mayerne qui est encor aujourd'huy en Angleterre; Je croy qu'il est Medecin de Montpellier, il vint à Paris l'an 1602. & comme il se picquoit d'être grand Chimiste, il eut querelle avec quelques uns des nôtres, d'où vint qu'on fit un decret, de ne jamais consulter avec lui; Il eut pourtant quelques amis de nôtre ordre, qui voyoient des malades avec luy. De cette querelle provint une apologie dudit Theodore Maïerne Turquet, de laquelle il n'est non-plus l'Auteur que vous ni moy. Deux Docteurs de nôtre Compagnie y travaillerent, Seguin nôtre ancien, qui

a toujours porté les Charlatans, & son beau-frere Acakia qui mourut l'an 1605. de la verole qu'il avoit raportée d'Italie, où il étoit allé avec Mr. de Bethune Ambassadeur à Rome: ce qu'ils avoient fait en dépit de quelques-uns de nos Anciens qui étoient d'honnêtes gens, & qui tâchoient avec fort bon dessein d'empêcher que les Chymistes & les Charlatans ne se missent ici en credit, pour vendre leur fumée aux badaux de Paris. Ce Mayerne est encore aujourd'huy en Angleterre fort vieux presque en enfance. On dit qu'il a quitté le parti du Roy, & qu'il s'est rangé du côté du Parlement. J'ai vû un de ses enfans en cette Ville étudiant en Medecine, qui depuis est mort en Angleterre. On dit qu'il est fort rude à ses enfans, tant il est avaricieux, & qu'il les laisse mourir de faim. Il est grand Chymiste, fort riche & sçait le moyen de se faire donner force Jacobus, d'une consulte de cinq ou six pages. Il est entr'autres Baron d'Aubonne, belle Terre dans le Pays de Vaux proche de Geneve, de laquelle étoit Seigneur en l'an 1560. un certain Evêque de Nevers, nommé Paul Spifame, qui quitta son Evêché & 40. mille livres de rente en benefices, pour embrasser à Geneve, où il s'en alla, le parti de la sainte Reformation Huguenote, où aprés avoir servi puissamment ce parti, & avoir fait en Allemagne quelque Legation pour Loüis de Bourbon Prince de Condé & pour tous les Huguenots de France, il eût la tête coupée environ l'an 1566. sous ombre qu'il étoit adultere, & qu'il tenoit en sa maison, une femme qu'il n'avoit

voit pas épousée : mais ce ne fut que le prétexte. La vraye cause de sa mort, & le premier mobile fut le Pape, qui employa l'autorité de Catherine de Medicis, pour gagner les Sindics de Geneve, à perdre ce pauvre homme. Si le Prince de Condé eût encore eû assez de credit, il l'eût volontiers empêché, mais il ne le pût.

Cét ami qui vous demande des nouvelles de l'apologie de Mr. de Mayerne, n'est ce point Mr. Courtaud de Montpellier, qui prétendroit en faire bouclier contre l'arrêt que nous avons obtenu contre le Gazetier Renaudot ? Peut-être que non, mais il n'importe, tout ce que je vous ai dit est vrai. Il faut même que vous sçachiez que cette Apologie de Mayerne ne manqua pas de réponse. Monsieur Riolan le Pere y répondit, par un livret exprés élegant & sçavant à son accoûtumée, dont je vous envoyeray un exemplaire.

On dit ici que nouvelles sont venuës de Catalogne, que Mr. le Comte de Harcour est enfin Maître de Balaguier ; & voilà que je viens d'aprendre que les Hollandois ont pris Hulst sur l'Espagnol aprés un mois de siege. Jamais la foiblesse du Roy d'Espagne n'a tant paru : quoique peu d'années auparavant il semblât qu'il voulût dévorer la domination de toute la terre habitable.

Nous avons icy perdu le 10. de ce mois un honnête homme qui meritoit beaucoup. C'est un President au Mortier nommé Mr. de Novion, frere de l'Evêque de Beauvais. C'étoit le plus habile & le plus hardi pour les affaires, &

qui parloit pour le bien public tout autrement que tous les autres. Le Parlement a perdu depuis quatre mois, trois hommes qui valoient leur pesant d'or, sçavoir Monsieur Briquet Avocat General, Monsieur le President Barillon, qui est mort à Pignerol, & Monsieur le President Gayant, qui est mort icy : mais Monsieur de Novion valoit luy seul autant que les trois autres. Je vous baise les mains & suis, Vôtre &c. De Paris, le 16. Novembre 1645.

LETTRE IX.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai grande obligation de vôtre belle lettre & de l'affection que vous m'y témoignez. Je n'ai point d'assez belles paroles, pour vous en remercier. Dieu soit loüé, qui par deux legeres theses, m'a procuré la connoissance de tant d'honnêtes gens ; qui m'ont donné leur affection, & m'ont fait offre de leur amitié. Il est vrai que je me souviens bien que ci-devant, j'ai eu l'honneur d'entendre parler de vous, & que vous aprouviez ma these, *Estne totus homo à naturâ morbus ?* & si je ne me trompe, ç'a été à Monsieur Gontier, aujourd'hui Medecin à Roanne, *in agro vestro Lugdunensi* ; De l'un & de l'autre, je vous ai trés-grande obligation, & vous en remercie de toute mon affection: Et en échange de mes bonnes graces,

ces, que vous témoignez de desirer, je vous demande instamment vôtre amitié ; & pour commencer de mon côté, je vous envoye six feüilles imprimées, dans lesquelles vous trouverez quelques bonnes Theses réimprimées ici depuis peu : Si cet Imprimeur continuë dans le dessein qu'il a, nous pourons quelque jour en avoir un assez grand nombre, pour en faire un juste volume ; il n'y a que cela de fait pour le present. Monsieur Spon mon bon ami vous les livrera. Pour mes chers ennemis, les Apoticaires de Paris, ils se sont plaints de ma derniere These, à nôtre Faculté, laquelle s'est mocquée d'eux : Ils en ont appelé au Parlement, où leur Avocat ayant été oüi, je répondis moy-même sur le champ, & aïant discouru une heure entiere, avec une trés-grande & trés-favorable audience, (comme j'avois eü il y a cinq ans, contre le Gazetier) les pauvres *Diables* furent condamnez, sifflez, mocquez, & bafouez par toute la Cour, & par six mille personnes, qui étoient ravis de les avoir vûs réfutez & rabatus, comme j'avois fait : Je parlai contre leur *bezoar*, leur *confection d'Alkermes*, *leur theriaque*, & *leurs parties* ; Je leur fis voir que *Organa Pharmaciæ erant Organa fallaciæ*, & le fis avoüer à tous mes Auditeurs. Les pauvres *Diables de Pharmaciens* furent mis en telle confusion qu'ils ne sçavoient où se cacher. Toute la Ville l'ayant sçû, s'est pareillement mocquée d'eux : si bien que l'honneur m'en est demeuré de tous côtez : jusques-là même que nôtre Faculté m'a rendu graces de ce que je m'étois bien défendu de

i pince de ces bonnes gens, entant qu'il y alloit e l'honneur de nôtre Compagnie : Les Juges nêmes m'en ont careſſé. Voilà, Mr., l'hiſtoire es Pharmaciens : Je vous baiſe les mains, & ous prie de croire que je ſerai toute ma vie, ôtre, &c. De Paris, le 10. Avril 1647.

* LETTRE X.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin je vous répons, aprés un long-tems, ſperant de vôtre bonté que vous me pardonnez, ſi je ne m'en ſuis plûtôt aquitté : mes leçons ubliques & mes occupations particulieres m'ont ellement dérobé mon tems, depuis un an, qu'à eine ai-je eu le loiſir d'écrire en deux mois, un ot de réponſe à mon cher ami Mr. Spon. Je ſuis ien-aiſe que vous ayez trouvé belles, les Theſes ue je vous ai envoyées, & que vous faſſiez état e nôtre Faculté : & comme, *inter bonos bene agere ortet*, je vous puis aſſurer, que tant que mes leons ont duré, j'ai pris plaiſir de dire du bien des Medecins de Montpelier, *ex quibus potiſſimùm olo Joubertum & Varandæum* ; ſans offenſer en ucune maniere les honnêtes gens, qui tous les ns y prennent leurs degrez : au nombre deſquels e ne puis comprendre en aucune façon deux vians aujourd'hui, qui ſont Meſſieurs Courtaut & Riviere ; *quos verè dixerim de honeſtamenta ſua artis*

artis & sui ordinis : la harangue du premier, & les observations du second en font pleine foy à tout homme, qui ne sera pas préocupé : Je vous en fais juge vous-même. Pour le fait des Apoticaires, tout le monde en juge ici comme vous. On dit qu'ils ne m'attaqueront plus : J'espere que le Carême prochain, ou environ, je commencerai de travailler à quelque chose qui les regarde : *Si Deus vitam dederit*, & si je puis l'achever, je vous promets que vous en aurez des premiers : *& adhuc à matre rubentem accipies.* Pour le livre de Mr. Hofman, *de medicamentis officinalibus* : je ne sçai si je serois reçû à le loüer, puisque l'Auteur m'a fait l'honneur de me le dédier, avec dessein de m'en dédier encore d'autres ci-aprés : mais sans cette consideration, je vous puis dire sincerement, que c'est un fort bon livre, *& multiplici eruditione refertum opus viri doctissimi*. Comme vos Libraires de Lyon en ont reçû, je crois que vous l'avez déja vû ; c'est pourquoi je m'en raporte à vous-même : au moins vous puis-je assurer qu'il a bien l'aprobation commune, & que le Libraire le trouve fort bon, par le debit qu'il en fait par toute la France. L'année prochaine j'espere que nous aurons quelqu'autre chose de lui, s'il ne meurt ; mais tout est à craindre pour son âge, qui est de 76. ans. *Juvenes mori possunt, Senes diu vivere non possunt.* Je vous baise trés-humblement les mains, & suis, &c. De Paris, le 16. Aout 1647.

LETTRE XI.

Au même.

MONSIEUR,

Je me tiens si fort obligé à vôtre bonté & courtoisie, que je ne sçai comment vous rendre graces du beau present que vous m'avez fait. Il y a long temps, Dieu merci, que feu mon Pere m'a détrompé de l'opinion que les Momes & les sots ont de ce Philosophe que vous m'avez envoyé : *Hactenus illum habui virum justa & recta præcipientem:* & neanmoins, vous & le bon Monsieur Gassendi, ferez cause que j'en ferai encor plus d'état; Je l'avois déja, mais je ferai un ami du mien, afin de garder & cherir davantage le vôtre, & le mettrai en bon lieu, *Cum Pinello, Peirescio & aliis viris optimis.* Je pense qu'on imprime à Lion il fol. des Notes du même Monsieur Gassendi sur la vie d'Epicure, qu'a écrite *Diogenes Laërtius*, je voudrois qu'elle fut déja faite, & la tenir pour le double de ce qu'elle coûtera : mais nous y pourrons arriver avec la patience. Je n'ai pas reçû la lettre que vous m'avez envoyée par le Gentilhomme, qui conduisoit les Niéces & le Neveu de son Eminence. Je vous ai trop d'obligation d'avoir si bon opinion de moy : *neque talis sum qualem me censes :* mais je tâcherai de m'amender, quand ce ne seroit, qu'afin de vous plaire & de vous rendre service en quelque chose. Comme je

ne

ne fus jamais à Montpellier, je n'en connois les Médecins que par leurs écrits, *cô jue nomine perisimum colo Foubertum, Varandæum, Ranchinum*; mais je me garderai bien de mettre en ce rang MRS *Rivier* & *Courtaud* qui n'entreront jamais en comparaison avec *Fernel, Tagant, Silvius, Hollier, Duret, Simon Pietre, Baillou* & autres *magnus erit quos numerare labor.* J'ai toûjours oüi faire grand état de vôtre Mr. *Scarpe* Ecossois, qui est mort en Italie: mais je n'ai encore rien vû de luy: On m'a dit qu'il y en a une Physiologie imprimée. Je prise fort Monsieur *Hofman*, aussi bien que vous: Quand nous aurons de lui quelque chose de nouveau (je vous en ferai part, aussi bien que vous m'avez fait de vôtre Epicure. Monsieur *Spon* mon bon ami vous dira le dessein que j'ai contre les Apoticaires: mais il me faut du tems & du loisir, dont j'ai fort peu de reste. La petite verole & la dissenterie ravagent ici, *sed sine magno damno*: Je me sers hardiment de la saignée, sans *bezoar* à l'une & à l'autre, *& bene procedit*: Je l'ay ainsi apris de mon bon maître Monsieur *Nic Piétre*, il y a 22. ans, *nec pœnitet*. J'espere que le Carême prochain nous imprimerons ici la Methode de Galien & ses livres *de Sanitate tuenda ex versione & comment. C. Hofmanni*: ou bien un autre au lieu de celui là: mais avant que cela soit achevé vous aurez de mes nouvelles: & vous aurez vers Pâques quelques-unes de nos Theses de cét hiver, dont une fera feu & flâme aux dépens de qui il appartiendra; Je vous prie de me continuer vôtre amitié, de laquelle je tâ-

 cherai

cherai de me rendre digne, & de croire que je serai toute ma vie, Vôtre, &c.

En récompense de vôtre present, je vous offre tout ce qui est en mon pouvoir de deçà, où l'on ne fait rien de pareil : si neanmoins vous en desirez quelque chose, je vous prie de me commander. Monsieur Spon qui vous rendra la presente, pourra vous dire ce qu'il y a de nouveau, & que vous pourriez sçavoir de moy, vû qu'il me connoît aussi-bien que je me connois moy-même, & il sera mon garant de toutes les obligations que je vous aurai, jusques à ce que je me sois aquité envers vous. Mais, à propos d'amis, où est le bon & gros Monsieur de Varenne ? ne le verrons nous plus ? si vous lui écrivez, je vous prie, Monsieur, de mettre en quelque petit coin, que je me recommande à ses bonnes graces. De Paris, le 29. Octobre 1647.

LETTRE XII.

A un même.

MONSIEUR,

Je vous dirai pour réponse à la vôtre après vous avoir très-humblement remercié de l'honneur que vous me faites de vous souvenir de moi, que la These Françoise de Mr. Guillemeau, avec ses observations, a fort irrité les Apoticaires de deçà, qui néanmoins en sont demeurez là, sa-

chant

chans qu'il est trop bien fondé en raison, & qu'il a trop de crédit pour succomber à leurs attentats. Quelques Medecins, à qui j'en ai envoyé hors de Paris, m'ont mandé qu'ils s'attendoient de ne voir plus d'Apoticaires ici, quand ils y reviendront. Quand vous l'aurez lue vous nous ferez la faveur de nous en donner vôtre avis, s'il vous plaît. Nos Apoticaires de deçà me font pitié, quoique je ne les aime point, & qu'ils me haïssent. Ils sont si morfondus, que Janvier à deux bonnets ne l'est pas davantage.

Monsieur Naudé Bibliothequaire de Monsieur le Cardinal Mazarin, intime ami de Monsieur Gassendy, comme il est le mien, nous a engagez pour Dimanche prochain, à aller souper & coucher nous trois en sa maison de Gentilli, à la charge que nous ne serons que nous trois, & que nous y ferons la débauche: mais Dieu sçait quelle débauche. Monsieur Naudé ne boit naturellement que de l'eau, & n'a jamais gouté vin. Monsieur Gassendy est si délicat qu'il n'en oseroit boire, & s'imagine que son corps brûleroit, s'il en avoit bû: C'est pourquoi je puis bien dire de l'un & de l'autre ce vers d'Ovide:

Vina fugit gaudet que meris abstemius undis.

Pour moy je ne puis que jetter de la poudre sur l'écriture de ces deux grands hommes, j'en bois fort peu; & neanmoins ce sera une débauche, mais philosophique, & peut-être quelque chose davantage, pour être tous trois gueris du loup garou, & être délivrez du mal des scrupules qui est

le tyran des consciences, nous irons peut-être jusques fort prés du Sanctuaire. Je fis l'an passé ce voyage de Gentilly avec Mr. Naudé, moi seul avec lui, tête à tête, il n'y avoit point de témoins, aussi n'y en faloit-il point : Nous y parlâmes fort librement de tout, sans que personne en ait été scandalisé.

Pour ce qui est de cette observation que vous avez faitte de cette femme qui est devenuë dure comme du bois, c'est un exemple fort rare. Je ne me souviens point d'avoir vû, ni lû rien de pareil, sice n'est de cét enfant qui se pétrifia dans le ventre de sa mere à Sens, duquel ont écrit Mr. d'Aliboux, Mr. Rousset, & Mr. Bauhin, & qui s'apelle ordinairement *Lithopædium Senonense*. C'est un bel exemple pour les maladies de la matiere de Fernel: Si cette dureté étoit capable de remedes, je croirois qu'il seroit besoin de purgations frequentes & de la salivation procurée par le Mercure, & des eaux d'Alise & de Flavigny, apellées vulgairement de sainte Reine. Je suis, &c. De paris, le 27. Août 1648.

LETTRE XIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Si vous avez été en peine de mes nouvelles, aussi l'ai je bien été des vôtres. C'est une des incommoditez que m'aporte le changement de maison.

maison que Mr. vôtre Frere a fait : car depuis ce tems-là nous ne le voïons plus. Le Livre de Mr. Hofman *de Medicamentis Officinalibus*, est fort bon. Mr. Riolan qui est son ennemi, dit que sa Preface au Lecteur vaut cent écus d'or: Il y a là dedans 50. chapitres qui ne se peuvent payer. Tout le premier Livre vaut de l'or, hormis quand il dit que le sennè est venteux. C'est un Abregé excellent de tous les Botaniques & de tous les Antidotaires qui ont été imprimez depuis 100. ans. Quand vous aurez la These de Mr. Guillemeau, mandez-moi ce que vous en pensez ; Elle a bien plû de deçà, & les Apoticaires en ont bien grondé, mais ils n'ont osé mordre.

Nous avons perdu le mois passé le bon Monsieur de la Vigne. Le Cardinal de Sainte Cecile est mort à Rome : on dit tout haut que c'est *eximmodica venere* : La Reine avoit fait arreter ici Messieurs du Broussel & de Blancmesnil, mais enfin elle a consenti à leur élargissement, sans quoi l'Etat étoit en danger. Je suis de toute mon affection, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Septembre 1648.

*LETTRE XIV.

A. M. F. C. M D. R.

MONSIEUR,

Je n'ai point d'assez belles paroles pour vous remercier de l'affection que vous m'avez témoignée en

en vôtre trés-obligeante lettre, mais en attendant mieux je vous en remercie de tout mon cœur. Je vous prie de croire que je fais trés-grand état de vôtre amitié, & même que je ne refuse pas le present que vous me promettez, *de Philosophia Epicuri, in fol.* en échange duquel je vous en promets un autre qui sera, *Jo. Riolani Anthropographia in fol.* laquelle sera augmentée de plus de la moitié, avec quelques traitez tous nouveaux, comme, *de circulatione sanguinis*; *Errata recentium Anatomicorum, Laurentii, Bauhini, Bartelini, Hofmanni, Spigelii*; *&c. Enchiridium, sive Manuale Anatomicum*; mais je ne vous la puis faire rendre dans Lyon guere avant la S. Jean, vû que *Teucris illa lentum negotium* à cause que le bonhomme veut qu'on luiporte en samaisontoutes les épreuves, avant que d'en rien tirer, pour la grande quantité des bonnes choses qu'il y a ajoutées. Pour le livre que vous m'avez envoïé de Mr. Gassendi in 4. j'ai été bien-aise de l'avoir 2 fois, vû qu'il est bon, je vous en remercie encore une fois.

Pour le Bezoar du Gazetier, c'est une fort belle drogue, il n'a débité que la tablature de N. qui est un moqueur. Les quatre saignées ont sauvé la vie au Roy, encore, dit on, qu'il n'a point pris de bezoar, mais ce qu'on en dit là dedans, est pour faire du dépit aux Medecins de Paris qui n'y croïent point. Quoi qu'il en soit, il y a un examen de cette Gazette tout fait quelque part, qui se mettra en lumiere quand la bonne occasion s'en presentera, autrement celá ne se peut à cause du Roy: Cét homme n'est-il pas bien ignorant, de

nous

nous dire que le Roy a gueri aprés avoir pris du bezoar, *hoc post hoc, ergo propter hoc*, la conſequence n'en vaut rien du tout. Cét homme raiſonne comme ſi nous étions des bêtes. J'ai eu autrefois un bon Maître, à qui j'ai ſouvent oüi dire, *qu'il n'étoit rien de tel que d'être impudent, & que c'étoient les impudens qui gouvernoient le monde*, & neanmoins, ce digne homme n'étoit rien moins qu'impudent, c'étoit ce grand Poëte, feu mr. de Courbon, *Nic. Borbonius*, qui mourut fort vieux entre mes bras l'an 1644. le 7. Août. Il a été en ſon tems, tres-grand homme & trés-bon Poëte, & nous voyons aujourd'hui pis qu'il n'a dit; car en ce tems, la Fortune triomphe, par impudence, par ignorance & par impoſture. Mais c'eſt aſſez pour ce coup.

Si vous voyez quelquefois mon bon ami Mr. Spon, il pourra vous dire de mes nouvelles, je lui écris ſouvent, & quand il vous plaira m'écrire, vous n'aurez qu'à lui donner vos lettres pour les enfermer dans ſon paquet: Je lui en prépare un petit, dans lequel il y aura quelque choſe pour vous, qu'il vous rendra fidelement. Quand j'aprens quelque nouvelle de livres, je la lui mande volontiers, & je ſerai bien aiſe qu'il vous en faſſe part, comme auſſi à M. Garnier votre Collegue, que j'honore fort; & je vous prie de diſpoſer de moi & de croire que je tiens à trés-grand bonheur d'être toute ma vie &c. De Paris, ce 10. Octobre 1648.

LETTRE XV.

Au même.

MONSIEUR,

Gardez-vous bien decroire que je vous aye oublié: je ne vous écris la presente que pour vous assûrer que je ne suis point mort durant nôtre guerre, mais que je vis Dieu merci, à vôtre service. Si je ne vous ai pas écrit ci-devant, vous saurez, s'il vous plaît, que ce n'est, ni par faute de me bien souvenir de vous; ni faute d'affection, mais c'est la seule guerre Mazarine, qui m'en a empêché, entant qu'elle a ôté aux courriers, la liberté de marcher. Tant que nôtre guerre a duré, j'ai, Dieu merci, fait fort bonne chere, & rien du tout ne nous a manqué, que le moyen de faire savoir de nos nouvelles à nos amis: il est vrai que nous avons été obligez de doubler la dépense. Au reste, je vous donne avis, que l'Edition de l'Anatomie Latine in fol. (juste volume, où il y a plus de 900. pages) *Anat. I. Riolano*, est achevée d'aujourd'hui: dés que le Libraire aura assemblé ses Exemplaires, & que l'Auteur en aura fait ses presens, je vous promets d'en envoïer un paquet à Mr. Spon, où le vôtre sera contenu, qui vous sera fidellement rendu: il y aura aussi quelque autre gentillesse, que je vous prie d'agréer, laquelle accompagnera ledit Riolan. Il n'y a rien du tout ici de nouveau, sinon plusieurs

libelles d'un nombre presqu'infini contre nôtre bourreau de Mazarin: On dit qu'on en va faire un grand recuëil de toutes les bonnes pieces: quand la paix sera bien confirmée, je pense que nos Imprimeurs recommenceront quelque bon labeur. Nous attendons de jour à autre de Hollande, *Magni Viri magnum Opus de Disciplinis* : C'est Gerardus Joannes Vossius le plus savant homme qui soit en tout ce païs-là, si vous en excepteznôtre Mr. de Saumaise & Daniel Heinsius: comme aussi nous attendons du même Auteur le curieux & bon livre, *De Historicis Græcis & Latinis*. Messieurs le Duc d'Orleans & Prince de Condé ont été ici deux ou trois jours, & puis s'en sont retournez à S. Germain voir le Roi & la Reine : on dit qu'il y a une affaire secrette, *negotium perambulans in tenebris*. il s'y apprête quelque grand & cruel orage ; mais on ne sait pas encore sur la tête de qui il tombera. L'Archiduc Leopold a assiegé Ipres en Flandre: on dit que Mr. le Comte de Harcourt y va commander nôtre armée. Je vous prie de me conserver en vos bonnes graces, & de croire que je serai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris ce 20. Avril 1649.

LETTRE XVI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roi, la Reine & Messieurs les Princes sont à

à S. Germain où ils déliberent s'ils devoient venir à Paris, parce qu'ils sont bien avertis que le Peuple hait le Prince & le Cardinal Mazarin. Pour le Roy il est nôtre Maître, il nous fera l'honneur de nous venir voir quand il voudra, & il sera le bien venu: mais pour Mazarin, s'il est bien conseillé, il n'y viendra pas; la memoire est toute fraiche des cruautez qu'il a fait faire, ou qu'on a faites pour lui à l'entour de Paris. On croit fort ici qu'il en eût fait davantage s'il eût été le Maître autant qu'il l'eût souhaité: mais celui qui garde la Lune des Loups nous en a preservez. Ceux qui le veuleut excuser disent qu'il ne les a faits que par necessité, & qu'il n'en veut qu'à la bourse. J'y ai perdu deux mille écus en un article, sans peut-être qu'il le sçache, & sans sçavoir à qui m'en prendre. Ma Maison des champs a été dévalisée par ses soldats, Ma femme qui en faisoit ses delices voudroit que le Cardinal Mazarin n'eût jamais passé Cassal, & que sa belle maison de Cormeille n'eût pas été pillée.

Si vous faites des vœux pour ma prosperité, je vous assure qu'il ne se passe guere de jours que je ne pense à vous, & que je n'en parle, principalement lors que je rencontre ici quelque Lyonnois, outre que j'ai toûjours sur mon pupitre une Lettre ébauchée pour vous.

Pour ce qui est de Monsieur Tarin dont vous me parlez, c'est une abîme de science & un des sçavans hommes dû monde. Je n'ai jamais vû un tel prodige. Il avoit été Précepteur de feu Monsieur de Thou, qui fut si miserablement executé

à

t Lyon l'an 1642. Je conte cette année entre es plus heureuſes de ma vie, par le bonheur que 'ai eu de vôtre connoiſſance qui m'a toûjours té précieuſe. Je vous laiſſe a penſer ſi Monſieur e Préſident de Thou eût mis un petit companon auprés de ſon fils ainé.

On ne parle icy que de Monſieur le Duc de Beaufort, pour qui les Pariſiens & particuliere- ient toutes les femmes ont une dévotion trés- articuliere. Comme il joüoit à la paume dans un ripot du Marais du Temple; il y a quatre jours, a plûpart des femmes de la Halle, s'en alloient ar pelotons le voir joüer & lui faire des vœux. our ſa proſperité. Comme elles faiſoient du umulte pour entrer & que ceux du logis s'en plai- noient, il falut qu'il quittât le jeu, & qu'il vint ui-même à la porte mettre les hola: ce qu'il ne ut faire ſans permettre que ces femmes entraſ- ent en petit nombre les unes aprés les autres, our le voir joüer; & s'apercevant qu'une de ces emmes le regardoit de bon œil, il lui dit, Hé ien, ma Commere, vous avez voulu entrer quel laiſir prenez-vous à me voir joüer & à me voir erdre mon argent. Elle luy répondit auſſi-tôt. ſonſieur de Beaufort, joüez hardiment, vous ne anquerez pas d'argent, ma commere que voilà moi, vous avons apporté 200. écus, & s'il en ut davantage, je ſuis prête d'en retourner que- r encor autant. Toutes les autres femmes com- encérent auſſi à crier, qu'elles en avoient à ſon ervice, dont il les remercia. Il fut viſité ce jour- par plus de deux mille femmes. Deux jours

aprés,

aprés passant prés de S. Eustache, une troupe de femmes commença à lui crier: Mr. ne consentez pas au mariage avec la niéce du Mazarin, quelque chose que vous fasse ou vous dise Mr. de Vandôme. S'il vous abandonne, vous ne manquerez de rien: nous vous ferons tous les ans une Pension de 60. mille livres, dans la Halle. Il dit tout haut que si on le persécutoit à la Cour que pour être en assûrance, il viendroit se loger au milieu des Halles, où plus de 20. mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertissement que de peur: Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de 32. ans s'étant échauffé, a bu du vin & de la biere, & a souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi. Dés que cela a été sçû dans Paris, le Peuple a crû qu'il avoit été empoisonné par ordre du Mazarin. Sa maison fut aussi-tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes même Mr. de Vandôme son Pere qui est ici present, a crû qu'il y avoit du poison: & sur ce que les Medecins assûrerent qu'il n'y en avoit point il les avertit qu'ils y devoient prendre garde de plus prés, que ce poison étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François: mais enfin il est gueri, & les Italiens sont justifiez de ce dont on les soupçonnoit. Je suis, &c. De Paris, le 14. May 1649.

* LETTRE XVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je fais réponſe à la vôtre dattée du 27. d'Avril, que je reçûs il y a environ 12. jours, & ce veut-être de la part de nôtre bon ami Mr. de Vaiennes, lequel, nous étant rencontrez par hazard enſemble, quelques jours auparavant, & m'étant enquis de lui touchant vôtre ſanté, me dit qu'il avoit un procés à ſoliciter pour vous: Je lui fis promettre qu'il m'en avertiroit, afin que je prenne ma part de la ſolicitation, ce que je ferai d'auſſi bon cœur, que vous avez deſiré que j'allaſſe à Lyon durant nôtre guerre: ce que j'aurois infailliblement fait, ſi j'euſſe été reduit à quiter Paris: Mais le mal n'a jamais tourné de ce côté-là, & il n'y a point eu d'apparence qu'il pût venir. La Reine même, le Mazarin, Monſieur le Prince, Monſieur le Chancelier, & tous les autres Chefs du parti contraire, ayant preſſé pour la premiere conference (laquelle conclut la paix le XI. de Mars,) ſe voyans à la veille d'une revolte generale par toute la France, & l'Eſpagnol prés de Paris; en quoi ils firent fort bien de terminer la guerre; autrement tout étoit perdu pour eux. Or maintenant que nous ſommes en liberté, joüiſſons de nôtre droit, cauſons librement, *ut garrula ſit atque jocoſa epiſtola.* J'aurois

rois été ravi de vous embrasser à Lyon, & à vous y entretenir. Mais j'espere qu'il s'en presentera quelque meilleure occasion, que durant la guerre, & bien que j'aye ici plusieurs fortes ataches, qui m'i retiennent tous les jours, *ab ipsis tamen pedicis extricaturum & liberaturum me confido*, S'il se presente quelque occasion d'aller jamais à Bourbon, je m'échaperai pour aller voir Lyon mes meilleurs amis. En attendant, je vous remercie du bon soin particulier que vous avez eû de moi durant nôtre siége: mais j'en ai pointreçu d'autres lettres de vous, que celle dont je vous ai fait mention. J'ai envoyé à nôtre bon ami, Monsieur Spon, depuis huit jours, deux balots, où il y a pour vous un Riolan in folio, avec les deux Théses que mon fils a réponduës cét hiver passé: il lui en reste une troisiéme pour l'hiver prochain, laquelle sera *de Lue Venerea*, je vous remercie de la bonne opinion que vous avez de mon fils; il feroit bien, s'il vouloit, mais il n'aime guére à étudier, il est volage, & aime à courir: *Custode remoto, gaudet equus: cereus in vitium flecti, utilium tardus provisor, prodigus æris*; mais j'espere qu'il s'amendera & qu'il meurira, *tandem perventurus ad bonam frugem*: il est encore jeune, il n'aura 20. ans que le mois d'Août prochain, je souhaite qu'il devienne sage de bonne heure, & qu'il puisse meriter quelque jour vôtre faveur & vos bonnes graces. Mon second nommé Charles est bien plus posé & aime l'étude davantage, il est sçavant en Grec, en Philosophie, en Geographie, en Droit: il est

Avocat

Avocat reçu au Parlement dés l'an passé, & n'a pas encore 17. ans ; il est vrai qu'il n'est encore que du nombre des écoutans, mais il fait fonds pour être écouté quelque jour, s'il en vient jusques là : aussi faut-il que les Avocats soient ici merveilleusement sçavans pour oser paroître, entre de si habiles gens que nous avons ici. Mes deux autres petits étudient aussi avec application ; mais je vous assure, que tous quatre n'ont bougé d'ici durant la guerre, & que celui qui s'est presenté à vous étoit un imposteur : mais Dieu le vueille bien garder de mal, j'ay plus de pitié de lui qu'autre chose ; c'est quelque pauvre écolier, à qui la nécessité a fait controuver cette imposture, je vous ai pourtant bien de l'obligation, de l'ofre que vous fites à cause de moi à ce pauvre menteur. Je sçai bien que Monsieur Gassendi a envoïé de nouveau à son Imprimeur, un Appendix de quatre fueilles : mais comme cét homme est un abîme d'érudition, qui ne se peut épuiser, j'ai juste crainte, qu'avant que cét Appendix soit achevé, il n'en attire un autre, & qu'ainsi l'on ne puisse dire, *Abissus Abyssum invocat*. J'ai l'opinion que ce sera un beau livre & bien curieux, l'Auteur étant si sçavant, & d'un si riche & si agréable entretien. Je ne parle point de sa modestie, de son humilité, de sa sobrieté, & de ses autres perfections, ce ne seroit jamais fait. Dieu le conserve encor long-tems, afin qu'il puisse voir une seconde Edition de son bel ouvrage. Depuis la guerre on ne fait rien ici de nouveau ; les Libraires sont trop morfondus, & depuis quatre mois, les presses n'ont rouléque sur

des

des paperaſſes Mazarines, des meilleures deſquelles, on nous fait ici eſperer qu'on fera un Recuëil en 3. ou 4. Tomes in 4. Je vous remercie de la promeſſe que vous me faites du Livre de Mr. Gaſſendi : je ne ſçai ce que je pourrai faire pour contrepeſer un ſi beau preſent: mais neanmoins eſperant qu'il ſe preſentera quelque bonne occaſion pour m'acquiter; je vous aſſûre que vous aurez en moi un debiteur reconnoiſſant. Mr. Riolan m'a dit aujourd'hui, qu'il a deſſein de mettre bien-tôt ſous la preſſe un autre livre in 4. lequel contiendra 4. ou 5. Traitez François curieux, comme des Geans, des Hermaphrodites, de la Circulation du ſang, des Recherches curieuſes de l'Univerſité de Paris, & particulierement de nôtre Faculté, où il y aura quelque choſe contre le Gazetier & contre Mr. Courtaut Doyen de Montpelier. Je voudrois que tout cela fut déja imprimé : ſi cela n'eſt bon, au moins je penſe qu'il ſera curieux ; car Mr. Riolan eſt un des hommes du monde qui ſçait le plus de particularitez, & de curioſitez, non pas ſeulement en la Medecine, mais auſſi dans l'Hiſtoire. Le Pere Cauſſin Jeſuite s'aprête à faire imprimer un livre in fol. qui ſera intitulé, *De Domo Dei*, dans lequel il y aura bien des choſes contre la Judiciaire & les Aſtrologues & Devins. Les Jeſuites de Lyon ne ſont pas les ſeuls. qui priſent fort Gerardus Jo. Voſſius & toutes ſes œuvres ; ceux de deçà en font bien de même, & comme j'ai toutes ſes œuvres en 15. Tomes, je me ſouviens de les avoir prêtez la plûpart, l'un aprés l'autre, à un de ces

Peres

Peres, qui comme les autres de sa Societé, fait grand cas de cét Auteur : mais le pauvre homme est mort âgé de 72. ans. Il y a quelque livre de lui sous la presse, dequoi nous attendons des nouvelles certaines par les premieres qui nous viendront de Hollande. Mr. Riolan a refuté Mr. de Saumaise *de colico dolore, meritò quidem, sed paucis*, & ce n'a presque été qu'en passant : vous le trouveriez aisément en la Table sous le nom de *Salmasius* : c'est à la page 656. Je ne sçai si la Table de ce livre vous déplaira : mais quoi qu'il en soit, je vous avertis que c'est moi qui l'ai faite, en faveur de l'Auteur qui m'en a prié, & depeur que quelqu'un ne l'entreprît, qui fit encore pis que moi : & comme tout l'ouvrage est parsemé de quantité de choses fort curieuses, j'ai fait en sorte que la Table en retint quelque chose : les Imprimeurs y ont fait quelque faute, comme ils font par tout ; mais entr'autres, ils en ont fait une sur ce mot *Simon Pietreus, pag.* 48. *de l'Indice*, où je vous prie de mettre 595. au lieu de 895. J'ai travaillé diverses soirées à faire cette Table ; mais elle ne m'a pas ennuyé, d'autant que je prenois grand plaisir à parcourir ce bel ouvrage. Je souhaite fort que vous ayiez le reste, afin que vous m'en donniez vôtre sentiment.

J'apprens ici que le sçavant & incomparable Monsieur de Saumaise écrit en faveur du Roy d'Angleterre (à la priere de son gendre le Prince d'Orange) contre les Anglois qui lui ont coupé la tête : je prie Dieu qu'il puisse réussir en un si

beau sujet, comme il est un des grans personages du monde. Voilà une matiere difficile & extraordinaire, mêlée de Religion & de Politique, capable d'exercer son grand esprit, qui, jusques ici, semble n'avoir rien trouvé qui ne fût au dessous de luy. je souhaite donc qu'il y réüssisse, tant pour son honneur, que pour nôtre profit, afin que nous aprenions par ce grand homme de belles choses sur cette matiere. Pour les Anglois, si vous en exceptez un petit nombre d'honnêtes gens, je leur souhaite autant de mal qu'ils en ont fait à leur Roy, c'est une Nation fiére, superbe & maligne, *quæque πατροπαράδοτον habet odisse Gallos*, commedit quelquepart Scaliger en ses belles Epitres. Je ne vous sçaurois rien dire des affaires d'Etat, vû qu'il n'y a rien de nouveau. Le Roi, la Reine, le Mazarin, les Princes sont à la Cour, qui est à Compiégne. Les Espagnols ont repris Ypres dés le 12. de May: on dit qu'ils menacent Dunquerque, & je crois qu'à la fin, ils pourront bien aussi le reprendre, puisqu'on les laisse faire ainsi, tandis, que cinq ou six Provinces crévent de soldats, qui ruynent la campagne, & que le Mazarin n'a pas le credit de faire entrer dans le pays ennemi, pour s'opposer aux forces des Espagnols, qui ne sont que fort médiocres. Mais c'est folie de nous plaindre, il faut nous résoudre à voir arriver la verification de la menace que la Sainte Ecriture nous a fait: *Væ tibi Terra, cujus Rex Puer est, & in qua Principes comedunt mane.* Malheur à la Terre, qui est gouvernée par une femme; Malheur encore plus grand à celle qui se laisse

laisse gouverner par un Etranger. Juste-Lipse a fort bien dit dans ses Politiques, *Effatum hoc habe, ut in quam domum vespillones veniunt, signum est funeris : Sic Reipublicæ labentis : ad quam fulciendam adhibentur peregrini.* Ce que je tiens pour trés-vrai, & dont je ne doute nullement, principalement, quand ils sont de la trempe du Mazarin, qui est un grand larron, fort ignorant en tout, & principalement au métier dont il se mêle: mais au reste, grand hableur, grand fourbe, grand comédien, bâteleur de longue robe, & Tiran à rouge bonnet: mais à nôtre grand malheur, il n'est pas le premier de sa race, ni peut-être le dernier, vû la nouvelle qui vient d'arriver de Compiégne, que Monsieur de Vendôme & le Mazarin sont fort bien d'accord ensemble : que ledit sieur de Vendôme s'en va être Amiral de France, avec une survivance pour son fils aîné, Monsieur de Mercœur, à la charge que ce Monsieur de Mercœur épousera l'aînée des Niéces du Mazarin, qui donne pour cét effet à sa Niéce, en don de Mariage, cent-mille écus & la Reine deux cents mille livres : ledit Monsieur de Mercœur sera aussi Viceroi de Catalogne, où il ira bien-tôt aprés qu'il aura consommé le Mariage avec cette Niece, qui est encore à Sedan. Dans la maison de Monsieur de Vendôme, il n'y a que le pere & le fils qui aiment ce mariage : Madame de Vendôme, Madame de Nemours sa fille & Monsieur le Duc de Beaufort, nôtre brave Général se bandent fort contre ce mariage : mais je pense que leur opposition n'i servira de rien. On parle aussi de marier

ledit Mr. de Beaufort à une Barberine, fille du Prince Préfet, qui mourut ici de phtisie, il y a environ deux ans, celle-ci est un peu de meilleure maison, elle est niéce d'un Pape & de plusieurs Cardinaux. D'ailleurs, Mr. le Prince de Condé demande aussi quelque chose de son côté, sçavoir la charge de Connetable, Sedan, la Rochelle & Blaye : je pense qu'on ne manquera pas de lui donner quelque chose, afin de le retenir dans le parti de la Cour, & de peur de le mécontenter. Toutes ces infames alliances me font avoir pitié des Princes, qui sont si lâches & si peu courageux, qu'ils ne dédaignent pas de se soumettre à la *Dive* Fortune, & pour un peu de credit, adorer le veau d'or. Mais, *habeant sibi res suas, & abeant unde malum pedem attulerunt sæculi sui incommoda, Principes pessimi.* Enfin, je reconnois tout de bon que j'abuse de vôtre patience : je vous demande pardon d'un si mauvais entretien, & vous fais protestation que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 28. May 1649.

LETTRE XVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Il y a long-tems que je pense à vous & que j'attends de vos nouvelles. Je vous écrivis deux fois l'année passée, & vous envoyai quelques Theses, mais je ne sçai si elles vous auront été renduës.

Nôtre

Nôtre Faculté n'eſt gueres changée, ſinon qu'il en eſt mort pluſieurs depuis deux ans, & entr'autres Mr. Piétre, qui a été un homme incomparable. Son fils eſt aujourd'hui Doyen de la Faculté. Vous avez bien ſçû toute nôtre guerre, & comment le parti Mazarin a été obligé de revenir à un accord au bout de ſix ſemaines, parce qu'en faiſant autrement, toute la France s'alloit revolter contre ſa Tyrannie & prendre le parti de Paris. Le bon homme Gaſpar Hofmannus eſt mort à Altorf le 3. de Novembre dernier; & depuis deux mois eſt mort en Hollande, l'un des plus ſçavans hommes qui y fuſſent, ſçavoir *Gerardus Joannes Voſſius*, âgé de 72 ans, duquel j'ai ceans 15. volumes imprimez.

Vous ſçavez bien que les Turcs étranglerent leur Grand Seigneur l'année paſſée; que les Anglois ont coupé la tête à leur Roy le 9. Fevrier dernier. On dit auſſi que le Roy d'Eſpagne eſt mort, mais il n'eſt pas encore aſſuré. Enfin il y a quelque conſtellation ſur les Princes ſouverains. PlûtàDieu qu'elle pût rendre meilleurs ceux qui reſtent; leurs pauvres Peuples s'en ſentiroient. Je ne ſçaurois m'imaginer pour quelle cauſe vous ne m'avez pas fait l'honneur de m'écrire depuis ſi long tems. A l'occaſion, je vous envoyerai de nos nouveautez de deça, & entr'autres de nos Theſes & de celles de nos Enfans, qui ſe ſouviennent toûjours de vous avec joye. Je ſuis, & c. De Paris, le 4. Juin 1649.

LETTRE XIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre qui m'apprend que vous avez reçû celle dont j'étois en peine. Pour des pieces Mazarines n'en attendez pas de moy, je n'en ay acheté aucune, quoy que j'avoüe qu'il y en a de bonnes, mais il y en a auſſi une infinité de mauvaiſes. Trois Libraires du Palais ſe diſpoſent à en faire un recueil, où l'on ne mettra que les bonnes. Ceux qui décrient le parti de Paris en parlent avec paſſion & ignorance; C'eſt un myſtére que peu de monde comprend. Le Parlement a fait de ſon mieux, & s'eſt fort bien defendu du ſiege Mazarin, ſur la parole que leur avoit donné Monſieur le Prince qui a tourné caſaque. Les Generaux ne vouloient que faire durer la guerre & faire entrer l'Eſpagnol en France. Monſieur le Prince avoit un autre deſſein qui n'a pas reuſſi. Le ſiege de Paris ne lui ſervoit que de pretexte, car qu'eſt-ce qu'il a fait? Il a pris Meudon, Charenton, le Bourg la Reine, & le tout ſans canon. Il n'eſt mort perſonne de faim dans Paris, pas même un mendian. Pas un homme n'y a été tué. Cinq mois durant perſonne n'y a été pendu ni fouetté. Le Parlement & la Ville ſont demeurez dans le reſpect & le ſervice du Roi, & comme la Reine & ceux de S. Germain virent

la

la grande union qui étoit dans Paris & les dangers dont ces émutes nous menaçoient, on tint prudemment une conference à S. Germain qui établit la paix. Il y en a qui disent que le Mazarin ira dans la Flandre en qualité de Generalissime pour quelque temps, mais il n'y a point d'apparence qu'il veüille quitter la Reine, & qu'il ose si fort se fier à sa bonne fortune; qui le pourroit abandonner en ce cas-là, veu qu'en son absence, quelqu'un se pourroit presenter qui détromperoit la Reine, lui faisant connoître comment ce Pantalon de longue robe, ce Comedien à rouge bonnet, est cause de tous nos maux & de la ruine de la France. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 18. Juin 1649.

LETTRE XX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de mettre sur le memoire de ce que je vous dois les dix frans de Monsieur Gras. Je vous en dois encore sixousept de reste que je delivrerai si vous voulez à Monsieur vôtre Beaufrere. Pour ce qui est du port de mes livres de Lyon à Nuremberg, je n'en sçaurois avoir meilleur marché que vous m'en faites, & je vous en remercie, Dieu vous le rende, qui est le meilleur mot de la Gueuserie de ceux qui pour vivre en une grande Communauté ne laissent pas de s'appeller Moines, qui

veut dire Solitaires, & qui vivent de cette adreſſe, de nous promettre par leurs prieres telles quelles, le Paradis qu'ils n'ont point, pour l'argent que nous avons.

Le livre des *Jeſuites ſur l'échafaut*, fait par le P. Jarrige a été ici imprimé par un Libraire de la Religion nommé Vendôme, & s'y debite merveilleuſement, vû que Paris abonde en gens qui haïſſent ces Peres qui ſe veulent nommer compagnons de JESUS, bien que le bon Seigneur n'ait jamais appellé perſonne ſon Compagnon, que Judas même qui le vendit, en ces termes dans S. Mathieu, chapitre 26. verſet 50. ἑταῖρε, ἐφ' ὃ πάρει ? qui vaut autant à dire, que *Compagnon, pourquoi êtes-vous ici* ? ou *que faites-vous ici ?* puiſque ce mot ἑταῖρε ſignifie proprement *compagnon*, & non pas *amicus*, comme dit nôtre Vulgate, laquelle de toutes les Verſions du Nouveau Teſtament, à ce que dit Scaliger, eſt la pire. Voici ſes termes : *& Latina, quâ* παπολατραι utuntur, *quæ ab eo propagata eſt longè deterrima.* Même le nom ἑταιρίδιον ou ἑταῖρα *meretricem ſignificat*, comme les Loyolites mêmes ſe ſervent du mot ἑταιρία pour exprimer leur ſocieté. Je ne ſçai s'ils entreprendront de répondre au Pere Jarrige, mais je penſe qu'ils ne le feront pas, parce qu'ils n'en viendroient pas à leur honneur.

Je n'ai point encor ouy parler de ce nouveau decret du Pape contre la Moinerie, & ce nombre effroïable de Moines qui ſont aujourd'hui en France, & même je doute fort ſi le pape qui n'eſt pas ſot, oſera entreprendre une affaire de ſi grande conſe-

conséquence, vû que s'il n'eſt ſecondé de la force des Potentats, il n'en viendra jamais à bout, ayant à faire à la plus méchante peſte de gens qui ſoient au monde. Il aura beau leur commander, ils n'obéiront pas. Un Pape les a créez, ou au moins les a approuvez, & par conſéquent un autre Pape ne les peut détruire & anéantir, à ce qu'ils diſent. Neanmoins Pie V. abolit tout à fait l'ordre des Humiliez, d'autant qu'un d'iceux avoit voulu tuer le bon Archevêque de Milan S. Charles Borromée. Un autre Pape long-tems auparavant, avoit aboli l'ordre des Jeſuites. Je ne vois pas auſſi par quel motif, le Pape voudroit entreprendre une telle reformation, vû que tous ces gens-là lui ſervent avec toute leur bigarrure, & qu'ils aident merveilleuſement à ſoutenir ſa puiſſance par le monde & même ſa Tyrannie ſur les conſciences. Ils ſont les Archers & les Commiſſionnaires, pour ne pas dire les Eſpions & les Janiſſaires du Pape. Je me ſouviens d'avoir ouy dire a feu Monſieur le Preſident de Novion, pere de celui-ci, qui étoit un grand perſonnage & excellent homme, Preſident au Mortier, que l'on avoit agité l'affaire au Parlement de réduire tous les Moines aux quatre premieres ſources: afin que par ce moïen, ce grand nombre pût être diminué. Il me l'a autrefois dit l'an 1628. durant le ſiege de la Rochelle. Feu Mr. Grotius m'a ſouvent dit que pour reformer la France, il y avoit trois choſes auparavant à faire. 1. De retrancher l'autorité du Pape, laquelle s'accroiſſoit trop en France. 2. De ne donner des Evêchez qu'à des gens

capables de prêcher & d'enseigner, & non pas à des Courtisans & à des gens de mauvaise vie comme on fait aujourd'hui. 3. D'ôter tout d'un coup tant de Moines qui sont icy superflus, & il disoit ordinairement, *circumcidendus ille ingens Monachorum numerus.* A cause du scandale que les Moines avoient apporté à la Chrétienté, les Peres du Concile de Trente avoient ordonné; que l'on ne recevroit plus de nouveaux Moines: mais pour le profit qu'ils y ont trouvé, ils ont fait tout autrement. Ils en ont plus reçû depuis ce temps-là, qu'ils n'avoient fait en 14. siecles auparavant. Ils sont maintenant si puissans qu'ils seroient capables de faire un schisme contre le Pape, s'il les entreprenoit sans être apuïé de l'autorité des Princes Souverains. Mais laissons-là cette Peste de la Religion, pour passer à celle de la Medecine, j'entens les Apotiquaires. Vous avez fait un accord avec eux, ils ne meritent pas cette grace d'entrer en composition avec leurs Maîtres, desquels ils devroient dépendre absolument. Si vous voulez empêcher qu'ils n'entreprennent & n'empietent rien sur vous, il faut que vous les faſſiez souvenir du Medecin charitable, avec lequel lors qu'il ne valoit qu'un sol ou deux, nous avons ruïné les Apotiquaires de Paris. Faites-leur entendre qu'il y a chez les Epiciers de la casse, du sennè, de la Rhubarbe & du syrop de roses pâles, avec lesquels remedes nous nous passons d'eux & les avons rendus si ridicules, qu'on ne les veut point voir dans les maisons, & qu'ils ont bien plus de loisir qu'ils ne voudroient de garder leur bou-

boutique. Il n'eſt, Dieu mercy, plus icy queſtion de bezoard, ni d'eaux cordiales dans la petite verole, ni de juleps cordiaux, ni de perles en quelque maladie que ce ſoit. Le peuple eſt détrompé de ces bagatelles & de pluſieurs autres. Les riches ne s'enſervent plus, & ſe tiennent obligez à pluſieurs anciens de nôtre faculté, d'être délivrez de cette Tyrannie. Ces Meſſieurs nos anciens ſont Meſſieurs Mareſcot, Simon Pietre ſon gendre, Jean Duret fils de Louis, les deux Couſinots : Nicolas Pietre, Jean Hautin, Meſſieurs Bouvard, du Chemin, Brayer, la Vigne, Merlet, Michel Seguin, Baralis, Alain, Moreau, Baujonnier, Charpentier, Launay, Guillemeau & pluſieurs autres qui ont introduit dans les familles de Paris une Medecine facile & familiere, qui les a délivrez de la tirannie de ces Cuiſiniers Arabeſques. Ceux qui ſe plaignoient de la trop grande dépenſe & des frais exceſſifs que cauſoient les Apoticaires ont été les premiers détrompez, & vous noterez qu'avant ce tems-là, on ne voyoit que des parties d'Apoticaires en procez dans le Châtelet & au Parlement; afin d'être reglées par les Medecins qui ſeroient pour cét effet nommez & établis par les Juges : mais tout eſt bien changé aujourd'hui : cela ne ſe void plus. Nos Medecins introduiſirent auſſi cette facilité de remedes & cette épargne dans les Monaſteres, dans leurs familles & chez leurs voiſins & amis; enfin toute la ville s'en eſt ſentie, à l'exception de trés-peu de perſonnes, qui petit à petit ſe convertiſſent. De ſorte que les Apoticaires d'apre-

sent ne se trouvent gueres en besogne que pour les étrangers, logez en chambre garnie ; & hors de cette rencontre, je vous puis dire avec toute verité, qu'ils ne dévroient point faire d'aprentifs, leur métier étant si sec que personne n'a envie de s'en mêler aujourd'hui. Outre nos Medecins que je vous ai nommez cy-dessus, qui ont puissamment aidé à abattre ce monstrueux Colosse de volerie, qui regnoit tyranniquement à Paris, je pourrois bien vous en nommer encore plusieurs qui vivent aujourd'hui, mais je me retiens, afin de ne me pas nommer moi-même, qui pourtant y ai travaillé autant que pas un. Le Peuple de Paris est tellement accoûtumé à cette épargne, que ce ne sont plus les Apoticaires que les malades mettent en besogne: On envoye aussi-tôt au Medecin, & bien qu'à cause de la misere du tems il y ait plusieurs malades qui ne payent gueres bien, au moins avons nous cét avantage, que nous y sommes appellez des premiers, & que nous ne voyons plus chez eux faire litiere de juleps, apozémes, poudres, opiates & tablettes cordiales, qui ne servoient la plûpart qu'à faire durer les maladies, à échauffer, dégouter & coûter beaucoup aux malades.

Je viens de recevoir vôtre lettre du 11. Juin & je m'en vais vous y faire réponse. Touchant vôtre tireur de pierre, je pense qu'il a fait imprimer quelque chose en François de la taille. Il a taillé direz-vous un homme de 28. ans au grand appareil. Aussi ne peut-on pas tailler un de cét âge au petit appareil, auquel sont seulement propres

les

les enfans de 3. ou 4. ans: & encore n'eſt-il preſque plus en uſage, pour le peu d'aſſurance qu'il y a. Cette pierre molle, friable & ſabloneuſe étoit récente, mais ſi elle n'eut été tirée, elle ſe fut bien-tôt accruë & endurcie. Quand on tailla nôtre Mr. Riolan l'an 1641. la pierre ſe rompit en deux, ou en pluſieurs parties. On en tira ce qu'on en pût, mais on ne pût pas ſi bien faire, qu'il n'en reſtât quelque piece qui s'acrut ſi notablement, qu'il falut l'année ſuivante le tailler derechef. Pour la ſection Franconiene, je penſe qu'elle ſe peut auſſi-bien faire ſur les hommes que ſur les femmes, mais plus utilement pour elles. Feu Mr. Nicolas Piétre l'avoit bien à la tête & en a fait une Theſe où je me ſouviens d'avoir diſputé. Mr. Piétre défendit fort bien cette Theſe, contre deux de nos Docteurs qui lui vouloient mal, ſçavoir Merlet & Gervais; le premier eſt un dangereux Normand fin & ruſé, & le ſecond un grand yvrogne, valet d'Apoticaire, rouſſeau de vache, fait comme le Juif errant qui ſe rendit encore plus ridicule en attaquant mal à propos Mr. Piétre, qui a fait faire cette ſection en cette ville ſur les hommes & ſur les femmes, & laquelle a réüſſi. Ce qui la décrie eſt la nouveauté. Je n'ai point oüi parler de la traduction d'Hippocrate. Si j'avois du crédit je l'empêcherois. Ce ſeroit de la marchandiſe à faire babiller les Barbiers Apoticaires & autres ſinges du métier. Je ſuis, &c. De Paris, ce 18. Juin 1649.

* LETTRE XXI.

A. M. F. D. M.

MONSIEUR,

J'ay trouvé ceans vôtre lettre, au retour d'un voyage que j'ay fait à la campagne, à 10. lieuës d'icy, en carosse bien attelé, où j'étois allé voir l'enfant d'un Thréſorier, qui y étoit malade de la petite vérole : Il fait merveilleuſement beau aux champs, mais j'aime encore mieux mon étude, où je ſuis rentré avec une joye, que la lecture de vôtre lettre m'a redoublé. Je vous remercie, Monſieur, de l'affection que vous avez pour moy, & de l'état, que vous faites de mes lettres, je n'ay pourtant garde d'attribuër cette bonne reception à leur merite.

On ne parle plus ici, du mariage de Monſieur de Beaufort, avec la fille du Préfet Barberin, & cela eſt mis au rang des pechez oubliez. Le Mariage de Monſieur de Mercœur, n'eſt ni fait, ni à faire, il eſt pendu au Croc, ſauf à en être retiré & executé : Nous ne ſçavons ce que c'eſt, mais il ne ſe fait pas, & peut-être que jamais il ne ſe fera, peut-être que ſi : Voilà comment vont les affaires de la Cour. Pourquoy ſçaurions-nous ce que ces gens là feront à l'avenir, puis qu'ils ne le ſçavent pas eux-mêmes ? toute leur vie n'eſt qu'une comédie déréglée, & qui n'a aucun acte certain : le Roy, la Reine, le Mazarin, & toute

te la Cour ſont à Amiens: On dit que le Cardinal s'en va faire un voyage à Arras, les uns diſent que c'eſt pour la paix, les autres pour une trévede douze ans. Je ne penſe point que la Reine revienne ſi-tôt à Ruel. Nous avons icy des nouvelles de Bourdeaux & de Provence, les premieres ſont paſſables, les autres ne ſont pas encor bonnes: La Reine a envoyé Monſieur de Cominges à Bordeaux, pour y faire exécuter la paix, à la place de Mr. d'Argenſon, qui a tout gâté? Le Cominges eſt un Lieutenant des Gardes du Corps, elle a auſſi envoyé Mr. d'Eſtampes de Vallencey en Provence, pour y pacifier tout: C'eſt un Conſeiller d'Etat, frere de l'Archevêque de Rheims.

Bien que je faſſe grand état du livre de Monſieur Gaſſendi, je me donne pourtant la patience toute entiere, d'attendre qu'il ſoit achevé; il eſt vrai que je ſouhaite, que ce ſoit bien-tôt, mais néanmoins, je lui ſouhaite auſſi une totale & entiere perfection; *Sicque poſſidebimus animas noſtras in patientia.* Il me ſemble que l'on m'a dit, que le même Auteur a fait depuis peu imprimer à Lion, un petit livre in 4. contre Mr. Morin, *de Motu Telluris*; ſi cela eſt & qu'il ſe recouvre aiſément, je vous prie de le faire joindre aux autres, & j'en payerai volontiers le prix. Je voudrois bien auſſi avoir recouvré un petit livret imprimé à Lyon, intitulé, ce me ſemble, *Hiſtoire & Antiquitez de la Ville de Marſeille*, &c. ce n'eſt qu'un petit in 8. & vous m'obligeriez bien fort de l'y mettre ſi vous le pouviez rencontrer: Nous n'avons point icy de nouvelles de Mr. Gaſſendi, qui eſt en Provence, je

souhaite qu'il soit en bonne santé, c'est un homme qui merite de vivre encor un siecle ; ô que si cela étoit, qu'il nous feroit encor de bons livres ! Pour le livre du P. Fichet, je vous en remercie de tout mon cœur, comme aussi de tous ceux, que vous avez dessein de m'envoyer à l'avenir, ce que je ne refuse pas, à la charge d'autant. Pour Mr. Riolan, je pense que vous l'avez maintenant en vos mains ; le livre n'est pas mauvais ; l'Auteur qui n'a plus guere de santé, consentoit qu'il n'y eût point de table à son livre, & disoit qu'il n'avoit point loisir de la faire ; le Libraire disoit, qu'il ne sçavoit à qui s'adresser pour en faire une, ils me prierent tous deux de la faire, j'y consentis, & je ne sçai si le public m'en sçaura gré, car personne d'ici ne m'en a dit grand merci : Voila comme sont faits nos Libraires de Paris. Le Livre n'a passé par mes mains, que dans le tems que l'Auteur me renvoyoit les épreuves à lire aprés luy, avec tout pouvoir d'y changer ce que je voudrois, & de cette façon que je lui ai donnée, je vous assure que le livre n'en est pas empiré, car l'Auteur n'en peut plus, son Astme lui ôte tout ce qu'il a de reste de santé. Je vous baise les mains de tout mon cœur, comme aussi à Mrs. Spon & Garnier, à qui je vous prie d'envoyer la presente, & je serai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris le 22. Juin 1649.

LETTRE XXII.

Au même.

MONSIEUR,

La Mort eſt fort ſur les gens de lettres de cette année ; depuis que Mr. Hofman & Mr. Piétre ſont morts, nous avons auſſi vû mourir ici Mr. des Yveteaux qui avoit été Précepteur du feu Roy, Mr. Juſtel Secretaire du Roy, ſçavant homme qui avoit autrefois été au Maréchal de Boüillon : outre cela ſont décédez en Hollande Meſſieurs Voſſius & Spanheim, & en Italie Paganius Gaudentius, & Gaſpart Scioppius qui a écrit il y a environ 43. ans, un livre fort infame contre l'incomparable Joſeph Scaliger. Ce Scioppius étoit en ſa jeuneſſe Lutherien, il ſe fit Catholique Romain, par la lecture des Annales Eccleſiaſtiques de Baronnius, à ce qu'il diſoit, puis s'en alla a Rome, où il fut fait domeſtique du Cardinal Madruce. Il ſe voulut alors faire Jeſuite, mais ceux-ci crûrent qu'il valoit mieux qu'il demeurât ſeculier, & qu'il leur pourroit rendre de plus notables ſervices, ce qu'il fit écrivant contre Scaliger. Il fit quelques voyages pour eux en Allemagne & à Veniſe, déguiſé ; puis il fut fait penſionnaire de l'Empereur : mais enfin il ſe déclara ennemi dudit Empereur & des Jeſuites, & ſe retira pour la ſeureté de ſa perſonne a Padouë, où il a vécu en aſſurance de tant d'enne-

d'ennemis, aprés avoir obtenu de la Republique de Veniſe, pardon de ſa vie paſſée. Il eſt ſoupçonné d'être le plus grand Auteur de pluſieurs livrets faits depuis 15. ans contre les Jeſuites & entr'autres de *Anatomia Societatis & de Stratagematis Jeſuitarum.* Il a dit autrefois à un de ſes amis, qui eſt fort le mien, que le Cardinal Baronius l'avoit ſollicité par lettres lorſqu'il étoit en Allemagne, de ſe faire Catholique, & qu'en ce cas-là il lui promettoit qu'il le feroit devenir Cardinal: que Baronius lui-même eſperoit de devenir Pape aprés Paul V.

Mr. de la Mothe le Vayer a été depuis peu apellé à la Cour, & y a été inſtalé Precepteur de Monſieur le Duc d'Anjou, frere du Roy. Il eſt âgé d'environ 60. ans, de mediocre taille, autant Stoïque qu'homme du monde, homme qui veut être loüé & ne louë jamais perſonne, fantaſque & capricieux, & ſoupçonné d'un vice d'eſprit, dont étoient atteints Diacoras & Protagoras.

Ma belle-Mere mourut âgée de 82. ans. Elle étoit dans ſa maiſon de Campagne à Cormeilles proche d'Argenteüil. Elle fut ſaiſie d'un grand vomiſſement, & en même temps perdit le ſentiment & le mouvement de la moitié du corps, & bien-tôt aprés cette paraliſie devint apoplexie. On m'en porta la nouvelle qu'il étoit déja nuit: le lendemain je m'y rendis, mais je la trouvay aux abois. C'étoit une excellente femme dans les ſoins du ménage. Je ne ſçaurois pourtant me donner la peine de la pleurer, puis qu'elle étoit riche,

riche, vieille, avare & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de deüil à la Bourgeoise, ce que je ne souffre qu'à regret : mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes ; ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes, & ceux qui ne s'y peuvent ranger, n'ont qu'à faire comme a fait ma belle-Mere. Dieu vous conserve & toute vôtre famille. De Paris, le 13. Juillet 1649.

* LETTRE XXIII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis ravi de sçavoir que vous ayez reçû mon petit present de l'Anthropographie de Mr. Riolan: Je souhaite que le livre vous plaise autant que je vous le presente de bon cœur: il est assez bien étofé & est fort agreable en la plûpart de ce qu'il contient : si ce n'est, quand l'Auteur est en colere, & qu'il mord Bauhinius, Parisanus, Hoffmanus, Bartholinus, & autres avec lesquels il ne veut point de quartier, pretendant avoir raison de se plaindre d'eux, & de les maltraiter ainsi. Outre que le livre & la matiere qu'il contient, sont capables de vous attirer à sa lecture, l'Indice que j'y ai fait, vous pourra convier à le visiter & à l'examiner en divers endroits: je l'ai fait curieusement en quelques soirées, tantàcause de l'Auteur

teur même, qui eſt mon ami, que pour le bien du public, Je ſouhaitte qu'il profite à ceux qui le liront. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, malignes & vermineuſes, auſſi-bien qu'à Lyon: je n'ai jamais tant vû de vers que cette année depuis 25. ans, & particulierement *in adultis*, aux garçons, filles & hommes mariez : mais il n'en meurt point : je penſe qu'en tout Paris, il n'y a point de petite verole; ainſi vous voyez qu'il y a grande ſimpathie de Lyon avec Paris. Je me tiens trop honoré de vôtre amitié, pour deſirer autre preſent de vôtre part, que vos bonnes graces toutes pures, deſquelles ; Dieu merci, & vôtre ſinguliere bonté, je me tiens tout glorieux : mais neanmoins, puiſque vous le voulez ainſi, je l'accepte de tout mon cœur, à cauſe de vous, & de Monſieur Gaſſendi, & même, *da veniam*, pour l'amour du bon & trés-digne perſonnage Epicure, que j'honore particulierement comme un grand Partiſan de la vertu morale, & duquel je n'ai jamais eû ſi mauvaiſe opinion, depuis que j'ai vû Seneque en parler ſi hardiment qu'il a fait dans ſes *Epitres*. Mais comme ce beau livre que vous me donnez eſt en chemin, je l'attendrai avec patience, & avec impatience, juſques à ce que je puiſſe y profiter, & y amender mon ignorance. Une ſeule choſe me fâche: il faut que je vous diſe ce qu'un Senateur Romain qui avoit le cœur bien placé, dit de fort bonne grace à Auguſte, *facis ut vivam, & facies, ut moriar ingratus*: l'ingratitude ne ſera jamais en ma volonté, mais elle ſera en éfet, vû que l'on ne fait rien de deça, que je puiſſe

puiſſe vous envoyer en échange: mais peut être que l'occaſion s'en preſentera;&je la rechercherai avec ſoin.Il eſt ici venu de mauvaiſe nouvelles du bon & ſavant Mr. Gaſſendi, qu'il étoit fort malade : *Utinam convaleſcat, & debitâ ſuæ famæ gloriâ fruatur pro tanto Opere.*D'autant que je ne puis lui faire du bien, je ne ſaurois moins faire que de lui en ſouhaiter, & à vous auſſi tout de même, à qui je ſerai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris, le 20. Juillet 1649.

Nouvelles arrivérent hier que le Mazarin devoit aujourd'hui au matin partir de Compiégne, pour s'en aller bien accompagnéà S.Quentin,où ſedoittrouver Pigueranda Plenipotentiaire d'Eſpagne : mais peut-être que l'on changera d'avis: la Cour eſt un païs de grimaces, de fourberie, d'impoſture & de menſonge:Mr. de Lionne Secretaire de la Reine, & créature Mazarineſque, eſt allé à Bruxelles : s'il ne fait pas la paix, c'eſt ſon malheur : s'il la fait,c'eſt ſa perte. *Utrumvis fecerit, pœnitebit :* ſi bien que, *miſeria noſtra magnus eſt iſte nebulo : imo magnitudine fortunæ ſuæ miſerrimus eſt,*le mal dure,il y a long-temps, *tandem criticus dies ſuccedet : Grata ſuperveniet, quæ non ſperabitur hora.* La guerre n'eſt pas achevée : *eſt negotium perambulans in tenebris:*il y a un orage qui menace Paris;ceux de la Cour mêmes en ſont menacez. Je n'en crains rien pour Paris:*bella horrida bella?*le Mazarin n'eſt pas à ſon aiſe,ni en aſſurance : il a mangé la France, les François le mangeront : il eſt à la Cour,*tanquam aſinus inter ſimias:*je ſerois trés-marri d'être Cardinal Mazarin,

rin, *fungus Vaticanus*, mais je ſerai toute ma vie, Monſieur; Vôtre trés-humble, trés-obeiſſant & fidele ſerviteur.

* LETTRE XXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je n'eus jamais tant d'affaires qu'à preſent, mais je ſerois bien ingrat, ſi je ne les quitois toutes, pour vous remercier du beau preſent que vous m'avez envoyé, & que j'ai reçû aujourd'hui avant midi, des mains de Mr. Marchais l'aîné, qui eſt mon voiſin, & quelquefois mon malade, chez qui j'alois même voir ſon fils aîné: il a été ravi de voir ma joye, & m'a témoigné qu'il eût voulu lui-même y contribuer: je lui ai fait entendre que je ne pouvois autrement me retenir pour trois raiſons, à cauſe de celui qui me faiſoit un ſi beau preſent, qui étoit Monſieur Falconet, excellent Medecin de Lyon, à cauſe de Monſieur Gaſſendi, qui eſt un des ſçavans hommes du monde, & à cauſe du bon Epicure, que Seneque a jugé digne de la réputation des plus grands perſonnages qui ayent jamais été. Monſieur & Madame Marchais me diſoient qu'ils ne vouloient pas que le port de vôtre balot me coûtât rien, comme je m'ofrois de le payer: mais j'ai trouvé dans le pacquet, que vous m'aviez prévenu, dont je vous remercie, comme de tout le reſte

reste, & de tout le bien que vous me voulez: Je tâcherai de ne laisser passer aucune occasion de vous témoigner ma reconnoissance. Je vous envoye une lettre toute nouvelle du Pere Caussin Jesuite duquel on commence ici un beau Traité en 2. Vol. in fol. sous ce titre, *de Domo & Regno Dei*. Mais d'autant que nos Libraires sont fort lents à bien faire, je vous promets, quesi devant la fin de cét Ouvrage, il se presente ici quelque chose qui soit digne de vous, je vous l'envoïerai aussitôt, & en attendant, agréez que je me dise vôtre debiteur, comme j'avouë, que par mon impuissance, je le serai toute ma vie. J'ai fait délivrer à la fille & heritiere du bon C. Hofman, il y a plus de trois mois, dont mêmes j'ai la quittance, la somme de 150 liv. pour un Manuscrit Pathologique qu'elle m'envoye, & qui est en chemin: il ne tiendra pas à moi, qu'il ne soit mis sous la presse, aussi-tôt que je l'aurai reçû, mais plûtôt à nos Libraires, qui ne font guere ici. Je ne l'ai acheté, qu'afin de le donner au public, & d'en faire un bon livre, *cum Physiologicis* que j'ai ceans: vous ne sçauriez manquer de croire que vous en aurez aussi des premiers. Les Antiquitez de la Ville de Marseille viendront quandil plaira a Dieu, comme aussi la paix de Provence, que je souhaite fort, pour tant de pauvres gens qui sont ruïnez par la folie de nos Ministres & par la rage du Comte d'Alez. Je suis bien-aise que l'Indice dulivre de Monsieur Riolan, vous plaise, & à vous dire vrai, aussi l'ai-je fait avec grand contentement, & plusieurs de deça m'ont témoigné

gné le même ſentiment que vous en avez, & entr'autres, l'Auteur même, qui en a été ravi. Je vous prie auſſi de corriger en la page 48. de cét Index, au 3. article de *Simon Pietreus*, qui a été un autre *Hippocrate*, & qui a paſſé Galien de bien loin, & d'y mettre 593. au lieu de 893.

Monſieur Riolan eſt fort mordant naturellement, ne vous étonnez point, s'il traite mal & rudement ceux qui par ci-devant ne l'ont pas épargné, ſauf à eux de ſe deffendre. Mr. Valeus Medecin de Leiden eſt mort, il ne lui repondra pas : Monſieur Riolan en eſt tout dolent. Tous les chapitres de monſieur Riolan ſont aſſez bien étofez, & quiconque le voudra lire n'y perdra guere ſon temps, ſur tout en l'Hiſtoire des parties. *Optimo maximo viro P. Gaßendo Neſtoreos annos exopto.* On a ſauvé depuis peu, du gibet un homme à Montargis, comme l'Imprimeur à Paris. Vôtre Epileptique *habebat aliquid idiopathicum in cerebro*, qui luy a cauſé la mort : je penſe que c'étoit quelque abcez. *Multa tegit ſacro involucro Natura*, ce dit *Augurellus*, en parlant du myſtere de ſa Chriſopede, & non pas *Lucrece*, comme tant de gens le citent. Je vous prie de me faire la faveur de m'envoyer ſix lignes écrites de vôtre main ſur un morceau de papier, qui contienne une Inſcription pour mettre au devant du I. Tome de vôtre beau preſent, où ſe liſent vôtre nom & le mien, le mois & l'an, afin que mes enfans ſe ſouviennent à l'avenir de l honnête homme à la bonté & liberalité duquel, j'ay l'obligation d'un ſi beau & ſi agreable preſent : vôtre

In-

Inscription me fera encor aimer le livre davantage, si cela se peut faire que je l'aime plus que je ne fais. Et en l'attendant, je vous baise les mains de tout mon cœur, avec protestation, que je serai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Août 1649.

On parle ici du retour du Roi, mais il n'y a encor rien de certain, *saltem non credo*: les Courtisans & les Partisans nous menacent encor sourdement, mais si cela arrive, nous nous défendrons mieux que jamais, & empêcherons une autrefois que l'on ne nous trompe. Nous avons encor Monsieur de Beaufort, que l'on appelle ici le Roi des frondeurs, la race desquels n'est pas encore morte.

* LETTRE XXV.

Au même.

MONSIEUR,

Vous me mandez par vôtre derniere, que vous m'écrirez un de ces jours : je n'attendrai point celle-la pour vous faire réponse, je suis si aise de m'entretenir avec vous, qu'en attendant d'autre matiere qui pourra venir, je vous trace la presente, pour vous dire, *quod in pari casu scribebat ante annos* 40. *Incomparabilis Josephus Scaliger, amico suo illustri Isaaco Casaubono, convalescenti : gaudeo quod convalescas & melius valeas & sic alius factus fueris* περὶ γραφῆς Vous avez été ma-

lade, vous en êtes gueri *sit nomen Domini benedictum.* J'aprouve fort l'usage du Bain d'eau tiede, *in diathesi calculosa*, aprés les grands remedes, comme vous faites: mais je pense que le meilleur de tous, & le plus grand secret qui soit en cette affaire, est ἀνία, *vini privatio*, vû que le vin est la chose du monde la plus propre à engendrer du sable & de la pierre: c'est la raison qui m'oblige à ne boire que de l'eau, ou du moins du vin bien trempé, ayant peur aussi de la pierre, qui est, comme vous sçavez, *Literatorum carnifex*, avec cela cinq ou six bonnes saignées de précaution par an, & autant de breuvages faits de casse & de sené, avec une once de sirop de roses pâles, acheveront & accompliront le mistere d'une parfaite santé, telle que je vous la desire, mais j'ai tort de vous dire des remedes, vous les sçavez mieux que moy, & peut-être devant moy. *Noctuas Athenas asportavi, sed amico bene volenti ignoscat amicus meritissimus, ne dicam, aut potius, ut dicam, de me supra modum & optimè meritus.* Je vous remercie du bon acuëil que vous avez fait à Monsieur Mauger, qui est veritablement un homme d'esprit, *& emunctæ naris*: nôtre pauvre & afligée Province de Picardie n'en porte pas de tels, treize à la douzaine: & néanmoins je me console de ce que, *Unus Anacharsis apud Scythas natus, factus est Philosophus*: à ce que dit Senéque, & que le poëte que j'aime le mieux, savoir *sanctissimus Juvenalis*, a fort bien dit à mon sens, & à mon gré.

— *De-*

— Democriti ſapientia monſtrat
Magnos poſſe viros, & magna exempla daturos
Vervecum in patria, craſſoque ſub aëre naſci.

Si la peſte continuë en Languedoc, il fera fort bien de n'y point aler, auſſi n'y a-t-il guéres à faire. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, double-tierces, de dyſſenteries & de petites veroles, qui nous font fort courir. Monſieur Riolan eſt aujourd'hui l'Ancien de nôtre Ecole, par la mort de Monſieur Toutain, qui eſt alé aprés nôtre grand Piétre : & qui n'a été nôtre Ancien que ſept mois ou environ. On n'a rien imprimé ici depuis quatre mois, de meilleur que le *Courier du Tems* : ce ſont huit cahiers anti-Mazatiniques, qui ſont fort bons : ſi vous ne les avez point vûs, je vous les ofre. Je vous baiſe les mains, & ſuis de toute mon afection, Vôtre, &c. De Paris, le 12. Août 1649.

LETTRE XXVI.

A. M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il eſt mort ici depuis quelque tems un de nos anciens Médecins nommé M. G. agé de 66. ans, d'une fiévre maligne : Ce n'eſt pas une grande perte pour nôtre Faculté. Il étoit fougueux & yvrogne, grand bigot, caffard, homme de Sermons & d'indulgences, & peut-être par hipocriſie.

Nonobstant tout cela infame valet des Apoticaires, dont il cherchoit les bonnes graces, par nombre d'Apozémes, Juleps, Bezoard & Tablettes Cordiales. Si cét homme va en Paradis, avec le train de vie qu'il a mené, il y a d'étranges gens en ce pays-là en la compagnie des Saints & des Bien-heureux.

Il a ici un livre nouveau intitulé, *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le Card. Mazarin.* C'est un parti duquel je ne puis être, ni ne serai jamais. Il ne s'en est même fallu que cent mille écus en mon patrimoine que je n'aye été Conseiller de la Cour & Frondeur aussi hardi que pas un.

Mais à propos de livres, Mr. Rigaud fort sçavant homme, ci-devant Bibliotequaire du Roi & aujourd'hui Doien de Parlement de Mets, a dit en ses notes sur Tertullien, que Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST avoit été laid de visage, ce qu'il a augmenté dans la 2. édition de plusieurs passages, & enfin s'est tout-à-fait déclaré pour la même opinion dans les notes sur S. Cyprien, qu'il a mis en lumiere depuis peu. Un nommé Machon, Chanoine & Archidiacre de Toul, qui étoit un curieux de livres, faisoit courir le bruit qu'il alloit faire imprimer un livre sur cette controverse contre Mr. Rigaud, & qu'il prouveroit que le Sauveur du monde avoit été vrayement *le plus beau d'entre les fils des hommes:* Ce que pourtant le Cardinal Bellarmin, dans ses commentaires sur les Pseaumes, n'a point expliqué de la beauté du corps, quoiqu'il en aporte trois raisons;

mais

mais depuis que Machon a été exilé & banni de ce pays pour avoir été convaincu du crime de faux sçaux, dont il pensa être pendu, & je ne sçai par quel bonheur il a échapé, un Jesuite de ceux qui mettent leur nez par tout, nommé le le P. Vavasseur, a fait un petit livre dans le sens de ce Machon, *de la beauté de* Jesus-Christ, contre M. Rigaud en langue Latine.

On dit que la Peste est encore bien forte à Marseille, & que l'on a grande aprehension qu'elle ne passe à Lyon. Dieu vous preserve de cette méchante bête : mais si cela arrivoit & que vous vouluſſiez venir deça, venez-vous-en tout droit en ma maison : & je tâcherai de vous rendre ce que vous m'avez offert de bonne grace, durant nôtre guerre Mazarine, dont l'Auteur nous a bien fait du mal. Ceux qui ne lui sçauroient pardonner s'emportent hautement à lui souhaiter, *lumbifragium & crurfragium*, que Baudius souhaitoit, *Divis Virginibus Sichemienſi & Hallenſi*, à cause de son bon maître Lipse, qui fit naufrage de son honneur à la fin de ses jours, par ces deux petits traitez pleins de tant de bigoterie : ce qu'il ne fit qu'à la persuasion du P. Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande & en Allemagne pour bon Catholique & vraiement converti à la Religion Romaine. Vôtre Mr. du Moulin a dit là dessus que ce bon homme avoit consacré sa Latinité de 50. ans au pied d'une Idole. Keckerman a blâmé Lipse pour cette même foiblesse. Je suis obligé de finir pour donner ma Lettre au present porteur qui l'attend

& que je vous recommande. Je suis, &c. De Paris, le 3. Sept. 1649.

LETTRE XXVII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celuy de la Cour sainte est veritablement plein de rapsodies & principalement au 3. & 4. Tome. Ce fut l'avarice du Libraire qui pressa ce bon Pere d'augmenter le nombre de ces volumes, afin de gagner davantage, & neanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il savoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé *Cornelius à Lapide* en a fait de même. Il a commenté presque toute la Bible en 12. Tomes : mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les livres de Moise & sur les Epitres de Saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac ; quelque plein qu'il soit, il s'épuise, & enfin demeure vuide, à force d'en tirer.

J'atens de jour en jour des nouvelles du manuscrit pathologique de Monsieur Hofman qu'on m'envoie d'Allemagne. J'en ai moins d'obligation à sa veuve & à sa fille, qui sont tous les heritiers qu'il a laissés, qu'à 50. écus que je leur ai fait toucher, dont même j'ai quittance. Quand j'au-

j'aurai ce manuscrit j'aviserai de le joindre avec son Compagnon qui est un manuscrit Physiologique du même Auteur, que j'ai il y a plus d'un an. Je pense que de tous deux ensemble on pourroit faire un bon volume, & qui seroit très-utile à ceux qui se voudroient enfoncer dans la controverse de Medecine. Mais je vous dirai librement que ce dernier manuscrit, quoy que très achevé & bien écrit de la main de l'auteur a plusieurs défauts. 1. Il pique trop & sans raison Monsieur Riolan & beaucoup d'autres, & même nôtre Fernel, quoi qu'à tort & faussement. 2. Il se constituë arbitre dans les questions anatomiques, au lieu de prouver par la demonstration oculaire de ceux qui ont manié le couteau en ce métier, ce qu'il avance, comme il le pourroit aisément faire. 3. Il remarque en quelque endroit que Du-Laurens à dit une certaine verité anatomique, qui ne lui seroit jamais, dit-il, venuë dans l'esprit, s'il ne l'eût apris de Fabricius d'Aquapendente, à la table duquel il a été quelques années: or cela est très-faux: ledit sieur Du-Laurens n'ayant jamais étudié qu'à Paris sous Louis Duret durant sept années; Aprés lesquelles il s'en alla exercer la Medecine à Carcassonne; & de-là vint à la Cour avec la Comtesse de Tonnerre, par la recommandation de laquelle il fut fait Medecin du Roy par quartier & Professeur Royal à Montpellier, contre les Loix & les Statuts de l'Ecole, par Arrest du Conseil privé, qu'il eût bien de la peine à faire verifier à Toulouse. Apres il fut fait Medecin de la Reine l'an 1603. & l'année 1606. premier

Medecin du Roy, & mourut l'an 1609. Ainſi il ne fut jamais à Padouë : ce que je ſçai fort bien, étant il y a 23. ans paſſez, le Medecin de la famille de Meſſieurs Du Laurens ; qui ſont deux Conſeillers & un Maître des Requêtes : le le pere deſquels, qui étoit le frere cadet d'André Du-Laurens, n'eſt mort que depuis dix ans, d'une fiévre quarte, âgé de 87. ans, & qui m'en a autrefois raconté tout ce que j'en ai voulu.

Nous avons ici un Medecin nommé Tardy, qui eſt bien ſçavant dans l'Hippocrate & l'Ariſtote ; qui ſçait force Grec, & qui neanmoins n'eſt guere plus ſage que vôtre Meyſſonnier. Nous ne ſçaurions l'empêcher d'écrire, mais nous l'empêchons d'imprimer. Quand il ſe trouve en Conſultation avec moi, il ne manque pas de me prier que je le laiſſe parler, ayant de fort belles choſes à dire ſur ce ſujet. Je m'en donne quelquefois le plaiſir, quand les affaires ne me preſſent point trop. Il y a quelque tems qu'il étoit queſtion d'une fiévre continuë, avec de grandes douleurs de tête : il me conta merveilles du Syllogiſme, du Diaphragme, & des qualitez de la Ciguë. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconſul dit de S. Paul, dans les Actes des Apôtres. *Vôtre grand ſçavoir vous met hors du ſens.* Je ſuis, &c. De Paris, le 6. Septembre 1649.

LET-

LETTRE XXVIII.

A Monsieur G. D. M.

MONSIEUR,

Je vous remercie de tant de protestations d'amitié que vous me faites : mes petits presens ne meritent pas de tels remerciemens. L'Encyclopedie d'Alstedius est un fort bon livre composé de plusieurs pieces, contenant toute la Philosophie Théorique & Pratique. Je connois fort bien cét Auteur, qui a été un homme de grand merite & que j'estime beaucoup. Les Acigniens sont une race de gens, haïs de Dieu & du monde, qui ont fait dans la Chrétienté plus de mal que Luther & Calvin. Ils ont ici depuis peu tant pateliné & flatté le Mazarin, qu'il a donné pour Confesseur au Roi leur P. Paulin. Ce sont des gens qui chassent de haut vent, &, comme a dit Petrus Aurelius qui les connoissoit, flatteurs de tout le monde & ennemis de tout le genre humain. Cette année a été fertile en morts de savans hommes, Famian Strada est mort à Rome, Victorio Siri à Venise. Joannes Gerardus Vossius à Amsterdam, Mr. Nicolas Piétre & Mr. Heraud (*Desiderius Heraldus*) à Paris. Toute ma famille est en bonne santé, Dieu merci : mon aîné a été fort malade par sa faute, mais il en est échapé. Mon Carolus étudie en Droit, mais j'aimerois bien mieux qu'il emploïat son tems à la Medecine, où

je le trouverois bien plus propre. Je l'en entretiens souvent, & il en sauroit bien-tôt plus que son aîné : enfin j'aimerois mieux qu'il fût Medecin que Legiste, je lui aprendrois beaucoup de fines observations. Je vous remercie de vos Fromages de roche, & je ne vous demande autre present que vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 2. Novembre 1649.

LETTRE XXIX.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere j'ai apris que Monsieur Vesslingius est mort à Padouë le dernier d'Aoust comme il s'aprêtoit à écrire contre Mr. Riolan, que là même un certain *Rhodius* qui est en reputation de sçavant, y fait imprimer le *Scribonius Largus*. Il est ici mort un ancien Avocat fort savant nommé Monsieur Heraut (*Desiderius Heraldus*) qui étoit en querelle avec Monsieur de Saumaise qui avoit écrit contre luy, *Observationes ad Jus Atticum & Romanum*, il y a environ 4. ans, Monsieur Heraut qui se trouvoit offensé de ce livre, y faisoit une réponse in folio : mais la mort l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le vendre tel qu'il est, & faire une fin où l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroissoit âgé de 70. ans. C'est celui qui a autrefois travaillé sur l'Arnobe & sur l'Apologetique de Tertullien. Il avoit la ré-

reputation d'un homme fort sçavant tant en droit que dans les belles Lettres, & écrivoit fort facilement sur telle matiere qu'il vouloit.

On est ici aprés le choix de quelque habile homme savantdans les affaires, que l'on puisse faire Surintendant des finances. Les uns disent que l'on y mettra Mr. d'Emery, qui est celui qui a commencé à tout gâter: & l'élection duquel fera encor merveilleusement murmurer le peuple, les mal contens de la Cour & des Provinces qui ne sont que trop desolées. Il y a pourtant ici beaucoup de personnes qui souhaitent que ce soit lui, les uns allégans pour luy, que s'il a gâté les affaires, il saura mieux qu'un autre comment il faudra les reformer: d'autres qui ont prêté au Roy, désirent que ce soit lui, esperant qu'il les fera rembourser, mais la plûpart de ceux-ci sont des parens & amis. D'autres nomment pour cette Charge le Président de Maisons, qui est un animal Mazarinique: homme dangereux, fin & rusé; mais fort incommodé, & qui par ce moïen tâcheroit de s'aquiter & de païer ses debtes. D'autres y nomment Mr. d'Avaux, qui étoit par cidevant Plenipotentiaire à Munster & qui est frere du Président de Mesmes. Celui-là est un fort habile homme & aimé: mais un plus habile que lui aura encor bien de la peine; dans le mauvais état de nos affaires. On avoit arrêté que ce seroit le Marquis de la Vieville, mais les Partisans lui ont donné l'exclusion, protestant tout haut à la Reine, qu'ils ne traiteroient jamais d'aucune affaire avec-lui: si bien qu'il faut attendre que

D 6 le

le Conseil d'enhaut, composé de la Reine, du Duc d'Orleans & du Prince de Condé en aïent déliberé.

Vous m'avez ci-devant envoïé un livre intitulé *Heteroclyta pietatis* du P. Théophile Raynaud. Ce livre est assez étrange aussi-bien que l'esprit de son Auteur : mais à quoy s'occupe-t'il presentement? Je croi qu'il a beaucoup de traitez prêts à mettre sous la presse, mais entr'autres je voudrois qu'il mit en lumiere un ouvrage qu'il a déja cité & promis deux ou trois fois, *de justâ confictione librorum*, dans lequel il promet de dépeindre de toutes leurs couleurs certains Ecrivains qui lui déplaisent: il le promet entr'autres de Pomponace, qui a été un terrible galant du tems de Leon X.

Je ne vous ai rien écrit ni assuré de Mr. de Saumaise, que lui-même ne me l'ait mandé dans sa Lettre, vous dites qu'aprés cela vous ne lui conseilleriez pas de le mettre sur mer, de peur qu'il ne tombe entre les mains des Anglois : & neanmoins un Suedois Etudiant en Medecine, me dit hier ceans, que la Reine de Suede avoit demandé Mr. Saumaise, & qu'il se préparoit pour y aller faire un voyage : mais je ne vous oserois assurer s'il est bien veritable : car je ne voi point de gens aprés les L..... de Paris & les Moines, lorsqu'ils parlent de la vie éternelle & de l'autre monde, où ils ne furent jamais, & où jamais ils n'iront, qui mentent si fort & si rudement que ces Etrangers, particulierement en faveur de leur Nation. Pour moi, je suis de vôtre avis, & je ne conseillerois point à Mr. de Saumaise de s'en aller en Suede, de peur qu'il ne meu-

re

re en ce païs si froid,& de peur aussi que quelque tempête ne le fasse aborder en Angleterre, où apparemment il ne seroit pas bien traité, aprés avoir écrit contr'eux, pour avoir coupé la tête à leur Roi. S'ils ont si mal & si rudement traité leur Maître, que ne feront-ils pas à leur Ennemi ?

L'Evêque de Riez se réduit à ne faire que la vie des Cardinaux qui ont vécu avec quelque opinion de Sainteté, & ce qu'il a fait imprimer du Cardinal de Berulle n'est qu'un extrait de son livre. Je ne sçai s'il mettra parmi ces gens-là, le Cardinal du Perron, qui étoit un grand fourbe & que je sçai de bonne part être mort de la verole. Pour le Cardinal de Richelieu, c'étoit une bonne bête & un franc Tyran: & pour marque de sa sainteté (*Sanctus olim dicebatur qui abstinebat ab omni Venere illicita.*) Je me souviens de ce qu'un Courtisan me conta l'autre jour, que ce Cardinal deux ans avant que de mourir, avoit encore trois Maîtresses qu'il entretenoit, dont la premiere étoit sa Niece marie de Vignerot, autrement madame de Combalet & aujourd'hui madame la Duchesse d'Aiguillon. Son Pere étoit un des espions du marquis d'Ancre à mille livres par an, & son grand Pere étoit Notaire à Bressuyre village de Poitou. La seconde étoit la Picarde, sçavoir la femme de mr. le maréchal de Chaunes (frere du Connétable de Luynes) lequel est mort ici depuis quatre jours, quelque tems aprés avoir été taillé de la pierre en la vessie. La troisiéme étoit une certaine belle fille Parisienne nommée marion de l'Orme, que mr. de

Cinq-

Cinqmars, qui fut executé à Lyon l'an 1642. avec Mr. de Thou, avoit entretenuë, comme a fait auſſi Mr. le Maréchal de la Meillerave & pluſieurs autres. Elle eſt encor en crédit: elle eſt même dans l'Hiſtoire pour ſa beauté, car Vittorio Siri a parlé d'elle dans ſon Mercure. Tant y a que ces Mrs. les Bonnets rouges ſont de bonnes bêtes, *Verè Cardinales iſti ſunt carnales.* Je ſuis tout à vous, &c. De Paris, le 5. Novembre 1649.

* LETTRE XXX.

A Mr. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne ſçai ſi j'oſerai plus vous écrire, à cauſe de tant de civilitez & de complimens dont vous uſez en mon endroit: & même vous m'y traitez d'Oracle: de ſorte, que, ſi je ne vous connoiſſois bien, je vous prendrois pour un autre que vous n'êtes: faites-moi donc la grace de me traiter plus doucement à l'avenir, plus amiablement & plus familierement. Pour vôtre nephrétique, puiſſe-t-elle bien paſſer dans le corps de quelque Tyran, & vous abandonner pour jamais: Je vous en dirai pourtant mon avis, *Utere pauco, vel nullo vino; ejus loco, multa aquæ potu, ventriculi, hepatis, & renum ardores extingue; ſit alvus ſemper fluida; quater per annum baſilicam ſeca; ſemel per menſem corpuſculum repurga ex foliis orient. med. caſſiæ &*

ſyr-

syrdiarhodon; mensibus æstivis utere balneo aquæ tepidæ, & toto anno frequentibus enematis; fuge lacticiniorum & omnium diureticorum usum, imo & omnium aquarum metallicarum. Je n'ai pû me retenir de vous dire mon avis, tant j'ai envie que vous joüissiez d'une parfaite santé, & neanmoins vous m'excuserez si j'ai versé ma petite bouteille dans l'Ocean. Je pense que les fiévres vermineuses de vos quartiers, viennent de la quantité des fruits de cette année: il y en a eu pareillement ici quantité: mais elles n'ont pas été malignes, non-plus que les vôtres. Je vous remercie trés-affectueusement de l'honneur que vous avez fait à cause de moi à Monsieur Mauger, que j'attens ici dans douze jours. Vous me ravissez quand je vous vois parler dans vôtre lettre avec passion, du bon & sage Juvenal, *in omnibus est ille mihi sanctissimus, si satyram nonam excipias:* mais aussi en récompense la dixiéme, *omnibus in terris est*, est tout à fait inimitable: & en effet tous ses ouvrages sont admirables; & c'est ce que dit de lui quelque part Dan. Heinsius. Mais comme nous avons vous & moi, plusieurs inclinations toutes pareilles, permettez-moi, Monsieur, que j'entreprenne ici de faire quelque comparaison avec vous; ne pourrois-je pas vous dire ce que disoit le gentil Horace à son bon & digne maître Mecenas? *Est aliquid quod Te mihi temperat astrum:* J'ai déja remarqué dans vos lettres, plusieurs parcelles dont je pourrois fournir & achever nôtre comparaison, à laquelle je ne penserai jamais qu'avec un extrême contentement d'esprit, d'avoir aquis un ami de tel poids

& de tel merite. *Amicus novus, vinum novum, veterascet, & cum suavitate bibes illud:* Juvenal me fera souvenir de vous, il est mon cher ami, d'entre les Anciens, avec Virgile & Lucien, sans pourtant que je mépriſe aucun des autres: & des modernes, entre leſquels je compte des premiers le bon Eraſme, le docte Scaliger, & l'incomparable MR. de Saumaiſe. Feu MR. Grotius étoit auſſi mon ami; j'étois tout tranſporté de joie, quand je l'avois entretenu: mais il eſt mort trop tôt pour moi & pour le public: quand j'apris la nouvelle de ſa mort, qui fut à Roſtoch, ville Anſeatique, à ſon retour de Suede, le dernier jour d'Août, *(natali meo die)* l'an 1645. j'en fus ſi fort touché, que j'en tombai malade, & en huit jours j'en fus tout changé: *neque tamen eo proceſſi impietatis quò olim Ovidius, de mortuum plorans amicum: Cùm rapiant mala fata bonos, ignoſcite faſſo, foll'citor nullos eſſe putare Deos.*

Pour Mr. Toutain, c'étoit un petit homme, boſſu, & chaſſieux, qui penſoit être habile homme, & qui dans l'opinion ſeulement qu'il en avoit, (il étoit pourtant ſeul de ſon avis) approchoit de feu Mr. Nicolas Piétre, avec lequel il pouvoit entrer en comparaiſon, comme un charbon éteint avec le Soleil, ou comme un eſcargot avec un Eléphant. Mr. Riolan eſt un fort bon gros homme, grand & puiſſant, mais qui neanmoins eſt menacé de mort par un aſthme, dont je l'ai vû quelquefois rudement attaqué: Dieu le conſerve encore long-tems, vû qu'il travaille encore tous les jours pour le bien public. Il y a

tantôt

tantôt un an qu'il perdit un rude entagoniſte, à la mort de feu *Monſieur Hofman* (3 Nov.) & depuis deux mois, il en a perdu un autre *Monſieur Veſlingius*, Medecin de Padouë, qui y mourut le dernier d'Août *ex febre petechiali*: Monſieur Riolan en eſt bien fâché, vû qu'il voudroit que tout le monde écrivit contre lui, comme a fait depuis peu *Monſieur Harveus* à Londres, qui lui a contredit, par un petit livret qu'il lui a dédié & envoyé; il ſe diſpoſe à y répondre: c'eſt un preſent que je pourrai vous envoyer, le Carême prochain, ſi j'y ſuis, duquel on ne commencera l'Edition qu'aprés les Rois.

Il eſt vrai qu'aprés quelque tems, j'ai ici retrouvé dans mon pupître, parmi d'autres papiers, l'inſcription que je vous envoye, & que vous avez deſirée, pour mettre devant vôtre Riolan, je penſois l'avoir enfermée dans la lettre de vôtre Chirurgien Mr. Bailly: mais vous faites trop état de mes preſens, cela ſeroit en quelque façon raiſonnable, s'ils aprochoient du merite & du prix des vôtres: mais je vous dirai avec le Poëte.

Nunc te marmoreum pro tempore fecimus,
at Tu
Si fœtura gregem ſuppleverit, aureus ibis.

Je ſuis bien aiſe que l'Indice Antropographique vous plaiſe, je ne ſçai pas ſi les autres en diront de même que vous: mais au moins, je l'ai fait avec plaiſir, & n'y ai jamais travaillé, que les ſoirées aprés ſouper durant nôtre guerre Mazarine: au moins

moins repreſénte-t-il en quelque façon le grand Ouvrage duquel il eſt tiré. Monſieur Riolan même en a été tout réjouï. L'Auteur du Courier du Tems eſt un brave & courageux Conſeiller de la Cour, nommé Monſieur Fouquet de Croiſſy, qui étoit à Munſter, durant les Traitez de Paix, avec nôtre Monſieur d'Avaux, par lequel il fut envoyé en Pologne & vers quelques Princes d'Allemagne.

Pour la Controverſe que vous voulez mouvoir de la préſeance, contre vos Marchands dans les Hôpitaux; j'en ai déja oui parler, & en ai cidevant écrit mon avis à Monſieur Garnier: je ne ſuis point d'avis que vous leur remettiez vos gages, ce ſeront autant du perdu, cela ne diminuë pas de vôtre droit: entant que Marchands, ils ſont vos inferieurs, entant qu'Adminiſtrateurs de l'Hôpital, ils ne ſont que vos compagnons, vû que vous êtes l'Adminiſtrateur de la ſanté des malades, & eux de leur bourſe, & de l'œconomie de la maiſon, ce qui eſt bien au deſſous de la Médecine: vû principalement que vous êtes Docteurs graduez en une célébre Faculté. Je vous puis aſſurer qu'ici nous l'emportons en tout, & par tout, & que bien que pluſieurs marchands ſoient plus riches que nous, ils nous le cédent tout du long. Je me ſouviens qu'il y a 23. ans, qu'étant jeune Docteur, & n'étant pas encore marié, je fus prié de porter le Ciel à la proceſſion du Saint Sacrement, le jour de la grande Fête, laquelle on célébre ici avec toutes ſortes de ſolemnitez; je ſavois bien à peu prés combien je valois,

lois, & je savois bien aussi, comment mes Collégues en avoient usé en pareil cas: étant donc invité pour cét effet, je le leur promis, à la charge que pour ma qualité de Docteur régent en nôtre Faculté, je voulois avoir le premier lieu, ne le cédant du tout qu'aux Conseillers de Cour Souveraine; cela me fut promis: mais quand ce vint au fait & au prendre, avec ma chappe d'écarlate, comme nous sommes vétus, lors que nous passons Docteurs, que nous disputons, ou présidons, ouque nous alons à l'enterrement de nos Compagnons, deux hommes voulurent avoir le premier lieu au dessus de moi, dont l'un étoit Conseiller aux Monnoyes, & l'autre Sécretaire du Roi: j'alleguai qu'il m'étoit dû: on assembla sur le champ tous les Notables de la Paroisse, qui étoient là presens, pour aller à la procession, on y ajoignit le vieux Monsieur Seguin, premier Medecin de la Reine, lequel mourut l'Ancien de nôtre Compagnie, le 27 de Janvier 1648. qui dit en ma faveur, que j'étois aussi grand Docteur que lui, dans nôtre Faculté & dans Paris: il y avoit un Conseiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes, & un vieux Avocat, qui m'ajugerent la préséance, ceux qui perdirent contre moi, cederent sur le champ, pour le respect, ce disoient-ils, de la Procession, laquelle attendit aprés nous: mais ils grondoient, de ce que je les avois précédé: néanmoins ma sentence fut confirmée dés le soir par la bouche d'un Président au Mortier fils d'un Chancelier de France, & qui avoit ici été Procureur général, c'étoit Monsieur de Béliévre, le bon

bon homme qui eſt aujourd'hui Doyendes Conſeillers d'Etat: il prononça à ceux qui lui racontoient cettecontroverſe,qu'il avoit été bien jugé, & qu'il en auroit ordonné, ainſi, puiſque j'étois Docteur de la Faculté. Voilà un exemple ſingulier, *& cujus pars magna fui*, qui vous fait connoître que nousſommes ici enbonnepoſture pour les préſéances, & il n'i a aucun Marchand, qui ne nous céde *honorifiquement*: mais il y a en vôtre fait, une difficulté ſinguliere, que nous n'avons jamais ici: vôtre ville qui eſt fort marchande, foiſonne en Marchands, leſquels ont la plûpart la direction des Hôpitaux & maiſons publiques de Lyon, comme bons Bourgeois, leſquels ſe voyans par leur élection,en quelque façon les maîtres de la maiſon, au moins pour un tems,ne vous conſiderent que comme des Officiers d'icelle, & par conſéquent leurs inférieurs: au lieu qu'ici, ces Meſſieurs les Directeurs, ſont tous grands Magiſtrats, premiers Préſidens au Mortier, Procureur & Avocat generaux, Conſeillers de la grand'Chambre,Prévôt des Marchands, Lieutenans, Civil & particulier, Maîtres des Requêtes,& peut-être quelque vieux Avocat de grande réputation. Pour le Conſeil, touchant les affaires qui peuvent ſurvenir en la maiſon,lesSecrétaires du Roi, & les Marchans n'en viennent point là, ou trés-rarement. Je ſuis donc d'avis quevous ne remettiezpoint vosgages;que ſivous m'alleguez; tandis que nous recevons des gages nous paſſons pour mercenaires: je le nie ce que l'on donne aux Medecins pour le bienqu'ils font

est honorarium, & non pas *merces* : c'est ce qui a été décidé par la Loy d'Ulgian, *multa in honestè, & mercenariè petuntur, quæ honestè accipiuntur.* Pourquoi travailleriez-vous pour rien, puisque la maison est riche; quand vous ne prendrez plus de gages, & que vous aurez envie de servir la maison *gratis*, cette charité doit-elle & peut-elle augmenter le droit que vous avez de préséance par dessus les Marchands ; par un brin, *idem est jus quod antcà* : ne quittez donc point vos gages, de peur de vous faire tort, & à ceux qui vous suivront : peut-être que ceux qui viendront aprés vous, auroient de la peine à faire rétablir leurs gages, & vous en voudroient mal : il faut faire état de l'honneur & de la vie, & de l'argent aprés, qui aide à soûtenir l'un l'autre. *Aurea nunc vere sunt sæcula, plurimus auro venit honor, auro conciliatur amor.* Demandez la préséance, présentez requête, faites vos protestations en tems & lieu, mais n'en venez point jusques à un procès, si faire se peut, qu'aprés bon conseil, & que vous ne soyez presque assûrez de vos Juges: *varia enim sunt & incerta hominum judicia.* On haït ici les procés de préséance, & il n'y a guere que ceux des Provinces, qui en font, dont on se moque la plûpart, d'autant que l'on vit ici avec moins de cérémonies, & plus de simplicité. Ce n'est point que je ne croye que vous ayez le droit tout entier de vôtre côté : mais c'est que je crois que cela ne vaut point la peine de soliciter un procès. En voilà mon avis, que je vous prie de prendre en bonne part ; quelque chose qui arrive, je

seray

ſerai toûjours bien aiſe de ſavoir que vous êtes trés-content, & trés ſain, exempt de maladie, de procés & de quérelle. Voilà ce que je vous ſouhaite, en attendant mieux. Parlons d'autre choſe.

Je viens de recevoir une lettre de Leiden en Hollande, d'un Médecin de mes amis, qui me mande qu'on a réimprimé depuis peu à Amſterdam, le *Syntagma Anatomicum Veſlingii:* mais celui qui me l'a écrit, ne ſavoit pas que ledit Veſlingius eſt mort à Padouë, &c. Il me mande auſſi qu'on y imprime de feu Monſ. Voſſius le Pére, un beau Traité *de Diſciplinis*, un autre du même. *De Hiſtoricis Græcis & Latinis*, & le livre Latin de Monſieur de Saumaiſe, pour le feu Roi d'Angleterre. Il me promet auſſi que l'année prochaine on imprimera un Ouvrage poſthume du même Monſieur Voſſius, qui ſera le cinquiéme Tome. (J'ai céans les quatre autres) *de Philoſologia Chriſtiana & Idolatria Paganorum*, lequel ſera tout entier *de Stirpibus & Metallis*, que je ſouhaite fort de voir : mais tout cela ſont des vœux & des ſouhaits, comme j'en fais tous les jours pour la Paix générale, pour ceux de Bordeaux, &c. Et en attendant qu'il nous vienne d'autres nouvelles, je vous proteſte trés-ſolemnellement & trés-veritablement que je ſuis & ſerai toute ma vie, Vôtre, &c. De Paris le 5. Novembre 1649.

Vous trouverez enfermé dans la preſente, avec le billet pour le livre de Monſieur Riolan, le Portrait d'un homme tel qu'il étoit, il y a ſix ans: il n'eſt pas beaucoup changé, encore aujourd'hui lui reſſemble-t il, hormis qu'il eſt un peu plus pâle & moins

moins replet, & nonobſtant, *vivit & valet*, & eſt autant vôtre ſerviteur qu'homme qui ſoit au monde. Si vous avez vôtre portrait gravé à Lyon, je vous en demande à la pareille, une copie : & par la même raiſon que je vous envoye le mien, qui eſt d'ami à ami, & afin que vous ſachiez que je ſouhaite que Dieu me faſſe la grace, que je ne manque jamais à mon devoir envers vous, pour les diverſes obligations que je confeſſe vous avoir.

LETTRE XXXI.

A Monſieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay receu vôtre belle & bonne Lettre ; Toutes nos réjoüiſſances de la Fête des Rois, ni les vins d'Eſpagne dont on commence à boire en ce tems ici, ne m'ont pas donné tant de plaiſir que ſa lecture. Elle m'a réjoüi, elle m'a conſolé, elle m'a inſtruit, de ſorte que je ſuis content de tout côté. Je ſuis bien-aiſe de ſavoir que vous êtes né à Lyon l'an 1609. qui eſt une année que j'ai conſidérée comme fatalle : car en icelle mourut un des plus grands & des plus ſavans Hommes qui fût jamais, ſavoir Joſeph Scaliger à Leyden, âgé de 69. ans, le 18. Janvier la veille d'une Eclipſe : M. Miron, Lieutenant Civil & Prévôt des Marchands, que l'on nommoit ici le Pere du peuple, mourut le 4. de Juin : Monſieur André Du Laurens premier Medecin d'Henri IV. le 16. d'Aout;

&

& auſſi Mr. Jean Martin ancien Médecin de Paris de grande réputation & de grand merite. C'eſt lui qui a commenté l'Hippocrate *de morbis internis & de aëre, locis & aquis.* Il eſt vrai que cette même année, il mourut ici un méchant pendart & Charlatan qui en a bien tué pendant ſa vie, & aprés ſa mort par les malhûreux écrits qu'il nous a laiſſez ſous ſon nom, qu'il a fait faire par d'autres Médecins & Chimiſtes & de-ça & de-là. C'eſt *Joſephus Quercetanus* qui ſe faiſoit nommer à Paris, le Sieur de la Violette. Il étoit un grand yvrongne & un franc ignorant: qui ne ſçavoit rien en Latin, & qui n'étant de ſon premier métier que garçon Chirurgien du Païs d'Armagnac, qui eſt un pauvre païs maudit & malhûreux, paſſa à Paris & particulierément à la Cour pour un grand Medecin, parce qu'il avoit apris quelque choſe de la Chimie en Allemagne. Le meilleur Chimiſte, c'eſt à dire, le moins méchant n'a gueres fait de bien au monde, & celui-là y a fait beaucoup de mal. Si bien que voila en une même année quatre grands Hommes morts & un Charlatan, & en récompenſe un honnête homme né à Lyon en même tems. C'eſt ainſi que le bien & le mal ſont mêlez dans la vie.

Je vous remercie du paſſage que vous m'avez indiqué dans Zacutus, que je ſçavois déja: comme auſſi de celui de Job dans mon Pineda, qui y étoit bien marqué. Fabius Pacius en ſon traité de la Vérole a été du même avis, mais ces Meſſieurs n'ont pas cité quantité de paſſages des Anciens, par leſquels on pourroit prouver que ce mal n'eſt

pas

pas moderne, entr'autres de Xenophon, Ciceron & Apulée. Feu Monsieur Simon Pietre, frere aîné de Nicolas Pietre, deux Hommes incomparables, disoit que devant Charles VIII. en France, les Verolez étoient confondus avec les Ladres, d'où provenoit un si grand nombre de Ladres putatifs, & tant de Leproseries ou Maladeries qui sont aujourd'hui la plûpart vuides.

Je serai fort aise de voir la vie de Tyco Brahé écrite par le Bon Monsieur Gassendy. Ce fut lui qui au traité qu'il fit de la Comete de l'an 1574. qui disparut à la mort de Charles IX. aprés avoir duré depuis le massacre de la S. Barthelemi, a dit qu'en vertu de cette Etoile, naîtroit vers le Nord dans la Finlandie, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparoîtroit enfin l'an 1631. Ne voilà-t-il pas le Roi de Suede qui étoit né en ce Duché & qui est mort l'an 1632.

Turquet & Riviere sont deux dangereux Auteurs en matiere d'Antimoine. Pour moi, je ne m'en sers point Dieu merci & Monsieur Nicolas Pietre. Mais j'en vois ici trés-souvent d'horribles effets & même de la main des Maîtres. Pour le goblet d'Antimoine, il y a plus de 20. ans que j'en ai vû ici, & même défunt Monsieur Guenaud en avoit un dont il se servoit quelquefois: aussi en est-il mort à la fin, & de la main propre de son cher oncle, qui me l'a raconté lui-même. On ne parle plus de la paix d'Espagne, on est resolu d'attendre la majorité du Roy qui sera dans 20. mois à 13. ans & un jour, selon l'ordonnance de

Charles V. Roy de France. Je ſuis, &c. De Paris, le 21 Janvier 1650.

* LETTRE XXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Pour répondre à celle que Monſieur Du-Prat m'a aujourd'hui délivrée de vôtre part, je vous dirai que bien loin que vous m'ayez aucune obligation, au contraire je me tiens tres-particuliérement obligé à vôtre bonté, & à vôtre amitié, de me procurer la connoiſſance de tant d'honnêtes gens comme vous faites, mais particuliérement de Mr. Du-prat, qui eſt un excellent homme, & digne de toute ſorte de faveur.

Vous avez fait une belle remarque ſur le paſſage de Celſe, qui eſt une experience particuliere, qu'il aura priſe de quelques Medecins: car pour lui il n'avoit jamais exercé la Medecine. C'eſt que quelque Medecin a remarqué que ceux qui avoient été mordus du Scorpion, en étoient heureuſement échapez avec la ſeule ſaignée, ſans l'aplication d'aucun topique alexipharmaque, parce que la nature déchargée & ſoulagée par la ſaignée, avoit ſurmonté plus facilement le reſte du mal, ou peut-être que ce Scorpion n'avoit point de venin; comme il arrive ſort ſouvent à Rome & ailleurs. Peut-être auſſi que l'aplication de ces contre-venins dans ces ſortes

de

de playes n'eſt pas ſi neceſſaire & ſi aſſurée que quelques-uns ſe le perſuadent. Quoi qu'il en ſoit, il ſemble que la Theriaque n'a été inventée que pour remedier aux morſuresdes bêtes dont le venin eſt froid ; elle eſt trop chaude pour un venin chaud, & même j'aurois de la peine à m'y fier. Galien n'a jamais loüé la Theriaque qu'en ce premier cas là, hormis qu'il s'eſt quelquefois ſervi de la nouvelle comme d'un Narcotique. J'excepte de ſes œuvres le traité de *Theriaca ad Piſonem* & *ad Pamphilianum*, qui ne ſont non plus de lui que je ſuis le Roy Numa. La reputation de la Theriaque eſt ſans effet & ſans fondement. Elle ne vient que des Apoticaires, qui font ce qu'ils peuvent afin de perſuader au peuple l'uſage des compoſitions, & d'ôter s'ils pouvoient la connoiſſance&l'uſage des remedes ſimples, qui ſont bien les plus ſurs&les plus naturels. Si j'avois été mordu d'un animal venineux, je ne m'en fierois pas à la Theriaque, ni à aucun Cardiaque externe ni interne des boutiques. Je me ferois profondement ſcarifier laplaïe & y apliquerois des attractifs puiſſans, & je ne ne ferois ſaigner que pour la douleur, la fiévre, ou la pléthore. Mais par bonheur nôtre France n'a guere de ces animaux venimeux. En recompenſe, nous avons des Favoris Italiens, des Pariſans, force Charlatans & force Antimoine : ne voila-t'il pas aſſez de maux domeſtiques, ans avoir encore des Serpens & des Scorpions, comme en Italie ? quoi que Mr. Naudé m'ait juré qu'il n'y a point vû tant de Serpens veni-

mieux comme l'on dit. En échange, ils ont la Signora Olimpia, force Principiots affamez qui sont comme autant de Tyrans, force Bandits & autres pestes du genre humain.

Mon beau Pere a pensé mourir ce dernier mois de Janvier, mais il a encor obtenu quelque terme de la Parque. En cette derniere attaque il a été saigné huit fois des bras, & chaque fois je lui en ai fait tirer neuf onces, quoi qu'il ait 80. ans; c'est un homme gras & replet; Il avoit une inflammation de Poumon avec delire, & outre cela il a la pierre dans les reins & dans la vessie. Aprés les saignées, je l'ai purgé quatre bonnes fois avec du sené & du sirop de roses pâles: dont il a été si merveilleusement soulagé, que cela tient du miracle, & il semble qu'il est rajeuni. Bien des gens auroient peine à croire cela, & croiroient plûtôt quelque fable d'un Julep cordial. Il m'en témoigne bien du contentement, mais quoi qu'il soit fort riche, il ne donne rien non plus qu'une statuë. La vieillesse & l'avarice sont toûjours de bonne intelligence. Ces gens-là ressemblent à des cochons qui laissent tout en mourant & qui ne sont bons qu'aprés leur mort; car ils ne font aucun bien pendant leur vie. Il faut avoir patience, je ne laisserai pas d'avoir grand soin de lui. Dieu m'a donné le moyen de me passer du bien d'autrui, & de vivre content jusques ici, sans avoir jamais pensé à mal; Il ne m'ennuyera jamais de sa longue vie. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Fevrier 1650.

* LETTRE XXXIII.

A Mr. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre, datée du 9. Janvier, & que je n'ai reçuë que le 31. ce que je vous dis afin que vous ne m'accusiez pas de negligence à vous répondre: Je vous remercie des bons souhaits que vous faites pour moi au commencement de cette année; je vous en offre autant de ma part avec toute sorte de services, & je vous rends graces aussi du bon acceuil que vous faites à mon Portrait, je ferai ce que je pourrai afin que quelque jour l'original vous puisse embrasser & vous temoigner de vive voix quel état je fais de vous, & combien je suis glorieux de l'honneur de vôtre connoissance. Et si ce bonheur me peut jamais arriver, comme je l'espere ardemment, je vous en dirai par avance, ce que Horace disoit de ses amis en pareil cas.

Quanti complexus, quæ gaudia, quanta fuerunt!

J'attendrai vôtre Portrait que je mettrai en bonne place lorsque j'aurai l'honneur de le tenir. Pour la mort, *seponamus tantisper eam cogitationem*, elle viendra toûjours assez tôt pour nous y faire penser. Pour l'honneur que je pourrai avoir aprés ma mort, je n'i prétens pas grand chose; &

je dis librement & volontiers avec Martial sur ce sujet, si je ne dois avoir de l'honneur & de la reputation qu'aprés ma mort, je ne m'en soucieguere.

Si post fata venit gloria, non propero.

Vivons tous deux tant que nous pourrons, afin que quelque jour nous puissions nous voir & nous entretenir.

Vos quatre vers furent faits en 1644. & dés cét an la, Mr. Ogier le Prieur, mon bon ami, qui étoit à Munster en Westphalie pour la paix generale, avec Mr. d'Avaux, me les envoïa : ils furent faits sur les artifices dont on reconnut que se servoit le Mazarin, à éluder la Paix que tout le Monde souhaittoit si fort : lui-même en pourroit bien être l'Auteur, car il est fort habile homme: *Toto sævit Mars impius orbe, aut regnant dolus aut fraudes.* Les Ministres d'aujourd'hui font voir clairement que la Politique est autant l'art de tromper les hommes que de les gouverner.

Depuis l'empriſonnement des Princes, dont le plus fin a été pris pour duppe, il n'est rien arrivé sinon que la Reine est partie d'ici le 1. Fevrier pour Roüen, afin d'y donner ordre à toute la Normandie. Le Maréchal de Turenne est à Stenai, qui menace la Champagne : on y a envoyé & renvoyé pour tâcher de le gagner. Le Prince d'Orange, qui est son Cousin, & l'Archiduc Leopold, qui est bien-aise de nos broüilleries, lui offrent des hommes & de l'argent. Nouvelle

arriva,

arriva hier, qu'Erlac est mort dans Brisac, dont il étoit Gouverneur. Le Maréchal de Turenne lui avoit demandé sa fille & son Gouvernement en mariage ; si cela est fait, il aura beau moyen de nous nuire. Madame de Boüillon est arrêtée ici, à cause que son Mari frere de Monsieur de Turenne est absent.

Nous attendons tous les jours le livre qu'a fait Mr. de Saumaise pour la défense du feu Roi d'Angleterre. Il s'en va bien-tôt faire un voïage à Stockholm, y saluër la Reine de Suede, qui l'y a invité par plusieurs belles lettres, promesses & presens, qu'elle lui a envoyez. Elle fait grand état des hommes sçavans. *Et spes & ratio studiorum in illa principe tantùm. Solà etenim tristes hac tempestate Camœnas respicit.* Mais je vous ennuye. Je vous baise donc les mains, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Fevrier 1650.

*LETTRE XXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je croi que vous aurez reçû celle que je vous écrivois, il y a environ un mois, par Mr. Spon nôtre bon ami, maintenant je lui écris par vous, & vous prie de lui faire rendre l'Incluse : si l'affaire de vôtre Hôpital dort, je n'en suis point marri, c'est autant de repos que vous aurez dans l'esprit, qui est le fondement d'une vie agreable,

telle que je vous souhaitte: Pour Monsieur Meissonnier, puisse-t-il bien reussir à son livre, *De Privilegiis medicorum.* J'ai ceans un petit paquet commencé, que je n'envoïerai à Lion, qu'environ Pasques, & que j'adresserai à Monsieur Spon: Il y aura quelque chose pour vous: si le livre du P. Caussin est achevé alors, je vous l'envoïeray aussi, mais de bon cœur, comme je vous le dois, il y a long-tems: ce Pere est fort vieux, & ne veut point être pressé d'epreuves, & d'ailleurs nos Libraires sont si morfondus, qu'ils n'ont pas le moïen d'aller vite.

Les trois Princes, sont étroitement gardez dans le bois de Vincennes: le Prince de Condé avoit été avertiqu'il seroit arrêté s'iln'i donnoitordre; ce malheureux Prince au lieu de l'empêcher, s'amusa à aller au Palais, chicaner Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur, & fut pris le soir comme la souris, il dit tous les jours qu'il sortira au mois d'Avril, mais j'en doute fort: On n'a rien fait qui vaille sur cette prison, & de peur qu'il ne s'en fit beaucoup de mauvais, un Arrêt de la Cour est intervenu, qui l'a deffendu, s'il en fait quelque chose de bon, je ne vous oublierai pas. Le nombre des malades, est ici fort diminué depuis Noël, mais j'ai eü beaucoup d'emploi depuis ce temps-là pour des Consultations étrangeres qui m'ont été envoïées de diverses Provinces: depuis quinze jours, il fait ici fort beau, & peut-être trop pour les biens de la terre qui poussent trop vîte.

Le Roy & la Reine sont revenus de Normandie,

die, où ils ont établi par Commission, Monsieur le Comte de Harcourt pour Gouverneur. Monsieur de Vendôme est aussi en Bourgogne. Maintenant on parle d'un voïage de Champagne, pour s'aller opposer au Maréchal de Turenne, à qui Lamboi a amené 4000. hommes, outre qu'on dit qu'il a Brisac en sa puissance, s'il veut épouser la fille de deffunt Erlac : & que Mad. la Landgrave de Hesse lui envoye aussi des troupes. Tout cela fait contre le Cardinal Mazarin, qui est menacé du dehors & du dedans, outre qu'il y a ici des honnêtes gens, qu'on appelle des frondeurs, qui sont conduits par Messieurs de Beaufort, le Coadjuteur, Mad. de Chevreuse & autres, qui poussent contre lui tant qu'ils peuvent chez Mr. le Duc d'Orleans, qui est aujourd'hui le seul arbitre de cette importante querelle, on m'a dit de bonne part, que le Mazarin, songe tout de bon à se retirer. Quoi que s'en soit il se defie de sa fortune, & je m'estime mille fois plus hûreux que lui, étant enfermé en bonne compagnie avec mes maîtres muëts, tandis que j'entens les danses & les violons chez nos voisins qui se rejoüissent du Carnaval, & qui ne croiroient pas que le Carême fut venu, s'ils n'avoient fait les foux tous ces jours gras.

J'avois eü dessein de vous envoïer, & à nôtre bon ami Mr. Spon, les *Memoires de Monsieur de Sully*, qu'on a imprimé en 2. Vol. in fol. Mais j'en ai surcis l'execution, sur ce que j'ai appris que cette derniere Edition, avoit été fort châtrée, par ordre de Monsieur le Prince qui en a donné

200. écus, afin qu'on en ôtât ce qui y étoit contre la naissance de feu Mr. son Pere : ce que je vous dis, non pas pour vous en faire, fête mais afin de vous faire connoître, que je pense quelquefois à vous, & de diminuer aussi tant d'obligation que je vous ai. Il y a un in fol. nouveau, intitulé : *Histoire du Ministere du Cardinal de Richelieu*, qui contient environ 10. années à commencer en 1624. mais ce ne sont que de malheureux memoires, mal digerez, & à mauvaise intention : Ils ne contiennent autre chose que l'apologie des voleries du Cardinal de Richelieu : Quand il viendra quelque chose de bon de cette sorte où d'autre, je vous le ferai sçavoir, & en attendant cette occasion, je vous prie de m'aimer toûjours, & de croire que je serai toute ma vie. Vôtre, &c. De Paris, le 28. Fevrier 1650.

LETTRE XXXV.

A. M. C. S. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Depuis que je ne vous ai écrit, Mardi 18. du passé, la Reine a fait arrêter dans le Palais Cardinal le Prince de Condé, le Prince de Conty, & Mr. de Longueville, le President des Comptes Mr. Perraud Intendant de la maison du Prince de Condé & trois autres Officiers. On les a tous menez au bois de Vincenes, accompagnez de trois cens chevaux. Paris ne s'en est du tout

point

point remué, au contraire quelques-uns en ont fait des feux de joye, & on dit que comme ils nous avoient fait manger l'an passé du pain bis, il faloit en échange leur faire manger du pain de son. Il est à craindre qu'ils ne mangent encore là-dedans quelque chose de pis, comme pourroit être ce que Neron appelle dans Suetonne la viande des Dieux, sçavoir des Champignons de l'Empereur Claude. De ces trois Princes qui sont prisonniers, Mr. de Longueville est fort triste & ne dit mot. Mr. le Prince de Conty pleure & ne bouge presque du lit. Mr. le Prince de Condé chante, jure, entend au matin la Messe, lit des livres Italiens ou François, dîne & joüe au volant. Depuis peu de jours comme le Prince de Conty prioit quelqu'un de lui envoyer le livre de l'Imitation de Jesus-Christ, pour se consoler par sa lecture, le Prince de Condé dit en même tems, & moi Mr. Je vous prie de m'envoïer l'Imitation de Mr. de Beaufort, afin que je me puisse sauver d'ici, comme il fit il y a tantôt deux ans. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 1. Mars 1650.

LETTRE XXXVI.

A. M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie du livre de Mr. Meissonnier: il est attrayant, & d'un sujet fort curieux:

je le lirai tout entier à mon premier loisir. Je suis bien-aise que vous ayez abandonné vôtre prétendu procés; il ne vaut pas la peine que vous vous en fussiez donnée : nous n'avons de bien que celui que le repos de nôtre vie nous donne; *bene vivere & lætari*, me semble être les deux meilleurs mots de toute la Sageſſe de Salomon : avec cét autre *vanitas vanitatum & omnia vanitas*; Le meilleur traité de Seneque eſt *de tranquillitate animi.*

Alſtedius a été un trés-ſçavant homme, & ſon Encyclopedie contient quantité de fort bonnes choſes; mais il s'égare trop aux choſes qui ne ſont point de ſon fait : vous en verrez un exemple bien clair dans le 3. Tome, page 556. où il parle de l'Aloë, de la Terebantine, du Bezoard, de la Theriaque, du Roſſolis, & telles autres forfanteries.

On dit ici que ceux de Bellegarde ſont ſi forts, qu'ils ſont imprenables : joint que la mauvaiſe ſaiſon empêche qu'on n'y mette le ſiege à preſent, & qu'ils ont des vivres pour deux ans.

Nôtre Nouveau Garde des Sceaux Mr. de Châteauneuf, a envoyé querir les Partiſans & leur a dit, qu'ils devoient fournir de l'argent en grande ſomme à la Reine, dans une trés-urgente neceſſité de l'Etat : où qu'autrement on s'en alloit faire une Chambre de Juſtice contr'eux: Si cela arrive, je ne doute point qu'il n'y ait enfin beaucoup de pendus de ces voleurs publics, *qui ſolverent in cute quod non poſſent in ære*, n'ayant plus d'argent, & ayant tout friponné par leurs

leurs débauches : *Malè parta malè dilabuntur.*

Je vous remercie trés-humblement de la bonne volonté que vous avez euë de m'envoïer l'Enciclopedie d'Alſtedius. Je ne vous ſuis que trop obligé. Je cherche l'occaſion de m'en dégager. On dit ici que les Ennemis nous attaqueront ce Printems par trois endroits, Picardie, Champagne, & Bourgogne, ſous l'ordre de l'Archiduc Leopold, du Duc de Lorraine & du Maréchal de Turenne. La Paix d'Allemagne s'execute, ceux qui auront de l'argent prêt y trouveront des ſoldats de reſte ; On nous promet ici que le Livre du Pere Cauſſin, ſera achevé bien-tôt aprés Pâques : bien qu'il n'y ait rien de ſi incertain que les promeſſes de nos Libraires à cauſe de leur pauvreté : mais je ne veux pas abuſer plus longtemps de vôtre patience : je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris, le 18. Mars 1650.

LETTRE XXXVII.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoïé ma derniere Lettre le Vendredi 1. Avril, & c'eſt la quatriéme que je vous ai écrite, ſans avoir de vos nouvelles. J'eſpere pourtant que j'en recevrai bien-tôt, ainſi ſoit-il. Je vous avertis que Monſieur Sauvageon n'eſt pas mort, qu'il eſt à Decize, employé juſques

aux

aux oreilles en procès & en chicane, qui est un métier qu'il aime fort.

Nôtre Archevêque a défendu la chaire à Monsieur Broussel Docteur de Navarre & Chanoine de S. Honoré, qui est grand Janséniste & point du tout Mazarin; pour avoir prêché depuis trois jours un peu trop hardiment. Le Pere Adam Jesuite eût éprouvé la même rigueur pour avoir prêché contre S. Augustin dans l'Eglise de S. Paul & l'avoir appellé *l'Afriquain échauffé & le Docteur boüillant*, sans le crédit des Jesuites & des Capucins, qui en ont détourné l'Archevêque. Un Capucin nommé le P. George de Paris, fils d'un boucher de cette ville, gros garçon, bûvant & mangeant autant & plus qu'un Suisse, a reçû commandement de se taire & défence de plus prêcher pour avoir comparé le Prince de Condé, sans le nommer pourtant, à Belisaire Lieutenant Général de Justinien, qui ne manqua jamais de vertu, mais souvent de fortune.

Tous les Chevaliers de l'Ordre se sont assemblez chez Mr. le Duc d'Orleans, où ils se sont plaint de Mr. d'Esmery Surintendant des Finances, qui veut retrancher leurs gages de mille écus par an, qu'ils ont à prendre sur le marc d'or, par un droit de leur charge. Le Marquis de Nelle dit tout haut, qu'il faloit donner cent coups de bâton à ce coquin: Monsieur le Duc d'Orleans lui demanda, mais qui les lui donnera? Ce sera, dit-il, moy-même, Monseigneur, si vous ne m'en empêchez. Les Partisans, Maltotiers & Gens d'affaires, sont aussi allé trouver

Mr.

Mr. d'Avaux, & qui eſt l'autre Surintendant, auquel ils ſe ſont plaints dudit Eſmery, & lui ont proteſté, qu'ils n'auront jamais affaire avec ce fourbe. Voila un homme qui eſt tantôt hay de Dieu & des hommes, neanmoins il n'eſt pas encore guéri. Je ſuis, &c. De Paris, ce 12. Avril 1650.

LETTRE XXXVIII.

A. M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

J'ai Dieu merci, reçû vôtre lettre du même jeune homme, à qui vous l'aviez commiſe, avec l'incluſe qui vient de Naples d'un grand Médecin nommé Mr. Aurelius Severinus, qui me fait l'honneur de m'aimer fort particulierement : je lui ferai réponſe au premier loiſir. Je vous prie de dire à Monſieur de Liergues (ce Lieutenant Criminel de vôtre Ville: qu'il y a plus de 30. ans que je ſçai bien qu'il s'appelle Mr. de Monconis) que je le remercie de tout mon cœur de la peine qu'il a priſe de m'adreſſer cette lettre, & qu'au premier paquet que j'envoyerai à Lion, qui ſera comme j'eſpere dans un mois, (je n'attens que l'achevement de deux Volumes qui ſont ſous la preſſe) il y aura des Livres pour vous avec quelques Théſes, & des portraits pour luy, & entr'autres de Fernel, & de meſſieurs Couſſinot & Moreau; les deux Durets n'ont jamais été gravez

vez : du mien vous n'en ſçauriez manquer. Pour le Sennertus ; je vous remercie de la bonne volonté que vous en avez pour moi, & je vous prie de me la conſerver. *Hic non ubi graſſantur apud nos morbi quàm Sporadici, & endemii, nulli epidemii neque peſtilentes* ; je n'y ai vû qu'une fiévre maligne & pourprée, qui fut hier : il n'y a gueres même de petite verole ; encore n'en meurt-il perſonne : celle du Printems étant plus ſalutaire que les autres. Je fus hier apellé en conſultation avec deux de mes compagnons, pour un homme de 34. ans, griévement malade, il étoit tout couvert de pourpre livide & violet, une hemorhagie par le nez, le tourmentoit depuis trois jours, une forte fiévre continuë, avec un grand aſſoupiſſement & une grande foibleſſe. Le XI. jour de ſon mal il n'avoit été ſaigné que quatre fois & par malheur pour lui, il étoit entre les mains d'un méchant Medecin, c'étoit un Moine qui prétendoit que ſon hemorhagie lui ſerviroit de criſe. Jamais tête encapuchonnée ne fut propre à nôtre métier : il lui avoit donné de la conf. d'alkermes comme remede fort cordial ; ce qui eſt trés-faux dans la fiévre continuë & preſque par tout ailleurs. J'ai peur que ce malade ne paſſe point le 14. Si la peſte vient à Paris, je ne bougerai de ceans, où j'etudierai à mon aiſe, ou bien je m'en irai en Picardie, me repoſer *in prædio fundoque paterno* ; où je n'ai été qu'une fois depuis 17. ans, que mon Pere y mourut entre mes bras. J'ai ici un deſſein en main, duquel je vous envoye le titre, je vous prie de le lire attentivement,

vement, & de m'en dire franchement vôtre avis, mais ne m'épargnez point; c'eſt ce que j'eſpere de vôtre bonté. Une petite fille de Mr. de Longueville, qui n'avoit que trois ans, eſt morte à Chantilly depuis 4. jours: Madame la Princeſſe la mere a commandement de ſe retirer en Berry, Mr. d'Eſmery Surintendant des finances eſt fort mal: L'Antimoine des Charlatans Chimiſtes & Empiriques de la Cour eſt auſſi veneneux que celui d'Eraſtus, ou de Caſp. Hofmanus, *tit. de Med. officinali pag.* 692. J'attens à faire paquet pour Lyon que le Livre du P. Cauſſin in fol. en 2. parties *de Regno & Domo Dei* ſoit achevé, afin de vous en envoyer & à Mr. Spon pareillement, comme auſſi un Livre de Chronologie d'un autre Jeſuite, qui ſera en deux volumes in 4. Je vous prie de faire donner la ci-jointe à nôtre ami Mr. Spon: une autre fois il vous rendra des miénes. Je ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 6. Mai 1650.

LETTRE XXXIX.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre du 13. du courant, par laquelle je voi qu'il y a une de mes Lettres égarées. Je ne ſçai comment cela s'eſt fait. Peut-être que ceux qui l'ont vous la renvoïeront quelque jour. Je vous reïtere la priere que je vous avois

avois faite de m'envoyer le *Calvinus* de Monsieur Morus & les autres pieces qu'il peut avoir faites. Pour Calvin, je suis fort bien informé du merite de son esprit. Il y a long-temps que Monsieur Tarin me l'a hautement loüé, je n'avois alors que 29. ans. Joseph Scaliger disoit que Calvin avoit été le plus bel esprit qui eût paru depuis les Apôtres. J'ai autrefois eü un Regent qui étoit ravi, lors qu'il m'en pouvoit parler. Pour Papire Masson, il en a écrit la vie à part, que le Frere de l'Auteur qui étoit un Chanoine me donna en 1619. mais depuis comme on imprima ici un Recueil des Eloges de Papyre Masson, j'obtins avec peine que cette vie y fût ajoûtée. Le Libraire en avoit demandé avis aux Jesuites, qui le luy avoient défendu : mais neanmoins il me crut, quand je lui dis que cette Adition feroit mieux valoir son Livre. Jamais homme ne fut si sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique que Calvin. A l'âge de 22. ans il étoit le plus sçavant homme de l'Europe. Je fus un jour à un festin d'un de nos Doctorats : où un de nos vieux Docteurs nommé Basin, disoit que Calvin avoit falsifié toute l'Ecriture Sainte, mais j'entrepris ce bon homme, que je rendis si ridicule, que Mr. Guenaut le jeune qui étoit prés de moi, me dit que je le poussois trop, & que j'eusse pitié de son âge & de sa foiblesse. Jean de Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement que Calvin avoit été le plus grand Théologien du monde. N'ayez pas peur qu'on en dise autant à Rome.

Scipion du Pleix Historiographe de France âgé de

de 80. ans est ici arrivé depuis quelques jours. Il vient pour solliciter des affaires qu'il a au Conseil, & un procez pour son Fils le Président de Nerac. Il a aussi un Livre à faire imprimer qu'il intitule, *Liberté de la Langue Françoise dans la pureté du stile, ou Observations sur les Remarques de Mr. de Vaugelas sur la même Langue.* Monsieur de Vaugelas étoit un Gentilhomme Savoyard, qui est mort ici depuis deux mois. Il étoit Gouverneur du fils aîné du Prince Thomas, & avoit été reçû dans l'Academie de Mr. le Cardinal de Richelieu, où plusieurs ont travaillé à reformer nôtre Langue.

Nous avons perdu ici depuis trois jours un de nos Compagnons, nommé Victor Palu, âgé de 46. ans. Il étoit natif de Tours, & frere de la femme de Monsieur Bonneau fameux Partisan, à qui le Roi doit six millions, mais lui en doit à beaucoup d'autres. Monsieur Palu n'étoit point marié. Il étoit l'an 1641. Medecin du Comte de Soissons qui fut tué à Sedan. Aprés la mort de son Maître, la devotion lui monta à la tête, & il se mit au rang des Jansenistes du Port-Roïal à sept lieuës d'ici, où il est mort d'une fiévre pourprée. Je finis faute de temps, & suis de tout mon cœur, &c. De Paris, le 24. Mai 1650.

LET-

* LETTRE XL.

A. M. F. M. C. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis toûjours dans l'attente du livre du P. Cauſſin, afin de vous l'envoyer, dés qu'il ſera achevé, il ne peut pas y avoir dix fuëilles de reſte: Je ſouhaiterois qu'il y eût ici quelque autre choſe, qui vous pût être agréable, je vous l'envoyerois trés-volontiers, afin de vous faire connoître le deſir que j'ai de m'acquitter de mes obligations. Tous nos Marchands ſont ici merveilleuſement morfondus de cette guerre trop longue, & de laquelle je ne ſçai quand il plaira à Dieu que nous aïons la fin: cela eſt cauſe qu'ils ne font rien, & qu'ils n'entreprennent rien, hormis quelques livres de Romans, de Moinerie, ou telles autres bagatelles: *Venimus ad fæcem ſæculorum. Nec verſamur in Republica Platonis:* la Guerre a tellement abbattu l'Allemagne, mere continuelle des bonnes Diſciplines & des Arts, que l'on n'y fait aujourd'hui rien du tout. La Hollande ne fait guere davantage, car bien qu'elle ſoit en paix, elle ſe reſſent pourtant des mouvemens qui agitent ſon voiſinage: A tout cela il n'y a qu'un remede, qui ſeroit la paix, ſi Dieu nous la vouloit donner, ou ſi le Mazarin la vouloit faire; ce qu'il feroit s'il y trouvoit ſon avantage. Un Moine m'a autrefois appris la définition d'un Cardinal; me per-

permettrez-vous-bien de vous la dire : *Est animal rubrum, callidum & rapax, capax & vorax omnium beneficiorum* : faites moi la faveur de m'en donner une meilleure si vous la sçavez.

Il y a quelque tems que vous m'adressâtes une lettre qui venoit de Naples, que Mr. de Liergues vôtre Lieutenant Criminel vous délivra: Je prens la hardiesse de vous en adresser la réponse : vous m'obligerez de la lui recommander & de faire en sorte qu'elle ne soit point perduë: L'honnête homme, sçavoir *Mr. Severin* à qui j'écris en étant fort en peine. Mr. de Liergues vous a témoigné qu'il desiroit avoir mon portrait en taille douce : c'est un honneur qu'il me fait dont je lui suis trés-obligé, je ne manquerai pas de satisfaire à sa curiosité & lui en envoyerai quelqu'autre aussi, que vous recevrez dans le premier paquet que je vous adresserai, dés que le Pere Caussin sera achevé : je ne vous parle que de celui-là, car il ne se fait ici du tout rien qui vaille, si ce n'est la Gazette, tous les Samedis, qui est une chose fort recreative & fort *consolative* aussi, entant que cette babillarde ne dit jamais de mauvaises nouvelles, bien que nous en sentions beaucoup en cette saison.

Nous avons ici quantité de fievres continuës, malignes & pourprées. Le Roi & toute la Cour sont à Compiegne. Mr de Vendôme & Mr. de Beaufort son fils sont ici Amiraux : ils iront Jeudi au Parlement faire verifier leurs lettres. On dit que Madame de Longueville & le Maréchal de Turenne sont à Vervins frontiere

de

de Picardie, où ils attendent quelques troupes de l'Archiduc, pour entrer en France. On soupçonne ici du bruit du côté de Bourdeaux : *Sævit toto Mars impius orbe, interea justus patitur, nec est qui recogitet corde* : Dieu nous donne sa paix qui nous est si necessaire. Mr. le Duc d'Orleans ira à la Cour dans quatre jours : où il ne sejournera gueres ; il est mort ici depuis peu un brave Seigneur Monsieur le Marquis de Nesle agé de 75. ans : il fit un faux pas sur la montée, il se blessa à la tête, perdit la parole, & est mort le quatriéme jour de sa blessure, avec abolition de toutes ses fonctions animales dés sa chûte même: Il étoit Gouverneur de la Fére, qui étoit un fort bon Gouvernement.

On imprime ici en François, le Livre que Mr. de Saumaise a fait en Latin pour le Roy d'Angleterre, & qu'il a aussi traduit lui-même.

Permettez-moy de vous recommander un jeune homme nommé Monsieur Lombard qui veut se faire recevoir Chirurgien dans vôtre Ville : Un honnête homme de mes amis m'a prié de vous le recommander. Je suis, Vôtre, &c. De Paris le 7. Juin 1650.

*LETTRE XLI.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay reçû la vôtre, avec l'approbation du tiltre

tre d'un livre qui n'eſt encore guere avancé, que dans le deſſein que j'en ay faute de loiſir, peut-être que j'en aurai davantage par cy-aprés : car autrement je ne l'acheverai jamais ; il eſt vray que le tiltre eſt long, mais il contient tout mon deſſein, & peut être que lors que le tout ſera prêt à imprimer je pourray rendre la premiere page plus ſimple, & faire entrer le reſte dans la Préface, *dies diem docebit* : je n'y mettrai que de bonnes & fidelles obſervations, dont je ne manque non-plus que d'exemples, mais je tâcheray de les bien choiſir, ſi je ne fais mieux, au moins je feray autrement que n'ont fait autrefois *Amatus Luſitanus & Zacutus*, tous deux vilains Juifs, & grands Impoſteurs, qui ont tâché de prouver leurs caprices, par des Exemples ſuppoſez & controuvez. *Pline* ſervira bien à mon deſſein ſi j'en viens juſques-là, les Ecrits de ce perſonnage, ſont une grande mer, dans laquelle il fait bon pêcher.

Je ſuis ravi que vous aïez vû Mr. *d'Oquerre*, jeune Conſeiller, s'en allant à Rome, je lui écriray bien-tôt, & luy manderay que je ſuis en colere contre luy, du mal qu'il vous a dit de Juvenal & de moy : je voudrois qu'il luy eût pris envie de vous parler de nôtre guerre de Paris ; il en ſçait de bonnes choſes, car il eſt frere de Mr. le Preſident du Blancmeſnil, qui a été un de nos principaux frondeurs, & qui fut un des deux priſonniers, pour la liberté deſquels, on fit à Paris les baricades du mois d'Août, l'an 1648. Monſieur le Preſident ſon frere voudroit bien me tenir ſouvent en ſa maiſon de Blancmeſnil, à trois

lieuës

lieuës d'ici, mais je ne ſçaurois quitter Paris. Quand il a beſoin de mon conſeil, il m'envoïe un Courear gris, qui me porte là en cinq quarts d'heure, & aprés y avoir bien ſoupé, & bien cauſé fort avant dans la nuit, nous deux ſeuls, (car il n'a ni femme ni enfans, ni n'en veut avoir, ni valets même) je dors le reſte de la nuit, pour en partir le lendemain de grand matin; c'eſt un des plus honnêtes hommes du monde, & un des plus ſages pour ſon âge, n'ayant pas encor atteint l'âge de 32. ans, avec 20000. l. de rente, à trois lieuës de Paris: nous en diſons de bonnes nous deux, quand nous ſommes enfermez.

Le Livre du Pere Cauſſin s'acheve, il eſt tantôt à la fin d'un *Calendarium Aſtronomicum:* ou bien *Ephemeris hiſtorica*, qui ſera une piece curieuſe, & point inutile à des hommes d'étude, neanmoins le Libraire a peur, qu'il n'aye envie, d'y ajouter encore quelques petits Traitez, ſi cela arrive, cela ſera cauſe que vous ne recevrez pas le livre ſitôt, mais en recompenſe, il pourra en être meilleur.

Il eſt ici fraîchement arrivé une bâle de Livres de Hollande, dans laquelle il n'y a rien qui vaille que le Traitté de feu Mr. Voſſius, *de Hiſtoricis Græcis*, qui n'a preſque rien de bon par deſſus la premiere Edition; il y a un petit Traitté de la pierre; *Diatriba de Lithiaſi*, fait par un Anglois, nommé *Gualterus Charlaton*; qui ſe dit Medecin du feu Roy d'Angleterre: je ne touche point à la bonté du Livre, vû qu'il m'eſt encor inconnu, j'ai acheté un exemplaire de chaque

Livre

Livre nouveau, pour m'en instruire & pour m'en divertir. On dit ici que le Roy partira de Compiegne dans quatre jours pour revenir de deça, & qu'ayant ici sejourné quelques jours, il s'en ira à Fontainebleau : on parloit d'un voïage de Bordeaux, mais cela est trop incertain, je vous baise les mains, & aprés vous avoir conjuré de croire que je seray toute ma vie. Vôtre &c. De Paris le 14. Juin 1650.

LETTRE XLII.

A Monsieur C. S. M. C. D. R.

MONSIEUR,

J'ai grande inclination pour Ovide aussi-bien que vous. La rencontre que vous avez faitte de mon nom avec le sien ne me plaît pas. Plût à Dieu que je lui ressemblasse autant d'esprit comme je fais de nom, car effectivement au lieu de *Guide*, plusieurs Italiens disent *Vidus*, les autres *Vidius*, & Mr. le Président de Thou a dit, *Vidus Braßacus*, *Vidus Faber Pibracius*. Mr. Paschal Ambassadeur pour le Roi aux Grisons, qui a écrit la vie de Mr. de Pibrac a toûjours pareillement dit *Vidus*. Quoy qu'il en soit Ovide étoit un bel esprit, & je relirois volontiers ses œuvres si j'avois le temps. Pour le surnom de *Naso* il me pourroit convenir par la simpathie que j'ai avec les grands nés, & la haine que je porte aux Camus, qui sont presque tous puans & punais: comme le Gazetier

Renaudot contre qui je gagnai ce beau procez le 14. d'Août 1642. auſſi me ſouviens-je qu'en ſortant du Palais ce jour-là, je l'abordai en lui diſant; Monſieur Renaudot, vous pouvez vous conſoler, car vous avez gagné en perdant: Comment donc? me répondit-il. C'eſt, lui dis-je, que vous étiez camus, lorſque vous êtes entré ici, & que vous en ſortez avec un pied de nez. Cela arriva un mois aprés que j'eûs l'honneur de vous connoître en cette ville, & cette année me fut avantageuſe par ces deux rencontres, à quoi on peut ajoûter la mort du Cardinal de Richelieu que je haiſſois pour tant de mal qu'il a fait, tant de ſang innocent qu'il a répandu, & tant d'impots dont il a ruiné la France.

Pour ma belle-Mere gardez-vous bien d'en pleurer la mort, elle ne l'a pas merité: C'étoit une bonne femme fort riche & fort avaricieuſe, qui ne craignoit rien tant que la mort, qui l'a neanmoins priſe à la fin preſque ſubitement en ſa belle maiſon des Chams à Cormeilles; Elle eſt allée devant, nous irons aprés; Tâchons au moins d'y aller avec plus de tranquilité & de reputation, & que nos enfans nous reconnoiſſent pour de bons Peres, en meritant auprés d'eux une veritable reconnoiſſance. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis, &c. De Paris, le 16. Août 1650.

LET-

LETTRE XLIII.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour réponse à la vôtre, je vous dirai que l'envie en toute sorte de profession est un des apanages de la nature humaine, & une des suivantes de son infirmité. C'est un vice qui est attaché à toute sorte de condition. Les Moines disent que c'est la force de la male-tache du peché originel, & moi qui suis Philosophe, & qui en ce cas-là dois recourir à la cause la plus proche, je pense que c'est l'orgueil de l'esprit humain & l'avarice de l'homme qui le rend envieux. La plûpart des hommes sont glorieux & aiment à vivre aux dépens de qui que ce soit, c'est pourquoi ils tâchent de s'élever par dessus les autres, se servans de la médisance qui est la fille de l'envie. L'amour propre fait bien des Narcisses, & quoique ce beau garçon de Poëtes n'ait jamais été marié, sa race n'en est pas néanmoins éteinte. Hésiode parlant de l'envie n'i a point mis les Médecins. Le vers même que vous en avez cité ne parle que des gueux & des chantres, le précédent est des Potiers & autres ouvriers. Quelques-uns disent: *Non est invidia supra Medicorum invidiam.* Je pense qu'il vaut mieux dire, *Mendicorum.* On dit qu'il y a 5 métiers sujets à l'envie, je crois bien qu'il y en a pour le moins trois, les Moines, les Mendians,

& les Marchands: les autres conditions y ont auſſi leur part. Vôtre Monſieur de la Guilleminiere vous en eſt un clair exemple. Je ſçai bien qu'il a bonne opinion de ſoi-même, & qu'il s'en fait accroire. Il a tort de vous accuſer d'avoir purgé vôtre malade le quatriéme jour, vû que cette entrepriſe vous a réuſſi & au malade pareillement. Il n'y étoit pas pour ſçavoir quel motif vous a porté à l'entreprendre, & il eſt mal fondé, de dire que de purger le quatriéme jour ſoit contre la doctrine d'Hipocrate & de Galien. *Turgente materia quotidie licet purgare.* Vous n'avez rien fait que parla regle des indications, qui vous ont conduit la main & l'eſprit, ſi bien & ſi heureuſement que le malade en eſt échapé. Ce que vous avez donné pour le purger n'a été qu'un minoratif & les Anciens en avoient de ſemblables au commencement des maladies. Un medicament compoſé de deux dragmes de ſené, de caſſe & de tamarins ne peut pas être autrement apellé. Vous pouvez encore alleguer une autre raiſon, ſavoir que dans les maladies, de peur d'une inflammation interne, il eſt plus ſeur de purger, que de permettre que l'humeur morbifique pourriſſe dans la premiere region, de peur que cette humeur ſerieuſe & maligne ne ſoit portée au Cerveau & au Poûmon. Le bon homme Baillon eſt en ce cas tout à-fait pour vous, mais nôtre Fernel qui eſt bien un autre homme, l'eſt encor davantage. C'eſt au 3. Livre de ſa Methode generale ch. 12. Je ſuis honteux de l'innocence de cét homme qui s'en veut faire accroire à Lyon, & qui croit ſi ſimplement qu'on n'o-

n'oseroit purger avant le septiéme Depuis 26. ans je l'ay entrepris plus de 100. fois & toûjours avec bon succez. Feu Mr. Nicolas Pietre qui a été mon bon Maître ; mais à dire vrai un homme tout-à fait incomparable, m'en avoit montré l'exemple: & comme un jour en pareil cas l'an 1633. je luy alléguai l'Aphorisme 22. du 1. Livre, *Concocta medicari oportet non cruda &c.* Il me répondit en peu de mots. C'est un bel aphorisme, mais il n'en faut point abuser, Nos malades n'ont que faire de nos disputes Scholastiques. Fernel a été à la verité contredit par un Italien trop Galenique & fort envieux nommé Alexandre Massaria au 2. Tome de ses œuvres ; & par Saxonia : quoi qu'à dire vray, ces deux Professeurs de Padouë n'ayent aparemment guere vû de malades, non plus que Sennert, quia neanmoins agité cette question au second Livre des Fievres chap. 6. C'est pourquoi si cette querelle dure plus long-temps entre vous deux, faites valoir l'autorité de Fernel qui est le prince de tous les Modernes, & vous apuïés de l'événement qui est de vôtre côté, ce qui lui doit imposer silence, s'il est sage. *Vale & me ama.* De Paris le 16. Aoust 1650.

LETTRE XLIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici un plaisant procez entre les Libraires,

Le Syndic a obtenu un Nouvel Arrêt, aprés environ 30. autres, par lequel il eſt défenduaquique ce ſoit, de vendre ni d'étaler des Livres ſur le Pont neuf. Il l'a fait publier, & a fait quitter la place à environ 50. Libraires qui y étoient, leſquels ſollicitent pour y r'entrer, & enfin ils ont obtenu un terme de trois mois, afin que durant ce tems-là ils puiſſent trouver des boutiques.

Etes-vous bien aſſuré que Quinte-Curce ait vécu ſous Tybere. Il y en a qui prétendent que c'eſt ſous Auguſte, pouſſez à cela par ſa belle Latinité: d'autres ſous Veſpaſien, avec quelque aparence de raiſon. J'ai eü autrefois un Regent qui avoit une opinion particuliere de Quinte-Curce. Il diſoit que ſon Livre n'étoit qu'un Roman; que le Latin veritablement en étoit beau: mais qu'il y avoit de grandes fautes de Géographie. Il y en a une énorme entr'autres, dans le 7. Livre, lorſqu'il parle de ces Scythes qui virent prier Alexandre le Grand de ne point paſſer le Tanais, qui vient de la Moſcovie Occidentale ſe jetter dans le Marais Méotide, ſeparant l'Europe de l'Aſie, & la Scythie Européenne de l'Aſiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'aïant pas trouvé ſon compte aprés avoir paſſé cette riviere, revint incontinent *in Regionem Sacarum*, & de là entra dans les Indes, & tout cela eſt trés-éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous diſoit que l'Auteur de ce Livre étoit un ſavant Italien qui le fit il y a environ 300. ans. Que nul ancien n'avoit cité Quinte-Curce, & que c'étoit un nom ſuposé, Qu'il étoit là-dedans parlé du fleuve Indus, du Gange

Gange & autres parties des Indes, qui étoient inconnuës à ces Anciens qui ont vécu devant Ptolomée, qui est le premier & le plus ancien Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de *Sinæ*. Juvenal qui vivoit tant soit peu devant, a dit, *Quid Seres, Quid Thraces agant*; & Pline parle de l'Océan *Serique*; Ces *Séres* sont les habitans du Cathay, qui est une trés-grande Province de l'Asie, dans la Tartarie au dessus de la Chine. Mais tout cela est une Controverse pour laquelle nous n'irons pas sur le pré, & c'est une des difficultez, dont j'espere d'aprendre la solution dans l'Edition qui se fait en Hollande du beau Livre de feu Monsieur Vossius, des Historiens Latins.

On void icy au Palais les œuvres de Monsieur de Voiture. C'étoit un Parisien homme d'Esprit & de bonnes Lettres, qui étoit Officier de Monsieur le Duc d'Orléans. Il étoit fils d'un riche marchand de vin, qui n'avoit rien épargné à le faire bien instruire. Il avoit l'esprit galant, mais quoy qu'on le joigne souvent à Monsieur de Balzac pour en faire comparaison, je ne fais point de doute que ce dernier ne le doive emporter de beaucoup, tant pour son érudition universelle que pour la force de son élocution. Je suis, &c. De Paris, le 15. Septembre 1650.

LETTRE XLV.

A Mr. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Vôtre obſervation touchant les huit vers trouvez dans l'appendice du boïau *Cæcum*, par Monſieur Trouſſiere eſt belle, rare & curieuſe. Je la mettrai, Dieu aidant, dans mon Manuel de Medecine, pourvû que j'aïe le loiſir de le faire. Tandis que Monſieur de Label étoit ici, je traitai prés de ſon logis, une brave & digne femme, nommée Madame de Lubert, laquelle mourut le 17. d'une fiévre maligne, avec aſſoupiſſement & gangrene. Elle étoit âgée de 53. ans, accablée de veilles & de mauvaiſes humeurs que lui avoient cauſé la grande quantité de fruits qu'elle mangeoit. Elle avoit de plus un de ſes fils qui ne la tourmentoit guere moins que ſa fiévre continuë. Elle vuida trois grans vers en trois jours differens qu'elle avoit pris un purgatif. Ils étoient chacun de la longueur du bras, bien plus gros que desplumes à écrire. C'euſſent été de petits Dragons s'ils avoient eü la tête plus groſſe. Comme des Tourangeotes ſes parentes virent que nous en avions mauvaiſe opinion. Meſſieurs Guenaud, Moreau & moi, qui l'avions vûë dés le commencement : à nôtre inſçû deux jours avant ſa mort, elles lui firent prendre de l'antimoine dans un œuf. Je penſe que ce fut de peur qu'elle n'en réchapât.

Quand

Quand je leur ai reproché ce crime, elles dirent que peut-être n'en fut-elle point morte, si nous le lui eussions donné plûtôt. Dieu nous garde de tels Medecins.

Pour la Methode de Vallesius, je vous en enverrai bien-tôt une in 12. Elle est ici presque achevée. Un homme qui est devenu fort amoureux de ce Livre, & qui a le mien depuis prés de trois ans, le voulant rendre commun l'a fait r'imprimer & me l'a dedié, tant pour l'interêt de ce que je lui ai prêté, que pour l'amitié qui est entre nous deux depuis 20. ans. Il est Precepteur des enfans d'un Conseiller d'Etat. Il a toûjours étudié en Medecine, & il attend la paix pour l'aller pratiquer en son païs. Il m'a souvent visité & dit que je lui ai apris tout ce qu'il sait. Il m'avoit fait au lieu de l'Epitre que vous y verrez, un grand Panégirique de plus de 40. pages, où il me prêchoit comme le plus heureux de tous les hommes. Il y loüoit ma femme, mes quatre fils, ma Biblioteque, & tant d'amis que j'ai en divers endroits du Roïaume & dehors. Il y parloit de feu mon Pere & de feu ma Mere qu'il a vûs tous deux, de mes deux grandes Theses, des deux Procez que j'ai eus, & que j'ai moi-même plaidé & gagné; l'un il y a huit ans contre le Gazetier, & l'autre il y a quatre ans contre les Apoticaires, il y parloit de tous les livres qui m'ont été dediez, des charges que j'ai euës en nôtre Ecole, & il disoit qu'il ne reste plus que le Decanat où j'ai déja été nommé trois fois, & suis toûjours demeuré dans le Chapeau, & ne serai point marri d'y demeurer

encore, ne pouvant plus doresnavant faute de temps me mêler des affaires publiques. Bref, c'étoit un panégyrique aussi gros que celui de Pline tout plein de mes loüanges. Je n'ay point voulu qu'il parût. L'Auteur en est tout en colere contre moi, & dit qu'il a deux traitez contre les Chymistes qu'il fera imprimer bien-tôt, où il le mettra en tête, même malgré moi, ce qu'il m'a dit avec menaces, mais pourtant avec amitié. Que direz-vous de ce que je vous entretiens de ces bagatelles, pendant que vous & moi avons tant d'autres affaires. Voulez-vous que je vous en dise la cause. Il est agréable de jouër avec son ami & même quelquefois de Badiner. Retournons à Vallesius. Il a veritablement beaucoup écrit, mais ce qu'il a fait de mieux est son Commentaire sur les Epidemies d'Hypocrate. C'étoit un trés-savant Espagnol, judicieux & fort habile homme. *Vale.* De Paris, ce 4. Octobre 1650.

*LETTRE XLVI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour faire réponse à la vôtre, dattée du 18. Octobre laquelle j'ay receuë aux champs où j'étois arresté, bienmalgré moy, mais enfin monmalade étant hors de danger, & moy de retour à Paris, je vous dirai que je reconnois fort bien en vôtre personne, ce que j'ai déja souvent découvert

en

en d'autres occasions ; que nous n'avons rien de si précieux en nostre vie qu'un bon ami. Le bon homme Ciceron a dit quelque part ; *Per amicos res secundæ ornantur, adversæ sublevantur :* vôtre bonté m'enfournitune nouvelle preuve tres-certaine, par la peine que vous avez pris devoir Mr. Arnaud, & de conferer avec lui pour moi, dont je vous remercie tres-humblement. Je vous dirai donc pour ce que vous me mandez de luy, que je le trouve bien plus raisonnable, en ce que lui-même vous a dit, & au billet que vous m'en avés envoyé écrit de sa main, qu'en ce que l'on m'avoit mandé du titre qu'il prétendoit donner à son Livre, ce titre étoit purement satyrique & diffamatoire, & capable de faire faire un procés tant à l'Auteur qu'à l'Imprimeur: en faisant condamner l'Imprimeur à l'amende & l'ouvrage au feu : au lieu que hors le titre injurieux, Mr. Arnaud pourroit défendre sa Chymie & impugner matheſe, laquelle en ce cas je ſerois obligé de défendre, & de fait je le ferois de bon cœur, si les objections en valoient la peine: je dis si, car à dire vrai, la plûpart des Livres de Chymie ne valent rien, qu'à faire des enveloppes chez les Epiciers, *ut sint thuris, piperisque cucullus :* mais de voir un livre contre moi plein d'injures au lieu de bonnes raisons, certes je n'y répondrois point, & je ne m'en vengerois qu'en le mépriſant. Je sçay bien mieux employer mon tems, qu'à refuter des bagatelles; joint que la Chymie se refute assés d'elle-même tous les jours sans en faire des livres exprés ; *Cum Chymistæ nostri quotquot hîc adsunt*

sint miserrimi homunciones indocti & illiterati, camitosa poscinummia, & afflictissima mendicabula : quesiquelques-uns ont un peu plus que du pain, ils ne laissent point d'être tres-glorieux & tres-ignorans. Et il faut avoüer que dans le petit nombre de ceux qui font bonne mine avec leur Chymie, il n'y en a point de bons Medecins, mais la plûpart sont faux monnoyeurs: L'experience nous l'a fait connoître, & je tiens pour tres-certain ce que j'ay autrefois apris d'un de mes Maîtres, *duo sunt animalia mendacissima, herborista, Chimista:* La Chymie n'est nullement necessaire en Medecine, & il faut avoüer qu'elle y a fait bien plus de mal que de bien, vû que sous ombre d'éprouver des médicamens métalliques; naturellement virulens & pernicieux, avec leurs nouvelles préparations, la plûpart des malades en ont ététués. L'Antimoine seul en a plus tué que n'a fait le Roy de Suede en Allemagne. Mais pour revenir à Mr. Arnaud; je veux bien lui donner le contentement qu'il desire, vû que je n'ay jamais eu d'autre intention, que de blâmer l'abus qui se coule si frequent parmi les Chymistes, dont je n'ai jamais vû un honnête homme de de ça mêmes il void bien que ma These ne refute que ces coquins-là, qui sont gens de neant: J'ay vû ici des Anglois, des Allemans, & des Italiens, qui pour acquerir de la réputation se vantoient d'être grands Chymistes & d'avoir de beaux secrets, qui n'étoient que de miserables bourreaux. Faites-moy donc ce plaisir de l'assurer que je desire d'être son ami, & son serviteur, & que s'il le veut bien, il n'y aura pour

ce point ni pour tout autre, aucune querelle entre nous deux. Je ne dirai jamais d'injure à un Docteur en Medecine, pour l'honneur que je porte à la profession: mais je vous avouë, que tout ce que j'ai connu jusques à present de Chymistes, n'ont été que de pauvres vagabons, soufleurs, venteurs, & menteurs, ou imposteurs tres-ignorans. Je sçai trop bien que s'il appartient à quelqu'un de se servir d'antimoine, que c'est affaire aux Docteurs Dogmatiques, qui en sçauront bien prendre leur tems & le donner bien à propos, lorsqu'il est bien préparé: que quoy que feu Mr. Nicolas Piétre qui étoit un homme incomparable, m'ait dit plusieurs fois *indomita illa Stibii malignitas nulla arte potest castigari*; un homme sage ne s'y doit point fier, jamais un Medecin prudent n'en usera. Je n'en dirai point davantage pour ce coup: je laisse à vôtre prudence & bonne affection, de gouverner & de conclurre cette affaire avec Mr Arnaud comme vous le jugerez à propos; Je suis prêt d'en passer par où il vous plaira, & de lui témoigner qu'il ne tiendra point à moi, que nous ne soyons en tres-bonne intelligence ensemble. Je n'ai prétendu offenser personne en ma these, j'ai librement parlé seulement contre les Charlatans, Empiriques, Coureurs, Apotiquaires & autres broüillons, qui se vantent d'avoir des secrets pour tromper le peuple; Pour les Sages Medecins, au rang desquels je le *colloque* tres-volontiers, je serois tres-marri de leur avoir donné aucune occasion de se plaindre. Je finis donc, „ *Tibi Lampada tradens*, „ & suis de tout mon

mon cœur, Monsieur, &c. De Paris, ce 4. Novembre 1650.

Vostre Monsieur Arnaud est-il agregé à vôtre College de Lion? est-il marié? a-t-il bien 50. ans? qui sont ceux qui l'ont poussé à écrire contre moi & contre la these de mon fils? pourrons-nous savoir cela par quelque moyen? Je vous remercie du soin que vous prenez de mes interêts: j'en ferai autant pour vous, si je le puis quelque jour dans une autre occasion. Quel bien a-t'on dit de moi à Monsieur Arnaud, & qui?

* LETTRE XLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Aprés avoir fini ma lettre pour Mr. Arnaud (j'entens pour l'affaire qui est entre lui & moi, & que vous voulez de vôtre singuliere bonté assoupir, pour l'amour que vous me portez) je me suis avisé qu'il restoit encore en vôtre lettre un point auquel je devois satisfaire; Nous n'avons qu'un Doyen, c'est celui qui s'élit tous les deux ans, le premier Samedi, d'aprés la Toussaints, demain à neuf heures du matin, il y en aura un nouveau de fait à la place de Monsieur Jean Piétre, fils de feu Monsieur Nicolas Piétre, & Neveu de Simon Piétre, qui ont été deux hommes incomparables), il est le Maître des Bacheliers, qui sont sur les bancs; il fait aller la discipline de l'Ecole,

il

il garde nos Regiſtres qui ſont de plus de 500. ans, il a les deux ſçeaux de la Faculté, il reçoit nôtre revenu, & nous en rend conte, il ſigne & approuve toutes les Theſes, il fait préſider les Docteurs à leur rang, il fait aſſembler la Faculté quand il veut, & ſans ſon conſentement elle ne peut s'aſſembler que par un Arrêt de la Cour, qu'il faudroit obtenir, il examine avec les quatre Examinateurs à l'Examen rigoureux qui dure une ſemaine, il eſt un des trois Doyens qui gouvernent l'Univerſité avec Mr. le Recteur, & eſt un de ceux qui l'éliſent, il a double revenu de tout, & cela va quelquefois bien loin, il a une grande charge, beaucoup d'honneur, & un grand tracas d'affaires: il ſollicite les procés de la Faculté, & parle même dans la grand'Chambre devant l'Avocat General, comme fit feu Mr. de la Vigne l'an 1644. contre le Gazetier, la charge eſt fort honorable, mais bien pénible, un honnête homme eſt bien-heureux de ne le point être, c'eſt aſſez qu'il en ſoit reputé digne, par l'élection qu'on en fait, & voici comment elle ſe fait, toute la Faculté aſſemblée, *ſpeciali articulo*, le Doyen qui eſt prêt de ſortir de charge remercie la Compagnie de l'honneur qu'il a eu d'être Doyen, & la prie qu'on en éliſe un autre en ſa place; les noms de tous les Docteurs preſens, car on ne peut élire aucun abſent, en autant de billets ſont ſur la table, on met dans le Chapeau, la moitié d'enhaut, & c'eſt ce qu'on appelle le grand banc: Nous ſommes aujourd'hui cent douze vivans, c'eſt donc à dire les 56. premiers quand

ces

ces billets ont été bien balotés, & remués dans un chapeau, par l'Ancien de la Compagnie, qui est aujourd'hui Mr Riolan, le Doyen qui va sortir de charge, en tire trois, l'un aprés l'autre ; on en fait de même tout de suitte du petit banc, on n'en tire que deux, afin que le nombre soit impair : Voilà cinq Docteurs, qui ne peuvent ce jour-là être faits Doyens. Mais ils sont les Electeurs, lesquels aprés avoir publiquement prété serment de fidelité, sont enfermés dans la Chapelle ; où ils choisissent de tous les presens trois hommes, qu'ils jugent dignes de cette charge, deux du grand banc, & un du petit banc : ces trois billets, sont mis dans le chapeau, par l'Ancien, & le Doyen y fourrant sa main bien étenduë, en tire un ; celuy qui vient est le Doyen, & j'ai plusieurs fois été Electeur, j'ai même été élû & mis dans le chapeau trois fois, l'an 1642. 1644. & 1648. je fus Electeur en 1640. & 1646. & toutes les trois fois, je suis demeuré dans le fond du chapeau : & si jamais on m'y remet, je ne serai point marri d'y demeurer, faute de loisir pour faire cette charge ; *sortes in urnam mittuntur, sed temperantur à Domino* : Toutes ces Ceremonies sont fort anciennes, & sont religieusement observées par respect pour l'Antiquité, selon que nos statuts le portent, que nous avons imprimés à part, en un petit livre, que je vous envoyerai, si vous en êtes curieux. Le plus vieux Docteur de la Compagnie, s'appelle l'Ancien Maître, & ne peut s'appeller Doyen, cela lui est défendu par un Arrêt de la Cour. Voilà ce que je sçai & puis vous

vous dire là-dessus. Les Charges publiques sont des Charges pesantes, & cette Charge parmi nous est plûtôt, *onus quàm honos*.

Ce matin on a trouvé en trois lieux publics de Paris, trois tableaux du Mazarin pendu, & la corde au col, avec son Arrêt de mort: Monsieur le Lieutenant Civil, les a fait ôter, tout le monde gronde contre ce malheureux Ministre; *Vivit tamen, & fruitur Dîis iratis, interea victrix provincia plorat:* La Reine a été malade à Amboise, & y a été saignée trois fois, un flux de ventre est survenu, qui l'a délivrée: on croit que demain au soir, le Roi, la Reine & toute la Cour, arriveront à Orleans.

On prend ici force voleurs: Je vous prie de me mander, quel état vous faites de la pratique de feu Mr. de Feines Professeur de Montpellier, que l'on a depuis peu fait imprimer à Lion, in 4. il m'ennuye fort que nous n'en ayons ici, & je m'en étonne. Je suis, &c. De Paris, le 4. Nov. 1650.

LETTRE XLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie fort de celle que Mr. Hanma fait apporter céans de vôtre part: il m'est déja venu chercher deux fois, sans qu'il m'ait trouvé, dont je suis trés-marri, d'autant que j'ay bien envie de l'entretenir & de le servir à cause de vous.

vous. Mes Collégues m'ont fait l'honneur de m'élire Doyen de la Faculté le 5. de ce mois, je vais être fort occupé, & j'avois déja assez d'affaires sans cela : je vous envoye le Catalogue des Docteurs de nôtre Ecole, que j'ai fait imprimer selon l'ordre & la coûtume. Le Messager de Lion, nommé Limoges m'ayant aujourd'hui rencontré, m'a fait vos recommandations, dont je l'ai remercié, & vous en remercie pareillement. Je vous ai cidevant répondu pour le fait de Mr. Arnaud le Chymiste : il ne tiendra qu'à lui que nous ne soyons bons amis, & que je ne le serve de bon cœur s'il a affaire de moy, je vous commets cette affaire à ménager, je m'y attens, & m'y fie tout à fait. *Tecum erit iste labor, nec te labor iste gravabit, si bene Te novi, amicorum suavissime & candidissime :* si l'affaire réussit, je vous en aurai une très-parfaite obligation, sinon, je ne laisserai point de vous en savoir bon gré, & s'il ne veut ceder à vos raisons, & m'avoir pour ami, il faudra le laisser faire comme il l'entendra, je ne crains point ses raisons, & encore moins son tiltre, qui est manifestement satirique & diffamatoire, s'il veut faire le mauvais, je lui ferai connoître que j'ai des amis à Lion, *in utroque genere hominum*, & que je ne m'amuserai point à lui répondre à coups de plume, ni en broüillant du papier. Enfin je recommande cette affaire à vôtre amitié.

Le Roy, la Reine, le Mazarin & toute la Cour sont arrivez ici le Mardi 15. Novembre. le même jour les trois Princes furent tirez de Marcoussy, & emmenez sous bonne garde au Havre de

de Grace : on dit ici que Lundi prochain le Mazarin s'en va lui-même à l'armée de Champagne, faire assieger Retel, que les Espagnols ont fortifié : la Reine demeurera ici, elle est toute malfaite, & fort decolorée : Le Roy est gaillard & fort gentil, je prie Dieu qu'il le conserve.

Le Prince d'Orange est mort à la Haye en Hollande, de la petite verole, il étoit gendre du feu Roy d'Angleterre : on dit que sa femme est grosse. On parle ici d'une grande disgrace de Mr de Beaufort : j'ay peur que ce pauvre Prince ne succombe enfin, par les embuches & les fourberies de ses ennemis : on dit qu'il se plaint fort de Mr le Duc d'Orleans, qui est un pauvre Prince devenu tout-à-fait Mazarin, à cause de la Reine : Je vous supplie en me continuant vos bontés ordinaires, de faire tenir la presente à nôtre bon ami Monsieur Spon. Je serai toute ma vie, &c. De Paris le 16. Nov. 1650.

LETTRE XLIX.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous donne avis que j'ai delivré un petit paquet à un jeune homme de Lion, qui vous le doit faire rendre. Vous y trouverez entr'autres le Livre de Mr. de Launoy, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de S. René, ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre

contre S. Denis Areopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France : contre le Scapulaire des Carmes, & contre la Madeleine, p étendant qu'ellen'est pas aussi venuë enProvence. C'est un Docteur en Theologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais savant & principalement dans l'Histoire Ecclesiastique. Il y en a ici qui l'apellent esprit ferré & ame damnée, disant qu'il se faut garder de lui, qu'il ôte tous les ans un Saint du Paradis, & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Neanmoins jusques ici personne ne lui a répondu. Un de ses amis m'a dit qu'il avoit été long-tems pensionaire des Jesuites qui se servoient de lui pour aprouver leurs livres: mais qu'enfin ils l'ont cassé aux gages pour n'avoir point voulu donner quelque aprobation à une nouvelle Doctrine qu'ils vouloient publier.

J'ai rencontré ce matin Monsieur Riolan fort affligé. Son second fils Avocat de la Cour s'est marié contre son gré & lui a donné beaucoup d'affaires. Il a reçû de l'argent, fait de fausses quitances &c. Bref il a fait comme la plûpart des enfans de Paris, bonne mine & bonne chere, sans s'enquerir aux dépens de qui ce sera. J'ai grand peur que cette affliction n'abatte ce bon homme, & qu'il ne nous donne plus de Livres. Il n'a aucun contentement en sa maison, sa femme a été mauvaise toute savie, criarde, acariâtre, & ménagere outre mesure. Son fils aîné qui est un Benefícié de six mille livres de rentes, est un débauché. Il avoit une fille aînée belle & sage qui mourut presque subitement. La seconde de ses filles est

mariée

mariée aux chams. Il n'avoient de la consolation que de cét Avocat, qui a de bonnes qualitez ; Je suis fâché de ce malheur. Les bons Peres sont sujets d'avoir de mauvais enfans.

Je vous veux faire part d'une chose qui m'est arrivée cette semaine avec beaucoup de contentement. Ne pensés pas que ce soit une succession. C'est que l'incomparable Monsieur de Saumaise m'a envoyé une belle Lettre écrite de samain, par laquelle il me recommande un jeune Alleman, qui en est le porteur & qui vient ici pour étudier en Medecine. Sa Lettre est tres-obligeante, & finit ainsi. *Si vous me demandez ce que je fais à present, je suis sur l'Apologie que le Roi d'Angleterre m'a chargé de faire pour le feu Roi son Pere. Elle s'imprime & sera bien-tôt achevée. C'est un sujet assez chatoüilleux & qui ne contentera pas tout le monde, Pour moi, je serai toûjours content quand vous me ferez la grace de croire que je suis, &c.* J'ai promis à cet Alleman que je ferai pour luy, à cause de Monsieur de Saumaise, tout ce qu'il voudroit, & je lui ai parlé, comme le Soleil fait à Phaëton.

Quoque minus dubitet, quodvis pete munus, & illud
Me tribuente feres: promissi testis adesto.
Dis juranda Palus, oculis incognita nostris.

Je vous prie de faire nos recommandations à nos bons amis. Je suis, &c. De Paris, le 18. Novembre 1650.

LET-

* LETTRE L.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous entretenir librement, comme j'ai de coutume avec vous & avec tous les honnêtes gens vos semblables, qui me font l'honneur de m'aimer. J'ai la nuit passée, couché chez un de mes plus chers amis, avec lequel je m'entretins hier au soir jusques à minuit, des meilleures choses qui se puissent dire confidemment entre deux intimes : c'est un homme de consideration, qui n'est pas si fort malade, qu'il est indisposé, il fait quelques remedes par precaution : il estime fort le secours que je luy rens en son mal, mais il prise bien encor davantage mon entretien, duquel, dit-il il est tout consolé : il dità ses amis que je ne suis pas seulement son Medecin guerisseur, mais aussi son Philosophe & son Docteur, & tout celame fait honneur. Etant revenu aulogis ce matin, j'y ay trouvé vôtre excellente lettre, laquelle m'a donné une nouvelle satisfaction, & m'aaccrû la joye que j'avois euë hier, que je fis mon festin, à cause de mon Decanat. Trente-six de mes Collegues firent grande chere : je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens serieux, & même de nos Anciens : c'étoit du meilleur vin vieux de Bourgogne, que j'avois destiné pour ce festin : je les traittay dans ma chambre, où par dessus

dessus la tapisserie, se voyoient curieusement les tableaux d'Eframe, des deux Scaliger, pere & fils, de Casaubon, Muret, Montagne, Charon, Grotius, Heinsius, Saumaise, Fernel, feu Monsieur de Thou & nôtre bon amy Monsieur Naudé Bibliotequaire du Mazarin, quin'estque saqualité externe, car pour les internes, il les a autant qu'on les peut avoir, il est trés-savant, bon, sage, déniaisé & gueri de la sottise du siecle, fidele & constant amy depuis 33. ans; il y avoit encor trois autres portraits d'Excellens hommes, de feu Monsieur de Sales Evêque de Geneve, Monsieur l'Evêque du Belley mon bon ami justus Lipsius, & enfin de François Rabelais, duquel autrefois on m'a voulu donner vingt pistolles. Que dites-vous de cét assemblage, mes invités n'étoient-ils pas en bonne compagnie; & pour augmenter ma joye, je reçûs sur la fin de nôtre dîner, une lettre d'un autre de mes amis, qui est en Hollande, qui est encor un parfait ami, & qui ressemble fort encouragé à Monsieur Falconnet de Lion: il n'a pas encor tant d'autres bonnes qualitez qui vous revétent, mais patience, je puis dire de lui, ce qui est dans Suetone *id Domiciano* ἔσαι πάντ' ἀγαθός. J'ay même un Frere unique bien loin d'ici, duquel je reçûs dans la même heure une nouvelle consolation, que dites-vous de tant de joye? *humanis majora bonis creduntur*. Mais vous me reprocherés un si chetif entretien, & pourquoi je ne vous répons point: je parle à un de mes meilleurs amis, *garrula res est amor, nequit tacere nec latere; ignis est erumpens ut flamma*, je viens donc à vôtre lettre.

Il

Il eſt vrai que le vendredi 4. de Novembre à 9. heures du ſoir je vous écrivois du Décanat ſans le ſouhaitter, & le matin du lendemain à neuf heures il me tenoit au collet, ſans l'avoir brigué : il eſt vrai que depuis dix ans on m'avoit élû & nommé pour cela, & mis dans le chapeau quatre fois, mais j'y étois toûjours demeuré, le ſort a voulu cette fois que j'en fuſſe chargé : mais quoi qu'il en arrive, je ne manquerai pas pourtant de vous écrire quelquefois, & de vous faire part d'une bonne nouvelle quand elle arrivera.

Je n'ai point encor vû Monſieur du Han, bien que je l'aye cherché, il eſt allé faire un tour à Orleans pour ſes Marchandiſes, qu'il attend de Lion par la Loire. J'attends la pratique de Mr. De Feines, que vous m'avez envoyée par la voye de Monſieur De Label, & je vous en remercie par avance, je ſerai ravi de voir ce Livre, qui peut-être eſt curieux & bon : je voudrois ſçavoir en quel an cét Auteur eſt mort à Montpellier. Pour les deux Livres de la Maiſon de Ville de Lion, Monſieur de Label me les rendit lui même dés le mois de Septembre, & dés ce temps-là je vous en ai remercié : que ſi vous n'avés pas reçû mes lettres, tenés pour certain qu'il y en a eüquelqu'une de perduë. Je vous remercie pareillement de la Chymie de Mr. Arnaud, laquelle j'examineray de bon cœur dés que je l'auray. Je vous prie de trouver bon que je lui faſſe mes trés-humbles recommandations, & de l'aſſeurer que je veux être ſon ami & ſon ſerviteur, s'il l'a agréable : ma théſe ne doit point l'irriter contre moi, vû que je n'en

veux

veux qu'à l'abus de la Chimie, & au desordre que nos Chimistes de deça commettent tous les jours par leur effronterie & leur ignorance. Je n'ai garde de blâmer Monsieur Arnaud que je ne connois point, mais c'est autre chose de l'Antimoine qui fait ici beaucoup d'homicides tous les jours, il a tout fraichement tué Monsieur d'Avaux, Plenipotentiaire ci-devant à Munster, & le plus digne homme qui fut sur la terre, & depuis trois jours Madame Gazeau, Madame de Gilliers & Monsieur de Mirepoix, tous trois personnes de consideration, sans compter ceux *quos fama ob, cura recondit* : L'on dit même que Madame la Princesse la Doüairiere se meurt d'en avoir pris quatre fois par l'ordre de Guenaut lequel n'épargne personne *ut faciat unum proselitum* ; j'entens pour faire quelque maudite experience : Si Monsieur Arnaud veut, nous serons bons amis, sinon il fera ce qu'il voudra, & moi ce que je pourrai, vous savés ce que je vous en ay écrit ci-devant. Je viens d'apprendre que Madame la Duchesse la Doüairiere, qui est à Chatillon sur Loin, a reçû l'Extrême-Onction, & que Guenaut a écrit de deça, qu'il n'en attendoit plus rien que de la part de Dieu : si cela est vrai, voila encor un coup de pied à l'Antimoine, qui est tantôt ici infame & odieux à tout le monde. Un de nos Collégues ; nommé Monsieur le Breton, m'est venu trouver & m'a montré une lettre, que lui avoit écrite Monsieur Guillemin, dans laquelle ledit Seigneur se plaignoit de moi, de ce que je vous avois envoyé une attestation, où je l'avois fort maltraité,

& l'avois appelé *Sciolus* : que ledit Guillemin ne m'avoit jamais offensé, qu'il me connoissoit fort bien de réputation, & pour mon mérite, mais qu'il me prioit de le traiter plus raisonnablement je l'avertis sur le champ que je ne sçavois paslors de mon écrit le nom de vôtre antagoniste, mais je lui dis que qui que ce fut il avoit tort, veu que l'evenenement qui est la grande & plus certaine preuve, dont Hypocrate même a fait tant d'état (*& hoc indicat curatio*) favorisoit tout-à-fait Monsieur Falconet, vû qu'outre les raisons qu'il a de purger quelquefois avant le 7. qui sont dans les bons auteurs, Fernel, Valesius & autres, le malade étoit guéri & hors de tout péril : & qu'un évenement si heureux, devoit imposer silence à tout homme mediocrement pacifique; ledit Monsieur le Breton, qui est un bon enfant, & d'un esprit doux, acquiesça à mes raisons : principalement aprés que je lui eus fait voir, qu'a Paris un homme passeroit entre nous pour ridicule qui feroit ce qu'à fait en vôtre endroit Monsieur Guillemin: de se plaindre d'un procedé & d'une façon de faire, dont le malade seroit guéri, outre les raisons qui étoient contre lui, rien ne l'arrêta plus aprés que ce mot de *Sciolus* ; je lui répondis que ce terme ne me revenoit point en memoire, mais que l'on pourroit bien dire pis de lui en ce fait-là, & sur le champ ayant cherché & trouvé le brouillard de mon attestation, je la lui baillé à lire : je remarquay aussi-tôt sur son visage, un changement de couleur, & il me dit qu'il eût bien voulu que quelques mots n'y fussent point, je lui

lui dis absolument que Monsieur Falconnet étoit mon intime ami & que je vous étois trés-obligé: que je n'y pouvois rien changer, que c'étoit une affaire faite, *quod scripsi, scripsi, litera scripta manet*: que c'étoit à Mr. Guillemin, de ne pas remuër cette pierre, qu'il devoit plûtôt appaiser cette querelle, qui auroit dû être assoupie dés son commencement: puisque tout l'avantage, l'honneur & le profit étoient de vôtre côté: il goûta fort mon avis, & me promit de lui en écrire, & de l'exhorter tant de ma part que de la sienne, & me pria de lui laisser prendre copie de mon billet, àquoije consentis. Depuis il m'est venu un remords de conscience, sçavoir si j'ai bien fait, ou non, de lui laisser prendre copie de mon billet, je vous en fais le juge: si j'ai bien fait, Dieu soit loüé, si mal, n'en soïez point fâché contre moi, l'action fut un peu precipitée, & j'étois fort pressé d'ailleurs. Voilà le fait que je vous étale, jugez en. *ac æqui bonique consolito.* Quand ce Mr. le Breton obtint de moy cette copie; j'avois une belle maison dans la tête, dont le marché étoit prêt, d'être conclu, & qui l'a été aujourd'hui: elle me coute 25. mille livres, il y a toute sorte de commoditez & entr'autres une premiere chambre, ou sale, fort grande & fort claire, où je ferai mon étude: mes neuf mille volumes y seront commodément arrangez: outre cela il y aura une chambre de reserve, qui sera celle des amis, dans laquelle je vous invite de venir loger, si vous venés à Paris: Nous l'accommoderons tout exprés à cause de vous, & y mettrons tous les ornemens

raisonnables, dont vous serez le plus grand. Ma femme, qui est fort réjoüie de l'achat de cette maisonnouvelle, dit que voila pour la fin de cette année trois bonnes fortunes, *Mon mari Doyen, mon fils aîné Docteur, & une belle maison achetée.* Mais je vous suis importun, excusez mon babil. Messieurs lesPrinces sont tous trois dans le Havre; la Reine est ici au lit malade, le Mazarin partit hier pour Champagne: ce voyage est mysterieux, on ne sçait point encor ce que c'est. On a presenté ce matin une nouvelle Requête au Parlement pour les Princes. Je demeure, &c. De Paris, le 2. Decembre 1650.

* LETTRE LI.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin me voilà tantôt reduit à ne pouvoir plus écrire que rarement à mes meilleurs amis, dont vous & Mr. Spon êtes les premiers. Je ne vis jamais un tel embarras d'afaires, outre la brieveté des jours, laquelle m'incommode par trop. Enfin nôtre bon vin de Bourgogne est fini avec le festin que je fis à mes amis le Lundi 19. de ce mois, que mon fils passa Docteur. La plûpart étoient autres qu'au premier festin, & cela suivoit la regle. On y bût avec mon vin vieux, douze

douze bouteilles de vin nouveau : qui étoit le meilleur & le plus friand de Paris, qu'un de mes bons amis m'avoit donné, avec deux bouteilles de la Cioutad, & deux d'Eſpagnes. Si j'euſſe eü le bonheur de vous avoir en cette ville, je me fuſſe bien gardé de vous mettre derriere quelque coin de la tapiſſerie, comme vous dites : il y eût eü une belle place pour vous parmi d'honnêtes gens, & eux ſe fuſſent tenus bien honorez de vous avoir. Pour mon fils, il eſt vôtre tres-humble ſerviteur : il ira quelque jour vous voir à Lion : nous avons prétention à quelque voyage. Ma femme vous baiſe trés-humblement les mains, & vous remercie de vôtre ſouvenir : permettez-moi qu'en échange, je ſaluë de tout mon cœur, Mademoiſelle Falconet, à laquelle j'offre de deçà toute ſorte de ſervices. Je vous remercie de toute mon affection, de la peine que vous avez priſe de me rendre ami de Mr. Arnaud, il m'a envoyé une lettre toute civile : voilà que je lui fais réponſe : je penſe qu'à l'avenir, par vôtre moyen, nous ſerons toûjours bons amis : je vous prie de la lui faire tenir, & de l'aſſurer que je ſuis ſon trés-humble ſerviteur, & que je le ſerai toute ma vie : tâchez qu'il vous montre celle que je lui écris. J'ai rencontré deux fois cette ſemaine Mr. le Breton, lequel m'a avoüé tout ce que j'ai voulu en vôtre querelle avec Mr. Guillemin, & m'a cedé en tout : *genius Cæſaris fortior eſt genio Pompeii.* Il m'a proteſté & aſſuré qu'aprés ce que je lui en avois déduit en nôtre

premiere entrevûë il avoit conseillé à Monsieur Guillemin, de ne plus toucher, ni penser à cette affaire, & que depuis ce temps là il n'en avoit rien oüi, & je pense qu'il est vrai: car ce Monsieur le Breton est honnête homme, & n'est point dissimulé. Il me dit bien la premiere fois, que Monsieur Guillemin me connoissoit de réputation & faisoit grand état de moi, qu'il s'offroit de m'en faire le juge: je lui dit aussi-tôt qu'il s'en gardât bien, & qu'il perdroit son procés, qui avoit déja été jugé par le malade, lors qu'il fut gueri, & il aquiesça à tout ce que je lui dis pour vôtre défense me promettant dés lors, & s'obligeant à moi de lui en écrire, & lui conseiller de se taire, puisque l'evenement avoit justifié vôtre procedé qui ne manquoit point de raisons bonnes, valables & éficaces, & que tout ce qu'on pourroit dire à l'encontre, n'étoit que problême. Enfin, si Monsieur Guillemin est bien sage, il se taira, *& sapiet in posterum.* Nous sommes ici cent & treize Docteurs: mais nous ne nous entrechoquons pas de si peu de chose, bien que souvent il y en ait occasion: *Nemo sapit omnibus horis, neque volunt omnes sapere: plures enim litare malunt Mercurio quàm Palladi & bonæ menti: sic hodie vivitur à multis, rari quippe boni.* Je vous remercie tres-humblement du *Feineus*, & du Livre Chymique de Monsieur Arnaud qui m'ont été aportez ceans: je pense que c'est ce que vous aviez donné à Mr. de Label pour me le faire tenir: je vous prie de lui faire mes trés-humbles recommandations & de lui dire que je m'en vai de-

demeurer dans huit jours, au logis de Monsieur Marchais le jeune, & que je fais ma Bibliotheque dans la grande chambre dans laquelle mourut feu Madame de Lubert, le mois d'Aoust passé, lors qu'il étoit ici : il vous pourra dire combien mes dix mille volumes seront bien rangez en belle place & en bel air : c'est pour le reste de ma vie, laquelle durera, tant qu'il plaira au grand Maître, à vôtre service. Je pense vous avoir envoïé ci-devant *Stibii nexæ Vindiciæ* en vers Hexametres & Pentametres, contre l'Antimoine, envoilà d'autres un peu meilleurs, que je vous envoye, ne dites à personne, que ce soit moi qui vous les ai envoïez : je ne sçai qui en est l'Auteur, on les envoïe ici par paquets de 4. à nos Docteurs. Ceux qui y sont nommez en ont grand regret: mais ils le meritent, ce sont des empoisonneurs publics.

Le Mazarin a été à Rheims, & de-là est alé à Soissons, où il est encore. L'on parle ici fort obscurément & douteusement de son retour, même on dit que la Reine est en grande inquiétude pour lui, elle voudroit bien qu'il fut ici, & moi je desirerois bien qu'il fut à tous les Diables. La Reine garde encore le lit: pour quelque reste de maladie, flux de ventre, & hemorroides. J'aprens que le Duc d'Orleans & elle ne sont pas en bonne intelligence, & que Gaston témoigne trop ouvertement favoriser le parti des frondeurs, qui sont les plus honnêtes gens, que nous ayons aujourd'hui, & pour le certain, *reliquæ aurei sæculi*. Je prie Dieu qu'il donne de la force & de la constance à ce parti, qui est le vrai ennemi de la ty-

rannie. Faites-moi l'honneur de me conserver en vos bonnes graces, de me continuer vôtre amitié, d'excuser mes importunitez, & de croire que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Decembre 1650.

LETTRE LII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

On executa le 15. du courant deux voleurs de grands chemins, dont l'un a été décapité, & l'autre a été pendu; le corps de celui-ci a été demandé pour faire anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier ayant obtenu en vertu de la Requête que je lui avois signée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez, il y a trois semaines, pour en faire des operations de Chirurgie en sa maison, on y a remarqué une chose fort extraordinaire, savoir le foye du côté gauche & la rate du côté droit. Tout le monde a été voir cette particularité, & même Mr. Riolan qui est ravi d'avoir vû cela. Mr. Renier en fait un petit Discours qui sera imprimé, à ce qu'il m'a dit.

Un honnête homme de mes amis sachant que j'avois été élû Doyen de nôtre Faculté, à la place de Mr. Jean Pietre, le 5. Novembre dernier, m'a remis entre les mains un vieux Regître de nos Ecoles en Lettres abregées & presque

que Gottiques de l'année 1390. dans lequel sont marquez de deux en deux ans le nombre des Docteurs & des Licences. Celui des Docteurs est quelquefois de 15. 20. 25 & va même jusqu'à 40 Je l'ai prêté à Mr. Riolan, qui a trouvé qu'il y étoit fait mention d'un honnête homme, qui légua par Testament un manuscrit de Medecine qu'il avoit de Galien, *de usu partium*. Ce legs est de l'an 1009. & est d'autant plus de consequence, qu'il prouve contre ceux qui en voudroient douter, qu'en cette année-là & auparavant il y avoit une Faculté de Medecine à Paris.

Nous voilà à la fin de l'année, je vous souhaite toute sorte de prosperité pour vous & pour toute vôtre famille, dans celle où nous allons entrer. Je suis en train de démenager, ce me sera une peine pour mes Livres, & quand j'y pense cela me fait dresser les cheveux à la tête. je change de maison, mais non pas de quartier. Je vai demeurer dans la place du Chevalier du Guet, joignant le logis de Mr. Miron Maître des Comptes. J'espere que j'y serai bien logé & que j'y mourrai en repos. Je vous saluë, & suis, &c. De Paris, le 30. Decembre 1650.

LETTRE LIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous souhaite toute sorte de contentement

& de prosperité pour l'année presente en laquelle nous entrons, à vous & à toute vôtre famille, avec trés-humble suplication de me continuër vos bonnes graces, non pas seulement cette année; mais toutes celles qui suivront; à la charge que je ferai de mon côté tout ce qui me sera possible pour les meriter.

Je viens de recevoir vôtre Lettre qui m'aporte beaucoup de consolation, dans le tracasoù je suis à demenager. Tous mes Volumes in folio sont portez & rangez en leur place. Il y en a déja plus de 1600. en ordre. Nous commençons à porter les inquarto, ausquels succederont les in-octavo, & ainsi de suite jusqu'à la fin de la procession qui durera encor un mois.

Je ne sçai si quelque Ancien a touché cette controverse dont vous me parlez, que les enfans qui naissent au deffaut de la Lune deviennent Epileptiques. Si cela étoit vrai, le nombre en seroit plus grand; Ce sont les Arabes qui ont fourré dans la Medecine ces scrupuleuses & superstitieuses observations tant Lunaires & Syderales, que d'autre nature: ainsi je ne vous conseille pas de rien craindre, pour le petit garçon qui vous est né en un tel tems.

Je vous prie de saluër de ma part Monsieur Sarrazin & de lui dire que je suis bien fâché qu'il m'ait pris pour un Prêtre, vû que je ne le suis pas, & que je ne le serai jamais, & même que je n'ai pas voulu l'être quelque éfort qu'en ait fait ma Mere, & que j'ai souvent loüé Dieu de ne m'avoir fait ni femme, ni Prêtre, ni Turc, ni Juif.

Mon

Mon fils aîné Robert a fait sa premiere presidence dans nos Ecoles, le Jeudi 19. Janvier. Le voila aussi grand Docteur que moy en ce païs-là. Dieu le face plus savant, meilleur & plus sage. Il a 21. an & 6. mois.

La Reine a écouté fort patiemment Monsieur le Premier President, qui lui a parlé fort hardiment de la libertédes Princes&des mauvais conseils qu'on lui donne. Elle luy à répondu qu'elle en aviseroit avec son Conseil & qu'elle en enverroit la réponse. Quand ils ont été sortis, elle a dit du Premier President : *Voila un homme qui a parlé bien insolemment, j'ay pensé le faire taire :* Et neanmoins elle ne l'a point fait ; c'est qu'elle n'a pas osé. Je finis étant toûjours, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Janvier 1651.

LETTRE LIV.

A Monsieur A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous avertis que j'ai reçû vôtre lettre du 23. Mars; Je vous rens graces du soin que vous avez de moy. Il me semble que l'Epileptique dont vous me parlez en vôtre derniere n'étoit pas si mal-aisé à guerir, puisque ces vomissemens luy sont venus, & d'une matiere si étrange.

Je vous dirai comment on se gouverne ici en cette maladie,& soûmettrai à vôtre jugement la censure de mon avis. *In quavis Epilepsia dupli-*

cem partem affectam agnoscimus, nempe excipientem quæ semper est Cerebrum, & mandantem, quæ multiplex esse solet. Si maligna aura, tetra anathymiasis, pravus vapor, acrimoniâ aut malignitate suâ Cerebrum feriant, fit vibratio in Cerebro, motus convulsivus, imò etiam interdùm, vera convulsio: & hæc est vera, summa & propriè dicta Epilepsia: sed necesse est ut ille vapor habeat partem tententem certam & definitam: quæ nisi dignoscatur à Medico, vix acne vix quidem bene incedet negotium curationis: imò aget Empiricorum more, sine remis, sine velis tandem naufragium facturus: neque enim Cerebrum liberabitur à maligno illo vapore, nisi ipse in fonte intercipiatur: Est autem ille fons, vel ventriculus impurus, & intemperatus, ut in pueris ab edacitate & ingluvie; ut in ebriosis à vino multo corrupto, in melancholicis si per vas breve in fundum ventriculi à liene effundatur excrementitium serum, acre, acidum, putre, atrabilarium: vel est hepar fervidum & multa eluvie obsessum: vel sunt intestina lentâ putrique pituitæ referta: aut lumbrici in iis conterti: vel est uterus ipse malè moratus, intemperatus, forte cum suppresso menstruo putrescente: vel privatâ aliquâ cacochymiâ obsessus, quod facile est conjicere, si meminerimus illam partem in muliebri corpore cloacæ & sentinæ rationem; habere vel est lien segnior, id est, obstructus; aut intemperatus, propriam actionem non perficiens, sive illa sit quædam hæmatosis, ut voluisse videtur Aristoteles, & ex eo Hofmannus, Riolanus & alii: Sive sit expurgatio terrestris & crassioris portionis ipsius Chyli,

ns

ut voluit Galenus, cum vulgo Medicorum: vel est pancreas aut mesenterium multa eluvie crassa viscidáque refertum, & multo fortassis pure à latente abscessu interdum amplissimo: vel est pus in aliâ aliquâ parte conclusum, ut in femore, in pede, &c. Si illa convulsio cerebri fiat à pure concluso in aliquâ parte, necesse est ut illud pus educatur, aut morbus non desinet: cujus rei infinita exempla suppetunt: *imò sæpius vidi puerilem Epilepsiam desinere ab immutatâ nutrice, quæ clàm meracius vinum sorbebat: est igitur ad Epilepsiæ curationem necessaria dignotio partis affectæ, mittentis ad cerebrum, & detractio materiæ in ea contentæ, vel irritus erit omnis labor ad ejus curationem susceptus. Est igitur habenda ratio partis illius, & ei Medicina adferenda pro ratione causæ, id est, vel tollenda intemperies, aut saltem imminuenda, vel removenda obstructio, &c. Meminì me ante annos 18. nobilissimæ juvenculæ medicinam feciſſe quæ ex zelotypia in intensissimum capitis dolorem incidit, & ex ea in Epilepsiam: decies aut sæpius per diem convellebatur: mihi accersito statim paruit; cúmque esset plethorica, ex quinquies misso sanguine soluta illa plenitudine, statim morbus evanuit: nihilominus tamen ne postea recidivam pateretur, ter quaterve fuit repurgata & in balneum aquæ tepentis demersa, ut viscerum nutritiorum intemperies præfervida castigaretur: mira vis sanè tanti pathematis, à quo plethoricum caput potuit commoveri, ac ipsum Cerebrum concuti: nec unquam recurrit illi morbus; ab anno tamen hìc illa periit, laborioso partu extincta.*

Cum propria & determinata remedia dico, non alia intelligo ab iis quæ deplent, evacuant, avertunt, refrigerant & deobstruunt, cum debita & exquisita victus ratione, cujus potiorem partem constituit vini abstinentia, in ejusmodi cerebri affectibus planè necessaria. Ipsa humorum præparatio & coctio opus est, naturæ potiùs quàm artis saltem magis pendet à victus lege, & à sanguinis missione quàm ab illis apozematis, quæ in quæstum Pharmacopœorum excogitata esse videntur: nihil enim est aliud ipsa concoctio materiæ morbificæ, quàm putredinis repressio atque cohibitio, & intemperiei imminutio vel castigatio, ut optimè docet Fernelius. Antiepileptica illa à Chimicis tantoperè commendata, ut & eorumdem specifica neque capio, neque iis utor: fabulæ sunt hominum otiosorum, & remedia nullius virtutis, Græcis indicta & incognita. Materia illa viscida ab ægro vestro per vomitum rejecta, planè indicat, aut ipsum ventriculum, aut partes ipsi ventriculo, vicinas, partes affectas mandantes fuisse, ipsumque ventriculum sæpius repurgari debuisse propter Saburram in ejus fundo contentam. Et voilà mon avis que je soûmets à vôtre prudente censure: faites-moi la faveur de l'examiner, & de m'en mander vôtre sentiment, auquel je m'offre de déférer: mais à la charge que si sur ce sujet nous avons differente pensée, nous ne laisserons pas d'être bons amis: *Dabis hoc Philosophicæ libertati:* la diversité d'opinions ne doit pas dissoudre l'amitié.

Di-

Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi licuit semper amicitia.

Suus etiam erit rheo locus, modò nulla adsit intemperies præsertim hepatis. Et hæc pauca remedia sufficiunt ad expugnandum hunc morbum præsertim ubi causa latet in prima regione corporis: quo si ad secundam usque extendatur, plurimum profutura est sanguinis missio, etiam sæpius repetita, adeo ut deplecantur venæ & quasi exhaurientur liberentur que puri illo rubo quod venenosam cacochymiam constituit, quæ sola vena sectione tuò & securè tollitur. Voila ce que j'en pense, c'est à vous en juger: J'attens cela de vôtre équité & de la veritable charité que je croi que vous avez pour moy. Je suis, &c. De Paris, le 25. Fevrier 1651.

LETTRE LV.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je rencontray hier Monsieur des François qui me demanda des nouvelles & m'étonnit ensuite de la peur qu'il avoit euë des grandes eaux, & qu'étant logé sur le Pont au Change le moindre accroissement de la Seine, le conduisoit jusqu'aux portes de la mort. Il me menace, qu'il veut venir avec moi, & y boire à vôtre santé, mais je l'ai remis,

mis aprés Pâques à cauſe de mondémenagement.

Tout le monde dit que Mazarin eſt fort mal dans ſes affaires, & moi je le trouve mieux qu'il n'étoit. Il vaut bien mieux être à la Campagne, que d'être continuellement en danger d'être aſſommé, comme il étoit ici, ou d'être arrêté priſonnier comme il eût été, ſi Mr. le Duc d'Orleans l'eût voulu permettre.

Je vous remercie de ma Lettre que vous avez renduë à Mr. A. F. Je ſuis affligé preſque autant que lui, de ſes douleurs nefretiques. Je m'en conſole un peu, parce qu'il eſt du métier à s'en tirer, comme un bon Avocat a de coûtume de ſe dépêtrer d'un procés. J'ai auſſi vuidé autrefois des urines rougeâtres & noirâtres, comme de la leſſive, quelquefois même de purulentes, mais la nature a tout ſurmonté, & je ne m'en ſens en aucune façon. Je hai fort les mauvaiſes eaux, & j'avois fait en ce tems-là un petit voïage, où j'en bûs étant échaufé & fatigué, n'en ayant pas trouvé de bonnes. Je m'en ſuis gueri avec nos remedes generaux ſans fatras d'Apoticaires. Je me fais ſaigner cinq ou ſix fois l'an, & prens autant de Medecines telles que les vouloit défunt Mr. Nicolas Pietre homme incomparable, ſçavoir avec l'infuſion de trois dragmes de ſené & une once de ſirop de roſes pâles, que je fais faire exprés dans ma maiſon, pour mon uſage & celui de mes plus précieux amis. Je bois peu de vin, mais beaucoup d'eau. La Compagnie, où l'on m'engage plus ſouvent que je ne voudrois, me fait quitter quelquefois cette régle que je me ſuis preſcri-

te,

te, mais enfin d'ordinaire je suis sobre & jamais je n'ai senti du desordre du côté de l'intemperance. Pourrant il faudra partir comme les autres & aller, comme dit Catulle, en ce païs d'où l'on ne revient point. J'y suis tout résolu quand il plaira à Dieu.

Un peu de soin que vous aporterez à l'éducation de vôtre petit nouveau né, le garantira des accidens dont vous craignez qu'il soit menacé pour être né dans la nouvelle Lune. Le sçavant Simon Pietre, qui mourut en 1618. ne pouvoit souffrir qu'on lui parlât de la Lune chez les malades. Il vouloit que les jeunes Medecins s'arrêtassent aux causes des maladies les plus prochaines. L'érudition & le bon sens font tout.

Enfin les trois Princes sont sortis de Prison le Lundi 15. du passé. Ils partirent le même jour du Havre de Grace, & arriverent à Paris le 16. en grande pompe & magnificence. Ils sont allez, accompagnez du Duc d'Orleans, au Palais pour remercier le Parlement de l'assistance qu'ils en avoient reçuë, & Mr. le Prince de Condé y a fait de belles protestations pour l'avenir.

Aujourd'hui est mort ici Mr. de Bernay Doyen des Conseillers-Clercs de la Grand'Chambre. Il avoit quarante mille liv. de rente en benefices. Il avoit une table fort somptueuse; à laquelle étoient bien venus les Courtisans, les grands joüeurs & les brelandiers de Paris, c'est pourquoi on l'appelloit le Cabaretier de la Cour: n'est-ce pas un bel éloge pour un homme de son caractere? Je suis, &c. De Paris, le 7. Mars 1651.

* LETTRE LVI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écris derechef, pour vous prier de m'excuser, si je vous donne tant de peine, pour la distribution de mes lettres que je vous adresse: c'est aussi pour vous dire qu'il y a ici une perturbation critique dans l'Etat. La Reine & Messieurs nos Princes sont fort aheurtez l'un contre l'autre, cette femme veut maintenir son autorité, & tâcher de faire revenir le Mazarin, qui est pourtant une chose tout-à-fait hors d'esperance pour elle, & d'aparence pour tout le monde: elle a fort desiré que les gardes de la Ville fussent ôtées, le Duc d'Orleans ne le veut point: il demande une assemblée d'Etats généraux à Paris, à commencer le premier de Juillet prochain: Elle ne le veut point, mais elle en promet une à Tours le mois d'Octobre prochain: le Duc d'Orléans lui replique, qu'elle promet une chose, qu'elle ne pourra tenir, vû qu'en ce tems-là, elle ne sera plus Régente, ce qui est vrai; mais c'est qu'elle espere d'avoir encore beaucoup de crédit auprés du Roi son fils dans la Majorité, & ce sera alors que nos Princes seront obligez de bien prendre leurs mesures, pour leur conservation, & se défier de la Reine, si elle a du crédit. Elle demande aussi, qu'il fasse cesser les Assemblées de

de la Noblesse, qui se sont ici joints avec Messieurs du Clergé. Le Duc d'Orléans répond que cela se fera en tems & lieu, & ne lui en promet aucun contentement. Le Parlement veut avoir la déclaration contre les Etrangers & les Cardinaux : la Reine ne le veut point, & empêche que le Garde des Seaux ne la délivre. Le premier Président du Parlement, & sa brigue, (qui n'est pourtant point la plus forte,) voudroit bien en faveur de la Reine, diminuer le crédit que Messieurs de Beaufort & le Coadjuteur se sont aquis dans l'esprit du Duc d'Orleans, afin qu'elle le pût regagner, mais cela n'est presque point à esperer. On dit aussi que le Parlement veut empêcher l'Assemblée des Etats Généraux: mais cela se doit entendre du premier Président & de sa Cabale, en faveur de la Reine. Le Mazarin a été jusques sur les terres des Liégeois, & puis est revenu à Sédan, où il est à present, y attendant toûjours fort impatiemment des nouvelles de la Reine, avec grand souhait, qu'elle pût sortir de Paris : ce qui n'arrivera point, sans beaucoup de difficulté. Monsieur le Duc d'Orleans n'est point à se repentir d'avoir laissé aller le Mazarin : ses creatures subsistent encore dans le Conseil; mais on dit que les Princes vdonneront ordre bien-tôt. Le grand Conseil de la Reine est de Monsieur le Tellier, de Servienne, de Lyonne, & de Monsieur d'Espernon. Monsieur le Maréchal de Villeroi & le Garde des Seaux sont suspects, à cause du Mazarin : les quatre autres ne le sont point. Voilà où nous en sommes, & à la veille de pis.

Dii meliora ; je vous baise les mains de toute mon afection, & suis, Vôtre &c. De Paris, le 21. Mars 1651.

La Mer extrêmement grosse vers Amsterdam, y a excité de telles tempêtes, qu'elle a été menacée d'une horrible & entiere inondation. La Reine a donné l'Evêché de Glandeve, vaquant par la Mort d'un Minime, à un Cordelier nommé le Pere Favre, & l'Evêché de Leon, en basse Bretagne, à l'Abbé Jassin, qui sont des ames Mazarines : l'Archevêque de Reims se meurt : Mr. l'Abbé d'Aumale, frere du Duc de Nemours, à la survivance.

LETTRE LVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la peine que vous avés prise de donner ma Lettre à M. Guillemin. Je ne lui ai écrit qu'à bon dessein. Il n'est rien tel que de vivre en paix & en amitié, que les gens de bien disent être l'ame du monde, tandis que les Marchands, les Financiers & les Partisans donnent cette belle qualité à l'argent qu'ils adorent comme leur Dieu. Pour moi je fais amitié avec qui je puis, & ne suis ennemi que du vice & de la fourberie, sans pourtant y rechercher d'autre interêt que la satisfaction que j'ai en mon ame d'être en bonne intelligence avec les gens de bien : pour ce qui est des méchans,

chans,je me retire tantque jepuis de leurcompagnie, & je ne me mêle point avec eux : que s'il en arrivequelquefoisautrement,c'eſt par neceſſité & non pas par inclination. Je puis me vanter que mes ennemis ont bon tems,je ne penſeà eux que pour les mépriſer.Ils s'amenderonts'ils peuvent: je ne les haïs qu'entant qu'ils ſont vicieux.

Pour vos douleurs nephrétiques,je ne penſe pas qu'ilyait deux meilleurs remedes au monde,tant pour la précaution que pour la guériſon,que les deux que Galienatant recommandezdans les fiévres continuës, φλεβοτομία καὶ ψυχρότατα ἐπιτήδεια, la ſaignée&la boiſſon d'eau froide, ſans ces deux ſecours, on ne peut rien avancer. La ſaignée arrête la fluxion, & apaiſe la douleur. L'eau froide éteint le feu & empêche l'inflammation. Le vin eſt l'ennemi des reins,qu'ils ne peuvent ſouffrir. Abſtenez-vous-en & attendez d'en boire que je ſoisà Lion ou que vous ſoiez à Paris. Je ſouhaiterois au moins pour vous en déſaccoûtumerpetit à petit que vous ne buſſiez que de l'eau à déjeûner & à ſoûper : à chacun de ces repas trois grands verres. L'eau froide& pure eſt merveilleuſement amie des reins & de la veſſie : pour le dîner vous boirez un petit de vin avechuitfois autant d'eau: j'entens vin de païs: blanc ou clairet,il n'importe: mais j'exclurrois de vôtre table tout vindeBourgogne,deCoindrieu,de Grave,& tout celui qui vient de Guïenne&deLanguedoc. Si vous pouviez ne boire que de l'eau, ce ſeroit encore mieux,&en ce cas vous n'auriez que faire de penſer aux eaux minerales d'Auvergne,de

Vi-

Vichy, ni de S. Myon. Je croi que la meilleure ne vous vaut rien, puisqu'elles sont diuretiques & qu'elles charrient a la partie affectée. Les deux remedes que je vous aidit avec les fréquentes purgations de sené, casse, & sirop de roses pâles, avec le demi bain, y feront plus que toutes les eaux minérales de France, & vous pourrez aisément obtenir à Lyon, ce que vous ne trouverez pas en Auvergne. Pour le fromage, il est remarquable que tout le monde en dit du mal. Hippocrate même l'a condamné. Pour moi je n'en use jamais & ne l'aime point: & néanmoins les Suisses qui en mangent beaucoup ne sont guéres sujets à la pierre. Si vous allez à Vichi pour essayer de ces eaux, préparez-vous auparavant fort exactement à leur usage, & quand même vous les rendriez fort bien, prenez garde qu'elles ne vous soient un bien present & un mal à venir: car étant chaudes & purgatives elles me sont fort suspectes, & je crains qu'elles n'augmentent l'intempérie chaude des visceres. Si nous avions le bonheur de nous rencontrer quelque part, j'en serois ravi, quelle joye ce seroit pour moi! Il se pourra presenter quelque occasion qui nous fera aller vers Lyon. Je me détourneray toûjours fort volontiers de 30. lieuës pour vous aller embrasser. Je souhaiterois que ce fût ici à Paris dans mon Etude. Je vous puis assûrer qu'elle est belle. J'ai fait mettre sur le manteau de la cheminée un beau tableau d'un Crucifix qu'un Peintre que j'avois fait tailler me donna l'an 1627. Aux deux côtez du bon Dieu, nous y sommes tous deux en portrait, le

le maître & la maîtresse. Au dessous du Crucifix sont les deux portraits de feu mon Pere & de feu ma Mere: Aux deux coins sont les deux portraits d'Erasme & de Joseph Scaliger. Vous sçavez bien le merite de ces deux hommes divins. Si vous doutez du premier, vous n'avez qu'à lire ses Adages ses Paraphrases sur le nouveau Testament & ses Epitres. J'ai aussi une passion particuliere pour Scaliger, des œuvres duquel, j'aime & cheris les Epîtres & les Poémes particulierement, j'honore aussi extrémement ses autres œuvres, mais je ne les entens point : aussi quand je les lis, je baisse la tête en me souvenant de cequ'à dit Martial, *Non omnibus datum est habere nasum.* Outre les ornemens qui sont à ma cheminée, il y a au milieu de ma Bibliotéque une grande poutre qui passe par le milieu de la largeur, debouten bout, sur laquelle il ya 12. tableaux d'hommes illustres d'un côté & autant de l'autre, y ayant assez de lumieres par les croisées opposées ; si bien que je suis, Dieu merci, en belle & bonne compagnie avec belle clarté. Je vous y souhaiterois aussi fort. Je suis, &c. De Paris, le 21. Avril 1651.

LETTRE LVIII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Vous ne doutez pas que je n'aye été trés-aise d'avoir de vos nouvelles, & d'aprendre que vous soyez

soyez revenu de vos eaux à Lyon, en bonne sa-
té. Mais je vous prie, aprenez-moi donc, e
quelle Province est Vichi, à combien de Lion
& quelles eaux ce sont, vitrioleuses, ferrées, b
tumineuses, nitreuses ou sulphurées. *Collega
vestrum tam imprudenter ad ejusmodi aquarum u
sum descendisse planè miror*: c'est signe qu'elles son
bien subtiles, puisqu'il y a été pris dés le premie
jour, & qu'il n'étoit gueres préparé pour cela
Soyés assuréque je ne parlerai jamais du secret qu
vous m'avez confié de cette maladie, *lapidi dixi
sti.* Je suis bien aise que vous l'ayez si heureuse-
ment secouru & que vous vous soyés rencontré là
fort à propos. *Videtur mihi homo ille quartâ Lu
nâ natus*, & je ne m'étonne plus s'il est si quinteux
Epileptici sunt melancholici & morosi: il fera bien
de prendre garde à son fait, & de ne plus retour-
ner aux eaux minerales. Je suis bien aise que vous
ayez vû Mr. Giraud, c'est un fort honnête hom-
me: je vous suplie de lui faire mes recommanda-
tions. J'ai peur que vôtre Epicier Mr. Bloth n'ait
un rein ulceré, d'où découle tant de matiere pu-
rulente qu'il vuide par embas: la Gangréne est là
bien dangereuse, *propter cacoëthiam & acrimo-
niam illius puris.* Vous parlez de boire du vin
avec Mr. Giraud, je pense qu'il n'en boira gue-
re avec vous, *est enim ex genere hydropotarum*, &
est de la confrairie de celui duquel parle Ovide:

Vina fugit, gaudet que meris abstemius undis.

Pour vous, je ne vous l'ai pas défendu, mais je
vous

vous prie de n'en boire que trés-peu, *ne tibi fiat venenum.* Pour des nouvelles, il n'y a ici rien de nouveau en matiere de livres, ôtés la querelle des Molinistes & des Jansenistes, qui produit souvent de nouveaux petits livres. La mesintelligence continuë toûjours trés-forte entre la Reine & Monsieur le Duc d'Orleans, auquel Monsieur le Prince est trés-particulierement attaché, d'alliance & d'intelligence: elle voudroit bien r'avoir son Mazarin, mais cela ne sera jamais ici, où tout au moins, sans grand danger d'être assommé, en tel lieu se pourra-t-il rencontrer, vû la haine publique dont il est merveilleusement chargé, sans celle des Princes, & des autres Grans. On ne parle plus tantôt ici que de la Majorité du Roi, du Sacre, & des Etats Generaux. Le Duc d'Orleans garde le lit & la chambre, il y a plus de 15. jours, sous ombre de la goutte & des hemorrhoïdes: on croit pourtant que c'est une maladie feinte, afin de ne point aller au Palais Royal, où Monsieur le Prince ne va même plus. Le Roy de Danemark a découvert une grande conspiration contre sa personne: il y a pareillement bien du bruit en Pologne, le Roi & la Reine en sont en campagne. Quand vous verrez M. Duhan, je vous prie de lui faire mes recommandations, & de lui dire que le livre qu'il a emporté d'ici, qui est *Puteanus de Medicamentis purgantibus*; est fort bon à imprimer: mais qu'il faut auparavant en revoir la copie, à cause de quelques fautes qu'il y a, & aprés cela, je tiens pour certain qu'il en aura bon débit. On void ici souvent par

les ruës Mr. le Prince, d'où quelques-uns soupçonnent quelque desordre ; mais je pense qu'il n'y en aura point, tandis qu'il sera en bonne intelligence avec le Duc d'Orleans, ceux de l'autre parti n'entreprendront rien, & ainsi s'écoulera le reste de la minorité : mais lorsque la majorité sera venuë, on parlera d'autre chose : d'autres personnages monteront sur le theatre. Mr. le Duc de Baufort est ici fort malade d'une continuë double tierce, dont les accés son fort rudes: on l'a transporté de la ruë Quinquempoix où étoit son logis à l'hôtel de Vendôme, où il y a un plus bel air ; le Prince de Conti est aussi malade: Ils gueriront, s'ils peuvent, au moins le pain est-il encore plus necessaire que ces Princes. Je vous baise les mains de toute mon affection, & finis la presente, avec protestation que je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 27. Juin 1651.

Je vous envoye un Decret de nôtre Faculté contre trois des nôtres, *qui spe lucri*, s'échapoient de nous, & se laissoient emporter à l'antimoine : cela les a fait rentrer dans leur devoir, & si par ci-aprés il y manquent, nous ne leur manquerons point : on leur apliquera la loi, & l'efficace du Decret si severement, qu'ils en demeureront chassez: *Unius pœna erit aliorum metus* : je ne pense point qu'ils y retournent de tout mon Decanat je vous les nommerai particulierement, ce sont Guenaut, Beda & Cornuti. Si nous l'eussions soufert de ces trois-là ; ils en eussent sans doute incontinent attiré d'autres, par la regle, *Abyssus abyssum*

abyſſum invocat. Mr. de Beaufort, Mr. de Vendôme ſon Pere, & Mr. de Nemours ſon gendre ſont fort malades, & Madame de Montbaſon auſſi.

*LETTRE LIX.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû, Dieu merci, deux belles lettres de vôtre part, pour leſquelles je vous rends graces trés humbles: j'y ai apris des nouvelles de vôtre ſanté, des eaux de Vichi, & de vôtre retour, toutcela m'a fort réjoüi. Jeſuis bien-aiſequevous ayez trouvé beau le livre de M. Riolan, contre Mr. Courtaud de Montpelier: on dit qu'il y veut répondre: Et d'ailleurs, Mr. Riolan fait une ſeconde partie, laquelle ſera bien plus acre, & je ne ſçai pas comment ce bon homme Mr. Courtaud s'en pourra ſauver, ni lui, ni les ſiens n'y pourront répondre. Cette Controverſe, qu'ils ont de gayeté de cœur & fort imprudemment entrepriſe contre nous pour le Gazetier, ne leur a fait que du tort, & adétourné beaucoup de jeunes gens d'y aller prendre leurs degrez, les Univerſitez de Caën d'Angers, de Rheims & autres, n'y ont rien perdu. Je ſçai que j'ai quelque part la harangue de Mr. Courtaud: je vous la ſouhaite, & vous l'envoyerai, quand je la trouverai: on dit que c'eſt un petit homme,

qui ne void point de malades, qui employe tout le bon tems qu'il a, à chercher la pierre philosophale : je pourrois donc dire de lui, ce que l'on a dit de Raimond Lulle, qui étoit un homme infatué en sa sorte.

Dum lapidem quærit, Lulli, quem quærere nulli
Profuit, haud Lullus; sed mihi nullus eris.

Je ferai souvenir à Mr. Riolan des statuts de vôtre College de Lion, & comme vous ne recevez aucun Docteur de quelque païs qu'il vienne qu'il ne soit agregé, & qui ne réponde à Lion. Je vous remercie des bons avis que vous m'avez donné sur la saignée, & de la bonne opinion que vous avez de nôtre Faculté. Nôtre Fernel n'est-il point admirable? & neanmoins j'en ai vû plusieurs, qui faisoient encore mieux que lui: feu Mr. Nicolas Pietre, Mrs. du Chemin, Seguin, Cousinot & autres, qui sont passez, *eò unde negant redire quemquam*, ont été des hommes incomparables, nous en avons encore, qui me sont plus precieux que les diamans, Mrs. Bouvard, René Moreau, Guillemeau, Jean Pietre, Courtois, & autres, *magnus erit quos numerare labor* : mais je prie Dieu qu'ils nous demeurent longtems, & sur tout nôtre ancien Docteur & bon ami, Mr. Riolan, qui est nôtre Maître, à tous tant que nous sommes, qui est fort laborieux, & le meilleur homme du monde : Il fait transcrire deux Traitez qu'ils a faits, qu'il me dite de mettre bien-tôt sous la presse : si jamais

mais nous sommes si heureux de les voir sortir en lumiere, vous en aurez des premiers, vous & Mr. Spon, nôtre cher ami.

Messieurs nos Princes, d'Orleans, de Condé, de Conti, Longueville & de Beaufort sont ici en tres-bonne & trés-étroite intelligence entr'eux contre la Reine : elle voudroit bien encore pouvoir faire revenir le Mazarin, mais elle ne peut, ni n'ose. On a découvert que le Duc de Mercœur, fils aîné de Mr. de Vendôme étoit marié, & qu'il avoit été si lâche que d'épouser la Mancini, niece de ce malheureux & mal encontreux Ministre Cardinal Mazarin, son affaire en est au Parlement: les Partisans y ont aussi presenté requête, pour tâcher d'y avoir quelque raison, ne la pouvant obtenir au Conseil, à cause du President de Maisons Sur-Intendant des Finances, qui leur est fort contraire : ils tâchent de se rétablir dans les partis & dans les fermes du Roi, & promettent merveilles en bien, si on leur donne de quoi se remplumer un peu. Il y a apparence que l'on ne conclura d'aucune grande affaire, que le Roi ne soit déclaré en Majorité : on n'a point rempli le Conseil du Roi, depuis que l'on en a chassé les trois restes de la tyrannie Mazarine, & que Mr. de Chavigni s'en est retiré: La Reine a eü envie d'y mettre Mrs. de Château-neuf, & nôtre Premier President, mais les Princes jusques ici l'ont empêché, je pense que le Roi le fera de sa puissance absoluë, dés qu'il sera Majeur, pour gratifier & pour complaire à sa bonne Maman, sauf à eux d'i pourvoir au contraire, s'ils y ont du credit: quoi qu'il

en ſoit, *novum ſæculum, novos mores, nova dominatio, novos homines promovebit.* Si vous voulez prendre la peine de lire le premier livre des Annales de Tacite, & le commencement de l'Empire de Tibere, vous y verrez toutes les circonſtances d'un nouveau gouvernement, tel que nous en aurons un dans 15. jours: une Mere paſſionnée, *& ultionis cupidine accenſa*, montera ſur le Theatre de la Roïauté avec le Roi ſon fils, de l'eſprit & de l'autorité duquel, elle tâchera de ſe ſervir pour apuïer ſes creatures, afin qu'ils la conſervent, Les Princes, dont le parti ſera fort conſiderable, ſi on ne leur donne quelque contentement s'oppoſeront à la Reine, de peur qu'elle ne les attrape, pour ſe vanger contr'eux du Mazarin: tôt aprés, il paroîtra quelque petit mignon ou favori, qui, ſi Dieu ne nous aide, gâtera l'eſprit du jeune Roi. Il y a encore à craindre quelque femme, & quelque maquereau, quelque Moine, Jeſuite, Confeſſeur & autres gens qui cherchent à faire fortune, aux dépens d'autrui, & qui n'ont pitié de perſonne, pourvûqu'ils faſſent leurs afaires, *ut faciant rem, ſi non rem, quocumque modo rem.* La Cour des Rois eſt toûjours pleine de telles gens, qui cherchent à faire fortune aux dépens, (pour parler avec Mr. Amiot, l'Interprête du Plutarque) de la *choſe publique.* Nous en aurons quelque échantillon dans un mois: il en ſera ce qu'il plaira à Dieu: je prendrai patience en attendant. Faites moi la faveur de vous ſouvenir du livre d'Avignon, (ce que je dis, encore que je croïe facilement que vous vous en ſouvenez bien:) aimez

mez moi s'il vous plaît toûjours,& croïez hardiment & fermement, que je ſerai veritablement toute ma vie, Mr. Vôtre, &c. De Paris, le 15. Août 1651.

Les Princes veulent que les Etats ſe tiennent à Paris, la Reine veut que ce ſoit à Tours: ſi les Princes vont à Tours,on les y attrapera: s'ils ne bougent de Paris, ils y ſeront les plus forts. Le Roi dit hier à table, & fut bien entendu que dés le lendemain de ſa Majorité, il partiroit pour aller à Tours aux Etats.

LETTRE LII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai Dieu merci, reçû vôtre lettre que Mr. Giraud a pris la peine de m'aporter: pour lui je ne l'ai point encore vû, mais cela arrivera, & alors je lui témoignerai la bonne opinion que vous avez de lui. Je vous remercie de tout le bien que vous lui avez dit de moi,& vous prie de me conſerver toûjours en vos bonnesgraces: je ferai de mon côté tout ce que je pourrai, afin de les meriter. J'ai grand regret de ce que vôtre colique vous a repris,&ſouhaiterois fort qu'elle ne vous reprit jamais. J'attendrai patiemment le Livre d'Avignon; je vous prie de n'en faire qu'à vôtre commodité. On ne parle plus ici,que du jour de la Majorité du Roi,pour lequel toute la Cour ſe fait brave, pour l'acompagner au Palais: au

moins les Tailleurs & les Marchands drapiers y gagneront : plût à Dieu que la paix vienne bientôt ensuite. Mrs. les Princes ne sont pas bien d'accord avec la Reine. (Le 27. d'Août) Le Duc d'Orleans est plus que jamais pour le Prince de Condé : il ne peut s'acorder avec cette femme touchant les Etats Generaux, qu'elle veut être tenus à Tours, ou à Orleans, & lui veut que ce soit à Paris: eux d'ailleurs ne se veulent point fier à elle qui a son Mazarin en la tête, plus que jamais, & qui pour faire revenir ce broüillon, ce larron, ce malheureux, & malencontreux Ministre, est en état de tout entreprendre. Ils ne peuvent non plus, s'accorder du Conseil qu'il faut donner au Roi : elle haït Mr. de Chateau-neuf & le Prince de Condé en fait de même, elle aime le Premier Président, que les deux Princes haïssent, & neanmoins ils sont tous deux si habiles gens, que l'on pourroit en esperer beaucoup de bien, s'ils étoient là employez : bref ils ont chacun leurs amis & leurs ennemis : la puissance de la Reine & celle des Princes sont en quelque façon également dans la balance: quand le Roi sera Majeur, il y donnera le coup de doigt, & fera trébucher celui des deux Partis qu'il voudra. On parle ici de la mort du Pape; si elle arrive ce sera une bonne chape-chûte pour son Successeur, qui n'en sera point marri: cela nous dégageroit aussi un peu plus fort, que nous ne sommes, du Mazarin, qui seroit trop heureux de s'enfuïr vîtement à Rome, pour y obliger quelqu'un de son suffrage au Papat, lequel mêmes il acheteroit, s'il avoit

avoit assez d'argent, (car il est toûjours à vendre: *Quid facient leges, ubi sola pecunia regnat?*) Il est vrai qu'il nous en a bien dérobé; mais aussi c'est chose certaine, que l'on ne lui livrera jamais telle marchandise, & desi bon aloy, à bon marché, & sans argent comptant. Pour moi je souhaiterois qu'il fut Pape, sauf à lui de choisir, puis qu'il n'a que 50. ans pour Papesse, celle qu'il voudra, *Gallam, an Italam, nihil moror, imo Hispanam, si voluerit.*

Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo.

Je le tiendrois volontiers pour un grand & genereux Pape, s'il avoit eü cette bonté de nous ôter le Carême: mais en vain m'amuse je à souhaiter quelque chose de bon de cét homme, qui n'a jamais fait que du mal à tout le monde. L'Evêché de Poitiers n'est point encore donné. L'Archevêché de Toulouse est aussi vacant, par la mort de Mr. de Monchal, qui est mort en cinq jours à Carcassonne. Voila une grande Eclipse de deux braves & excellens Prelats, qui tous deux meritent d'être regrettez; le premier avoit été disciple de Joseph Scaliger, qui a été un homme digne d'être mis *supra omnem laudem & titulos*: le second se préparoit de nous donner une histoire Ecclesiastique, qui eût été fort exacte: la mort nous a envié ce bonheur. Ces deux grands hommes auront bien-tôt infailliblement des successeurs, mais il sera trés-difficile d'en trouver qui les vaillent, & qui même en aprochent.

Nous perdîmes la semaine passée, deux de nos Compagnons, savoir, Messieurs Cornuti & Yon, dont le premier est mort du même coûteau dont il avoit égorgé les autres, savoir de juleps cordiaux, de tablettes & poudres cordiales ; le tout en faveur des Apoticaires, dont il recherchoit l'amitié *per fas & nefas*. Quoi qu'il fût tres-riche, ce vilain, s'il eût été moins accommodé, il seroit en quelque façon plus excusable, s'il peut y avoir quelque excuse à faire du mal à bon escient : neanmoins, je veux bien qu'il passe, puisqu'un sage Ancien a dit. *Quis peccat inops minor est reus* : il a même pris de la thériaque & de l'antimoine en sa maladie, & ainsi, *incidit in foveam quam fecit : Dignus morte perit, qui mortua vivus adorat.* Le second étoit un fort bon garçon, bien sage, fort désintereslé & dévot, qui toute sa vie avoit été délicat.

(Ce 5. de Sept.) Le Roi a envoyé ce matin au Parlement, trois Déclarations, dont la premiere est pour la justification & l'innocence de Mr. le Prince, contre toute sorte d'accusations de par ci-devant : La seconde est contre le Mazarin, pour l'empêcher de rentrer jamais en France, lui & tous les siens : La troisiéme est pour faire continuër le Parlement durant les Vacations mêmes, & de plus il a aussi envoyé une lettre de cachet, pour leur faire savoir que Jeudy prochain 7. de ce mois, il ira au Palais, en belle compagnie, s'y faire déclarer Majeur, *quod felix fauſtum fortunatumque sit*, je voudrois vous tenir icy à cette belle cérémonie. Si bien que voila nos

Prin-

Princes assemblez & réünis avec la Reine : Il reste à voir aprés la majorité, quel changement il y aura au Conseil d'enhaut, où l'on dit que l'on va mettre Messieurs les Maréchaux d'Estrée & de l'Hôpital. Comme j'achevois la presente, voila que l'on m'aporte la vôtre du 29. d'Août; je suis ravi d'avoir bien-tôt le livre d'Avignon, je vous remercie trés-fort du soin que vous en avez eu. Monsieur Riolan continuë toûjours de travailler àson dessein: Courtaud n'en sauroit être que tres-mauvais marchand à la fin. Deux Maîtres des Requêtes m'ont aujourd'hui mené dans leurs carosses à une lieuë d'ici, qui m'ont dit que l'on attend un grande nouvelle d'Angleterre, en faveur du jeune Roi, & de quelque avantage contre le parti de Controwel, ainsi soit-il. Je vous envoyerai la harangue de Courtaud par la premiere commodité. Je n'ai garde de rien avancer en mon étude, tant s'en faut que j'y puisse rien faire, que même je n'ai point encore eu le loisir d'y bien arranger mes livres. J'ai vû & entretenu Monsieur Giraud, il se louë fort de vous, & de vôtre affection, laquelle je vous prie de me conserver, & de croire que serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Septembre 1651.

LETTRE LXI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous envoyay ma derniére Lettre le 15. d'Aoust, & ce jour-là même on me vint prier d'aler voir un malade. C'étoit Monsieur Hobbes qui a écrit un livre du Citoyen, que nôtre bon ami Monsieur Sorbiere a traduit en François. Je trouvay ce pauvre homme enassez mauvais état: ventre dur, tranchées, vomissemens, avec de telles douleurs qu'il avoit voulu se tuër. C'est un Philosophe Stoïcien, mélancolique, & outre cela Anglois. Je le remis un peu en meilleur état par alimens & par lavemens, m'ayant pourtant refusé d'être saigné, quoi qu'il en eût bien besoin, sous ombre qu'il avoit 64. ans. Dés le lendemain m'étant un peu plus insinué dans ses bonnes graces, il me permît de le faire saigner, ce qui fut fait à son grand soulagement, en m'alléguant aprés pour excuse, qu'il n'eût pas pensé qu'on eût pû lui tirer desi mauvais sang à son âge, aprés cela nous fûmes camarades & grands amis. Je lui permis de boire de la petite biere tant qu'il voulut, à la fin aprés un petit purgatif il fut remis en bon état. Il m'en a bien remercié & m'a dit qu'il vouloit m'envoyer quelque chose de beau quand il seroit en Angleterre. Puisse-t'il bien y retourner gay & joyeux, & sans autre espérance de récompense. On

On parle icy de la mort du Pape, si cela est le Cardinal Mazarin pourra quitter Cologne & s'en aller à Rome. Il a assez de nôtre argent pour acheter le Papat. Mais dira quelqu'un s'il devenoit Pape, il excommunieroit tous les François, & particulierement ceux qui l'ont hai comme nous. J'espererois au contraire qu'il nous aimeroit, & qu'étant nôtre Saint Pere, il repareroit tant de mal qu'il nous a fait comme Cardinal & premier Ministre. Qu'a cela prés il devienne Pape : mais je n'en ai pas trop bonne opinion.

Le Jeudi 7. Septembre, tout Paris a été en une fête fort solemnelle. Le Roi a été au Palais y faire déclarer sa Majorité. Toute la Cour étoit merveilleusement brave & leste, & il n'y eût jamais tant de peuple par les ruës, ny tant de réjoüissances. Dieu en benisse la suite pour le repos des honnêtes gens.

Nous avons ici malade un méchant fripon de nôtre métier, qui est Monsieur Elie Beda de Fougerais, mais je ne puis croire qu'il en meure. Il donne souvent de l'antimoine, mais il n'en prendra pas pour luy. Il semble que Dieu laisse vivre les Charlatans plus longtemps que les autres, pour voir s'ils s'amenderont : néanmoins il pourroit bien prendre celuy-ci en toute assurance, sans attendre de lui aucune conversion, car il est tout à-fait hors d'espoir d'amendement. Je ne croy pas qu'il y ait sur la terre un Charlatan plus déterminé & plus perverti que ce malheureux Chimiste, boiteux des deux côtez comme Vulcan, qui tuë plus de monde avec son antimoine, que trois hom-

hommes de bien n'en ſauvent avec les remédes ordinaires. Je penſe que ſi cét homme croyoit qu'il y eût au monde un plus grand Charlatan que lui, il tâcheroit de le faire empoiſonner. Il a dans ſa pochette de la poudre blanche, de la rouge & de la jaune. Il guérit toutes ſortes de maladies & ſe fourre partout. Ceux qui ne le connoiſſent point l'admirent. Les autres le déteſtent & s'en moquent. Mais c'eſt aſſez parlé de cét homme qui n'en vaut pas la peine. On dit que la Mancini femme du Duc de Mercœur & niece de Mazarin eſt ici quelque part cachée dans un Monaſtere, & le petit Mancini ſon frere chez le Comte de Harcour. S'il eſt vrai, il faut avoüer que ces petits bilboquets de la fortune ſont bien mal-heureux, & qu'ils ſe mettent en grand danger d'être ici aſſommés, vû la haine publique des Grans & des petits contre leur Oncle & ſa race. Je vous baiſe les mains, & ſuis, &c. De Paris, le 22. Septembre 1651.

*LETTRE LXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Voilà le meilleur & le plus intime ami que j'aye de deça, que je vous adreſſe, qui eſt Monſieur Seguy, natif de Ville franche en Rouërgue, que je connois ici depuis ſeizeans, qu'il a toûjours ici étudié dans la plus pure Medecine. Je ſuis

ravy

ravi que passant par Lyon, pour aller faire un tour en son pays, il puisse avoir l'honneur de vous voir & de vous saluer; ce lui est un grand avantage, en chemin faisant, d'avoir ce bonheur de connoître & de parler à un homme de vôtre merite. Je voudrois bien que pareille commodité se presentât pour moi. *Quanti complexus, quæ gaudia.* Mais *Hei mihi!* J'ai montré à Monsieur Seguy vôtre livre d'Avignon & le beau passage de la politique des Juifs Provenceaux, laquelle s'y est fort bien pratiqué depuis ce tems-là, jusques à present, principalement dans Aix, à cause du Parlement & dans Marseille, à cause du commerce, & des marchands forains, qui y abordent à toute heure.

Pour Monsieur Seguy, mon bon ami, je vous le recommande trés précisément, *& de meliore nota, velim quoque facias ut intelligas meam commendationem tibi fuisse gratissimam:* il est fort honnête homme & fort discret. Excusez tant d'importunité que je vous donne, je vous baise les mains & à Monsieur de Label, avec dessein d'être toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Octobre 1651.

LETTRE LXIII.

Au même.

MONSIEUR,

je vous veux avertir de la bonne fortune que j'ay

j'ay euë. Monſieur Rigaut vôtre Libraire m'a ſalué de vôtre part, ce qui m'a réjoüi de 2. maniéres, en ce que j'ay eû par ce moyen des nouvelles de vôtre ſanté & l'honneur de ſa connoiſſance. Il ne m'a pas ſçû dire ſi le grand in foliode Monſieur Meyſſonnier eſt achevé, dont il m'avoit envoyé lui-même il ya quelques mois la premiere feuille. Le Jeſuite qui a continué la Chronologie de Gautier, depuis quelques mois imprimée à Lyon, l'a mis au rang des illuſtres de nôtre Siécle. *Non equidem invideo, miror magis.* J'ay peur que d'orénavant le papier ne ſerve plus que comme les maquereaux, à la proſtitution de la renommée des hommes, & à faire des éloges tant à ceux qui le meritent qu'à ceux qui ne le meritent point. Je vous en parle ainſi librement, mais je vous prie que ce ſoit à l'oreille.

Le Roi & la Reine ſont encore à Bourges. On parle d'aller à poitiers, mais cela eſt fort incertain. Le Cardinal Mazarin voudroit revenir par deça, mais il n'oſe l'entreprendre, de peur d'y laiſſer ſa peau. Son grand & puiſſant ennemi le Cardinal Pancirol eſt mort à Rome. Il gouvernoit le Pape & le Papat. Un autre Cardinal nommé Rocci s'eſt auſſi laiſſé mourir. Il n'y a jamais grande perte quand ces gens-là meurent. Une pluye du Vatican en fait bien tôt renaître d'autres comme des Champignons. On peut dire d'eux, auſſi bien que des Moines, ce qu'à dit Pline des Eſſeniens en ſon Hiſtoire naturelle, qui eſt le plus beau Livre du monde, que c'eſt une nation éternelle parmi laquelle perſonne ne naît. Vale. De Paris, le 24. Octobre 1651. LET-

*LETTRE LXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai bien de l'obligation de la belle Lettre que vous m'avez écrite, comme aussi de vos beaux presens : j'entens *l'utilité Jesuite*, & *l'Almanach de Mr. Meyssonnier*. Ce grand livre in folio de Médecine Françoise, qu'il promettoit, quand viendra-t-il? Je vous remercie du bon acueil que vous avez bien voulu faire à Monsieur Seguy; j'ai bien regret qu'il n'a sejourné davantage à Lyon, afin de vous entretenir, vous eussiez connu un honnête homme. Nous avons fait vendanger à ma maison des champs, où nous n'avons eü que cinq muids de vin, qui ont été aussi-tôt enlevez par les Marchands, qui en ont donné cent écus: le vin est trés-fort & trés-bon cette année : les grãdes chaleurs l'ont extrêmement perfectionné, mais elles en ont debeaucoup diminué la quantité. Plusieurs vignerons du village, qui doivent à nôtre succession, en ont donné quelques muids en païe, que nous avons vendu, & en avons seulement fait serrer en nôtre cave, trois muids pour nôtre provision, mais nous avons pris le meilleur pour nous : nous n'en buvons pas beaucoup, joint que tous les ans l'on m'en donne d'ailleurs quelques piéces. Mon Medecin est ici auprés de moi, & l'Avocat Carolus est encore avec sa Mere, où il étudie

étudie toûjours, mais ils feront ici avant la Saint Martin. Mr. Brouſſe avoit ici écrit à un de ſes amis, la joie qu'il avoit euë de vous avoir rencontré à Lyon, & que vous luy aviez parlé de moi, & même montré une de mes Lettres; il eſt mon bon ami de longue main; & il eſt tres-honnête homme. Vous étiez bien adreſſé à lui: & je vous ai bien de l'obligation de parler comme cela de moi aux honnêtes gens qui paſſent à Lyon : je ne haïs pas ſi fort les bons Peres Loyolites, qu'il vous a dit : mais, *ut verè dicam*, je ne les aime point du tout : c'eſt une Cabale de fins & ruſez politiques ; qui font leurs afaires *per fas & nefas* dans le monde *in nomine Domini & prætextu Religionis, quam ſemper & ubique ſimulant, aſtutè & calidè* : Ils affectent puiſſamment de paſſer pour trés-prudens, *ſed nimia illa prudentia degenerat in verſutiam pravam & iniquam, quam Græci πανουργίαν dicunt.* J'aime mieux leurs livres que leurs perſonnes, bien que la plûpart de ce qu'ils font, ne ſoit guere que trés médiocre. Je ſuis bien-aiſe que vous ayez reüſſi en l'Ophthalemie de M. A. & *hoc ſummè jure* : car vous y avez employé le vrai ſecret, qui eſt la Saignée: toute la Chymie n'en a point de meilleur. Dieu ſoit loüé qu'il eſt gueri. Mr. d'Oquerre Potier, ce jeune Conſeiller de la Cour, que vous vîtes à Lyon l'an paſſé, eſt ici de retour, il m'a donné un beau livre & une medaille d'argent, du Pape d'aujourd'hui, en recompenſe des bons avis que je lui avois mandez d'ici, ſur tout qu'il ſe gardât bien de beaucoup d'embûches, qui ſe trouve dreſſées en Italie à des gens de ſon

âge,

âge, qui sont ceux que Lipse a donnez dans ses Epitres. Il m'a juré qu'il en étoit revenu aussi sage qu'il y étoit alé, & je le crois, vû qu'il est homme d'honneur & de bonne conscience: il me dit qu'il ne m'avoit apporté ni chapelets, ni indulgences, & qu'il croyoit que je ne m'amusois point à cela: je lui dis qu'il avoit fort bien fait, que je ne me servois point de l'un & que je ne croïois point du tout en l'autre, & que mon Juvenal m'avoit détrompé de telles bagatelles, & là-dessus de rire bien fort, à quoy il se porte volontiers, quand je l'entretiens quelque quart d'heure: il voudroit bien que j'allasse quelque fois dîner avec lui: mais à peine ai-je le loisir de dîner ceans. Pour l'affaire du jeune Chartier, elle est toûjours là: je ne sçai si elle sera jugée aprés la S. Martin, comme elle y a été renvoyée: la Faculté veut qu'il se soumette à la Censure des Députez; l'un desquels je suis, & lui fait ce qu'il peut pour en échaper, sçachant bien qu'il en sera mauvais marchand: neanmoins c'est un pauvre & miserable haire, qui n'en vaut pas la peine; il n'a ni sou, ni souliers: il y a quinze ans qu'il plaide contre son Pere, & maintenant il en veut faire autant à sa Mere la Faculté, il en sera mauvais marchand: s'il trouve moyen d'éluder nôtre Decret au Parlement, nous l'attraperons par une autre voye. Comme le lendemain de la Saint Luc, il pensoit entrer aprés la Messe, dans nôtre assemblée, il en fut chassé avec opprobre: c'est un petit fripon, qui doit dix mille livres plus qu'il n'a vaillant, & qui est au bout de son rôlet, *reda-*

redactus ad incitas. Il a fait supprimer son libelle selon l'ordonnance de la Cour, il ne vaut pas le papier qu'il contient. Un certain Bressan avoit fait des vers contre Muret : ce grand homme au lieu de s'en fâcher, lui envoya ces deux vers pour toute réponse :

Brixia, vestrates quæ condunt carmina vates,
Non sunt nostrates tergere digna nates.

Faites-en l'aplication pour Chartier, *auriga semper auriga*, un jeune chartier toûjours verse. Guenaut, qui est un hardi imposteur, & un effronté donneur d'antimoine, fait pour lui, afin de complaire au premier Medecin du Roy, qui se pique de secrets : c'est pour augmenter le nombre de ceux, dont parle Pline, *aliqua novitate ægrorum gratiam aucupantes, & animas nostras negotiantes.* Je vous envoyerai son livret & la Methode de Valesius par Monsieur Rigaut : dés que vous aurez vû ce miserable écrit, vous le mépriserez, & aurez pitié de l'Auteur : ou bien *si bene te novi*, vous direz avec Martial, *O infelices chartæ, cur tam malè, tam miserè periistis !*

Les cartes se broüillent ici miserablement : le Mazarin est sur la frontiere, fort souhaitté de la Reine : elle & le Roi sont à Poitiers, le Prince à Bordeaux, qui ramasse des troupes : ceux d'Angoulême ont peur d'unsiége, à causequ'ils voyent force troupes là à l'entour. Si le Mazarin rentre dans le Royaume, le parti du Prince en deviendra le plus fort, par l'accession de tout le parti des mal-

malcontens, & des ennemis de ce caudataire Italien, qui cherche son malheur & le nôtre, en voulant rentrer au cabinet des affaires & des bonnes graces de la Reine. *Quare cecidisti de cœlo Lucifer, qui manè oriebaris ?* Je lui ferois volontiers la même demande, mais il ne m'y répondroit point: il est trop ignorant aux bonnes choses: on dit qu'il n'est sçavant qu'en trois points, au lit, au jeu & à la fourberie, grand larron, grand preneur de dupes, & *cui nondum funerata est pars illa corporis quâ quondam Achilles erat.* Lisez, s'il vous plaît, la troisiéme Epître du septiéme Livre *ad Atticum*, vers le milieu, vous y verrez les gens du Prince de Condé, ou du Mazarin, qui cherchent la guerre, de peur d'avoir pis. *Omnes damnatos, omnes ignominia affectos, omnes qui alienoære premuntur*, &c. Mais enfin je me tais, *ne te garrulitate mea diutius obtundam:* je vous baise les mains, & vous prie de croire que je serai toute ma vie, & de toutes les passions de mon ame, Mr. Vôtre, &c. De Paris, ce 3. Nov. 1651.

Cette lettre est écrite du même jour que je vous écrivis l'an passé, *de eligendo Decano*, & je le fus le lendemain: aussi est-ce demain que je dois être continué. Je me recommande à vos graces & à vos bonnes prieres. Si mes Compagnons avoient de la charité, ou pitié de moi, ils me délivreroient de cette charge, mais je n'oserois esperer pour moi, tant de bien. *Talis felicitas apud nos non habitat. Vale qui valere dignus es.*

LET-

LETTRE LXV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 30. du mois de Novembre passé, il arriva ici une chose bien étrange, Monsieur Varin qui a fait de si belle monnoye & de si belles médailles, avoit tout fraichement marié une sienne fille belle âgée de 25. ans, moyennant 25. mille écus, à un Correcteur des Comptes, nommé Oulry, fils d'un riche marchand de marée. Il n'y avoit que 10. jours qu'elle étoit épousée. On lui aporta un œuf frais pour son déjuner, elle tira de la pochette de sa juppe une poudre qu'elle mit dans l'œuf, comme on y met d'ordinaire du sel; C'étoit du sublimé qu'elle avala ainsi dans l'œuf, dont elle mourut trois quarts d'heure aprés, sans faire d'autre bruit, sinon qu'elle dit, *Il faut mourir puisque l'avarice de mon Pere l'a voulu.* On dit que c'est du mécontentement qu'elle avoit d'avoir épousé un homme boiteux, bossu & écroüelleux. Elle mourut dans le logis de son mari prés des Halles, & fut enterrée le lendemain sans grande ceremonie. Les femmes de la Hale, qui sont les muettes de Paris, mais qui ne laissent pas de babiller plus que tout le reste du monde, disent que cette pauvre jeune femme est morte Vierge & Martire, & que son mari n'a jamais couché avec elle. Elle eut horreur de luy dès le soir de ses nopces, en voyant

voyant quatre hommes occupez à le deshabiller, & à démonter son corps comme à vis, & lui ôter une jambe d'acier qu'il avoit, & le reste du corps tout contrefait. Voyant ce bel appareil de nôces ; elle se mit à pleurer & se retira dans un Cabinet, où elle demeura le reste de la nuit. Le lendemain ses parens ayant fait leur possible pour la remettre & la fléchir en quelque façon, sans en avoir rien pû obtenir, le mari dont la presence étoit fort odieuse à cette nouvelle Epouse, monta à cheval & s'en alla à Châlons pour affaire d'importance, à ce qu'on dit. Neanmoins la verité est qu'il n'a bougé de Paris, & que sa retraite n'a été que pour cacher l'imperfection de son Corps. Enfin elle est morte & quand elle auroit pris de l'antimoine preparé à la mode de la Cour, elle n'en auroit pas été plûtôt expediée.

Voici une autre nouvelle extraordinaire. Le neuf de ce mois à neuf heures du soir, un Carosse fut attaqué par des voleurs. Le bruit qu'on fit obligea les Bourgeois de sortir de leurs maisons, autant peut-être par curiosité que par charité. On tira de part & d'autre. Un des voleurs fut couché sur le quarreau, & un Laquais de leur parti arrêté, les autres s'enfuirent. Ce blessé mourut le lendemain matin, sans rien dire, sans se plaindre & sans déclarer qui il étoit. Il a été enfin reconnu. On a sû qu'il étoit fils d'un Maître des Requêtes, nommé de Labardemont, qui condamna à mort en 1635. le pauvre Curé de Loudun Urbain Grandier & le fit brûler tout vif, sous ombre qu'il avoit envoyé le Diable dans le corps des Religieuses de Loudun.

Loudun, que l'on faisoit aprendre à danser, a
de persuader aux sots, qu'elles étoient démoni
ques. Ne voila-t'il pas une punitionDivine da
la famille de ce malheureux Juge, pour expi
en quelque façon la mort cruelle & impitoyab
de ce pauvre Prêtre, dont le sang crie vangeanc

Mr. Dupuy l'aîné, Conseiller d'Etat, & ga
de de la Bibliothéque du Roi, est mort ici le 1
de ce mois, agé de 70. ans. C'étoit un excelle
homme; telles gens que lui ne devroient jama
mourir. Pour ce qui est du jeune Chartier, qui
fait un Livre en faveur de l'antimoine,je vous c
raique c'est la gueuserie qui lelui a fait entrepre
dre,pour tâcherd'en attraper quelque argent:c
il n'a ni pain ni souliers.Il a huit procés notabl
contre son Pere:contre la Faculté de Medecine
qui est comme sa Mere, contre sa femme, de l
quelle il est séparé: contre son beaufrere: cont
la veuve Cousinot, à laquelle il doit 4000. liv
contre une garse, à qui il doit 250. fr. de ren
par an pour la nourriture de deux enfans,qu'il
avoüez être siens:contre unefemme qui a été so
hôtesse, & à laquelle il doit beaucoup d'argent
& contre son propre frere,pour un benefice qu'
lui a vendu & revendu à un autre. Il en a peut
être bien d'autres,que je ne sçai pas. On dit tou
haut dans Paris, qu'il doit à Dieu & au mond
Il cherche du secours chez Mr. Vautier, qui n
jamais fait du bien à personne, pas même à s
propres; Il n'est pas jusqu'à son neveu Jacque
Cotin, qu'il n'ait laissé pendre à Châlons l'a
1648. pour fausse monnoye. Cette connoissanc

ne redressera point ses affaires : mais il fait comme un homme qui se noye ; il se tient & attache à ce qu'il peut. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris, le 22. Décembre 1651.

LETTRE LXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous ai écrite, j'aprens que Montauron, le Roi des Partisans, est icy mort, & qu'il a été enterré dans Saint Gervais comme un Prince. Avoir été Partisan & avoir tant de torches aprés sa mort, n'est-ce pas le faire canoniser de bonne heure ? Le peuple de Paris en souhaite autant au Roi des Favoris, qui s'est reposé quelques jours à Loches, où il a été saigné, purgé & baigné. Le Comte de Harcour s'en vient à la Cour, pour y saluër ce favori rapellé, le Veau d'or du malheureux Siécle auquel Dieu nous a reservés. Monsieur de Bitaut Conseiller de la Cour a montré plus de fermeté, car comme on lui eut dit qu'on l'introduiroit chez le Cardinal Mazarin pour le voir, il l'a refusé, disant qu'il avoit été condamné comme Criminel de Léze Majesté & déclaré ennemi du Royaume : qu'il ne le vouloit voir que sur la sellette pour lui faire son procez.

Le vieux Evêque de Senlis nommé Sanguin, a cédé son Evêché a un sien néveu de même nom,

qui a été sacré dans l'Eglise des Jesuites en presence de vingt-cinq Evêques. Le dîner fut fait dans la même Maison. Ils étoient six-vints à table. Ils furent traitez à la Religieuse, chacun à part ; Ils eurent chacun quinze plats, si bien qu'en ce dîner il y a eü prés de deux mille plats. N'admirez-vous point cette frugalité Apostolique, ou plûtôt ne detestez-vous pas ce luxe Episcopal, tandis que tant de pauvres gens meurent de faim. Je suis. Vôtre, &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE LXVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier de vôtre belle lettre du commencement de ce mois. Je vous manderois volontiers quelque bonne nouvelle; mais il n'y a ici rien d'assûré : j'ai pourtant écrit à Mr. Spon, la plûpart de ce qui se dit ici. Le Mazarin a passé toutes les rivieres, il n'a plus que le Rubicon à franchir, & aprés il pourra dire, *Facta est alea* : si quelque torrent de Cédron le pouvoit engloutir, ce nous seroit un grand bonheur, & à toute la France.

Et sic Roma perit, regnabit sanguine multo,
Ad regnum quisquis venit ab exilio

Trois Regimens Allemans de cavalerie ont pris le

le parti du Duc d'Orleans, on les envoye à Montrond, avec les Régimens du même Prince, qui étoient devers Montargis, pour en chasser le Comte de Paluau, qui y tient le blocus pour le Mazarin. On vend toûjours ici la Bibliothéque de ce rouge tyran, seize mille volumes en sont déja sortis; il n'en reste plus que 24. mille. Tout Paris y va comme à la procession: j'ai si peu de loisir que je n'y puis aller: joint que le Bibliotéquaire qui l'avoit dressée, qui est Mr. Naudé, mon ami de 35. ans, m'est si cher, que je ne puis voir cette dissolution & destruction: joint que, *Sic placuit Superis, quærere plura nefas.* Mr. le Duc de Nemours est parti hier d'ici, & est allé vers Stenay, y faire signer l'accord des Princes, au Duc de Lorraine. Si bien que si Dieu n'y met la main, le mois d'Avril prochain, *bella horridæ bella*! Quoi qu'il en arrive, je serai toute ma vie, Monsieur, Vôtre &c. De Paris, le 30. Janvier 1652.

LETTRE LXVIII.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je suis obligé de vous détromper d'une fausseté qui est dans ma derniere lettre. Montauron Roi des partisans n'est point mort, mais bien un nommé Montorin, qui avoit autrefois été Maître des Requêtes, autrement dit Rocher Portail homme fort riche de Bretagne.

On continuë toûjours de vendre la Bibliotéque Mazarine, où l'on dit qu'il y avoit 40. mil-Volumes. Mr. Naudé qui eſt fort en colere contre le Parlement, de voir vendre & diſſiper une ſi belle Bibliotéque, a pris tous les Livres de Médecine pour 3500. livres. Il y a un Maître des Requêtes, nommé Mr. Caumin, ſçavant homme, mais ennemi du Parlement, grand Mazarin & fort incommodé en ſes affaires, qui penſant flatter le Cardinal, qu'il voit revenu à la Cour, a fait des vers ſur le débris de cette Bibliotéque, dont voici la copie que je vous envoye, afin que vous en puiſſiez juger.

Juliades toto Libros dum colligit orbe,
Et vocat Aonias ad ſua tecta Deas.
Tecta, Deas, Libros infami Curia lege
Vendidit, in medio: proſtituit que foro.
Hoc ſceleris pretium, ſævi commercia pacti,
Diràque promiſſas auctio monſtrat opes.
Nec mirere nefas, emptus probat empta Senatus,
Vendidit hic Libros, vendere Jura ſolet.

On dit que le Roi revient avec ſon armée contre les gens de Mr. de Nemours & de Mr. de Beaufort, & puis, qu'il viendra autour de Paris juſqu'à ce que le Mazarin ſoit bien rétabli. Les Princes ſoulevez contre ce bonnet rouge ont maintenant à aviſer à leurs moyens d'oppoſition, pour empêcher ce rétabliſſement. Mr. le Prince, qui eſt en Guyenne, ne demeurera pas les bras croiſés. Je ſuis, tout à vous, &c. De Paris, le 5. Mars 1652.

LET-

LETTRE LXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis ma derniere contenant quatre pages de galimatias, je vous diraique l'onparle toûjours de la paix ſans la voir. Les gens de bien l'eſperent & la ſouhaitent, mais les méchans ne s'y accordent pas. Dieu nous l'envoye, quand il plaira à ſa ſainte bonté; mais elle eſt neceſſaire à bien du monde On nous aprend icique l'Archevêché de Toulouſe a été conferé à Mr. de Marca Evêque de Conſerans, moyennant cinquante mille écus qu'il a donné au Cardinal Mazarin. Voila une grande fortune pour cet homme ambitieux. Il étoit de bas lieu: aprés avoir étudié, il devint Miniſtre du parti des Réformez, dont il étoit. S'étant changé il devint Jeſuite: puis ayant quitté la Societé il ſe maria & devint Conſeiller au Parlement de Pau, puis Préſident; enſuite il vint à Paris & par la faveur de Mr. le Chancelier Seguier, il fut fait Conſeiller d'Etat ordinaire, aprés Intendant de Juſtice en Catalogne, puis Evêque de Conſerant aprés avoir long-tems attendu ſes Bulles, qu'il ne pouvoit avoir de Rome, à cauſe de la quérelle qu'il avoit avec les Jéſuites, depuis qu'il les avoit quittez, & qu'enfin il n'a eûës qu'en ſe raccommodant avec eux. A la fin le voila Archevêque de Toulouſe. Quand il aura payé ſes dettes, ſi un

bonnet rouge se presentoit à vendre, il est sûr qu'il l'achéteroit aussi. Je ne sçaurois mieux comparer Mr. de Marca, qu'à défunt Mr. le Jai qui de trés peu de chose étoit devenu premier Président au Parlement de Paris, ou à celui qui est aujourd'hui premier Médecin du Roi, aprés avoir été autrefois valet de Beguin le Chymiste, lui avoir fait boüillir son pot & soufflé ses charbons, qui n'a ni femmes ni enfans, & qui est le plus avaricieux homme du monde.

Voici le tems de nos Licences, ausquelles de deux en deux ans, on fait des jettons, pour donner à nos Docteurs. La coûtume étoit d'y mettre les armes du Doyen d'un côté & de l'autre celles de la Faculté. J'ai retenu les dernieres, mais au lieu d'y mettre celles de ma famille, qui sont de Gueules au chevron d'or, accompagné de deux étoiles d'argent en chef & d'une main de même en pointe, j'y ai fait mettre mon portrait. Le Sculpteur tout habile qu'il est n'y a pas fort bien rencontré pour la ressemblance, principalement à l'œil : mais il n'i a point de remede. Je vous en envoïe un échantillon, que je vous prie de garder à cause de moi. Nous avons trois armées à l'entour de nous, des Princes, du Mazarin, & du Duc de Lorraine : mais tout cela n'est rien au prix de la dévotion qu'on a par deça pour Ste Geneviéve. On porta sa chasse le 10. de ce mois en procession par les ruës. Si la paix se fait ensuite, la bonne Sainte ne manquera pas d'en avoir l'honneur: mais la pûssions-nous tenir à cela prés, tant j'ai peur qu'elle ne vienne point. Je ne vis jamais tant d'affluence

de

de peuple par les ruësqu'à cette proceſſion. Je ne ſçai s'il s'y eſt fait quelque miracle : mais je tiens que ç'en eſt un, s'il n'y a eü pluſieurs perſonnes d'étouffées. Tous nos Pariſiens qui ſont gens de beaucoup de foi, ſont fort contens d'une ſi belle ceremonie, & moi qui ne ſuis point Pariſien; j'en ſuis pareillement content: mais plût à Dieu & à ſa ſainte Mere par l'interceſſion de Ste Geneviéve, que nous euſſions la paix. Un Romain voïant un jour tout le peuple de Rome aſſemblé pour voir un triomphe, apella Rome l'abregé du monde. Si vous aviez vû tout cela, vous auriez apellé nôtre ville de Paris l'abregé de la dévotion. Puiſque tout le monde en eſt bien content, je le ſuis auſſi, quand même la paix ne viendroit point, à laquelle il n'y a pas grande aparence, puiſque la Reine ne veut point chaſſer Mazarin. Je ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Juin 1652.

LETTRE LXX.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons bien eü des déſordres dans cette ville le mois paſſé. Le Mardy 25. Juin, toutes les Compagnies ont été en armes par l'ordre du Prévôt des Marchands, les chaînes tendnës & le Palais gardé de tout côté: tandis que les Peres Conſcripts déliberoient dans la Grand'Chambre, où ils ont réſoluque les Députez retourneroient vers le

Roi, lui dire de la part de la Cour & des Princes, que pourvû que le Cardinal Mazarin ſoit envoyé hors du Royaume, leſdits Princes ſont prêts de mettre les armes bas, & de ſigner tout cequ'il plaira à ſa Majeſté. Tandis que tout Paris étoit icien armes, il yeût diverſes quérelles en pluſieurs endroits, où quelques uns furent tuez & d'autres bleſſez. Cela ne ſe peut guéres faire autrement; tandis que les foux ont les armes à la main, il faut que les ſages ſoient cachés. Les Princes néanmoins aprés avoir éte trompez par le Duc de Lorraine, ſe trouvent bien étonnez, & je ne ſçai point à quel Saint ils ſe voüeront.

Hier 4. Juillet eſt ici mort dans ſon lit d'une fiévre continuë maligne, le Sieur Vautier qui étoit le Premier Medecin du Roi, & le dernier du Royaume en capacité, & afin que vous ſachiez qu'il n'eſt pas mort ſans raiſon, il a pris de l'Antimoine par trois fois, pour mourir dans ſa Méthode, par le conſentement & le conſeil de Guenaut. S'il fût mort il y a ſept ans, il auroit épargné la vie à pluſieurs honnêtes gens, qu'il a tuez par ſon antimoine. Enfin il eſt mort luy-même âgé d'environ 63. ans. Comme il étoit reputé fort ignorant, & même à la Cour, il vouloit avoir la réputation d'avoir des ſecrets de Chymie, & d'exceller dans la préparation de l'antimoine. Quelques Courtiſans luy applaudiſſoient, ou en faiſoient ſemblant. L'autorité de ſa Charge l'entretenoit en crédit. Il diſoit entr'autres que les Médecins de Paris avoient raiſon de dire que l'antimoine étoit un poiſon: mais qu'aprés ſa préparation, il ne l'étoit plus:

néan-

néanmoins cette bonne préparation lui a manqué. C'est une place vacante, pour laquelle le Cardinal Mazarin cherche 3000. Pistoles. Voilà un de mes Compagnons qui dit qu'on l'a offerte à Guenaut à ce prix-là, qui l'a refusée, & qu'il croit que Valot les donnera : ainsi tout est à vendre, jusqu'à la santé du Roi : ce qui est d'un trés-mauvais exemple. Je suis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1652.

LETTRE LXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je croi que vous aurez reçû mes deux dernieres Lettres : maintenant je vous dirai que l'on nous promet ici un Jubilé pour le commencement du Carême. C'est une Consolation spirituelle que le Pape nous veut donner en récompense des malheurs que le Cardinal Mazarin nous fait souffrir. Si pourtant l'on ne l'envoye pas, on tâchera le mieux qu'on pourra de s'en passer : mais les Médecins y perdroient le plus, car il leur vient toûjours en partage quelque malade qui s'est morfondu courant d'Eglise en Eglise.

A propos de maladies, Monsieur Talon Avocat Général est en si mauvais état qu'aprés quelques mois de langueur il devient hydropique. Vous savez bien qu'il ne peut pas manquer de bons & fidéles Medecins : & neanmoins dans l'inquiétude que sa maladie lui donne, il s'est souvenu de moi, &

m'a fait l'honneur de m'inviter à l'aller voir : ce que j'ai fait incontinent trés-volontiers : mais ayant reconnu son mauvais état, je vous avouë que les larmes m'en sont venuës aux yeux, ce que je ne pûs si bien cacher, qu'il ne le reconnut lui-même, & ne m'en fit compliment. Neanmoins je vous dirai que mes larmes n'ont pas été à cause de lui tout seul, quelque homme de merite qu'il soit, mais pour le malheur commun de tout le monde qui perd beaucoup à sa mort. Mr. Talon est un fort homme de bien, de grand jugement, & d'un esprit fort penetrant; le plus beau sens commun qui ait jamais été dans le Palais, qui a le mieux pris une cause, & qui y a le plus heureusement recontré, aux Conclusions qu'il y a données. Chacun a admiré dans Paris la force & la solidité de son esprit & neanmoins il faut qu'il meure aussi bienque tant d'honnêtes gens qui nous ont été malheureusemrnt ravis depuis un an, tandis que tant de broüillons & de Tyrans vivent sur la terre.

L'Evêque d'Amiens est mort depuis quelques jours. Il étoit fils de Mr. de Caumartin, qui mourut Garde des Sceaux l'an 1622. autrefois fort débauché, mais reformé depuis quelques années. On luidonne pour compagnon de voïage en l'autre monde, un autre Prelat qui est Mr. de Fenoüillet, Evêque de Montpellier. Il étoit le plus ancien Evêque de France. Tant d'Evêques qui se laisseront mourir, feront autant de bonnes chappes-chûtes pour le Card. Mazarin, qui fera de nouvelles Creatures, de ceux qu'il y fera succeder.

En

En voici un autre troisiéme qui fera le nombre impair, c'est l'Evêque de Carcassone, & un quatriéme qui est celui de Frejus en Provence. Quelque mine que l'on fasse, & quelque déguisement que les hommes aportent dans leur vie, ils ne sçauroient parer ce dernier coup. La mort leve le masque, & fait connoître que la vanité de la vie n'est qu'une Comedie assez chetive, qu'une Farce assez courte, qu'une Ombre, ou le songe même d'une Ombre. Juvenal n'a-t'il pas bien dit dans sa dixiéme Satyre, qui est un ouvrage admirable.

Mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

Mr. Moreau le Pere se porte un peu mieux, mais j'avouë qu'il ne faut pas grande chose pour l'abatre: & puis l'hyver, auquel nous touchons du bout du doigt, est fort à craindre aux Viellards.

Le 12. de ce mois mourut ici le Pere Peteau, le plus sçavant de sa Societé. Il avoit dans la tête divers desseins de Livres, qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses desseins à un de ses Disciples, nommé le Pere Cossard, qui aura soin de continuer le grand Travail de son Maître, de la Theologie des Peres, dont il y a déja cinq Volumes imprimez; c'est le plus sçavant Jesuite d'aujourd'hui. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 20. Decembre 1651.

* LETTRE LXXII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ne suis pas encore déchargé tout-à-fait de mon Décanat : je travaille tous les jours à mes comptes & à mes regiſtres, mais Dieu aidant, j'en ſortirai bien-tôt. Je vous remercie de vôtre belle lettre : & Mr. Giraut pareillement de ſes bonnes graces ; il eſt fort bon Operateur, & réüſſit en ſa taille, fort heureuſement. Vous n'avez pas beſoin que je vous avertiſſe, que le Roſſolis n'eſt guere bon aux néphrétiques : mais trouvez bon ſeulement, que je vous en faſſe ſouvenir de peur que vous-même vous ne vous en ſouveniez que trop ci-aprés, *in mediis doloribus*. Cette liqueur nommée *Ros Solis, nihil habet ſolare, ſed igneum quid potentiſſimum, lumborum renúmque doloribus adverſiſſimum*, dont Dieu vous gardera & preſervera, s'il veut, par ſa bonté. Le Pape a dit à nôtre Ambaſſadeur, qui eſt à Rome, qu'il veut que l'on remette en liberté le Cardinal de Retz. & qu'il ne s'en prendra qu'au Cardinal Mazarin, ce qu'il a repeté par huit fois. Cette repetition a fort déplû à la Reine. J'attens encore quelque choſe pour mettre dans nôtre paquet, lequel ne peut partir que le mois prochain, pour Lyon. Le Manuſcrit que Mr. Spon a entre ſes mains, n'eſt pas ſi petit : j'eſpere que ce ſera

un

un in 4. de plus de 60. feuilles : c'eſt le papier qui a manqué à cauſe de la baſſeſſe des eaux, qui a empêché Monſieur Rigaut de commencer juſques à preſent :

Je vous envoye ma médaille, que j'ai toûjours eu deſſein de vous preſenter : elle eſt plus belle que celle que vous avez vûë entre les mains de Mr. Gontier, à qui mon fils aîné en a envoyé une : le coin de la Faculté, qui étoit uſé, a été refait, & au lieu de 1648. j'y ai fait mettre 1652. ſi vous en deſirez de cuivre, je vous en envoyerai ce qu'il vous plaira.

Il ſe pourra quelque jour rencontrer quelque bonne occaſion, qui me fera aller devers Lyon: mais il faudroit que la paix fût en France : en ce cas-là je ſerois ravi de vous aller embraſſer.

On dit que le Pape a deputé dix Cardinaux, pour examiner le fait du Cardinal de Retz, & pour trouver les moyens de le faire remettre en liberté. On dit que Bordeaux eſt en ſi mauvais état, qu'il ſeroit de beſoin que le Roi y fit un voyage, pour empêcher que les Eſpagnols ne s'en emparent : mais d'un autre côté, il eſt beſoin qu'il ſoit auſſi de deça, à cauſe du Prince de Condé, qui eſt le plus fort ſur la frontiére de Picardie & de Champagne, & qui pourroit venir juſques ici, où il a encore quelques amis & où il y a pluſieurs ennemis du Mazarin, il feroit bien du mal étant ſecouru de l'Eſpagnol, comme aparemment il le ſera. On parle ici de la mort du Pape : c'eſt peut-être d'autant qu'il eſt fort vieux: on nous promet le grand Jubilé pour le commencement du Carême :

me : je voudrois qu'il fut déja passé, & le Carême pareillement. Les Partisans du Mazarin disent qu'il viendra bien-tôt : les plus fins disent que non, & qu'il ne peut ni ne doit venir. Le Prince de Condé a pris Vervins, on y fait passer nos troupes, afin d'y remettre le siege & de le reprendre. On s'en va ici imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Aristippe, ou de la Cour* ; je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce vers du bon Horace :

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le dernier Janvier 1653.

* LETTRE LXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Permettez-moi de vous recommander un jeune homme Lionnois, aspirant à la maîtrise de Chirurgie, nommé Cadon. Il avoit un frere aîné à Paris l'an 1626. qui étoit honnête homme, & de mes amis ; ses parens viennent de nôtre pays de Beauvais ; j'ai même connu celui-ci, que je vous recommande, à Paris, pour un gentil garçon, *Fac igitur, nisi tibi molestum fuerit, ut sentiat meam commendationem tibi gratam, sibi*

sibi utilem fuisse: je vous ai déja tant d'obligations, que j'en suis tout honteux.

Je pense que vous aurez bien-tôt deux livrets nouveaux du P. Theophile Raynaud, *de bonis & malis libris, &c. Dissertatio, &c.* que vos Libraires impriment à Lion: on ne fait rien ici à cause de la guerre, & faute de papier.

Le Prince de Conti est le plus fort dans Bordeaux, il en chasse qui bon lui semble. Les Hollandois ont traité avec le Mazarin, qui leur a promis du support, dont les Anglois sont indignez, & menacent de ravager nos côtes.

Le Prince de Condé a mis le siege devant Jamets.

Le Mazarin a été traité superbement à Soissons par Mr. le Maréchal d'Estrées, qui en est le Gouverneur; & en revenant, beaucoup de personnes sont allées au devant de lui, entr'autres Mr. le Chancelier, le Roi même y a été jusqu'à trois lieuës d'ici, & l'a amené dans son carosse. Ils sont entrez dans Paris Lundi 3. Fevrier, à deux heures aprés midi, le Roy lui a donné ce même soir à souper en grand & superbe festin. Dieu sçait si ce n'ont point été des viandes bien succulentes, pour reparer & restaurer les forces de ce grand Capitaine, qui revient de la guerre si haraſſé, & qui rentre au Cabinet, où il y a de reste tant de conquêtes à faire.

Le Roy a été au devant du Mazarin, & le Mazarin, à ce que disent les Courtisans, ira au devant de la Reine, *Sic vivitur pessimis istis temporibus, ad quæ nos reservavit Dominus*: Je me re-

com-

commande à vos bonnes graces, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 4. Février 1653.

LETTRE LXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû la vôtre des mains de Mr. Paquet, pour laquelle je vous remercie; ledit Sr. ſe porte aſſez bien, Dieu merci: nous parlons trés-ſouvent de vous, & il vous aime cordialement.

Je ſuis bien-aiſe que vous ayez reçu le petit preſent que je vous avois deſtiné il y a long-tems & qui a demeuré ceans beaucoup plus que je ne penſois: mais la guerre eſt cauſe de ce retardement. Je vous envoyerai quelque choſe de meilleur ci-aprés, ſi l'occaſion ſe preſente: je me ſouviens fort bien de toutes les obliga- que je vous ai: mais avec ce regret, que je ne m'en puis acquitter, ſi-tôt que je voudrois bien. On dit ici que quelqu'un a taillé ſa plume, pour refuter Monſieur Germain en ſon Orthodoxe, mais je ne penſe que ce ne ſera qu'un Galimatias de Gazette: *conſtat enim ſtibium eſſe venenatum*; les fourbes qui ſe vantent de ſa bonté, ne ſont point ſi traîtres que d'en prendre lors qu'ils ſont malades: Vautier en prît l'an paſſé, mais il en trépaſſa auſſi. *Sicque per ſtibium, Stygium tranſnavit fretum, qui per diabo-*

diabolicum istud venenum, (sic neminatur à Mercuriali,) tot insontes necaverat.

Je vous ai mandé touchant le Quiqueran, *de Laudibus Provinciæ*, ce que j'en sçavois : je n'enquerrai de celui qui l'a imprimé autrefois à Lion, & en quelle année : mais je vous prie, *interea dormi securè.*

Mr. de Liergues est un fort honnête homme, & à qui j'ai beaucoup d'obligation : mais il vous a dit trop de bien de moi dans sa lettre : c'est une marque de son affection, & il n'ose vous dédire de tant de bien que vous lui avez écrit de moi; il m'a rendu mes médailles. Le Roi, la Reine, le Mazarin & toute la Cour, sont à S. Germain, encore pour quelques jours : le Mazarin traite avec le Chevalier de Chaulnes, pour avoir le gouvernement d'Amiens : dés qu'il en sera le maître, il a dessein d'y envoyer le Cardinal de Retz, dans la Citadelle, sous la garde de Mr. de Bar, qui a gardé les Princes dans le Havre de Grace; & cela fait, on dit que le Roi ira demeurer pour quelque tems dans le bois de Vincenne. Le Prince de Condé est encore à Bruxelles. Ceux de Bordeaux esperent du secours, & des Anglois & des Espagnols : aussi en ont-ils grand besoin. Les Anglois ont eü derechef un grand avantage sur les Hollandois, qui y ont fait perte de plus de quatre millions d'or. Nôtre grande armée est en Champagne, on dit qu'elle s'en va à Retel. *Cætera falsa quæ circumferuntur, nec moror, nec scribo, quia falsa sunt.* Il est seulement vrai que je suis & serai toute ma vie, Mr., Vôtre, &c. De Paris, le 27. Juin 1653.

LET-

LETTRE LXXV.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je ſuis bien-aiſe que Mr. Huguetan l'Avocat ſoit arrivé chez-vous en bonne ſanté. C'eſt moi qui lui avois donné *l'Epiccdium* de Mr. Petit, pour vous le remettre. Cét Auteur eſt un petit jeune homme Pariſien de 24. ans, que je ne connois que depuis qu'il me fit preſent de ſon Livre. Il eſt fils du Gréfier de S. Victor. Il étudie en Medecine, je lui donnai conſeil ſur ſes études, dont on m'a raporté qu'il étoit fort content, & qu'il vouloit faire des vers pour moi. J'aime mieux qu'il les faſſe pendant ma vie, qu'aprés ma mort, afin que je les puiſſe lire & en juger: car dés que je ſerai mort je ne verrai plus goute. Le Soleil ſe couche, & ſe releve le lendemain: mais dés que nôtre lumiere ſe couche, c'eſt une nuit, & ſans l'eſperance que nous avons par la Foy, nous ſerions bien malheureux. Enfin je ſuis tout réſolu, quelque choſe qui me puiſſe arriver.

Mr. Pelliſſon tout habile homme qu'il eſt, s'eſt bien fait des ennemis par ſon Hiſtoire de l'Academie. Mr. Corneille illuſtre faiſeur de Comedies écrit contre lui: de même que Mr. Charles Sorel. Je n'y ai encores gueres lû de choſes, mais il s'eſt trompé en de certains Eloges, entr'autres en ceux de Mr. de Bourbon &

de

de Mr. de Meziriac, que j'ai connus particulierement.

Mr. d'Ablancour eſt un habile homme. On le blâme pourtant de s'être trop donné de licence à ſon Tacite : & de fait je ne l'entens pas ſi bien que le Latin. Je ne ſuis point de vôtre avis touchant ces traductions : pas une ne me plaît. Il n'y en a point qui vaille le tiers de ſon Original, ſi ce n'eſt peut-être les Metamorphoſes d'Ovide traduites par Renoüard, & encore tout cela n'eſt bon qu'à ceux qui n'entendent pas le Latin. Pour Mr. l'Abbé de Marolles, c'eſt un fort honnête homme. qui eſt mon ami depuis l'an 1620. Ses traductions ne lui font pas honneur ; ſes meilleurs amis s'en plaignent auſſi-bien que moi. Je voudrois qu'il n'y eût jamais penſé : car c'eſt d'ailleurs un excellent homme.

On a eü nouvelles de la mort du grand & incomparable Mr. de Saumaiſe. Il eſt mort aux eaux de Spa, qu'il étoit allé prendre. Quelle perte pour la Republique des Lettres ! Il avoit 65. ans paſſez, étant né au mois de May de l'an 1588.

Il y a icy un Avocat nommé Mr. Leſcornai, homme d'étude & de travail, qui a fait une Hiſtoire entiere de la Maiſon de Longueville, depuis Jean Comte de Dunois, bâtard du Duc d'Orleans, tué à Paris ruë Barbéte en 1407. & qui a été le premier Chef, & le Fondateur de cette Maiſon. Il l'a preſentée manuſcrite à Mr. de Longueville qui l'a trouvée ſi belle, qu'il eſt réſolu de la faire imprimer à ſes dépens, & d'y ajoûter tous les Portraits de ſes Ancêtres, que l'on fait graver exprés. Le

Le Cardinal de Retz eſt malade d'une fievre lente pour laquelle il ne bouge gueres du lit. Il a ſon Medecin enfermé avec lui, qui ne le ſçauroit ſi bien guerir, comme feroit le Cardinal Mazarin, s'il le mettoit en liberté.

On a executé ici pluſieurs faux-monnoyeurs, voleurs & aſſaſſins : & il y en a encore d'autres que l'on cherche avec beaucoup de diligence. Auſſi eſt-il vrai que cette grande ville eſt une vraïe retraite de Larrons, d'Impoſteurs & de Coupeurs de bourſe, ſans faire mention de ceux qui donnent de l'antimoine aux Malades & de tant de Précheurs & faux Profêtes qui s'aſſemblent ici. Je ſuis, &c. De Paris, le 21. Octobre 1655.

LETTRE LXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Depuis celle que je vous écrivis le 21. Octobre, Nous avons reçû la nouvelle de la mort d'un de nos Collegues, nommé Mr. Prevôt, qui eſt allé de vie à trépas, chez ſon Pere à Vire en Normandie d'un abſcés ulceré dans le Pylore, qui lui cauſoit un vomiſſement perpetuel.

Je rencontrai dernierement Mr. Ogier l'Avocat qui me dit, qu'il ne voyoit autre choſe par tous les carrefours, que l'affiche du livre nouveau du fils du Gazetier, en grande page & en groſſe

grosses lettres, avec ces mots, *l'Antimoine triomphant & justifié, &c.* Je lui répondis qu'il n'y avoit pas dequoi s'étonner du triomphe ; que ce poison en avoit tant & tant tué depuis 7. ans par l'entremise de Vautier, Guenaut, Valot, Rainssant, & quelques autres qui se joüent impunément de la peau des hommes, qu'il avoit bien raison de triompher : qu'autrefois à Rome l'on ne permettoit le triomphe qu'à celui qui avoit gagné une grande bataille, où tout au moins fussent demeurez sur la place cinq ou six mille hommes à ce que dit Tite-Live. Aussi-tôt il me dit, voila dequoi faire une belle Epigrame, que peut-être ferai-je, dés la nuit prochaine : ce qu'il fit & me l'envoya le lendemain matin dés les cinq heures. En voici une copie que je vous envoïe, parce qu'on dit qu'elle est bien faite. Vous qui êtes sçavant en tout, jugez-en.

Nunc licet aurato ascendat Capitolia curru,
Nunc albis Stybium jure triumphes equis :
Plaudite fumosi Balatrones, plaudite Agyrræ
Inter qui cedat, credite, nullus erit :
Victoris tanti meritis obstare triumphis :
Tot cæsis hominum millibus, invidia est.

Il ajoûta à ces vers, *Ride Guido Patine, antiquæ Medicinæ vindex acerrime stibium triumphans : sed eheu ? non libet tecum ridere : abstulit enim toxicum istud ferale Comitem Avauxium, meum, Pacisque patronum, exultante Alastore, quem omnes, nescio majore odio, an ignaviâ execramur & patimur.* Je suis, &c. De Paris, le 10. Novembre 1653.

LET-

LETTRE LXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous confirme la nouvelle de la mort de Monſieur de Saumaiſe dans le mois de Septembre aux eaux de Spa. On me dit que la veuve eſt en chemin pour revenir à Paris, je la verrai alors, & vous en manderai les particularitez qu'elle m'aprendra. J'ai ſeulement ſû que ce grand Heros des belles Lettres mourut en deux jours. Je ſçai bien le paſſage de Pline des Eaux de Spa. Je le montrai à feu Mr. Pietre l'an 1634. lorſqu'il fit ſa Theſe contre l'abus des Eaux Minerales. *Les Calculeux*, dit Pline, *doivent s'abſtenir de ces Eaux Métalliques*. Pline s'eſt trompé là auſſi bien qu'ailleurs, quand il s'eſt mêlé du métier d'autrui. Les Eaux de Spa ſont legerement diuretiques : mais elles ne ſont guere ordonnées, que contre les chaleurs d'entrailles, qui eſt fort ſouvent la vraye & premiere cauſe de la pierre. Si bien que ces Eaux Metalliques, peuvent être bonnes à la cauſe du mal, mais non pas au mal qu'elle a produit. Je ſuis pourtant d'accord avec Pline, qui eſt un Auteur que j'honore fort, lors qu'il dit, qu'elles chaſſent la fiévre tierce: vû que ſur la fin de telles maladies, ces eaux peuvent ſervir, aprés que le malade eſt trés bien purgé & vuidé. On s'en peut néanmoins paſſer trés-aiſément. Auſſi arrive-t'il ſouvent

ouvent que ce remede n'eſt qu'une amuſette
our occuper les convaleſcens, qui ſe plaiſent à la
ouveauté & diverſité des remedes. Pline l'a fort
ien dit, lorſqu'il parle des Medecins qui charla-
anent leurs malades, *qui diverticulis aquarum*
allunt agrotos. Des eaux mal priſes, les conſe-
uences en ſont fort mauvaiſes. Ce ſont de fortes
eſſives qui échauffent & deſſéchent les entrailles,
u lieu de les nétoïer ſimplement & doucement.

J'ai reçû nouvelles que nôtre ancien ami Mr.
Sorbiere, Directeur du Colege d'Orange, a
ourné ſa jaquette, en ſe faiſant Catholique-
Romain à la ſollicitation de l'Evêque de Vaiſon,
des Cardinaux de Bichi & Barberin, qui lui en a
lui-même écrit de Rome. C'eſt lui-même qui me
l'a mandé, & qu'il s'en alloit à Rome tout exprés, d'où il m'écriroit. Voilà des Miracles de nos jours, mais qui ſont plûtôt politiques & œconomiques que Metaphyſiques. Il eſt veuf & bien adroit, mais tout fin qu'il eſt, je ne ſçai ſi avec ſa nouvelle chemiſe, il pourra réüſſir à faire fortune à Rome, qui eſt un lieu plein d'alterez & d'affamez : au moins ſuis-je bien aſſûré qu'il n'y deviendra jamais Pape.

Je puis bien vous dire des nouvelles de Mr. Sorel, puiſqu'il y a 35. ans qu'il eſt mon bon ami. C'eſt un petit homme graſſet, avec un grand nez aigu, qui regarde de prés, âgé de 54. ans, qui paroît fort mélancolique & ne l'eſt point. Il eſt fils d'un Procureur en Parlement. Sa Mere eſt morte hydropique & ſon Pere d'une fiévre quarte continuë, qui eſt la plûpart du tems fatale

aux

aux vieillards : Il n'eſt point marié, & demeure avec une ſienne ſœur, femme de Mr. Parmentier, Avocat en Parlement, Subſtitut de Mr. le Procureur General. Ce Mr. Sorel a fait beaucoup de Livres François, & entr'autres Francion, le Berger Extravagant, l'Ophire de Chryſanthe, l'Hiſtoire de France, & une Philoſophie univerſelle. Il a encore plus de 20. volumes à faire, & voudroit bien que tout cela fut fait avant que de mourir : mais il ne peut venir à bout des Imprimeurs. Il eſt fort délicat, & je l'ay ſouvent vû malade, neanmoins il vit commodément, parce qu'il eſt fort ſobre. Il eſt homme de fort bon ſens & Taciturne, point bigot ni Mazarin. Si vous en voulez davantage, expliquez vôtre demande plus particulierement.

Pour le Livre de la Chiromance de Mr. de la Chambre, c'eſt un ouvrage où je ne me connois gueres, on n'en fait pas ici grand cas. L'Auteur parle fort bien François, mais outre la pureté du ſtyle, il n'y a gueres que du babil. *Vox, præterea nihil*; la voie & rien autre, c'eſt le caractere du Roſſignol : mais nôtre Siecle ne laiſſe pas d'admirer ces bagatelles. Je ſuis, &c. De Paris, le 25. Novembre 1653.

LET-

LETTRE LXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

La Secte Antimoniale est ici fort étonnée du Libelle intitulé *la Legende*, que je vous ai envoyée. Ceux qui sont les plus méchans & les plus effrontez disent que cette piece merite des coups de bâton ; mais l'Auteur n'en est pas découvert. Les uns s'attaquent à celui ci, les autres à celui-là. Guenaut dit que j'y ai travaillé, ce qui est très-faux : mais si les Tours Nôtre-Dame tomboient, cét homme diroit que ce seroient moi qui en aurois procuré la chûte, afin de me charger d'envie, & me faire des ennemis.

Pour le livre de Mr. Chifflet, je vous en enverrai un à la premiere occasion. Cette poudre de Kinkina n'a par deça aucun credit. Les fous y ont couru, parce qu'on la vendoit bien cher : mais l'effet ayant manqué, on s'en moque aujourd'hui. J'avois traité une fille de la fievre quarte si heureusement que l'accés étoit reduit à deux heures seulement. Sa mere impatiente, ayant entendu le bruit que faisoit cette poudre des Jesuites, en acheta une prise qui vaut quarante francs, dont elle avoit grande esperance à cause du grand prix. Le premier acces apres cette prise, fut de dix-sept heures & beaucoup plus violent qu'aucun autre qu'elle eût eu auparavant : aujourd'hui cette mere

à peur de la fièvre de sa fille, & a grand regret de son argent. Voilà comment va le monde, qui n'est qu'un sot & veut être trompé. Cette poudre est fort chaude & ne purge en aucune façon. Ils disent qu'elle est diaphorétique ; ce sont des fictions, aussi-bien que tout ce que l'on dit de la chair des Viperes, dont peu de nos gens se servent, si ce n'est les suppôts des Apoticaires : neanmoins je pense que pour la garder, à telles fins que de raison, l'esprit de sel y est fort bon : ou même l'infusion en eau de vie, & la sécher à l'ombre.

J'ai vû ces jours passez deux petits livrets *d'Arnoldus Bëtius*, qui sont des Observations de Medecine de maladies omises par les Anciens. Il y est qualifié, ci-devant Medecin du Vice-Roi des Etats d'Irlande, & presentement Medecin très-fameux de Paris. *Parisiorum Medico Clarissimo.* Surquoi je vous donne avis que ce *Clarissime* ne vid jamais guere clair. C'étoit un grand Hollandois, qui avoit les yeux fort enfoncez, & le nez aigu, qui faute de pratique aprés avoir ici sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine, s'en est retourné en Angleterre, n'ayant rien pû trouver ni dans Paris ni au Fauxbourg S. Germain qui le pût arrêter. J'ai vû plusieurs malades qu'il avoit servi, mais il ne prenoit point le chemin de les guerir. Il est Medecin comme je suis Capitaine: voilà comment il a été ici *Clarissime:* mais le papier souffre tout, aussi bien que la Gazette Antimoniale de Me. Eusebe Renaudot. Me voici parvenu à la fin de ma lettre aussi-bien que de cette

cette année. Je vous demande trés-instamment la continuation de vôtre amitié & de vos bonnes graces, & vous suplie de me croire, Vôtre, &c. De Paris, le 30. Decembre 1653.

*LETTRE LXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Voici des Vers extraits d'une Lettre qui vient de Flandres, sur la mort de Mr. de Saumaise.

Ingens exiguâ jacet hâc sub mole sepultus
Assertor Regum, numinis atque pugil.
Finivit Spadæ vitam Salmasius hospes,
Trajectum cineres ossâque triste tenet.
Quod mortale fuit, periit: pars altera cœlis
Reddita, fit major, doctior esse nequit.

La Legende Antimoniale a veritablement bien touché nos Docteurs Antimoniaux, qui menacent de grosses peines celui qui en sera découvert l'Auteur. Pour ceux dont il y est parlé & que vous souhaitez de connoître plus particulierement, je vous dirai que le Sr. de Gorris a toute sa vie été du mauvais parti des Chymistes, des Charlatans, du Gazetier, des Etrangers, gens de secrets contre la Goute, l'Epilepsie & la fiévre quarte, trés-malheureux Praticien, qui en a bien tué avec les experiences qu'il a voulu faire: qui sçait veritable-

ment bien du Grec & du Latin, mais qui l'aplique fort mal: qui n'a jamais eû le courage de resister à la tentation de l'or, pour quelque coyonnerie, ou corruption du métier. L'an 1647. l'Orvietan pour mieux debiter sa drogue, s'adressa à un homme d'honneur, alors Doyen de nôtre Faculté, nommé Mr. Perreau, pour obtenir de lui, moyennant une bonne somme d'argent qu'il offroit, aprobation de la Faculté pour son Opiate. Il en fut refusé de belle hauteur. Ce Charlatan s'adressa ensuite à de Gorris, qui reçût de lui un present considerable, & lui promit de faire signer à plusieurs Docteurs l'aprobation de ce médicament qu'il vend sur le Pont-neuf: ce qu'il fit faire par une douzaine d'autres affamez d'argent qui furent les deux Chartiers, Guenaut, le Soubs, Rainssant, Beaurains, Pijart, du Cledat, des Fougerais, Renaudot & Mauvilain. Cét Imposteur Italien non content de telles signatures, tâcha d'avoir l'aprobation entiere de la Faculté & pressa le nouveau Doyen, qui étoit Mr. Pietre mon Predecesseur, de la lui faire donner, moyennant 400. écus qu'il offroit sur l'esperance qu'il avoit de mieux debiter sa Drogue, s'il pouvoit obtenir ce qu'il desiroit. Ce nouveau Doyen ayant apris de la propre bouche du Charlatan, tout ce que de Gorris lui avoit fait, lui demanda cette approbation, & dés qu'il l'eût, il fit assembler toute la Faculté, où il se rendit délateur contre ces douze Messieurs, qui ayant avoüé leur foiblesse & leur mauvaise action, furent chassez de la Compagnie par un decret solennel.

fennel. On les a pourtant rétablis, avec de certaines conditions, & notamment celle de demander pardon à la Compagnie en pleine Assemblée. Quelque chose qu'ils ayent pû faire depuis, la tache leur en est demeurée. Voilà la proüesse de de Gorris avec l'Orvietan : mais ce n'est pas sa faute, ce n'est que sa coûtume. C'est un homme affamé d'argent & de secrets : c'est un pauvre homme qui n'a tantôt plus d'esprit qu'une bête, quoi qu'il ait écrit un gros livre de Définitions de Medecine. Pour Mr. Bourgeois, c'est un boiteux qui met son nez par tout, & un esprit foible, qui pour couvrir sa foiblesse a tâché de se faire passer pour Janseniste, dont il se tremousse fort, pour s'attirer de la pratique avec ses nouveaux Freres. L'homme est un miserable animal & le veritable joüet de la fortune, auquel un peu d'interêt fait changer de parti quand il veut.

Mr. de Valois, *Henricus Valesius*, vint encore hier me visiter. Il est fils d'un Secretaire du Roy. Il est rousseau, âgé d'environ 47. ans, Ecolier du feu Pere Petau. Il travaille aujourd'hui à la Traduction de quelques Peres Grecs, par ordre du Clergé de France, auquel il a pension. Il a un autre Frere appellé *Hadrianus Valesius*, qui est encore fort sçavant, & qui travaille à l'Histoire de France en Latin. Je vous baise très-humblement les mains, & suis, &c. De Paris, le 6. Janvier 1654.

* LETTRE LXXX.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre du troiſiéme de Fevrier. Je ſuis ravi de ce que vous êtes en bonne ſanté, & bien content de ce que l'affaire de Mr. Lombard a réüſſi; je n'y ai pas fait grand' choſe, mais pourtant ce que j'y ai pû; peut-être qu'il ſe preſentera quelque jour, quelque affaire où j'aurai plus de credit, & où je m'emploierai plus que trés-volontiers pour vôtre ſervice. Les deux petits livres que je vous ai fait tenir, de la poudre contre la fiévre quarte, & celui de Mr. Riolan, ne valent pas l'interêt de ce que je vous dois: auſſi n'eſt-ce que pour vous faire connoître, que vous avez en moi, un debiteur reconnoiſſant & de bonne volonté: je ferai ce que je pourrai pour m'aquiter quelque jour de tant de bienfaits pour leſquels je vous ſuis redevable. J'ai reçû ci-devant le livre du P. Theophile, *de Myſſa*: & vous en remercie derechef, auſſi bien que de tous ceux que vous m'ofrez du même Auteur, leſquels j'ai ceans. La licence courante eſt fort petite, & par conſéquent peu de Théſes: la prochaine ſera meilleure; j'aurai ſoin de vous garder toutes les bonnes, qui en proviendront. Le bon homme Monſieur Riolan n'a fait que traîner depuis tantôt trois mois, à cauſe du grand froid,

froid, qui est son ennemi juré, & le mien aussi: il se tient le plus qu'il peut clos & couvert dans son étude avec un poile, qui le réchaufe, à la mode d'Allemagne, où il travaille contre l'Antimoine, lequel a de deça si malencontreusement tué tant de monde; que ceux qui se sont voulu mêler d'en donner ci-devant, en sont aujourd'hui tous honteux, & dans une extréme confusion: & je vous puis jurer que jamais on n'en a donné si peu, que l'on fait aujourd'hui. On n'en veut plus entendre parler dans les familles, tant ce funeste poison est ici heureusement décrié: la resistance forte & genereuse des gens de bien, n'y a pas de peu servi: Vautier en mourut lui-même l'an 1652. Guenaut l'a voulu maintenir, mais il y a perdu son escrime, & s'est chargé de la haine de plus de 70. de ses Compagnons, qui ne le veulent avoir ni recevoir nulle part en consultation: on dit ici en raillant, que les Medecins ne s'en servent plus que pour leurs femmes, lorsqu'ils s'en veulent défaire. Les uns appellent ce vin stibial, vin énetique, *ab enecando*: ou heretique, pour le schisme qu'il a causé dans la Medecine. Il y a encore trois autres de nos Docteurs, qui travaillent sur le même sujet, aussi bien que Mr. Riolan, je vous en ferai part en tems & lieu. Quand est-ce que vôtre Espagnol, Bravo, in folio, sera achevé? On ne fait ici rien de nouveau que des Romans, & des livres cafars, de dévotion à la mode, & quelques traductions assez chetives: c'est le mauvais tems qui en est cause: *Dii meliora!* Et en attendant, croyez que je serai toute ma vie,

Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 16. Fevrier 1654.

Περὶ τῦ πολιτεύματος *nihil habeo certi, itaque nihil scribo.* L'Eminentissime est vrayement tel, & aussi puissant que Dieu le Pere au commencement du monde : *Omnia quæcumque voluit fecit :* Le Prince du sang sera bien-heureux, si on lui donne une Niece: bref il est de lui comme d'Auguste. *Miserià nostrâ magnus est.* Le Prince de Conti est arrivé & a vû le même jour la Niece Mazarine, dite *Martinozzi*, sçavoir le 26. de Fevrier: on dit aussi que Mr. de Candale en épousera une autre, avant la fin du Carême : le Prince de Conti sera demain fiancé, & marié Dimanche prochain. Mr. de Balsac est mort à Engoulême le 8. de ce mois. *Plura non scribam, quia vetant & dolor & pudor seculi.*

LETTRE LXXXI.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Vous sçaurez que le 25. du mois passé, comme j'étois dans mon Etude, je vis entrer un gros homme tout reformé, qui me salua de trés-grande affection. J'ûs d'abord de la peine à le connoître, mais je lui dis aprés, *Monsieur n'êtes-vous pas Monsieur de Sorbiere ?* & c'étoit lui-même. Aussi-tôt il me fit un nouveau compliment tout plein de charité, de foi & d'esperance Chrêtienne.

ne. Il me dit qu'il s'étoit fait Catholique, qu'il avoit des Lettres du Cardinal Barberin, lesquelles il me vouloit montrer; qu'il avoit pensé aller à Rome, mais qu'une affaire l'avoit emmené à Paris: qu'il y venoit chercher de l'emploi; qu'il étoit assuré d'une pension de la libéralité de Mrs. du Clergé: qu'il eût bien voulu avoir quelque emploi à la Cour, pour obtenir quelque benefice. Enfin après plusieurs discours, étant pressé de sortir nous nous séparames. Je vois bien qu'il y a du changement à son affaire, mais neanmoins je doute s'il a bien fondé la cuisine: car quoique le feu du Purgatoire soit bien chaud & bien grand, tout saint & sacré qu'il est, neanmoins tous ceux qui s'y chauffent n'en mangent pas les chapons. Quinze jours après je le rencontrai par ville, gros & gras avec un petit collet. Il me dit qu'il avoit eû le bonheur de saluër son Eminence, qui lui avoit promis un benefice, & en attendant qu'il s'étoit obligé à une pension de 100. écus de rente. Je lui dis que c'étoit bien peu. Il me repliqua qu'il avoit d'une autre part 400. livres de Mrs. du Clergé, laquelle somme il espéroit de faire augmenter l'année prochaine, que ces Mrs. feront leur grande Assemblée, en attendant quelque bon & gras morceau qui puisse sortir de la marmite du Purgatoire. Il y a environ 15. ans qu'un de nos Medecins nommé Renoüard, se fit Prêtre & quitta la Médecine, pensant attraper un bon benefice, qui ne lui vint pas. Sur ce changement inopiné, je fis les vers suivans.

Languentes animæ quas Purgatorius ignis
Excoquit, atque suo carcere lentus habet,
Vulpis tam cautæ tristem ridetè figuram,
Missificus nunc est, qui Medicaster erat.

Le mot de *Vulpis* est une allusion à son nom de *Renoüard*, qui approche fort de *Renard*.

On parle fort des nôces des Niéces de l'Eminence, avec Messieurs de Candale & de la Meilleraye le Fils, & de celles des deux Sœurs de l'Eminence avec d'autres grands Seigneurs, qui veulent entrer dans le Temple de la fortune, & avoir leur part du Pain benit de cette Confrérie : mais pour vous dire la verité de toutes ces nouvelles, il faut que je vous dise comme un ancien Historien, *Je vous en écris plus que je n'en crois.*

Des Fougerais donna depuis peu dans le Fauxbourg Saint Germain, de l'antimoine à un Prélat Italien, qu'on nomme Archevêque de Smyrne. Le pauvre homme en mourut le lendemain. Cette mort a encore fait crier Haro à bien du monde contre ce maudit poison. Voilà dequoi augmenter mon Martyrologe de l'antimoine. Un homme de bien après tant de malheurs s'en abstiendroit à bon escient. Mais c'est un article fondamental du Chef de leur Secte, qu'il faut plumer l'oison, tandis qu'on le tient, & quand on tient son argent, que le Diable l'emporte s'il veut : ces gens-là ont-ils de la Conscience ?

On dit qu'il y a une des Niéces du Cardinal, d'une beauté singuliére, que l'on espere de faire mon-

monter sur le Trône de la Fortune, bien qu'elle ne soit que Niéce d'un Jupiter cramoisi, ou pour parler avec Scaliger, d'un Champignon du Vatican, je me recommande à vos bonnes graces, & je suis de tout mon cœur. Vôtre, &c. De Paris ce 20. Mars 1654.

* LETTRE LXXXII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Ce n'est point d'aujourd'hui que je vous suis obligé: mais le Livre que je reçus dés la semaine passée par vôtre liberalité, m'oblige de nouveau, de vous écrire ce mot, pour vous remercier d'un si beau present, & de la diligence avec laquelle vous me l'avez envoyé: j'ai grand regret de n'avoir rien de deçà, pour vous envoyer, & opposer à tant de presens que vous me faites de tems en tems, on commence ici quelques ouvrages contre *l'antimoine triomfant* du Gazetier nous avons quatre de nos Collégues, qui le veulent relancer d'une belle sorte, en quoi ils ont beau jeu, sçavoir, Messieurs Perreau & Merlet, des livres desquels on commence l'impression: & Messieurs Riolan & Germain; qui travaillent sérieusement, pour refuter ce poison, qui est ici fort décrié, & pour démontrer l'impudence, l'éfronterie & les impostures de ce marant de Gazetier: Mr. Riolan, tout vieux qu'il est, par la vivacité de son

esprit, eût paru le premier des quatre ; mais le grand froid, qui est fort contraire à son poûmon, l'a empêché tout cét hiver de travailler: Il ne laissera pas de venir en son temps: Nous aurons aussi bien-tôt un docte Commentaire practique *in epidemicas Historias Hippocratis*, d'un habile homme, & qui a été un des plus employez de Paris, depuis l'an 1614. & d'un autre, un Commentaire *in Jusjurandum Hippocratis*: que je tâcherai de vous faire voir des premiers, afin que vous sçachiez que *habes immemorem non immemorem tot acceptorum beneficiorum.* Περὶ τῶν τοιούτων, *nihil habeo quod dicam: regnat & triumphat* ἄτυφος. Je me recommande trés-fort à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, ce 10. Avril 1654.

LETTRE LXXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous ai tant d'obligations de toutes sortes que je ne sçaurois les particulariser: vous m'envoiez des livres, vous me donnez des connoissances & des pratiques d'honnêtes gens, de si bonne grace, que je ne sçai que faire, *pro retaliatione*. J'avoüe la dette, mais je ne sçai quand je la païerai: peut-être que je n'aurai jamais moien de m'en aquiter: mais au moins je ne mourai pas ingrat; puis que j'ai bonne envie d'y satisfaire d'une façon

con ou d'autre. Mr. Choulier a été un peu malade, de quelque accés de fiévre tierce, qui avoit été precedée d'un dégoût, & entresuivie d'une colique, mais Dieu merci, il est en bon état: peu de remedes l'ont soulagé: je pense que tout cela ne lui étoit venu, que pour avoir changé d'air, & que son estomach n'est pas encore bien accoûtumé à nos eaux, *quas jam pridem veteres nostri observârunt provincialibus pene singulis lavitatem intestinorum inferre.* Mais Dieu merci, tout cela est passé: il fut hier heureusement purgé par mon conseil, & le sera encore demain, Dieu aidant, pour la seconde & derniere fois: ce que j'ai fait exprés, afin de le garantir d'une recidive: & je tiens qu'il sera entierement gueri, avant que la presente vous soit renduë, dautant que je fais état de lui dire demain Adieu. Vous en pouvez assurer Mrs. ses Parens: le changement d'air est bien souvent cause de maladie, principalement à tous ceux qui sont delicats, *& rarae texturae*: c'est ce qui a fait écrire à nôtre Hypocrate, son beau livre, *de aëre, aquis & locis*: que vous trouverez encore plus beau, si vous y joignez le Commentaire de feu Mr. Martin, que je m'offre de vous envoïer, si vous ne l'avez. On dit que le Roi s'en va à Fontainebleau dans quelques jours, & de là à Reims: & le Prince de Conti, en Catalogne, avec le Mar. de Hocquincourt, qui sera son Lieutenant General. Nôtre bon homme Mr. Riolan cherche avidement le beau tems, pour achever son beau Recuëil *contra Stibium*. De l'heure que je vous parle, la plûpart du monde rit ici, bourgeois

geois de boutique, chicaneurs, partisans & banqueroutiers, rien de joïe d'aler au balet, qui se danse au Louvre à ce soir : *pars major lacrymas ridet, & intus habet : rideant igitur, quandoquidem mala sua non intelligunt :* Messieurs du Parlement y sont invitez ; & ceux des autres Cours souveraines : *ut tandem verum sic illud Petronii, mundus omnis agit histrioniam.* On dit que de Reims le Roi ira à Chalons sur Marne; que le Prince de Condé a eu un échec dans le Luxembourg: mais il n'y a rien de si certain sinon que *Totus suus ære & libra.* Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon ame, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 28. Avril 1654.

LETTRE LXXXIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Le 28. du passé, Charles mon second fils, ci-devant Avocat, fut fait Bachelier en Médecine: Si bien que, Dieu merci, voila nôtre Famille délivrée de la chicane du Palais & de l'iniquité du Siécle. Au lieu de plaider devant des Juges tels qu'il plait à Dieu, il jugera luy même des Procez touchant les maladies & la mort des hommes, & j'espere qu'il y réüssira avec les bons fondemens qu'il a à son âge de 21 an & un mois.

On parle fort ici de la Reine de Suéde, qui se démet de la Royauté, en se réservant une pension

no-

rable. Elle met en sa place, un Prince de Sue-
e son cousin, de la Maison Palatine. On ne sçait
pint la veritable cause de cette abdication. Les
istoriens n'en ont jamais dit une bonne pour
iocletien, qui en fit de même. On dit qu'un
s Andronics en fit autant, épouventé d'un
ectre qu'il vit dans son cabinet & qui lui com-
anda de le faire. Charles-Quint étoit vieux &
sé, & avoit beaucoup de pechez sur le dos. Les
oines disent qu'il vouloit faire penitence. Tout
la est bon à dire; mais beaucoup de gens croient
'il fit une folie de se dépouiller avant que de se
oucher: aussi ne tarda-t'il gueres à s'en repentir.
a curiosité de nôtre Siécle aura bien de la peine
découvrir la vraye cause de celle ci, & quand on
sauroit, peu de gens la diront. Le Résident de
rance à Stokolm, nommé Picques, a prés de
oi un Jesuite nommé le P. l'Anglois, qui est un
ommed'esprit, qui en écrit ici à un de ses Com-
agnons assez particulierement. Il est de là tra-
esti & habillé en Cavalier, & se fait nommer
r de S. Hubert. On dit que la Reine s'est mise
ntre les mains d'un Ambassadeur du Roi d'Es-
agne, nommé Pimentel, qui l'emméne en Ita-
e, pour luy faire voir le pays : qu'elle se veut
aire Catolique: qu'elle veut aller voir la Gréce,
a Thrace, l'Euphrate, & le Pont-Euxin, ce
que je ne croi point : néanmoins nous sommes
ans un Siécle plein de prodiges.

Voici des nouvelles de Paris. Le Curé de S.
Paul a reçû ordre du Roi de se retirer en sa mai-
on des Champs pour avoir troublé le Sermon
du

du P. Lingendes, qui prêchoit dans S. Paul. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere, ce qui pourra enfin arriver aprés quelques jours de pénitence. Voilà le commencement d'une guerre de gens desarmez, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton & la Croix. Cette controverse ne tuëra personne: mais engendrera seulement quelques livrets à l'avenir, dont nous nous divertirons. Si j'étois arbitre de ce diférent, je sai bien ce que j'ordonnerois là dessus. J'ai un secret infaillible pour les accorder: mais je ne le revelerai point, si on ne m'apelle à l'assemblée où il se doit juger.

Mr. Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de Mr. Naudé. Je suis ravi qu'il s'en veüille donner la peine: Il se porte mieux qu'il n'a pas fait: mais vous savés bien que tout est à craindre à un vieillard & vous n'ignorés pas non plus le vieux Proverbe Hebreu: *Les jeunes peuvent mourir & les vieux ne peuvent pas vivre long-tems.* Je viens d'aprendre que la Biblioteque dudit Mr. Maudé a été venduë pour dix mille francs au Card. Mazarin. Elle valoit deux fois plus, & il y avoit quantité de Livres qui ne se sauroient plus trouver. A propos de Livres, voulez-vous bien me faire la grace de m'acheter à Lyon les Livres dont je vous envoye la note. Ma Bibliomanie vous fait souvent de la peine, peut être que je serai plus sage & plus supportable l'année qui vient. Je suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. May 1654.

FIN.

*LETTRE LXXXV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je dois réponſe à deux des vôtres, pour leſquelles je vous rens trés-humbles graces. Le Livre de Monſieur Merlet eſt ſous la preſſe, auſſi bien que celui de Mr. Perreau, mais cela ne va guére vîte, faute d'ouvriers, & même de papier, qui manque ici. Dés qu'il y aura quelque choſe de fait, je vous en envoyerai. J'ai pluſieurs fois ici vû ſortir des vers des veines, par la ſaignée du bras : mais quand ils ont été grans, & morts, je n'ai vû perſonne qui en ſoit échapé : vôtre malade eſt bienheureux de l'être. Mr. le Cardinal de Rets eſt à Nantes, où ſes amis le vont voir, & l'entretiennent: on ne ſait pas encore qui ſera ſon ſucceſſeur en l'Archevêché de Paris. Le mazarin n'a point la pierre, mais il a Martel en tête, du Prince de Condé, & de pluſieurs autres choſes, qui regardent ſa fortune. On parle du voyage de Reims pour le ſacre, avec beaucoup d'incertitude : Les Anglois nous menacent toûjours. C'eſt une choſe certaine que la Reine de Suéde quite la Roïauté ; mais elle y eſt un peu pouſſée par les Etats du païs qui n'aprouvent pas ſes profuſions: mais elle ne parle pas de ſe faire Catholique, ni de venir en France. Les Princes ne changent jamais de Religion que lors qu'il y a du gain : J'ai vu ſa

Lettre-

Lettre à Monsieur Chanut, lequel je connois fort bien, & qui est de present en Hollande. Le mois prochain nous aprendra davantage : je suis ici Medecin de Monsieur Bidal, riche Marchand de Soie, qui est caissier de la Reine de Suéde, & qui en reçoit toutes les semaines des nouvelles.

Monsieur Choulier est, Dieu merci : guéri : il n'a plus qu'à se conserver, il est délicat & fluët : dans le premier paquet que j'envoïerai à Lion, j'y mettrai pour vous, le Martinus *in Hipp. de aëre, de aquis & locis.* J'ai fait vos recommandations à Monsieur Choulier, qui vous en remercie: mais je ne saurois trouver l'adresse de la lettre à Monsieur vôtre frere, que j'ai aujourd'hui fort cherchée. Je ne sai comment je ferai pour la trouver.

Depuis peu a ici paru un livre fort impertinent & trés-satyrique, intitulé *Seconde Apologie pour la Faculté de Medecine de Montpellier*, &c. il est tout plein d'injures contre Mr. Riolan, contre moi, contre Monsieur Guillemeau, Messieurs Moreau & de la Vigne défunt: le Livre a été imprimé in 4. & même peut-être fait à Paris : un de nos Charlatans Antimoniaux en est fort soupçonné : on parloit de faire saisir le livre, & d'en empêcher la vente par autorité de justice : je me suis opposé à cét avis : il le faut laisser débiter en toute liberté: c'est procurer l'infamie de ces écrivains, que de faire que tout le monde voie leurs sotises & leurs ignorances: un homme de bien, *integer vitæ scelerisque purus*, ne doit point s'émouvoir pour des injures: *convitia si trascare agnita videntur*,

ntur, spreta evolescunt joint que tout ce qu'ils ous reprochent est faux & inepte : il reproche inérie à Monsieur Riolan, qui est un des savans ommes du monde : il appelle Monsieur Guille- eau, scélerat rousseau, qui ne le fut jamais &c. ne répond rien aux raisons & aux objections de Monsieur Riolan. Il me veut faire passer là-dedans our l'Auteur de la Légende, à laquelle j'ai con- ribué comme vous : il y a là dedans sept ou huit naraus de Charlatans, que j'eusse bien autre- ent traité qu'ils n'y sont : je les connois trop ien, & suis trop bien informé de leurs fi ponc- eries : bref tout ce livre n'est composé que de ussetez, injures & sotises : l'ignorance de l'Au- eur y est toute visible, & il n'y a aucun fruit our le Lecteur qui s'y amusera : mais on n'en onnoit pas le véritable Auteur, *Autor ignoratur*: e n'est point Mr. Courtaut de Montpelier qui 'a faite : au moins ne l'a-t-il point faite tout seul *Alii nebulones mutuas operas contulerunt ad confe- tionem tam horridi libelli.* Le Seigneur Pietro, ere du Mazarin est mort à Rome. Le Comte de Harcourt est enfin rentré en son devoir, & a fait sa paix avec le Roi, nonobstant les offres des Espagnols : & tant mieux pour vous, d'autant que la Bourgogne étoit menacée de cette guer- re. Le Roi s'en va à Reims pour le Sacre dans huit jours. Je me recommande à vos bonnes gra- ces, & suis de toute mon afection, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 19. May 1654.

*LET-

LETTRE LXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Ne vous mettez pas en peine de Mr. Choulier il est Dieu merci, en bonne santé; vous en pouvés asseurer Messieurs ses Parens. Il est vrai qu'il a eu une recheute, de laquelle l'ayant traitté, aprés qu'il a été bien purgé, je lui ai conseillé une chose qu'il a bien envie de faire, qui étoit de changer d'air; & comme il étoit en peine du lieu, je lui ai donné ma maison qui est à trois lieües d'ici, sçavoir à Cormeilles en Parisis, une petite lieuë par delà Argenteuil, où il peut respirer un air trés-pur, & où il y a une vûë de plus de 50 lieuës à la ronde, le jardin & les allées y sont belles, qui vont jusques sur la montagne, nous y avons aussi force cerisiers, desquels il peut cueillir les cerises à mesure qu'elles meuriront, & les fraises pareillement: Il y a beaucoup d'autres fruits, mais la saison n'en est pas encor venuë. Sa recheute ne lui est arrivée, que par sa foiblesse naturelle (car il n'est pas si fort que la plûpart de vos autres Lionnois qui viennent ici tous les ans,) & de plus, *satis cautè sibi non prospexit*: vous sçavez comment les jeunes gens se laissent emporter faute de prudence: & n'observe pas exactement l'aphorisme d'Hippocrates, du 6. des Epid. *Labor, cibus, potus, somnus, &c. πάντα μέτρια. Scis quid velim:*

lim : supprimit orator, quæ ruſticus edit ineptè.
lais je vous assure qu'il est de present fort bien:
j'y ai été voir, moi même une fois, afin de
confirmer, bien que je n'aye point de loisir de
l'échaper d'ici; & je ne fus que demi heure avec
i; je lui ai envoyé des livres tels qu'il a desiré
our se divertir, & depuis quatre jours, ma fem-
e y est allée, avec deux de mes fils, qui lui fe-
ont en quelque façon compagnie, avec un mien
eau-frere. Bref, n'en soyez pas en peine il est
ort bien; mais il faut qu'il soit sage à l'avenir,
e peur de retomber malade. Le Roi va à Châ-
ons sur Marne. On fait un Parlement nouveau
Limoges. L'Espagnol & le Prince de Condé
e font rien. On dit aussi que le Roi va assieger
Clermont. Je me recommande à vos bonnes
races & suis, Monsieur, Vôtre, &c. De Pa-
is, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVII.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il y a ici grosse guerre entre les Jesuites & le Curé de S. Paul, contre lequel ils ont fait un libelle diffamatoire, qui court ici en cachette, & que je n'ai encore pû voir, où ce pauvre Curé est rudement accommodé. J'aprens que sa vie y est bien épluchée & lui fort mal-traité. Il fait le petit Prélat. Il a carosse, maison aux champs, où il traite les

les Dames à quatre services. Il a un Alcove, tapisserie de haute lice. Il reçoit des Dames dans sa chambre à onze heures du soir, lorsqu'il est couché. Vos Ministres n'en sauroient tant faire; car le plus riche d'entreux n'a pas quinze mille livres de rente, comme ce Curé. Aussi n'avez-vous point de Purgatoire qui brûle toûjours: & voilà le malheur de vos Ministres: qui ont abandonné le Nombre d'Or pour la Lettre Dominicale.

Le Livre de Monsieur Merlet contre le Gazetier s'acheve; on commence celui de Monsieur Perreau; l'Antimoine est de deçà tellement morfondu & décrié, que l'on n'en parle plus qu'avec execration, & nos Antimoniaux sont fort étourdis du batteau & voudroient bien que ce fut à recommencer.

Mr. Riolan n'a fait que traîner depuis trois mois. Il est maintenant au lit d'une méchante ophthalmie, qui l'empêche de lire & d'écrire. Il a néanmoins grande espérance de guérir: & dit qu'il auroit grand regret de mourir, qu'il n'ait auparavant répondu à l'Apologie de Montpellier, où il traitera le Doïen en chien courtaud. Cét homme a réveillé une querelle qu'il devoit laisser assoupir & par sa médisance il a irrité des gens qui ne lui pardonneront pas. Il falloit se taire ou mieux faire. Au lieu de raisons il n'a dit que des injures fort impertinentes. Je pense pourtant qu'il n'y a pas travaillé tout seul, & qu'il a été aidé par quelques-uns de deçà de la Secte meurtriere, j'entends de l'Antimoniale, enragez de ce que leur brigue est décousuë, & qu'ils n'osent plus étaler ce Diable

de

de poison, pour les meurtres qu'ils ont commis.

Mais de grace, quand vous écrirez à ce Mr. Courtaud, demandez-lui, je vous prie; pourquoi il m'en veut tant? pourquoi il en a tant dit contre moi? pourquoi même quelquefois il s'est retenu & n'en a pas dit davantage, puisqu'il étoit si en train & que les injures coûtent si peu à telles gens que lui, j'entens à des ignorans, qui faute de raison ne peuvent rien dire de bon? Pour moi je neme sens nullement touché de ses injures, parce que je n'y reconnois rien qui m'apartienne. Vous savez bien ce beau passage de Tacite, que Courtaud n'a jamais lû: *Convitia si irascare, agnita, spreta exolescunt.* Pour les autres Professeurs de Montpellier, je ne les soupçonne point d'y avoir contribué. Mr de Belleval n'a garde de l'entreprendre. Riviére aime mieux aller piper quelque pistole en Daufiné ou en Provence, & même ce n'est point son fait d'écrire de cette maniere, non plus que Solignac

J'ai ce matin entretenu un homme de Cour, qui sait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité Mazarin a eu des douleurs néfrétiques, avec vomissemens & nausées, & qu'à la fin il a vuidé une pierre: mais que depuis il ne s'en est point senti: de sorte qu'il est aujourd'hui en parfaite santé & qu'il n'a point de pierre, si ce n'est la pierre Philosophale, par le moyen de laquelle il amasse merveilleusement de grans tresors, On dit qu'il ne se soucie plus gueres de marier ses deux Nieces à Messieurs de Candale & le Grand Maître de l'Artillerie, vû que pour de l'argent dont il a grande

grande proviſion, il eſpere d'en donner une au Duc de Savoye, & l'autre à quelque Prince d'Italie. Voilà comment la fortune triomphe quand elle eſt accompagnée de pluſieurs ſacs de piſtoles. Bon tems pour lui, pourvû qu'il dure. Vale. De Paris, le 16. Juin 1654.

LETTRE LXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoïai dernierement une grande Lettre avec le Diſcours de Mr. Gaſſendy, touchant l'Eclipſe qui allarmoit beaucoup de gens. Elle eſt neanmoins paſſée ſans tuër perſonne, hormis que le même jour 12. d'Août ſur les ſix heures du ſoir, un gentilhomme Normand voleur de coches & de grands chemins, fut rompu en Greve: mais ce n'eſt point l'Eclipſe qui l'a fait mourir. Ce ſont ſes crimes & ſes cruautez exercées ſur de pauvres paſſans, qui ne penſoient point à lui. Le jour précédent étoit mort ici un ſçavant Avocat, nommé Mr. Ogier frere du Prieur, qui fit l'année paſſée une Epigramme ſur l'Antimoine que je vous ai envoyée. Il étoit extrémement ſçavant en Grec & en Latin, en Droit, en humanitez, en Hiſtoire, en Géographie, és Peres de l'Egliſe, & ſur tout bon Poëte Latin. Il avoit quelque choſe de trop, qui me ſerviroit bien: mais il s'en faut paſſer. Dieu n'a pas fait aux hommes ſes preſens par une diſtribution arithmetique. Mr.

Monsieur Benoît de Saumur m'a visité ce matin, aprés les complimens d'une premiere entrevuë, je lui ai demandé comme se nommoit cét ancien Conseiller du Parlement, qui avoit prédit, qu'en 1664. toute l'Europe seroit reformée & l'Italie détruite par le fer & par le feu. Il m'a répondu qu'il s'apelloit Juliers de Chalandeau: que sa Famille, étoit de Paris, & sa Seigneurie en Poitou: qu'il avoit été averti en songe de changer de Religion & d'embrasser la nouvelle, ce qu'il fit. Il ajoûta qu'il savoit bien qu'il n'y auroit plus de Pape, que la Messe seroit abolie, qu'il n'y auroit plus de Prêtres ny de Moines en France. C'étoient des songes de vieillards à qui l'esprit n'étoit pas bien rassis. Je n'ai jamais pû trouver ce nom de Chalandeau, dans les listes des Conseillers, ce qui me fait soupçonner que ce soit un nom de Terre. Je suis, &c. De Paris, le 15. d'Aoust 1654.

* LETTRE LXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'apprendre que depuis huit jours Mr. Rigaud Doyen des Conseillers du Parlement de Mets, est mort à Toul, fort vieux & fort cassé. Il a par ci devant été Bibliotecaire du Roy. C'est luy qui nous a donné, le Tertullien, le S. Cyprien, la vie de Mr. Dupuy & plusieurs autres bons livres. C'étoit un des Savans de la gran-

de bande, dont l'incomparable Monsieur de Saumaise tient le premier rang & Monsieur Heinsius le Pere le second: aprés lesquels il n'y en a guere de leur force. Les gens de bien s'en vont & bien des fripons restent pour le malheur du genre humain. Les Lettres de Turin portent que l'on y a vû en l'air par plusieurs fois des chariots, des hommes à cheval, & des armées. Il y en a icy qui en ont peur: pour moi je me tiens à celui qui a dit, que nous n'ûssions point peur des signes du Ciel. On dit qu'en Hollande le nombre des malades est effroyable. Ils meurent tous nonobstant le fréquent usage des sudorifiques. Où est-ce que ces gens-là ont appris la Medecine? saigner trés-peu, ou point du tout: purger peu & avec des poudres, des pilules ou de l'antimoine, & puis faire suer des malades, qui ont les vaisseaux, le ventre & l'habitude du Corps pleins d'ordures & de beaucoup d'impuretez? N'est-ce pas là être des Bourreaux plûtôt que des Medecins. Je suis, &c. De Paris, le 26. Aoust 1654.

LETTRE XC.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi arriva à Paris le jour que je vous envoïai ma derniere lettre, & le lendemain matin mourut Mr. Broessel, pourqui en partie on fit les barricades l'an 1648. Il étoit âgé de 83. ans. Son Fils

Fils qui est un des plus Savans de Paris, est Conseiller de la Cour. Il étoit reçû en survivance.

On dit que le Maréchal de Turenne est d'avis de ne point faire de Siége, si on ne lui donne de l'argent, qui est un métier que nôtre Cardinal Mazarin n'entend point. Il court ici un bruit que l'Empereur est mort, & le vieux Duc de Saxe aussi; & que le jeune Duc de Saxe se veut faire Catholique Romain, afin de parvenir à l'Empire. Il est à craindre que cette Aigle, qui a mangé d'autres oiseaux, ne vienne enfin en proye à plusieurs autres. Le Roi doit aller vers la Frontiere, où sa presence est requise, avec le Mazarin, & même on croit qu'ils iront jusqu'à Mets. Il y a apparence comme celuy-cy en a l'Evêché, qu'il en veut aussi avoir le Gouvernement. Il aura enfin tout; car on le fait ici le Dieu de la Terre, & tout lui reüssit.

Nous nous assembleronsdemain pour nôtrepauvre Collégue Monsieur Vacherot, qui est prisonnier à Rennes, pour avoir aidé à sauver son Maître le Cardinal de Rets. Mr. le Maréchal de la Meilleraye le poursuit criminellement. On a déja pendu deux de ses gardes: mais il n'y a point d'aparencequ'on enveuille faire autant à sonMedecin. On doit pourtant tout craindre de la colere des Grands. Pour moi, je ne voudrois point être à leur service, s'il faut mourir pour eux dans les retranchemens d'une ville assiegée, comme a fait depuis peu nôtre autreCollegueMonsieurDupré à Arras, àqui Monsieur le Prince ne voulut point donner congé; ou être en danger d'être pendu;

pour aider à sauver son Maître, comme Mr. Vacherot. Je suis, &c. De Paris, le 8. Septembre 1654.

LETTRE XCI.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire que le feu a pris à cinq lieuës d'ici à Marnou prés de Lagny, par la faute de la Prieure, laquelle cherchoit des souris dans la paillasse, qui l'empêchoient de dormir. Tout y a presque été brûlé, hormis leur Eglise. On dit que la perte est de prés de cent mille livres. Trois Religieuses y ont été brûlées toutes vives, dont il y en avoit une folle, pour qui les Parens payoient pension : ainsi c'est du profit pour quelqu'un, tandis que les autres y perdent.

J'ai l'Histoire de Mr. de Gramont Président de Toulouse dont vous me parlez. Je l'ai souvent entretenu pendant qu'il étoit en cette ville. C'étoit un bon vieillard, mais d'une ame foible & bigotte. Il se faisoit de fête pour obtenir des mémoires, & pousser son histoire jusqu'à la mort du feu Roi : mais le Cardinal Mazarin ne lui a pas voulu donner cet employ. Il est mort depuis peu à Toulouse. Son Livre est peu de chose, & infiniment au dessous de l'Histoire du Président de Thou. Il est rempli de fausseтez & de flateries indignes d'un homme d'honneur. Quand il fut

achevé d'imprimer, & prêt d'être mis en vente, Mr de Gramont fit refaire quinze demi-feüilles pour y flâter plus fortement le Cardinal de Richelieu, qui étoit alors au plus haut point de sa faveur. Ce bon homme crût qu'il n'y avoit point de termes assez forts pour le loüer; mais il n'y gagna rien, car le Cardinal vint à mourir.

On dit que Cromwel a été bien étonné de la levée du siége d'Arras, & que cela l'obligera de changer de dessein. La Reine de Suéde, qu'on dit être toute Espagnolisée, en ayant reçû la premiere nouvelle, fit cesser la Comedie qu'on representoit devant elle, & la fit recommencer aussi-tôt qu'elle eût apris que l'Archiduc & le Prince de Condé s'en étoient sauvez, & que toute la perte étoit réduite à quelques prisonniers, environ mille homme tuez, 54. canons & quelque bagage pris. Je suis, Vôtre, &c. De Paris, le 15. Septembre 1654.

LETTRE XCII.

Au même.

MONSIEUR,

Il faut que je vous fasse part d'une bonne nouvelle dont vous ne serez pas marri, si ce n'est que vous ayez pitié de moi, comme l'on a quelquefois de ceux que l'on aime, voïant que ce que je m'en vais vous dire me fera bien de la peine. C'est que Monsieur Riolan le bon homme, se sentant fort

vieux,& presque acablé'un fardeau aussi pesant que le Mont Etna, m'a consideré par dessus tous les autres,pour me faire avoir sa Charge deProfesseur Royal,ce qui est heureusement accompli. Mr. Amory Evêque de Coutances & Grand-Vicaire de Monsieur le Cardinal Antoine ; grand Aumônier de France, a reçû & agréé la nomination que Mr. Riolan lui a faite de moi. De-là nous avons été à Monsieur de la Vrilliere Secretaire d'Etat,qui a signé nos Lettres: ensuite nous les avons portées chez le Garde des Sceaux. Monsieur Riolan lui a allegué ses raisons,à quoi il a répondu qu'il connoissoit fort bien Mr. Riolan & son merite, & que pour moi, il me connoissoit aussi, que Lundy prochain il y auroit Sceau, & que nous y fussions,qu'il nous expedieroit de bon cœur. Ainsi il ne reste plusque quelques ceremonies, & de faire le serment de fidelité entre les mains de Monsieur l'Evêque de Coutances. Mon emploi sera pour la Botanique, la Pharmaceutique & l'Anatomie. J'en choisiray divers traitez, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, & aporteray tous mes soins à faire de bons Ecoliers,qui soient éloignez de la forfanterie des Arabes, & des impostures des Chimystes,qui sont les venins ordinaires dont les jeunes Medecins sont aujourd'hui empoisonnez. J'ai dessein de donner un traité des médicamens purgatifs simples & composés, où je ferai une belle rafle de tant de sortes & inutiles compositions, qui se trouvent, dans les grandes Pharmacopées: puis aprés j'ai envie de donner un Traité des alteratifs simples, desquels je choisirai

les

les principaux, pour en dire quelque chose de gentil & de particulier. Aprés cela je pourrai venir à un traité fort curieux des poisons, où je n'oublirai pas l'Antimoine, & le traiterai comme il merite, & même ceux qui en donnent, comme autant d'imposteurs & d'empoisonneurs. Je suis, &c. De Paris, le 9. Octobre 1654.

*LETTRE XCIII.

A. Mr. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Mr. Courtaud de Montpellier, cherche quelqu'un pour le faire écrire contre Monsieur Guillemeau, mais il a affaire à forte partie : Je ne sçai pourquoi ce Courtaud m'a tant fourré dans son livre, moy qui ne l'ai jamais vû ny connu, & qui ne sçavois pas même s'il étoit né. Si le Livre de Mr. Merlet contre Eusebe Renaudot ne vous a pas satisfait, il en viendra bien-tôt un autre meilleur, sçavoir de Mr. Perreau, qui n'a pû être achevé plûtôt, par la disette des Ouvriers, qui est ici fort grande. Eusebe Renaudot est ici fort malade d'un abscz à la tête, qui a été suivi d'une grande douleur, il avoit eû des convulsions & des vomissemens jusques au sang, par un certain rencontre bien étrange, de cause externe, que Mr. Spon vous contera. Depuis trente ans je n'ai point vû, si peu de malades que depuis trois mois: hormis quelque dissenterie dont les malades sont ré-

vieux,& presque acablé'un fardeau aussi pesant que le Mont Etna, m'a consideré par dessus tous les autres,pour me faire avoir sa Charge de Professeur Royal,ce qui est heureusement accompli. Mr. Amory Evêque de Coutances & Grand-Vicaire de Monsieur le Cardinal Antoine ; grand Aumônier de France, a reçû & agréé la nomination que Mr. Riolan lui a faite de moi. De-là nous avons été à Monsieur de la Vrilliere Secretaire d'Etat,qui a signé nos Lettres: ensuite nous les avons portées chez le Garde des Sceaux. Monsieur Riolan lui a allegué ses raisons,àquoi il a répondu qu'il connoissoit fort bien Mr. Riolan & son merite, & que pour moi, il me connoissoit aussi, que Lundy prochain il y auroit Sceau, & que nous y fussions,qu'il nous expedieroit de bon cœur. Ainsi il ne reste plusque quelques ceremonies, & de faire le serment de fidelité entre les mains de Monsieur l'Evêque de Coutances. Mon emploi sera pour la Botanique, la Pharmaceutique & l'Anatomie. J'en choisiray divers traitez, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, & aporteray tous mes soins à faire de bons Ecoliers,qui soient éloignez de la forfanterie des Arabes, & des impostures des Chimystes,qui sont les venins ordinaires dont les jeunes Medecins sont aujourd'hui empoisonnez. J'ai dessein de donner un traité des médicamens purgatifs simples & composés, où je ferai une belle rafle de tant de sortes & inutiles compositions, qui se trouvent, dans les grandes Pharmacopées: puis aprés j'ai envie de donner un Traité des alteratifs simples, desquels je choisirai

les

les principaux, pour en dire quelque chose de gentil & de particulier. Aprés cela je pourrai venir à un traité fort curieux des poisons, où je n'oublirai pas l'Antimoine, & le traiterai comme il merite, & même ceux qui en donnent, comme autant d'imposteurs & d'empoisonneurs. Je suis, &c. De Paris, le 9. Octobre 1654.

*LETTRE XCIII.

A. Mr. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Mr. Courtaud de Montpellier, cherche quelqu'un pour le faire écrire contre Monsieur Guillemeau, mais il a affaire à forte partie : Je ne sçai pourquoi ce Courtaud m'a tant fourré dans son livre, moy qui ne l'ai jamais veu ny connu, & que ne sçavois pas même s'il étoit né. Si le Livre de Mr. Merlet contre Eusebe Renaudot ne vous a pas satisfait, il en viendra bien-tôt un autre meilleur, sçavoir de Mr. Perreau, qui n'a pû être achevé plûtôt, par la disette des Ouvriers, qui est ici fort grande. Eusebe Renaudot est ici fort malade d'un abscz à la tête, qui a été suivi d'une grande douleur, il avoit eû des convulsions & des vomissemens jusques au sang, par un certain rencontre bien étrange, de cause externe, que Mr. Spon vous contera. Depuis trente ans je n'ai point vû, si peu de malades que depuis trois mois: hormis quelque dissenterie dont les malades sont ré-

chapez, avec de petits lavemens detersifs, la saignée reiterée, & quelques legeres purgations avec casse & sené, ou catholicon double, &c. Je vous prie d'asseurer Mr. Huber, que je suis son trés-humble serviteur, je ne vois point ici de Lionnois, que je ne leur parle de vous.

Enfin Mr. Riolan m'a donné sa charge de Professeur du Roy, en survivance, Mr. l'Evêque de Coutances, Grand Vicaire de Mr. le Cardinal Anthoine, Grand Aumônier, nous en a donné son consentement, & ensuite j'ai obtenu du Roi, & de Mr. le Garde des Sceaux, toutes les autres provisions necessaires, & j'en ai prêté le serment, en vertu dequoi j'espere de commencer mes leçons aprés Pâques, ou environ, s'il plaît à Dieu: car le bon homme souhaite de m'en voir tout-à-faire possession avant que de mourir, je souhaiterois pourtant trés-volontiers qu'il ne mourut jamais : ἀμὰ γὰρ ἐς ἀθανάτους : *nec datur in hac miserâ mortalitate* : il est même si vieux, qu'il me fait regret & pitié : Le Pape n'est plus mort, on dit qu'il est revenu de maladie en santé, mais que ce n'est point pour long-tems, à cause de sa décrépite vieillesse. Hier à deux heures aprés midi le bon hommeChartier âgé de 82. ans tomba de son cheval, & mourut appoplectique. On s'en va rompre deux grands Voleurs à la Gréve dont l'un a été valet de pied du Card. Mazarin. *Vale* De Paris, le 30. Octobre 1654.

LETTRE XCIV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il est ici arrivé des nouvelles que le Signor Pietro Mazarini, Pere du Cardinal est mort à Rome fort âgé. En même tems l'on nous aprend que le Pere de Gondy Prêtre de l'Oratoire & pere de Mr. le Cardinal de Rets, est mort à Clermont en Auvergne, où il avoit été envoyé en exil. Je ne sçai de quel compliment se serviront l'un & l'autre de ces Peres en l'autre monde, s'ils s'y rencontrent, à cause des inimitiez entre leurs deux enfans, tous deux Cardinaux de S. Mere Eglise.

Le 10. de ce mois mon second fils Charles a repondu à sa premiere question *Quodlibetaire*, dans nos Ecoles, fort bien, & au grand contentement de tous ses auditeurs, dont je suis fort réjoüi.

Je vous renvoye la lettre du Sr. Courtaud: C'est un bon garçon. Il fait le prud'homme dans ses lettres, & le fou dans ses livres. Il ressemble aux Pharisiens du tems du Messie, qui l'honoroient des lévres, mais leur cœur étoit éloigné de lui, ou à ceux qui cachent leur bras aprés avoir jetté la pierre. Il dit qu'il veut être mon ami, aprés avoir tant dit de mal de moi. Il m'accuse d'avoir fait la Legende, à quoi j'ai aussi peu contribué que vous. C'est Mr. Merlet qui en est

Monsieur Gassendi est Dieu merci en bonétat: il n'a plus qu'à se conserver, vous savez comme il est délicat. Monsieur Riolan, & aussi tout autrementmieux, & n'étoitquele froid, qui le fait asthmatique, il n'y paroîtroit point : il a prés. de 80. ans, je les ai tous deux traittez en même tems fort malades, ils ne le seront jamais davantage sans mourir, mais l'hyver leur est bien contraire à tous d'eux. Je serai toute ma vie. Monsieur, &c. De Paris, le 13. Janvier 1655.

LETTRE XCVI.

A M. C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir vôtre Lettre, de laquelle je vous remercie, & de tout ce que j'y ai trouvé, qui sont les cayers de Mr. Cousinot. Je vous en ai bien de l'obligation, & même de ce que vous aimez la memoire d'un si honnêtehomme. J'attendrai patiemment le reste. Pour l'affaire de Mademoiselle vôtre belle Sœur, je ferai pour elle tout ce qui me sera possible, & y emploîrai tous mes amis. Je m'étonne de la perfidie de sa partie. Je pense que le Compagnon perdra son procés tout du long. Je suis surpris de voir tant de hardis chicaneurs au monde. C'est l'iniquité & l'impudence du Siécle qui causent tous ces desordres. J'ai achevé ma harangue du Professeur du Roi, & suis prêt de la reciter dés demain dans le Collége de Cambray,

cay, pourvû que Monsieur l'Evêque de Couances, qui est le grand Vicaire de Mr. le Cardinal Antoine, y puisse assister.

On nous aprend ici que Monsieur le Cardinal le Rets est fort malade à Rome, où s'il mouroit, la collation de l'Archevêché appartiendroit au Pape, entant qu'il mouroit sur ses Terres.

Un jeune Gentilhomme Capitaine aux Gardes, nommé Mr. de Tilladet, qui a encore son Pere vivant, & qui a été autrefois Gouverneur de Bapaume, & depuis de Brisac, Neveu de Mr. le Tellier Secretaire d'Etat, a été ici tué miserablement par les Pages & Laquais de Mr. d'Espernon. Les deux carosses de ces deux Maîtres s'étoient rencontrez & entreheurtez. Ces Laquais vouloient tuër le cocher de Mr. de Tilladet. Le Maître voulut sortir du carosse pour l'empêcher, & fut aussi-tôt accablé de ces Coquins, qui le tuérent brutalement. Le Roi veut que Justice en soit faite, & a donné une Déclaration contre les Laquais, pour empêcher à l'avenir de tels abus, savoir qu'ils ne porteront plus d'épées, ni aucune arme à feu, sur peine de la vie: qu'ils seront d'orénavant habillez de couleur diverse & non de gris, afin qu'ils soient reconnus. Cette Declaration a été envoyée au Parlement pour être verifiée & publiée. Cela a été fait. Elle est affichée par tous les carrefours, & publiée par la ville: mais je ne sai pas combien de tems elle sera observée. Les Jésuites ont quelquefois dit que les Décrets de Sorbonne ne passent pas la semaine. Ces ordonnances en seront peut-être de même: car les

François

François font de tres-beaux Reglemens, mais les obſervent trés-mal.

Hier mourut ici un homme tres-vieux & conſiderable en ſa qualité. C'eſt Mr. le Bret Doyen des Conſeillers d'Etat, âgé de 94. ans. Il a autrefois été Avocat General au Parlement de Paris; & étoit un des Juges du Maréchal de Marillac. Ce fut lui qui donna le coup de mort: car quoi qu'il eût promis aux Parens de ce pauvre & infortuné Maréchal, il ſe laiſſa enſuitte gagner de l'autre côté par le Cardinal de Richelieu, qui lui en donna le brevet de prémier Preſident du Parlement de Mets, à quoi il ne gagna rien, car tôt aprés on le lui ôta, & il fut vendu a un autre, qui depuis eſt mort enragé.

Il y a ici une plaiſante querelle entre le Prévôt des Marchands & Echevins, contre les Cordeliers, pour une porte que ceux-ci ont fait au derriere de leur maiſon, laquelle répond dans le foſſé du Faubourg S. Germain. Cela fera un Procés qui ira en la Grand-Chambre. Quand je vais au Palais, j'y vois autant de Moines que d'autre ſorte de gens. Leur avarice & leur ambition y en conduira peut-être à l'avenir encore d'avantage.

Il eſt tombé une Tour dans le bois de Vincennes, qui a accablé un des Concierges avec ſa femme & trois enfans. La ſervante, qui entendit du bruit, ſe ſauva à la bonne heure. Le Roi a voulu voir ce déſaſtre de ſes propres yeux. Adieu, je ſuis, Vôtre, &c. De Paris, le 26. Janvier 1654.

LETTRE XCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoïai ma derniere le 23. du passé, avec des vers contre un des nôtres, que l'on nomme le beau Medecin, qui est le plus laid homme de Paris, & le plus camus. Scaliger a autrefois dit, que le nez étoit l'ornement du visage: en ce cas-là, il faut que celui-ci soit bien laid, car il en a moins qu'une noisette.

Avez-vous ouï dire, que le Paracelse s'imprime à Geneve en quatre volumes in folio: Quelle honte, qu'un si méchant Livre trouve des presses & des ouvriers, qui ne se peuvent trouver pour quelque chose de fort bon! J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'est pas si dangereux, & qui au moins ne tromperoit pas tant le monde. La Chymie est la fausse monnoïe de nôtre métier. Je voudrois que pour le bien public elle fut aussi bien défenduë que les faux quarts-d'écus, pour lesquels on a autrefois pendu tant de faux monnoïeurs.

Enfin j'ai fait une harangue, le premier de ce mois. Elle a duré une heure entiere, mais elle n'a pas été ennuïeuse à cause que c'étoit un fil perpetuel de l'histoire du Collége Royal, depuis l'an 1529. par son premier Instituteur François I. laquelle institution a été entretenuë par ses successeurs

seurs & gouvernée par les Grans Aumôniers de France. Aprés cela j'ai parlé des anciens Professeurs qui ont illustré ce Collége, tels qu'ont été Danesius, Turnebus, Carpentarins, les deux Durets, le grand Simon Piétre, & ceux qui vivent encore, comme Monsieur Riolan, à qui je témoignai ma gratitude de m'avoir choisi pour son Successeur. J'y vis quelques Moines blancs & même quatre Enfans du Bien-heureux Pere Ignace, je ne sai comment ils y sont venus sans y être invitez. Un de nos Medecins me vient de dire, qu'hier il revint du Collége de Cambray avec un de nos Compagnons Antimoniaux, auquel ayant demandé son avis de ma Harangue, le Docteur répondit, que le Latin en étoit bon, mais qu'il y avoit trop de fatras; que je l'avois trompé, qu'il s'attendoit que je parlerois contre l'Antimoine, mais que je n'en avois rien dit.

Un Conseiller de la Grand'-Chambre fort vieux, & presque au bord de la fosse, se va remarier à une jeune & belle Fille d'un autre Conseiller. Je croi que le bon homme veut mourir d'une belle épée, mais voyez si ces bonnes gens sont capables de bien juger nos procez, eux qui font de telles folies?

M. Guillemeau a fait distribuër son second Livre contre Mr. Courtaud, Neveu de feu Mr. Hercard Medecin du Roi, dont il veut décrire la vie. Il fera voir que c'étoit un homme trés-indigne de la place qu'il tenoit, à laquelle il étoit parvenu par des artifices semblables à ceux de Vautier & de Valot, qui, quoi que des derniers du

du Royaume, ont été élevez sur l'Autel comme des Candeliers bien luisans. Mr. Courtaud a fait tort à son parti, à sa cause, & à la memoire de son Oncle, en disant tant d'injures à des gens qui ne pensoient point a lui, & qui ne l'avoient jamais offensé : En traittant si indignement Mr. Riolan, qui est un vraiment homme d'honneur, & grand Personnage, & en proferant tant de mensonges contre les autres & contre moi, par tout où il m'a nommé, & entr'autres où il me fait Auteur de *la Legende*, ce que tout le monde de decà sçait être très-faux, & même ceux qui y ont le plus d'interêt. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Mars 1655.

LETTRE XCVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens d'aprendre par Mr. Moreau qu'il y a un Livre nouvellement imprimé, contre Mrs. Riolan, Bartolin, Pecquet & autres, où l'Auteur maintient que la sanguification ne se fait ni au foye, ni à la ratte, ni au cœur. Nous sommes dans le regne des nouveautez & des choses incroyables ; je ne sçai même si nos décendans pourront croire toutes nos folies & les souffrances des gens de bien.

Au-

Aujourd'hui 29. Mai a été rompu en Gréve un insigne voleur de grands chemins, nommé Beaufort. Bon Dieu, que nous serions heureux si c'étoit le dernier Larron !

On dit que si le Pape chicane le Cardinal Mazarin, il lui renverra son bonnet rouge, & qu'il se fera Connetable de France, ou quelque peu d'avantage, j'entens qu'il prendra la qualité de Généralissime des Conseils & des Armées du Roi, & qu'ainsi il demeurera assuré contre les foudres de Rome, dans le bon poste qu'il tient.

Le mois passé est mort à Mets un grand Médecin nommé Monsieur Foës, qui étoit Fils de François Foës, fils d'Anunce Foës, qui a travaillé si utilement sur Hipocrate.

Un Prévôt que nous avons en ce quartier, nommé la Forêt, grand Preneur de Larrons, en surprit hier un, lequel pour se dépêtrer des Archers, fit merveille de se défendre : il fut enfin accablé par la multitude & par les coups dont il eût l'épaule cassée. Dans peu de jours on lui cassera le reste des os. Je suis, &c. De Paris, le 8. Juin 1655.

LETTRE XCIX.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre derniere, & de la continuation de vôtre amitié. Le livre de Mr. Rio-

Riolan contre Pecquet ſera bien-tôt achevé. On lit que Pecquet menace de dire bien des injures à Mr. Riolan, c'eſt ſigne qu'il n'aura guére de raiſons de reſte: Je montrerai vôtre lettre à Mr. Guillemeau : Monſieur Riolan s'en va faire une nouvelle édition, de ſon *Enchiridium Anat. & Pathol. in* 8. augmenté d'une quatriéme partie, & même de plus, ſi la ſanté le lui permet, & cela ſera fort bon. La Peſte continuë d'être bien forte à Leiden.

Comment ſe porte Monſieur Choulier le jeune? que vous a-t'il dit de moi? *putaſne perventurum ad bonam frugem, tam mollem, adeò diſcinctum adoleſcentem.*

Je vous remercie du quatrain de Noſtradamus, que pluſieurs m'avoient ici montré : ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les fous prophétiſent, ſans ce qu'ils feront cy-aprés : Tout ce qu'a fait ce Noſtradamus ne ſont que des réveries, & des Rebus de Provence: je trouve fort bon ce diſtique, que vous m'avez cité contre lui, mais il eſt un peu autrement dans le recueil des vers du propre autheur, & meilleur ce me ſemble.

Noſtradamus : cùm verba damus, nam fallere noſtrum eſt.
Et quum verba damus, nil niſi noſtra damus.

Qui penſez-vous être l'autheur de ce quatrain? Les Huguenots & entr'autres Frid. Spanheim *in dubiis Evangelicis*, qui eſt un trés-bon & curieux livre, l'attribuent à Theodore de Beze : mais cela

cela n'eſt pas : le vrai autheur en eſt un *Carolus Utenovius*, des poëmes duquel on trouve un petit recueil, que j'ai céans, c'eſt le même nom de celui à qui le grand Buchanan, a dédié ſon *Franciſcanus, & fratres fraterrimi.*

Nous attendons ici des nouvelles de Pavie, maisondit qu'elles neſeront pasànôtre avantage. Des Anglois, & de la flotte d'Eſpagne dans l'Amerique Septentrionale, il n'y a encor rien de certain. On dit que le Roi doit aujourd'hui aller à la Fére, y revoir la Reine, pour ſe réjoüir de ſes nouvelles conquêtes avec elle, & entr'autres des Priſes de Condé & de S. Guilain, que delà il ira à Compiége, où le Duc de Montouë ſe rendra, & où l'on fera de belles Comédies. Le deſordre eſt grand en Pologne, où trois Provinces ſe ſont revoltées, & le Roy de Suédey eſt entré avec 50. mille hommes : *toto ſævit Mars impius orbe.* Je vous baiſe mille fois lesmains, & ſuis de toute mon ame. Monſieur &c. De Paris, le 30. Août 1655.

LETRTE C.

A Monſieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je vous ai écrit du 30. d'Août, avec trois lettres pour Meſſieurs F....., G.....& D..... Nous avons ici un de nos Collégues malade, ſçavoir Monſieur Alain. C'eſt l'eſprit le plus doux qui ſoit

à

à Paris, dans le corps le plus atrabilaire ? Il reſſemble à Socrate; car il s'eſt fi utilement apliqué à la Philoſophie morale ; que de tout mauvais qu'il étoit naturellement, elle l'a fait tout bon.

Je viens de voir une Dame, qui étoit en travail d'enfant que j'ai fait ſeigner du bras droit, & laquelle un quart d'heure aprés en ma preſence a heureuſement accouché.

La ſage-femme, que je connois il y a long-tems, m'a raconté que dans la ruë Montorgueil, elle avoit accouché depuis trois jours la femme d'un Boulangerde petit pain, d'un enfant qui n'avoit nulle marque de ſexe, & qui étoit tout uni ; ce que je ne comprens pas, puiſque ſelon Monſieur Riolan, le fœtus fait ſon eau par le canal de la veſſie. Les yeux étoient fermez & couverts d'une peau, il n'avoit point de nez, mais ſeulement un petit trou au milieu du viſage, & une corne au front, groſſe & longue comme le pouce. Il ne vécut que deux heures. Si cela ſe communique dans Paris, voilà dequoi faire parler ceux qui ſe mêlent de prognoſtiquer ſur ces prodiges.

Le bon homme Gaſſendi traîne ſon mal & ſa vie tout enſemble mais à vous dire vrai, c'eſt une vie miſérable. Il râle quelquefois, il ne crache guere bien, il a toûjours la fiévre & un méchant flux de ventre, fort ennemi des maladies du Poumon. Il eſt viſité de quantité d'honnêtes gens. & entr'autres de pluſieurs Médecins. Comme j'en ſortois j'ai trouvé Monſieur l'Abbé Bourdelot, qui marche en trés-révérendiſſime Prélat, grans & longs habits à longue queuë dans un bon carroſſe,

rosse, suivi de trois estaffiers qui ont bonne mine. La Satyre des mille vers de l'an 1636. en parlant du P. Joseph Capucin, disoit entr'autres choses de ce Moine,

Il a des laquais insolens,
Qui jurent comme ceux des Grands.

Representez-vous la même chose des laquais & autres officiers de la basse cour de Mr. l'Abbé Bourdelot.

J'ai appris la querelle que Meyssonnier fait à vôtre Collége. Je m'étonne fort de quoi il s'est avisé, de faire parler de moi par son Avocat, je n'ai nulle intelligence avec lui, & même ne souhaitant pas son commerce, je n'ai point répondu à ses deux dernieres; point qu'il me demandoit une chose qui n'étoit ni raisonnable, ni possible, qui est tout le contraire de ce que l'on doit demander à un ami, au dire d'Aristote. Je me suis toute ma vie tenu au parti où j'ai veu la justice, la verité & la raison. Il me semble que le vôtre est de cette nature.

Monsieur Chifflet Médecin de l'Archiduc, qui écrivit il y a deux ans contre la poudre Fébrifuge ou Kinkina des Jesuites: ayant apris qu'à Rome l'on avoit fait un petit livret pour cette poudre, contre son livre, il y a fait une petite réponseque l'on imprime de deça.

Mr. le Nonce me demanda ces jours passez si je voudrois aller à Bologne pour y être Professeur *in primo loco*, avec deux mille écus de gage, & ap-

pa-

parence d'en gagner autant en pratique. Je l'ai humblement remercié de l'honneur qu'il me faisoit, mais ni l'ambition, ni l'envie de devenir riche ne me feront pas quitter Paris. Il y a cinq ans que je refusai d'aller en Suéde à de beaucoup meilleurs conditions. Je suis guéri de la *Peregrinomanie* & de la *Philargyrie*, ou plûtôt je n'en ai jamais été malade. Je suis, &c. De Paris, le 21. Septembre 1655.

LETTRE CI.

A Mr. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vos deux dernieres, & confesse vous avoir de trés-étroites obligations. Vous êtes un ami admirable & trés-obligeant. Mes enfans même sont trés-obligez de vous honorer par le soin que vous avez d'eux. J'espere que Carolus mon second ira lui-même vous remercier pour lui & son frere ainé.

Dans le Convent de la Visitation à Lyon, il y a une Demoiselle fille de Mr. de Riant Conseiller d'Etat. Sa mere est niéce de Mr. de Narbonne & s'appelle Marie des Prez. Cette belle Religieuse, qui n'est pas encore Professe, est considerable pour sa naissance, entr'autres belles qualitez qu'elle possede, étant décenduë de nôtre Grand Fernel, qui a été vrayement un incomparable Medecin. Il laissa deux filles, dont l'aînée fut

fut mariée à Monsieur Bargot Président au Grand Conseil & Maître des Requêtes ; duquel est décendu aujourd'hui M. d'Annœuil Maître d'Hôtel de chez le Roi. Annœuil est une Terre de 1 mille livres de rente en nôtre pays de Picardi prés de Beauvais, à deux lieuës de mon pays natal L'autre fille de Fernel fut mariée à Mr. Gilles d Riant Président au mortier , qui mourut l'a 1597. Elle s'appeloit Madeleine Fernel & mou rut l'an 1642. au mois de Mars âgée de 94. ans *Et generatio rectorum benedicetur.* J'ai grandre gretque je n'ai été autrefois tout exprés à Villera au Perche, où elle est morte, pour avoir l'honneu de la voir & de lui baiser les mains. On nous fai bien baiser des Reliques, qui ne valent pas celle là. Si bien que vôtre belle Religieuse se peu vanter d'être décenduë du plus grand homme qu eût été dans nôtre profession depuis Galien, puis que le Grand Fernel est son trisayeul. Je suis, &c De Paris, le 25. Septembre 1655.

LETTRE CII.

Au même.

MONSIEUR,

La maladie que vous avez pris la peine de me décrire tient quelque chose de la goute. Je connois ce malade qui est d'une complexion délicate. Son pere qui avoit les cheveux noirs mourut d'un catarre sur le poûmon, & sa mere d'une inflamma-

tion

tion de Poûmon. C'étoit la femme la plus chagrine & la plus colere du monde, & de plus elle étoit fort rousse. Or il est constant que l'inflammation de poûmon est toûjours mortelle aux rousseaux. Feu Mr. de la Vigne un de nos Medecins de la Faculté étoit fort rousseau. Je le fis un jour apeller en consulte chez un Secretaire du Roy nommé Collier, qui avoit 75. ans, & qui étoit aussi rousseau, & malade d'une inflammation de poûmon: ce qui fit que je prédis qu'elle lui seroit mortelle. Mr. de la Vigne me demanda où j'avois apris de prognostiquer des rousseaux. Je lui répondis que je l'avois remarqué toûjours très-vrai, outre que je l'avois ouï dire a Mr. Nicolas Pietre, qui l'avoit apris de son frere le grand Simon Pietre, & que la raison de cela étoit que les rousseaux abondent en serosité âcre & maligne. Il me dit qu'il l'avoit toûjours remarqué de même. Je l'ai depuis lû dans les Ephemerides de Baillou.

Nous avons ici un de nos compagnons bien malade, qui est Mr. Alain sçavant & habile homme, & un autre nommé Mr. Chasles. Celui-ci a toûjours aimé le bon vin, & en boit quantité, ce qui retardera sa convalescence: l'autre est fort sobre, mais bien plus vieux, & vous sçavez que la vieillesse est une maladie incurable. Ils sont tous deux fort sçavans. La saison où nous sommes me fait peur pour eux. L'Automne est apellé par Tertulien, *le Tentateur de la santé*.

Il est mort un Docteur en Theologie nommé Coqueray en grande reputation. Il étoit Princi-

pal du Collége des Graſſins, Directeur des Carmelites par toute la France, grand Confeſſeur des Religieuſes, & de tous les débauchez de Paris & de la Cour. On dit qu'il eſt mort à Marſeille, où il étoit allé dans une belle litiere aux dépens des Carmelites & du Purgatoire, confeſſer quelque Moineſſe & reformer quelque Convent. Cét homme devoit avoir l'halaine trés-puante : car bien des pechez ſecrets lui étoient étouffez & pourris dans ſon eſtomac : quelques-uns l'appelloient un Jeſuite mitigé. Je ſuis, &c. De Paris, le 26. Octobre 1655.

* LETTRE CIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot n'eſt que pour vous remercier de vôtre derniere, & de la belle connoiſſance que vous m'avez donnée de Mr. le Comte de Rebé, qui a pris la peine de m'apporter lui-même vôtre lettre, & delà m'emmena chez lui, où je dînai avec Monſieur l'Archevêque de Narbonne, Monſieur Godeau Evêque de Vence, Monſieur de Lingendy Evêque de Macon, Monſieur l'Evêque d'Aire, & quelques Abbez, nous y avons bû à vôtre ſanté, & y boirons encore, Dieu aidant. Voyez combien je vous ay d'obligation : Il faut que je vous faſſe le compliment de Virgile :

Tu

Tu thura Jovemque Concilias, tu das epulis accumbere Divum.

Je connoissois bien ces deux premiers Evêques, & le bon Vin Coindrieu, de Monsieur de Narbonne ne servit qu'à nous remettre en train.

J'espere que vous trouverez beau, le livre de Monsieur Riolan, en attendant qu'il en vienne d'autres que je vous puisse envoyer. Si Monsieur Barbier n'entreprend l'édition de la Philosophie de feu Monsieur Gassendi, je tâcheray de faire en sorte, que si c'est quelque Libraire de Lion, il en imprime pour sa part, quelques tomes. Puis que l'on commence l'édition du livre de Mr. Riviere, faites ensorte qu'elle soit bien correcte. Vous avez maintenant à Lion Monsieur Sauvageon, qui est bien propre à cela. On ne parle ici que du Duc de Modene : & de la Grosse guerre que nous ferons l'Eté prochain en Italie, Mais le Roy de Suede se fait bien craindre en Pologne, & met toute l'Allemagne en une étrange apprehension, pour le Printems prochain.

Apprenez-moi, qui est le Medecin du Convent des filles de la Visitation, à Lion, & aprés je vous manderay pourquoi c'est ; faites-moi la grace d'asseurer Mr. Colin, que je suis son tres-humble serviteur ; si j'ûsse sçû son départ d'icy, je vous eusse écrit alors. *Vive, vale, téque ex animo amantem redama, & melioribus utere fatis.* Je suis, &c. De Paris, le 24. Decembre 1655.

LETTRE CIV.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je viens de consulter avec Mr. Moreau pour une Dame Lorraine, qui a eü trois fois la peste & qui ressent des douleurs à tous les changemens de tems, aux endroits où elle a eü des charbons & des abscez pestillents. Nous l'avons renvoyée à la saignée, à la frequente purgation, au petit lait, au bain d'eau tiede, au lait d'ânesse, & à un exact regime de vivre qui la rafraîchisse & l'humecte: car elle est toute de souffre fort séche & presque hectique. A propos de remedes, j'ai vû un Capitaine qui a été en Allemagne, qui m'a fort loüé les pilules de Francfort. Je lui ai dit que je les connoissois comme un remede fort usité en Allemagne, mais que nous ne nous en servions gueres à Paris? parce qu'étant faites d'Aloës elles donnent les hemorrhoïdes, ausquelles nos bourgeois ne sont que trop sujets, par leur intemperie bilieuse & leurs débauches. Obligez-moi de m'indiquer quelque Auteur qui les ait bien décrites, je ne les trouve point dans mes livres pas même dans le Schroderus, qui en a fait le fi & ne les ose décrire de peur de les rendre communes. C'est une chose pitoyable de voir comment le peuple abuse des remedes. Les proprietez specifiques, comme celles du harang cont

la Goutte, sont des brides à veaux & des illusions d'Empiriques.

Mr. Riolan est fort vieux. Mr. Moreau se porte mieux, tout cassé qu'il est. Leur mort & nôtre vie sont entre les mains du grand Maître, qui en disposera comme il voudra.

Il n'y a pas long-tems qu'on me fit voir ici un Auvergnat malade, lequel étoit soupçonné de ladrerie: peut être que sa famille en avoit quelque renom: car pour sa personne il n'y en avoit aucune marque. Cela me fit souvenir de quelques familles de Paris qui en sont soupçonnées: mais actuellement nous ne voyons ici aucun ladre, si ce n'est à l'égard de l'esprit ou de la bourse. Autrefois il y avoit un Hôpital dedié pour les recevoir au Fauxbourg S. Denis. On n'en voit aucun, ni en Normandie, ni en Picardie, ni en Champagne: quoique dans toutes ces Provinces il y ait des maisons qui leur étoient destinées, & qui sont converties en Hôpitaux de peste. Autrefois on prenoit pour ladres des verolez, quel'ignorance des Medecins & la barbarie du siecle faisoit prendre pour tels. Neanmoins il y a encore des ladres en Provence, en Languedoc & en Poitou.

Le Gagneur nôtre Medecin est bien fâché d'avoir suivi le Prince de Conti, auprés duquel Belleval lui rend de mauvais offices La Cour est une belle putain qui donne bien souvent à ses amoureux des cassades & de belles esperances. Pour moi j'aime bien mieux mes livres qui font ma tranquillité plus sure, & qui feront peut-être celle de mes enfans. Il est vrai que je n'en serai pas

plus riche : mais aussi, j'en aurai moins d'inquietude, Pibrac finit ses Quatrains avec ce vers qui finira aussi ma lettre, *Ce sont les fruits de ma Philosophie.* Je suis, &c. De Paris, le 22. Fevrier 1656.

* LETTRE CV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Pour répondre à vôtre derniere, que Mr. Lanchenu, m'a renduë, je vous dirai que ledit Mr. m'est trés-recommandé, & par son propre merite, & par les obligations que je vous ai en trés-grand nombre, dont je me ressouviens trés-bien : il ne fera ici guere de remedes, faute de loisir, j'espere que si peu que nous lui en ferons, le disposera fort à recevoir, par vos bons conseils la perfection de sa gueriſon, il se purge quelquefois, & use du demi-bain, mais rarement, faute de loisir ; il a ici d'autres affaires qui le pressent. Je suis tout [illegible] que vous aimez tant nôtre Fernel, (cét homme est un de mes Saints, avec Galien & feu Mr. Pietre.) J'ai dit à Madame de Riant, la Mere de vôtre belle Religieuse, que je tiendrois à plus grande gloire d'être décendu de Fernel, que d'être Roi d'Ecosse, ou Parent de l'Empereur de Constantinople: Fernel a été bon, sage & sçavant, *artemque nostram penè sepultam, in lucem, ne dicam ad vitam revocavit,*

vocavit. Jamais Prince ne fit tant de bien au monde que Fernel y en a fait ; Obligez-moi de dire à vôtre belle Religieuse, que je me recommande à ses bonnes prieres : Si jamais mon fils va à Lion, il ne manquera pas de vous aller saluer tout le premier & elle aussi.

N'y a-t'il pas moïen de recouvrer un livre, du P. Theophile Rainaud, ou au moins sçavoir où il a été imprimé? Intitulé *Judæ posteri, sive apostatæ à Religiosis ordinibus :* ce livre est un de mes souhaits, & je n'en sçaurois venir à bout.

La fabrique des Lys d'or & d'argent est accouchée, on n'en fait plus : ce qui me fait croire que l'Edit en sera revoqué ; je vous rends graces du Quatrain de Nostradamus : je l'avois vû. Il faut prendre ce qui vient, & se tenir à ce que l'on tient : & pour n'être point trompé, il ne faut faire aucun état des visions, des propheties, des miracles, & des mysteres nouveaux : Nous en avons assez du tems passé : *Felix qui potuit.* Je vous baise mille fois les mains, & suis, Mr. &c. De Paris, le 29. Mars 1656.

LETTRE CVI.

Au même.

MONSIEUR,

Il me semble que c'est un songe, quand je me souviens du voyage que vous avez fait à Paris : mais puisqu'il n'y a point de remede, il faut l'ou-

blier. J'espere que cette bonne fortune me reviendra quelque jour.

La Reine du Suede n'a pas été à Paris autant qu'elle eût desiré. Elle n'y a presque rien vû. Neanmoins elle a eü de deçà l'approbation de ceux qui ont eü l'honneur d'approcher d'elle. Elle a l'esprit fort perçant & fort present. Elle n'est ni bête ni bigotte. Elle n'aime ni femme, ni fille. Elle entend bien le Latin, & en sçait plus que beaucoup de gens qui en font profession. Je sçai de bonne part qu'à 23. ans elle sçavoit tout le Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque, le Tragique, mais encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu Mr. Grotius étoit extrémement passionné pour cét Auteur. Il en avoit toûjours un dans sa poche, qu'il baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable écrivain. Il est beau par tout pour bien du monde. Il y a *in Troade*, un chœur qui commence : *Verum est an timidos fabula decipit ? umbras corporibus vivere conditis.* Si vous le lisez vous trouverez que c'est la Religion de plusieurs personnes d'aujourd'hui & entr'autres, des Princes, des Grands, des Magistrats, des Superieurs de Religion, même de quelques Medecins & Philosophes. Il est propable, dit Ciceron, que ceux qui s'apliquent à la Philosophie, ne croyent pas qu'il y ait des Dieux. Il y en a encore plusieurs autres, mais il n'est pas necessaire d'en faire la liste. Les esprits éveillez, tels que celui de la Reine de Suede, aiment de telles pointes, & de ces subtilitez qui

passent

passent le commun. Pour sa conversion procurée par les Jesuites, je ne sçai qu'en dire. Feu mon Pere m'a appris que le gros Mr. du Maine chef de la Ligue, disoit que les Princes n'avoient point de Religion, qu'aprés avoir passé l'âge de 40. ans: quand il deviennent vieux:

------ cùm numina nobis
Mors instans Majora facit.

Lorqu'ils deviennent sages ou du moins lorsqu'ils le devroient être. Quand je considere le chemin que cette Reine a fait depuis deux ans sans celui qu'elle fera, je me souviens d'un conte d'un certain Italien, qui étoit malade de la *Peregrinomanie*, ou maladie de voïager, familiere aux Allemands. Il vint à Geneve, & aïant vû comment vivoient les Ministres, interrogé d'eux ce qu'il pensoit de leur Religion, il leur répondit: *Elle n'est pas mauvaise, mais la nôtre est plus commode pour aller par les païs.* Ainsi dans le dessein qu'elle a eü de voïager en differens Païs, elle a pû prendre l'avis de cét Italien, & sans doute elle ne pouvoit pas aisément voir Rome, le Pape & tant de Papillons qu'il ya, sans se travestir comme elle a fait, soit qu'elle l'ait fait serieusement, ou non.

Pour Mr. Bourdelot son Medecin il s'appelle Michon en son surnom & l'a changé par ordre testamentaire d'un sien oncle qui lui laissa une belle Bibliotheque, qui valoit bien huit mille francs. Il veut qu'on le croye sçavant, du moins est-il adroit & propre à la Cour. Il est fils d'un

Chirurgien de Sens & a été garçon Apotiquaire. Il a autrefois voyagé en Italie, puis s'est fait Medecin. Tôt aprés il s'accosta de Guenaut, qui le mit auprés du Prince de Condé; enfin apres que j'eus refusé, il y a plus de six ans, d'aller en Suede, feu Mr. de Saumaise voyant que j'avois trop de peur du froid de ce pays-là, y nomma Bourdelot, qui y a garni ses mains.

On tient ici que le Cardinal de Rets est en la Franche-Comté, & qu'il veut mettre son Archevêché de Paris à l'interdit & excommunier bien du monde. Il nous a déja fait manger de la viande tout un Carême sans offenser Dieu: peut-être que par ci-aprés il nous exemptera d'aller à la Messe. Pour l'excommunication, c'est une commodité pour quelques-uns; car on dit qu'un homme excommunié ne peut pas être noyé, parce qu'il ne va jamais à fond. Laissons les railleries & m'aimez toûjours serieusement comme je vous aime. Adieu. De Paris, le 6. Octobre 1656.

LETTRE CVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris ce mot, bien affligé: La mort, cette cruelle Deesse du monde, nous a ravi cette semaine deux de nos Docteurs, qui ont été d'excellens hommes, dont l'un est le bon Mr. Moreau, le pere, homme d'honneur & de grand me-

rite,

ste, qui est mort de vieillesse & de trop de travail, âgé de 72. ans, le 17. de ce mois, son immoderation à l'étude l'a fait paroître vieux avant le tems : *Immodicis brevis est ætas, & rara senectus :* L'autre est Mr. Guillemeau, qui est mort âgé de 68. ans, le 21. d'Octobre, *marcore pené confectus* : il y a deux mois qu'il se mit au lit : il y a 50. jours qu'il ne dormoit presque point, & 20. jours qu'il ne bûvoit point, par une étrange aversion qu'il a euë, contre toute matiere *potulente*, & même il avoit de l'horreur pour toute sorte d'aliment, n'ayant pris que des boüillons, & encore rarement, ce qui étoit trop peu pour le faire subsister, si bien que je pourrois vous dire du côté des alimens qu'il n'a pas pris, que, *parabolavit animam suam.* Il avoit depuis l'an 1632. que j'avois l'honneur de le connoître, & que nous avions été compagnons de licence, jetté souvent du pus du mesentere, & je ne doute pas qu'il n'y eût là quelque chose contre nature : de plus il avoit de grandes douleurs hemorroïdales, & des douleurs à la vessie, ce qui nous avoit fait souvent soupçonner qu'il n'eût la pierre; avec tout cela, il a fait lui-même, de sa tête, & sans nôtre participation *un qui pro quo*, il y a environ 18. jours, qui l'a fait mourir. Ces deux hommes sont morts à quatre jours prés l'un de l'autre, & ils sont enterrez tous deux dans S. Jean, assez prés l'un de l'autre, auprés du grand Simon Pietre, qui mourut ici l'an 1618. Voilà mon affliction; vous voyez bien qu'elle n'est pas sans cause, j'y pers deux bons amis, nôtre Faculté y perd deux bons

& excellens *suppôts* : me voilà donc attristé pour deux differentes raisons; je sçai bien qu'il faudra se consoler, & que le tems guérit tout, mais je ne desire point de meilleure consolation que vos bonnes graces, & de sçavoir que vous me faites l'honneur de m'aimer, soyez aussi assuré que je suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Octobre 1656.

LETTRE CVIII.

A M. ***

MONSIEUR,

J'ai reçû avec grande joye vôtre lettre, qui m'apprend que le jeune le Maître est gueri, il vous a bien de l'obligation, il lui faut du tems pour son rétablissement, car il est naturellement foible & délicat, *ac rarâ textura*, & principalement en cette saison; vous m'avez cité fort à propos un beau distique : *Qui viret in foliis*, &c. mais de grace, sçavez-vous qui en est le vrai Auteur : Loüis Duret les a citez sur la pratique de Hollier. Je suis de vôtre avis à l'égard des rousseaux, je n'en ai jamais connu dont je n'aye eû envie de me défier, on dit que Judas l'étoit, pour moi je croi s'il étoit pis que rousseau, puisqu'il vendit son Maître qui étoit si bon, il faloit qu'il eût le Diable au corps. Mr. Spon vous pourra dire quelque chose des Scribes & des Pharisiens que j'ai mis dans sa lettre, il y a dequoi en rire,

& si bene te novi, vous en ririez, il vous dira aussi ce qui en est de Mr. Gassendi. Pour vôtre consultation, je pense avec vous que c'est un aneurisme: mais pourquoi me souhaitter là pour y être Président ? je me tiendrois heureux d'y être à vos côtez ; peut être que quelque jour nous nous rencontrerons.

Nôtre pauvre Docteur Mr. Chasles s'en va, il n'en peut plus, *cis paucos dies penetrabit ad plures*, il a trop été au cabaret, il n'a que 57. ans. Mr. Alain est un paralityque confisqué, qui ne sçauroit passer l'hyver, *in dies marcescit*, il mourra tout tabide & hectique, il a environ 65. ans : & paroit en avoir plus de 70. Le Roi a été malade, mais graces à Dieu, il se porte mieux. Valot avoit encouru la disgrace generale de toute la Cour, & même du Roi & de la Reine, mais le Mazarin l'a maintenu, par raison d'Etat & la sienne particuliere. La Reine avoit mandé nôtre Guenaut, (qui est une méchante peste antimoniale) mais dés le lendemain que le Mazarin fut arrivé de la Fére à Fontainebleau, on le renvoya de deçà : il n'est pas bien à la Cour, tant à raison du Prince de Condé, duquel & de feu son Pere, il est créature, qu'à raison de l'Antimoine, joint que c'est un dangereux homme, auquel on auroit peine de se fier, il n'y a que trop de Medecins à la Cour, Valot & la Chambre, Seguin & Esprit, Yvelin & Bodineau : l'usage des eaux minerales étoit fondé sur la politique de la Cour & du tems, personne ne sçait ici fort bien la qualité du mal du Roi, Guenaut même n'en fut pas d'accord avec Valot, *inde iræ & lachrymæ*. Le

Le pauvre Roy de Pologne est ruïné, & presque dépoüillé, le Roi de Suede en est le maître, il tient Varsovie & Cracovie, le Pape a envoyé au Roi de Pologne 400000. écus, mais on dit que la France est d'intelligence avec le Roi de Suede, & qu'il n'est point sorti de Stokolm, qu'aprés en avoir touché 200000. écus, voilà des cartes bien brouillées pour l'Eté prochain. Le Pape demande la paix des deux Couronnes, & dit que le Roi d'Espagne lui en laisse plein pouvoir, le Nonce presse qu'on lui fasse réponse, mais quelque chose qu'on lui réponde, je pense que ceux de deça ne veulent point la paix, & qu'ils disent comme ce vieux Ligueur, *Par la guerre nous vient le credit & le bien,*

Nôtre bon homme Mr Gassendi est mort le Dimanche 24. Octobre à trois heures aprés midi, âgé de 65. ans, voilà une grande perte pour la Republique des bonnes Lettres, j'aimerois mieux que dix Cardinaux de Rome fussent morts, il n'y auroit point tant de perte pour le public, au contraire, le Pape y gagneroit, car il reviendroit leurs bonnets vacans à d'autres, qui ont bien envie de faire fortune à ce jeu là.

Je verrai Mr. le Comte de Rebé, puis que vous le souhaittez. Je suis, &c. De Paris, le 15. Novembre 1656.

LETTRE CIX.

A Mr. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nôtre commun ami Mr. Moreau mourut ici le 17. Octobre. Nous apprimes cette mauvaise nouvelle le lendemain à la Messe solemnelle que nous faisons celebrer en nos Ecoles le jour de S. Luc, où nous étions 86. Medecins. Il fut enterré dans S. Jean en Greve en belle compagnie. Nous étions plus de trente robes rouges pour honorer sa pompe funebre. Il fut mis proche du lieu où a été enterré l'an 1618. un de nos grands hommes qui ait jamais été depuis Galien en nôtre profession, sçavoir Mr. Simon Pietre, qui avoit été le Mecenas de Mr. Moreau le défunt. Il est fort regretté de tous les honnêtes gens de sa connoissance, & particulierement de nôtre Faculté. Je croi bien qu'il y a quelques grimaux de la nation Atimoniale, qui n'ont ni humanité ni charité pour personne, qui ne sont point marris de sa mort, esperant par ce moyen, de faire leur moisson un peu plus dorée : mais telles gens ne sont point capables de faire honneur à quelqu'un ni même du deshonneur.

Mr. Guillemeau un autre de nos Illustres, aprés avoir long-temps combattu avec la mort, lui a enfin cedé. Il est mort trois jours aprés Mr. Moreau. Nôtre Faculté perd beaucoup tant

à

à l'un qu'à l'autre. Helas! les méchans, les fourbes & les impostеurspublics ne meurent point,& ces honnêtes gens là meurent!Neanmoins je n'y sçai point de remede,Le temsdes autres viendra. En attendant, tâchons de vivre & de ne laisser pas mourir nôtre commerce de lettres non plus que nôtre amitié: La mort est bien affamée & semble ne pouvoit se rassasier de Medecins. N'étant pas contente de deux excelens hommes,elle en a pris un troisiéme, qui étoit bon Medecin & bel esprit, mais grand yvrogne; c'est Mr. Charles le Clerc, âgé de 73. ans.C'est beaucoup vivre pour un homme déreglé. Si bien que voilà trois de nos Medecins morts en moins de six jours. Voici encore une mort que j'ai à vous annoncer. C'est celle du Sr. Morin Beaujolois,Professeur du Roi en Mathematiques.Si bien que le voilà mort au bout d'un an;aussi bien queMr. Gassendi:mais ils n'ont garde de se mordre l'un l'autre., car l'un est à S. Nicolas des champs, & l'autre à S. Estienne du mont. L'un étoit bien sage, & l'autre étoit fou & demi enragé: mais quoi qu'il en soit, c'est chose certaine qu'en l'autre monde ils auront le nez fait l'un comme l'autre, malgré toutes les Mathematiques, & toute la prétenduë judiciaire des Astrologues, dont Morin étoit coiffé. Pour Mr. Gassendi il étoit homme sage, savant & bon., temperé & liabile homme, & en un mot un vrai Epicurien mitigé. Comme je luy dis en sa derniere maladie, qu'il n'en échaperoit point & qu'il donnât ordre à ses affaires, il leva gayement la tête & me dit à l'oreille,

eille, ce beau vers d'un Poëte qui valoit mieux que Morin & qui savoit mieux que luy des meilleures Mathematiques :

Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi.

Je suis toûjours entierement à vous. De Paris le 7. Novembre 1656.

* LETTRE CX.

A. Mr. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ay parlé à Mr. le Comte de Rebé de la réponse que j'avois faite pour vôtre Religieuse menacée d'hydropisie, il dit qu'il l'a envoïée à Lion par l'ordinaire. Pour ma description de la Reine de Suéde, je suis bien aise qu'elle vous ait plû. on dit qu'elle a passé Turin & Casal, & qu'elle s'en va à Venise, si elle n'y est déja. Je ne connois rien au dessein de cette Princesse, ni quelle fin auront toutes ses avantures ; mais je pense qu'elle voyage d'esprit aussi bienque de corps. J'apprens que Bourdelot est à Paris, & qu'il fait l'homme d'Etat; mais ce n'est qu'un fourbe, qui n'en trompera pas tant qu'il voudroit; il y a icy beaucoup de gens qui le connoissent bien, & plusieurs autres qui ne le connoissent pas pour ce qu'il est. (Vôtre bon ami Lucain a dit quelque part, *Fatis accede Deisque, & cole felices, miseros*

ros fuge, c'eſt où l'on délibere de la mort de Pompée, au livre 8.) Mr de Narbonne en fait état, c'eſt peut-être à cauſe qu'il a fait fortune, & qu'il eſt aujourd'hui Abbé, en recompenſe, il y a auſſi bien des honnêtes gens, qui ne voudroient pas ſe fier à lui, il a traité Mr. du Puy, Garde de la Bibliotheque du Roy qui fut hier enterré.

J'ai reçû les deux exemplaires du livre nouveau du Jeſuite, c'eſt le Pere Theophile Raynaud (non pas Raimond), qui a merveilleuſement écrit; mais je n'ai pas tout ce qu'il a fait, il eſt l'ami intime de Mr. Guillemin vôtre Collegue. Je trouve bien cher le *Theatrum vitæ humanæ*, de Mr. Hugutan, je ne ſçai ſi avec le tems il ne rabaiſſera point, obligez-moi ſeulement de lui dire qu'il m'en faſſe choiſir un beau & bien conditionné, & qu'il me l'adreſſe, je le paverai de deça à qui il voudra, ou bien je lui envoyerai l'argent à Lion. Je vous remercie des Inſtitutions de Mr. Riviere, que vous voulez envoyer à mon fils ainé, vous nous faites trop de bien & plus que je ne merite. Mr. Moreau eſt mort le Mardy 17. d'Octobre à quatre heures du ſoir, & âgé de 72. ans. Mr. Guillemeau, le Samedi 21. d'Octobre à quatre heures trois quarts du matin, âgé de 68. ans. Et le lendemain Dimanche, 22. d'Octobre à quatre heures du ſoir mourut d'une apoplexie Mr. le Clerc, qui étoit auſſi des nôtres & âgé de 74. ans: c'étoit bien vivre & bien long-tems pour

un

un yvrogne, mais qui avoit bien de l'esprit. Tout Paris regrette les deux premiers qui étoient excellens en leur genre, l'un ne songeoit qu'à faire du bien au public, l'autre aimoit ses plaisirs, & ne voyoit point de malades. Grande chere & beau jeu : il se plaisoit aux bonnes compagnies, & il avoit des plus belles de Paris. Il vouloit que je l'allasse voir deux fois par semaine, & que j'y menasse un de mes grands fils, mais il souhaittoit bien plus *Carolus*, avec qui il prenoit plaisir de s'entrenir. C'étoit toûjours le soir, & il nous envoyoit querir en carosse : il ne soupoit point, un bouillon de restaurant lui suffisoit ; mais il nous faisoit toûjours festin, & nous renvoyoit chargez de confitures & de fruits rares : il étoit magnifique en Prince. Beaucoup de gens croyent que le Cardinal de Rets est ici autour de Paris, mais cela est fort incertain ; joint qu'il y seroit un grand étranger.

Le Kinkina des Jesuites de Rome n'a gueri personne ici, & il n'en est plus mention nulle part. *Barbarus ecce jacet, nec erit cum nomine, pulvis.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 19. Novembre 1656.

LET-

* LETTRE CXI.

Au même.

MONSIEUR,

La mort, cette impitoyable Déesse, *quæ tam superbè per ambulat orbem terrarum, & æquo pede pulsat pauperum tabernas, Regumque turres*, a passé l'eau, & ne songe plus aux Medecins de nôtre Faculté, elle va en égorger d'autres qu'elle pourra rencontrer, mais elle n'en surprendra guere de plus sçavans que Mr. Moreau, dont la belle Bibliotheque a été venduë à quatre de nos Libraires à ce que je viens d'apprendre, 20. ou 24. mille livres, on n'en sçait pas encore le prix certain. Mr. Collot, ce grand & excellent *Lithotome*, est mort à Lusson en Poitou depuis quinze jours, il étoit allé tailler un Huguenot, prés de la Rochelle, il y est mort d'une dysenterie; nous avons aussi perdu icy le sieur Morin Professeur du Roy en Mathematiques, qui étoit natif de Villefranche en Baujolois.

Hier mourut ici un Maître des Comptes nommé Guerin de Marcusson, non pas comme dit Horace, *Italo perfusus aceto*, mais *aulico percussus & intoxicatus st bio, alii plures pereunt ex gravitate tempestatis, & acerbitate, ne dicam atrocitate novi frigoris, quod Virgilius scelleratum appellavit.* Mr. Guillemeau *incidit in quandam vitæ desperationem ex doloribus ab abscessu inter pancreas & ventriculum*

bondatente, ut & à dysuria, ex suspicione calculi in vesica positi: se sentant presſé de fortes douleurs en pleine nuit, il envoya querir chez un Apotiquaire qui lui étoit affidé douze grains d'Opium, dont il prit plus de la moitié, nous le trouvâmes le lendemain fort mal, & il a toûjours empiré depuis ce jour-là jusques à la mort, il perdit dés-lors l'envie de boire, (& presque même de manger) hormis de quelque peu de boüillons, enfin *rabuit*, & il est mort faute de boire, tandis que tant d'autres meurent de trop boire de vin nouveau, qui leur semble si bon.

J'ay reçû les deux Livres de Monsieur Barbier, & vous ay écrit touchant le *Theatrum vitæ humanæ*, que je seray bien aise d'avoir bien conditionné. J'ai vû Monsieur le Comte de Rebé, auquel j'ay presenté vos recommandations, il dit qu'il n'a point reçû de vos lettres, & se rit *pro more*. On dit que le Roy de Suéde s'en va être plus fort que jamais, à cause que le Moscovite, & le petit Tartare, se mettent avec luy contre le Roy de Pologne, *sævit toto Mars impius orbe*. Je vous embrasse de toute mon affection, & je serai toute ma vie, Vôtre &c.

P. S. Nous avons aujourd'huy fait l'acte de la Vesperie de mon second fils *Carolus*, il passera Docteur dans ce même mois; nous avons ici festiné avec environ trente de mes meilleurs amis, & nous n'y avons bû que du vin de Beaume & d'Ai, que le bon Dom. Baudius disoit à feu Mr le Président de Thou, qu'il falloit nommer *Vinum Dei*: j'ai bû à vôtre santé, & à celle de

Mr-

Mr. Spon, qui vous rendra la presente : Je souhaite que mes deux fils ayent l'honneur de vos bonnes graces, & l'amour des gens de bien bien comme vous : *eâ lege, eaque formulâ, quâ Octavius Cæsar Senatui Romano nepotes suos commendare solebat, si meruerint.*

Mr. le Président de Thou d'aujourd'hui est designé Ambassadeur en Hollande. Il y a grand bruit en Saxe pour le nouveau Duc Electeur, *Qui cùm ante hac fuerit Lutheranus, hodie ab excessu Parentis, vult fieri Catholicus Romanus*, tant pis pour les Protestans, qui n'auront plus que l'Electeur de Brandebourg & le Palatin de leur côté. *Vale & me ama.* De Paris le 5. Décembre 1659.

LETTRE CXII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons ici perdu le bon homme Mr Riolan âgé de 77. ans moins cinq heures. Il ne fut que trois jours malade de la suppression d'urine qui l'emporta. Il étoit trop déglé en son boire : il ne pouvoit tremper son vin comme il faloit. Tout est scellé en sa maison, ses enfans plaident les uns contre les autres, à cause de son second fils qu'il a desherité pour ses débauches. Il y avoit 7. ans qu'il plaidoit contre son pauvre pere, qui a gagné par tout : mais il ne l'a jamais pû ramener à son devoir.

Là

La Coqueluche avec fluxion sur la gorge a été ci fort commune : mais peu de gens en sont morts, à cause qu'ils ont été saignez de bonne heure. Il n'y en a plus tantôt icy, ny presque d'autres malades.

Monsieur de Bellievre premier Président est mort, par sa faute toute pure & par l'ignorance de ses Medecins. C'étoit un homme voluptueux, sanguin, plethorique, qui haïssoit la saignée & qui ne croïoit guere aux regles de nôtre profession. Trois mois avant que de mourir, il fut attaqué de la goutte à laquelle il étoit sujet & ne fut point saigné à cause qu'il faisoit froid. Voïez la belle raison de Valot, qui le flattoit. La saignée luy étoit necessaire & encore plus en hyverque la transpiration des humeurs est arrêtée. Etant échapé de sa goutte sans seigner, il luy vint des erysipeles par le corps, qui étoit une marque que le sang luy bouilloit dans les veines. Cela s'effaça avec quelques topiques. Six jours aprés un grand rhume le saisit dans cét état plethorique où il étoit, & il ne fut point saigné. Il dit seulement qu'à la fin de son rhume il se feroit purger: ce qu'il fit à trés mauvaises enseignes, car ce purgatif troubla & bouleversa tout. Dans ce desordre de sa santé, la fievre continuë le saisit, avec une fluxion sur la poitrine, qui le mirent au lit. Il avoit en sa maison un nommé Tevenin neveu de l'Oculiste, qui se dit Medecin, je pense que c'est *in partibus infidelium*. Il adheroit à son heresie de ne pas saigner, parce qu'il faisoit trop froid. Valot y vint incontinent avec deux autres. Ils l'ont fait enfin

enfin saigner plusieurs fois : mais il n'étoit plu
tems. Les pauvres gens des hôpitaux sont mieu
traittez. Le huitiéme, ils lui donnerent quel
que purgatif, dont il fut plus mal. Il falut le re
saigner : & parce qu'il se plaignoit de grande
douleurs dans le corps, ils lui donnerent d
Laudanum, qui n'est que l'Opium ou plûtô
un poison déguisé, & aprés, afin qu'il eût to
ses Sacremens, il lui firent prendre du vin, c
venin émetique. Il se fioit en son bon esprit
en sa bonne fortune, & mépriſoit tout : ma
cela ne l'a pas empêché de mourir, & n'e
empêcha jamais personne. Il étoit excelle
homme pour sa charge,& tout le public a raiſo
de le regretter : mais le Cardinal Mazarin y g
gne : car il remplira cette place d'un autre do
il prétendra sansdoute de l'argent. On lui a trou
vé le poûmon gauche pourri & un abcés da
le foye, dont aucun des Medecins n'avoit parl

Le Cardinal Mazarin est fort pâle, il blanch
fort, il est fort sujet à la goutte & à la gravelle
neanmoins il est encore jeune. Il ne passe gue
55. ans. Le Cardinal de Richelieu n'en avo
que 57. & n'a vécu que 10. ans plus qu'il n'étoi
besoin pour le bien de la France, & même
toute l'Europe.

Vôtre Religieuse a encor besoin d'être saign
& purgée, & de lotion des pieds trois fois la
maine, & même de *l'arteriotomie* à la temple, à
cette cruelle douleur de tête luy dure. Elle a aus
besoin de frequentes purgations avec le Sené, a
Rhubarbe & le Syrop de Roſes pâles, dans une

C-

coction rafraichissante pour prevenir l'Hydropisie. Pour la manne, elle m'est fort suspecte en cette rencontre & presque toûjours : car nous n'en avons point de veritable, & celle que nous avons qu'on nous apporte d'Italie, n'est autre chose que du sucre & du miel mêlez ensemble avec un peu de Scammonée. Dans la manne de Brinaçon, il y a du suc de Tithymale & d'espurge. Il y a de la fourberie par tout. Les Jansenistes disent que c'est que nous venons de la masse de corruption. J'espere pourtant qu'il n'y en aura point en nôtre amitié, & qu'elle sera aussi sincere, que fut jadis la manne des enfans d'Israël. *Vale.* De Paris, le 26. Mars 1657.

LETTRE CXIII.

A Monsieur De Tournes Marchand Libraire.

MONSIEUR,

Je me tiens tout glorieux de vôtre Lettre & fort heureux de vôtre amitié, laquelle je vous prie de me conserver, & je vous promets que je ferai tout ce qu'il vous plaira, & tout ce que je pourrai pour vôtre service quand il vous plaira dem'emploïer pour les livres que je vous ai indiquez à imprimer je suis trés certain qu'ils seront bons, & que j'ai le moïen d'en bien aider & procurer le debit. Lottichius, ci-devant Medecin, & maintenant Historiographe a fait deux volumes in fol. *Rerum Ger-*

manicarum, & peut-être que le troisiéme est aussi imprimé, si vous les avez, envoyez-les moi. Dites-moi aussi s'il n'a pas fait réimprimer son *Petrone* in folio, fort augmenté, comme il en avoit le dessein, il y a déja long-tems : ce dernier est un livre excellent, & l'Auteur un fort savanthomme. Il avoit eu le dessein de le faire réimprimer ici, avec toutes ses augmentations in folio; mais je répondis qu'il étoit impossible : y ayant ici trop de Moines, de Jesuites & autres gens, ennemis des belles lettres, qui croiroient avoir gagné les pardons s'ils avoient empêché une telle impression.

Pour les Manuscrits de Hofman, dont j'ai dequoi faire deux petits volumes in folio, je vous puis assurer que depuis *Fernel* on n'a rien fait de meilleur en Médecine. Je ne sçai pas ce que vous imprimez à present; mais ôtez la *Bible*, ou les *Institutions de Calvin*, je ne me sçaurois aviser d'un meilleur livre, & vous êtes en lieu d'en faire un grand débit tant en Allemagne qu'en Italie & en France. Je vous prie de saluër de ma part Messieurs *Diodati* pére & fils, & de croire que je suis, Monsieur, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1657.

* LETTRE CXIV.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je n'ai pas encore reçû celle que vous m'avez fait

fait l'honneur de m'écrire pour le procès de Mad. vôtre belle sœur, pour laquelle je feray tout mon possible : vous n'en doutez pas.

Pour le livre de Monsieur de Fontaines, je vous en rends graces, il est loüable de son travail, parce qu'il est fort bien intentionné; il a tâché de servir à la posterité en défendant la verité, *conatus erit in laude, eventus in fortunâ*, qui est celle qui gouverne aujourdhui le monde, je lui en sçai bon gré d'avoir attaqué Van-Helmont, bien que ce n'ait été qu'un coquin ; & un imposteur fort ignorant.

Défunt Monsieur le Premier Président est fort regretté ici, toute la France avoit encore besoin de sa generosité, & de son adresse contre l'avidité des Ministres: voila ce que c'est que d'être bon & sage. Nous pouvons dire de lui ce qu'Horace disoit d'Auguste, encore vivant, *extinctus amabitur idem*. Une Dame qui avoit beaucoup de crédit sur son esprit, m'a dit qu'elle lui demanda pourquoy il se servoit de Valot, & qu'il luy répondit qu'il avoit affaire de luy à cause du Louvre : *Sic inepti sunt homines, & moriuntur.* Il est vray que tout le monde fait le Medecin, & s'en mêle mal-à-propos, mais c'est le malheur de ceux qui les voyent, *Væ victis, væ miseris.*

Je consultai hier avec Monsieur Blondel dans les Filles-Dieu, il me dit que son traité *de pleuride* ne pouvoit être achevé que dans trois mois, s'il en étoit au chapitre *de purgatione*, qui seroit long: que son livre seroit une Methode generale, et qu'il diroit de belles choses non communes *de*

orgasmo Hipp. & sur lexplication de l'aphorisme 22. sect. 1. Je voudrois avoir bien payé ce livre, & le tenir déja.

Vôtre Basset a l'esprit bien bas, & merite d'avoir du dessous, tant pour son Latin, que pour ses injures : je m'étonne de l'extravagance des hommes, & de l'impudence du siecle, auquel Dieu nous a reservez : cet homme a mauvaise grace, de chanter des injures à d'honnêtes gens dont il a besoin, & desquels il brigue d'être Collegue; s'il est bien sage, il terminera son affaire : Lion, en vous demandant pardon, & tâchant de regagner vos bonnes graces; car autrement un procez lui coûtera beaucoup, & même à la fin le pourra perdre. Quandil auroit le credit de faire ce que fit vôtre Chirurgien Lombard, & de faire examiner icy, il n'est pas assûré de s'y faire recevoir, à moins que d'avoir des Medecins deputez par les Juges, pour ses amis, ce qui n'arrive gaere.

Monsieur le Comte de Rebé a reçû vôtre lettre, & dit que vous ne lui avez point écrit que ne vous ait fait réponse. Mesdeux fils vous salue & sont vos trés-humbles serviteurs. Ils ont ces deux presidé cét hyver avec honneur, & ils sont à Paris en fort bonne réputation.

On dit ici que la Duchesse de Savoye se porte mieux, & que Monsieur Guillemin y est allé. La Reine d'Angleterre est malade ici. Le Duc d'Orleans a été ici environ dix jours, & en est parti aujourd'huiàmidi, pour aller coucher à Limours & demain à Orleans. On dit que dans deux jours

Monsieur le Prince de Conti partira d'icy, & qu'il ira jusqu'à Turin, & que Monsieur de l'Estrade sera son Lieutenant General en Italie. Mr. le Maréchal de Turenne partira dans trois jours, & le Roy six jours aprés. Il a couru un bruit de la mort de l'Empereur que l'on dit avoir été confirmée par un second Courier, & néantmoins tous en doutent ici, & disent que c'est une des ruses du Mazarin, afin de faire passer les Edits que l'on a envoyez au Parlement, dont les deux principaux ont déja échoué, & ne peuvent passer: Nôtre querelle avec les Hollandois continuë, & l'on dit qu'il faudra qu'ils s'accordent avec nous d'autant qu'ils ne s'en peuvent penser. Paris étant un gouffre qui absorbe & devore plus de la moitié de leurs denrées.

Monsieur le Duc d'Orleans a gagné aujourd'hui son procez contre Madame d'Eguillon, & Monsieur le Duc de Richelieu, pour la Terre de Champigni, que Mademoiselle d'Orleans sa fille aînée veut retirer. Monsieur Talon Avocat general y a fait miracle il a parlé sobrement: mais fort à propos de la tirannie du Cardinal de Richelieu, tout le monde est bien aise del'Arrêt qui y est intervenu. Si l'Empereur est mort, on dit que le Roi ira jusqu'à Mets, pour être prés de l'Allemagne.

Nous ne sçavons ce que deviendront les livres & papiers de Monsieur de Riolan, nayant fait ni testament, ni aucune autre disposition par écrit. Il m'avoit dit quelquefois qu'il me feroit éxecuteur de son Testament, & qu'il vouloit que la

posterité sçût que j'avois été son meilleur amy, mais il est mort sans l'avoir prévû, & sans avoir donné ordre à ses affaires. Les vieilles gens sont d'ordinaire oublieux & negligens. Monsieur Guillemeau en a fait de même, & Mr. Moreau aussi.

Monsieur Bouvard premier Medecin du Roy Louys XIII. est malade d'une fiévre continuë, d'une fluxion sur la poitrine, & de 83. ans. La douceur de la vie qu'on mêne à la Cour : l'a fait vivre si long-tems, ayant d'ailleurs la poitrine fort delicate. Il avoit un fils Conseiller de la Cour, & il lui avoit fait donner une bonne Abbaye, qui est celle de S. Florent de Saumur, mais il est mort, & à ce qu'on dit de trop de dévotion. Il en a encore un autre qui est aussi Conseiller, & qui de plus est marié fort richement.

Le Mardi 27, Mars 1657. Monsieur de Chenailles Conseiller de la Cour a eu la vie sauve, & n'a été que banni, par l'arrêt qui en a été donné, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 24. Avril 1657. Jour de l'anniversaire du Maréchal d'Ancre: qui a eu d'étranges successeurs, depuis 1617.

*LETTRE CXV.

A Mr. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Il est mort ici un honnête homme de vôtre ville de

de Lyon, nommé Monsieur du Gué de Bagnols, jadis Maître des Requêtes. Il étoit un des Chefs du parti des Jansenistes; homme fort sage, fort dévot & fort reglé. Il a tant jeûné & tant fait d'austeritez qu'il en est mort: & de peur qu'il n'en échapât, Guenaut & un des Gazetiers lui ont donné du vin émetique, dont il est mort dans l'operation. Qu'elle sottise, de prendre ce poison dans une inflammation du poûmon, & de jeuner si rudement qu'il en faille mourir. C'est une espece de folie de se traitter si cruellement pour mourir jeune. *Tantum Religio potuit suadere malorum.* dit Lucrece. Mais nos plaintes ne servent de rien contre la mort. Il nous faut tous passer par là. Les honnêtes gens meurent tous les jours, & il semble qu'il n'y ait que leurs bourreaux qui ne meurent jamais: du moins il en reste toûjours assez pour maintenir leur credit dans l'esprit des peuples & des Princes. Pour ce qui est de Mr. le Gagneur, Dieu le console. Vous voyez bien que c'est un mal-honnête homme, & peu reconnoissant des obligations qu'il vous a, si jamais il revient à vous, ne vous fiez pas à luy. Il a la mine d'un ladre, l'ingratitude est toûjours une marque ou un symptome de ladrerie.

Je suis bien aise que Mr. Guillemin vôtre Collegue ait reüssi à Turin. Gargantua (c'est Valot qu'on appelle ainsi à la Cour depuis qu'il tua Gargant Intendant des Finances avec son Antimoine) ne peut pas entrer en comparaison avec un si honnête homme, qui est sage & éclairé. S'il parloit à vous, il vous diroit que Van-Helmon étoit

un homme qui avoit de grands desseins & de beaux secrets. Tout cela est bon à la Cour parmy les Courtisans & les femmes : comme disoit Joseph Scaliger du Cardinal du Perron, qui pour y paroître savant, entretenoit les Dames du flux & reflux de la Mer, de l'être Métaphysique, & du principe de l'individuation.

Il y a ici un honnête homme, nommé Monsieur Bigot, fils d'un président du Parlement de Roüen, fort savant en Grec, qui travaille sur Joseph écrivain Hebreu des antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir, que si Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné cel bel Auteur, illustré & enrichi de belles remarques. Il l'appelloit par excellence Φιλαλήθεστατον, *très-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit for curieux & plus croyable que les Historiens Romains même, dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre fort savant à Nismes, oncle & parrain de Mr. Sorbiére, avoit eu le mêmes dessein, mais la mort le prévint. Je souhaite que la même chose n'arrive pas à celui-ci, & qu'il le puisse achever tant pour son honneur que pour le bien public.

Monsieur Brusius Ecossois me vint voir dernierement, nous sortîmes ensemble par les ruës où nous vîmes quantité de processions, pour solemniser la fête du S. Sacrement. La pompe en est grande. Cela n'iroit que bien si le dedans y répondoit & si nous étions aussi gens de bien, que nous nous étudions d'en avoir la mine.

On

On fit ici il y a une quinzaine de jours un service solemnel à NôtreDame, pour le repos de l'ame du feu Roy de Portugal, cela étoit somptueux & magnifique, & je croy que vous pensez bien que cela luy fera grand bien. Le Cardinal de Richelieu, qui aimoit assez à rire lors qu'il n'étoit point tourmenté de sa bile noire, demanda un jour au Docteur Mulot son Confesseur, combien il falloit de Messes pour tirer une ame du Purgatoire. Le Docteur luy répondit que l'on ne savoit pas cela & que l'Eglise ne l'avoit pas défini. Le Cardinal luy repliqua, c'est que tu n'és qu'un ignorant; Je le sçai bien moy! Il en faut autant, qu'il faudroit de pelotes de nége pour chauffer un four. Ne voilà-t il pas de bonnes gens, qui se moquent ainsi de ce saint & sacré feu qui fait si hûreusement boüillir leur marmite? Je vous baise trés-humblement les mains, avec protestation que je serai toute ma vie Vôtre, &c. De Paris, le 2. Juin 1657.

* LETTRE CXVI.

A Mr. A. F. D. M.

MONSIEUR,

J'aprens que ceux de Roterdam, par honneur qu'ils portent à la memoire de celuy qui a été l'honneur de leur païs, font faire à leurs dépens une nouvelle impression de toutes les œuvres d'Erasme. Voilà une nouvelle qui me réjoüit fort. Il

y a encore de la vertu au monde & d'honnêtes gens qui ont du courage. Je prie Dieu qu'il soit vray. Mr. Vanderlinden Professeur à Leyden, m'a mandé depuis peu, qu'il y a quinze feuilles de faites à son Celse, qu'il est à la fin du sixiéme livre: qu'il pourra y avoir envion 21. feuilles, & qu'il m'a grande obligation du secours que je lui ay donné par le moyen de divers Celses que j'avois ici, & que je lui ai fait tenir, où il avoit plusieurs corrections de la main de Fernel, Chapelain, Carpentarius, Scaliger & Nancelius. On dit que Monsieur Rhodius en fait imprimer un à Padouë, & nous avons ici Monsieur Mentel qui en promet un pareillement, en vertu de plusieurs Manuscrits & revisions qu'il a devers soy. Pour ce dernier, quoi qu'il dise & promette beaucoup, il ne fait jamais rien & dit toûjours qu'il fera merveilles.

On vint céans le six de ce mois à six heures du matin de la part de Monsieur l'Ambassadeur de Venise, me demander, si je voulois aller à Venise, y exercer la Médecine: que j'aurois six mille francs d'apointement du Sénat, sans l'employ qui est de grand gain: C'est un Medecin de nôtre Compagnie: qui m'y nomma hyer, *& erat ipse, Samaritanus*, c'est-à-dire Antimonial, mais il n'en donne guére. C'est le bon homme Monsieur de Gorris qui n'a pas grand employ. J'ai remercié ce Monsieur de la peine qu'il a prise de me venir faire cette proposition, & je me suis excusé sur ma santé, & sur les habitudes que j'avois à Paris, & que je ne pouvois honnêtement quiter. Là dessus

on

on m'a proposé de donner mon fils aîné, à quoi j'ay répondu qu'il n'étoit pas capable d'un tel employ, & qu'il faloit encore qu'il étudiât auprés de moy cinq ou six ans. J'ay prié le porteur de faire cette réponse à Monsieur l'Ambassadeur, & qu'aprés cela s'il étoit besoin, j'irois moy même le saluër : mais quoique l'on m'offre, je n'irai jamais en ce pays-là. C'est le pays de Merlin Coccaïe, *patria Diabolorum*. L'Italie est un pays de vérole, d'empoisonnemens & d'Athéisme, de Juifs, de Renegats & des plus grands fourbes de la Chrétienté. Tout y est plein de Moinerie & d'hypocrites. Tout cela fait que jamais je n'iray.

Je viens de recevoir un petit paquet de Meyssonnier. Bon Dieu, quel homme ! Il est aussi fouque nôtre Tardi. J'ay pitié de l'un & l'autre. Il m'a envoyé sa Medecine spirituelle, ou je n'entens rien : ce n'est qu'un petit Livret & néanmoins il n'est que trop long. Tout cela n'est que du fratras d'un esprit malade ou inquiet puis qu'il est si devot & qu'il a tant soin du salut de son ame, il devroit s'abstenir de faire de si méchans Livres, & au lieu de cela prier Dieu lorsqu'il n'a point de pratique qui le presse. Tout ce qu'il écrit ne vaut pas le port de sa Lettre.

Les charges de Maître des Requêtes sont ici tellement rencheries, que l'ondit qu'avant hier il y en eût un qui en offrit 112. mille écus. Quelle manie ! je ne sçai plus où l'on trouvera des sages. L'amour, l'avarice & l'ambition gâtent tout ce qui reste de beau au monde : tant il est vrai ce qu'un Ancien disoit dans une autre rencontre, que

si tous les fous prenoient les armes, la sageſſe ne trouveroit point de protecteurs.

Monſieur de Brienne a fait donner une commiſſion à un de nos compagnons, j'entens à un Profeſſeur du Roy en Mathematiques nommé Blondel. Il paſſe en Hollande, puis à Hambourg de-là il doit chercher le Roy de Suéde, puis aprés aller vers le Marquis de Brandebourg : & aprés vers le Duc de Saxe, & de-là ſe rendre à Francfort, où ſe doivent trouver tous les députez. On dit qu'aprés tous ces voïages, on luy fendra la tête ; c'eſt-à-dire, qu'on le fera Evêque avec une belle mitre. Je me recommande à vos bonnes graces. & ſuis, Vôtre, &c.

*LETTRE CXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie du Livre nouveau du P. Theophile. Cela ſera bon à voir. Je n'en dis pas tant de vôtre Meyſſonnier qui eſt bien folâtre. Je voudrois qu'il s'épargnât la peine de me rien envoyer, car ſes Livres n'en vallent pas le port : joint que je n'ai pas loiſir de rien lire de telles bagatelles. Cét homme s'imagine que c'eſt pour luique Salomon a parlé lors qu'il a dit, qu'il n'y avoit point de fin de faire pluſieurs Livres.

Vôtre Monſieur Robert eſt parti il y a plus de huit jours, & a fort bien fait de s'en aller, car le do-

bor-

bordement de la Riviere a bien emporté de grosses bêtes, & il eût peut-être éprouvé la même fortune s'il n'eût hâté son retour. Il n'est rien de tout ce qu'il vous a mandé touchant nôtre Faculté. J'en ai mandé la verité toute pure à Mr. S***, & Mr. Pietre en a pareillement écrit à Mrs. Guillemin & Garnier : ce qu'ils vous diront si vous leur en demandez leur avis.

On a ici parlé de la mort de Mr. de Candalè avec quelque regret pour sa personne, mais non pas pour sa maison : car son Pere est aujourd'hui fort haï, comme l'heritier d'un favori d'Henry III. qui se ruïna lui-même & ébranla toute la France pour enrichir son mignon, qui a été un terrible compagnon. Tout Paris n'a parlé de cette mort qu'avec admiration, & l'on n'a dit que du bien des Medecins qui l'ont traité. Mr. le Comte de Rebé m'a dit qu'il avoit une vieille gonorrhée dont on l'avoit trouvé tout pourri aprés sa mort. Pour le poison qui en étoit soupçonné, je n'en suis pas surpris, on en dit toûjours autant à la mort des Princes, dont on fait souvent mystere & finesse. Les taches livides du cœur peuvent venir de la pourriture du sang dans le cœur & aux environs.

Pour le Cardinal de la Valette son frere, j'ai toûjours qu'il fut empoisonné en Italie par ordre du Cardinal de Richelieu, qui vouloit ruïner cette Maison. Un fin & rusé Courtisan me le dit de ce tems-là. Ce Cardinal étoit un Jupiter massacreur, qui faisoit perir ses ennemis par le fer & ses amis par le poison. Il avoit de trés-grandes obliga-

obligations au Cardinal de la Valette, mais sa grande fortune l'aveugloit. Laissons ces gens-là, j'entens ces grands, ces favoris, mangeurs de Chrétiens & veritables *antropophages*.

Vôtre observation de cinq rattes distinctes trouvées dans un corps que vous avez fait ouvrir est fort belle & bien singuliére. Je lui donnerai place en bon lieu : tant a cause de vous, que pour sa rareté.

La nuit passée 22. maisons sont chûtes sur le pont Marie dans la Seine, à minuit précisément, avec perte d'environ trente personnes & de beaucoup de bien ; néanmoins la riviére a diminué depuis hier au soir de trois pieds. Voilà des malheurs publics qui nous menacent, disent les bonnes gens, d'autres calamités. On ne laisse pas de faire ici des bals, des ballets, & de belles collations. La Reine de Suede admire tout & les autres prennent tout. On dit que Roüen est à moitié dans l'eau, & qu'il y a de grandes pertes de marchandises à cause qu'elle est entrée dans les magasins. On dit aussi que l'eau a emporté une partie de la Citadelle d'Amiens : tout est en desordre. L'homme est un miserable animal à qui tous les élemens sont la guerre. Pline me fournit là dessus de belles pensées liv. 7. mais elles sont trop longues pour une Lettre. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis, &c. De Paris, le 1. Mars 1658.

LET-

LETTRE CXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vous saurez pour nouvelles que depuis neuf ou dix jours, les Exempts s'étant transportez au Convent des Carmes à deux heures aprés minuit, à la Requête du Superieur, ils en enleverent douze qu'ils amenerent en carosse au For-l'Evêque. C'étoit des compagnons qui se mocquoient de leur régle & de leur Superieur; qui faisoient grand'chere là dedans en dépit du Carême. On a trouvé dans une de leurs chambres 22. bonnes perdrix, des pâtés, des jambons & force bouteilles de vin. Voilà comment ces maîtres Moines jeunent le Carême, tandis que les gens de bien mangent du ris & des pruneaux. Je pense que de tout tems on a triomphé le monde sous prétexte de Religion. C'est un grand manteau qui affuble bien des pauvres & sots animaux. Il y en a un qui regrette plus son or & son argent, qu'il ne se soucie de sa prison. Il se vante qu'il a de bons amis qui l'en tireront, & se dit parent de Madame de Beauvais, premiere Dame de chambre de la Reine.

Il y avoit ici des Conseillers de Roüen, qui étoient venus pour faire des remontrances, sur ce que leur Parlement n'avoit point voulu verifier des Edits, qui étoient trop à la charge de la Province. Le Roy ne les a pas voulu entendre, & les

a

a renvoyez,& en a relegué six dudit Parlement. Si bien que nous ne sommes pas au tems qu'il étoit permis de dire librement son avis pour le soulagement du public. Aussi Tacite le Roi des Historiens a dit, *Rara temporum felicitas, in quibus sentire quæ velis, & quæ sentias dicere licet.* Ce tems étoit avant que Berthe filât; depuis qu'elle a filé, le monde s'est bien corrompu. Les Moines, les Ministres, les Partisans & autres pestes de la Republique sont venus, qui ont bien changé les affaires.

L'Auteur du Livre des preadamites, nommé Isaac de la Pereire, Gascon, est ici de retour de Rome. Il a fait imprimer un petit Livre in 4. dans lequel il rend raison de son changement de Religion, (on appelle cela en termes d'école, Abjurer son heresie) & il a desavoüé son Livre des Preadamites. J'ai vû ce Livre, mais il ne se vend pas bien. On dit que le Pape lui a donné une petite Abbaye, & que le Mazarin lui a encore promis quelque nouvelle faveur du Ciel, ou du Purgatoire. Il est ici attendant cette grace, aussi avidement que vous vous pouvez l'imaginer d'un Gascon, qui a peur de mourir de faim, & qui n'a changé de Religion que pour faire fortune & meilleure chere, aux dépens de qui il appartiendra. Il se produit ici comme s'il étoit quelque grand faiseur de miracles, ou débiteur de pardons. Nôtre grande ville de Paris est un theatre fort propre à cela, car il s'y rencontre beaucoup de sots & de curieux, & pareillement d'ignorans, qui s'étonnent aisément de ce qu'ils ne connoissent

sent point : & de plus un Gascon, sçavant, courtisan, Huguenot converti qui vient de Rome, est fort propre à ce badinage, & à joüer une telle Comedie.

Puis qu'on imprime chez vous le Fernel, je vous veux prier d'une chose, qui est d'y faire corriger une faute que ceux d'Utrecht ont faite à leur impression, lorqu'ils disent dans sa vie, qu'il avoit 72. ans quand il mourut, ce qui est très-faux : car je vous assure qu'il n'en avoit que 52. ce que j'ai ouï dire à feu Mr. de Villerai, Maître des Requêtes, fils d'une fille de Fernel, laquelle n'est morte qu'en 1642. Je l'ai aussi ouï dire à d'autres de ses parens, & c'est une tradition toute claire dans sa famille : mais sans la tradition qui n'est pas toûjours assurée, j'en ai deux preuves très-certaines : l'une est tirée des Regîstres de nôtre Faculté, que j'ai eû entre mes mains tandis que j'ai été Doïen, où il est expressément remarqué que Fernel mourut le 26. Avril 1558. *anno ætatis* 52. L'autre preuve est dans son Epitaphe à S. Jacques de la Boucherie, que j'ai fait voir à une infinité de personnes, où il est encore marqué qu'il mourut à l'âge de 52. ans. L'Auteur de cette Epitaphe y est nommé *Philippus Barjotius, Fernelii Gener*, qui étoit un Maître des Requêtes & Président au grand Conseil, son premier gendre ; le second fut Mr. Gilles de Riant, Président au Mortier, qui est mort l'an 1567. sa veuve lui ayant survécu 45. ans.

Nous commençames hier nos examens rigoureux. D'onze presentez, il y en eût un qui fit assez

mal,

mal, quoy que fils de Maître. On lui conseilla de se retirer : ce qu'il fit. Son Pere étoit un nommé Ferrand, grand fendeur de nazeaux, fort débauché, qui eût été pendu pour la fausse monnoye s'il eût encor été envie un mois ou deux. Les autres prétendants ont fort bien fait. Je suis, &c. De Paris, le 9. Avril 1658.

*LETTRE CXIX.

A Mr. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Roy est tombé malade à Mardik, d'où il a été mené à Calais. Ses Medecins sont Guenaut, Valot & Daquin. On dit que le jour que Guenaut arriva. Valot avoit purgé le Roy dont il s'est trouvé plus mal: aussi n'y a-t'il rien de plus dangereux qu'une Medecine prise trop tôt & qu'un Medecin ignorant. Dés le commencement du mal, le Roy n'aïant encor été saigné qu'une fois, il y eût dispute entre Valot & un autre Medecin de la Cour touchant la saignée. Valot disoit qu'il ne faloit point seigner, l'autre pressoit de le faire. On appella pour arbitre un tiers, qui est un Medecin d'Abbeville où on l'alla querir, nommé Monsieur du Sausoy, qui fut d'avis que le Roy devoit être saigné. Valot trouva mauvais cette opposition, & lui dit qu'il étoit bien hardi. Du Sausoy lui répondit, Monsieur, je vous connois bien: le Roy a besoin d'être saigné & le doit être,

si vous ne trouvez pas bon mon avis, je ne m'en soucie pas, non-plus que je ne vous tiens point capable de juger de ce different. Le Roy fut saigné, & sur cette diversité d'avis la Reine dit qu'il faloit envoyer querir Guenaut à Paris. Quelques jours aprés le Roy demanda lui-même le Medecin d'Abbeville, on le retourna querir, il continua de traiter le Roy avec les autres. On l'a saigné neuf fois en tout. Il eût une mauvaise nuit le 13. & le 14. de Juillet. On tient pourtant qu'il sortira de Calais Lundi prochain 22. Juillet. Il y en a qui disent ici, que le Roi n'est pas encore bien & qu'il n'est pas exemt de fiévre: mais soit qu'il en ait ou non, j'ay toûjours crû qu'il en gueriroit & l'ay voulu gager contre plusieurs personnes. Le Roy est un Prince bien fait, grand & fort, qui n'a pas encore 20. ans, qui ne boit presque point de vin, qui n'est point débauché, qui n'a nulle partie gâtée ni interessée dans le corps. Sa maladie n'a été qu'un excés de chaleur d'avoir monté à cheval, & d'avoir eü long-tems le Soleil sur la tête qui est selon le témoignage de Galien une des plus puissantes causes externes des maladies: joint qu'il y a du mauvais air & de la puanteur en ces quartiers maritimes où est l'armée. C'a été une fiévre continuë putride qui avoit besoin seulement de la saignée & d'une diette rafraichissante, avec des legers purgatifs, sans aucun besoin de vin Emetique, comme ils publient qu'on lui a donné. S'il en a pris, apparemment ils ne lui en auront pas donné plus d'une once dissoute dans quelque infusion

sion de Sené : Et ce que nôtre Maître Guenaut a fait mettre dans la Gazette par son bon ami Renaudot, n'a été que pour tâcher de canoniser ce poison, que les Charlatans appellent un remede précieux, & qu'on pourroit plus véritablement nommer pernicieux. On dit que le Roi souhaitte fort qu'on le porte à Compiegne, puisque l'air de Calais n'est point bon. On continuë ici les prieres & les processions pour la santé, & je suis ravi de voir la devotion du peuple pour sa convalescence: car enfin il ne m'importe guere de quels remedes on se sera servi, corporels ou spirituels, pourvû qu'il gueriſſe. C'est un Prince digne d'être aimé de ceux-mêmes à qui il n'a jamais fait de bien, qui a de grandes parties & sur les inclinations duquel la France peut fonder un repos que les deux Cardinaux de Richelieu & Mazarin lui ont ôté. Je me sens pour lui une inclination violente, au delà de ce que les François ont d'ordinaire pour leur Prince. Je vous baise les mains & finis en vous assurant que je suis toûjours Vôtre, &c. De Paris, le 20 Juillet 1650.

LETTRE CXX.

Au même.

MONSIEUR,

Il est mort un Conseiller de la grand'Chambre, nommé le Président Champrond. Il avoit autrefois été Président aux Enquêtes. il avoit 80. ans

&

& n'étoit remarié que depuis deux ans à une jeune femme. Il avoit extrêmement envie de laisser de sa lignée & n'en a pû venir à bout. Il a ressemblé à Manard, duquel a parlé Paul Jove en ses éloges :

In foveâ qui te moriturum dixit haruspex,
Non mentitus erat, conjugis illa fuit.

Un Conseiller de la Cour nommé Mr. Dalesso, gendre de Mr. Tibœuf de Bouville, qui est Conseiller de la grand'Chambre, a quitté sa femme qui est jeune & belle, & s'est rendu Pere de l'Oratoire, mais avant que de se retirer là-dedans, il a été trouver son beau-pere, lui a rendu ce qu'il avoit touché de son mariage, & l'a prié de faire amender sa fille s'il pouvoit: que pour lui il n'en avoit pû venir à bout : & outre cela lui a mis entre les mains une cassette, qu'il a finement pris à sa femme, dans laquelle étoient contenuës les lettres de divers personnages qui entretenoient cette bonne Dame, & ainsi le desespoir a fait son mari Moine. Nôtre Sainte Eglise embrasse tout dans son giron. Tout lui est bon pourvû qu'on ait de l'argent.

Mon Relieur me rendit dernierement mes Annales de Grotius. J'ai commencé à le parcourir. Il est en beaux termes & tout plein de fort bonnes choses. Si ce Livre-là vient jamais à être traduit en François, comme il est fort curieux, je pense qu'il se vendra bien. Il est fort bien fait ; il n'est pas si particulier que le Famianus Strada, mais il est plus sçavant & aproche bien plus de Corneille Tacite.

Nous

Nous avons deux nouveaux Maréchaux de France, ſçavoir Mr. de Mondejeu Gouverneur d'Arras, & Mr. Fabert Gouverneur de Sedan, ſans compter Mr. de Caſtelnau qui mourut ſix heures aprés en avoir reçû le bâton, & qui dit en le recevant, que cela étoit beau en ce monde: mais qu'il s'en alloit dans un pays où cela ne lui ſerviroit guere.

On offre à la veuve de défunt Mr. des Fontaines Boër Secretaire du Conſeil des Finances, qui mourut ſubitement la ſemaine paſſée, la ſomme de 1200. mille livres pour la charge de ſon mari. Il faut bien dérober pour tant gagner.

Ces Carmes noyez dont vous avez entendu parler me font ſouvenir qu'il y a toûjours des Moines dans les batteaux & qu'ils vont toûjours au fond de l'eau. S'ils n'alloient que par terre, ils ne ſeroient pas ſitôt noïez: au reſte je voudrois que le malheur ne tombât jamais que ſur ces capuchons. Le Roi entré dans Paris en caroſſe le Lundi 12. Août à 6. heures du ſoir, par la porte S. Denys. Je l'ai vû moi-même, & j'ai crié, Vive le Roi, comme les autres. Il a aſſez bon viſage. *Vale.* De Paris le 12. Août 1658.

* LETTRE CXXI.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons apris ici de ceux qui y étoient, l'Hi-

l'Hiſtoire du vin Emetique de Calais: le Roi aïant
être purgé, on lui prépara trois dozes d'Apo-
èmes gurgatifs, qui étoient chacun de cinq on-
es d'eau de caſſe, & l'infuſion de deux dragmes
le Sené. Le Cardinal demanda ſi l'on n'y met-
roit rien d'extraordinaire; Eſprit, Medecin de
Mr. le Duc d'Anjou, dit, que l'on y pouvoit
joûter quelque once de vin Emetique: (voyez
a belle Politique de nôtre ſiecle,) le Medecin
lu prochain heritier de la Couronne, & ſucceſ-
eur immediat, *adhibetur in conſilium pro Rege,*
& venenatum Stibium audet præſcribere: s'il en
ût été crû, & que le Roi fut mort, ſon Maître
ût été Roi, & lui premier Medecin du Roi:
non ſic erat in principio: autrefois on n'appelloit
amais chez le Roi malade, les Medecins des
Princes du ſang, pour des raiſons de politiques
res-fortes, (mais aujourd'hui tout eſt renverſé.)
Guenaut dit qu'il n'y enfaloit doncguere mettre:
Yvelin propoſa deux dragmes de tablettes *deci-*
ro, allegua qu'elles n'avoient pas tant de chaleur
que le vin Emetique: Guenaut répondit, que la
chaleur du vin Emetique n'étoit point à craindre,
vû que l'on en mettoit peu, là-deſſus Mazarin
dit qu'il faloit donc prendre du vin Emetique;
dont on mit une once dans les trois priſes, le
Roi en prit une, ſauf à lui donner les autres
quand il en ſeroit tems: au bout de deux heures
le remede paſſa, & le Roi fut ce jour-là à la ſelle
22. fois, dont il fut fort las: le ſoir, la fiévre
redoubla plus fort, la nuit ſuivante fut fort mau-
vaiſe, il falut le ſaigner de grand matin, non ſans

regret

regret d'avoir donné du vin emetique, car s'il en fut arrivé pis, ils n'eûssent pas manqué d'en être maltraitez : le Roi fut encor saigné deux autres fois, & puis il falut le repurger, ce que l'on fit avec deux drachmes de sené, & de la casse dilayée, & une once de syrop de chicorée, composé de rhubarbe, & il se porta mieux ensuite, si bien que ce n'est pas la peine de dire, que le vin émétique a sauvé le Roy, vû qu'il en a pris si peu, qu'il ne se peut moins, & même le Roi ne voulut point prendre l'autre remede, qu'ils ne lui jurassent qu'il n'y avoit point de vin emetique, tant il le haïssoit encore. Ce qui a sauvé le Roi, a été son innocence, son âge fort & robuste, neuf bonnes saignées, & les prieres des gens de bien comme nous, & sur tout des Courtisans & Officiers qui eussent été fort affligez de sa mort, particulierement le Cardinal Mazarin. Le Roi d'une part & la Reine de l'autre, vouloient faire chasser Valot, & l'eussent fait, mais le Mazarin l'a maintenu : Guenaut est ici assez mal content de ce peu qu'on lui a envoyé pour le voyage qu'il a fait à Calais, en la maladie du Roi, & a dit que si une autrefois on le mandoit, pour aller si loin, qu'il le refuseroit. Letiers d'une once de vin émetique n'a donc servi qu'à faire habiller le Gazetier, suivant sa coûtume.

J'apprens que Mr. le Comte de Rebé se porte mieux : mais je n'y vai point : Il a demandé pourquoi je ne le vai point voir, je vous vai dire la raison ; on m'a rapporté qu'il disoit que dans le Fauxbourg Saint Germain on lui avoit pro-

mis de lui faire voir un Medecin étranger, qui sçavoit guerir de la goutte, & de plusieurs autres maladies, j'attens que celui-là l'ait gueri & auparavant je n'irai point, s'il ne me mande, & lui me viendra voir s'il veut.

Pour Monsieur vôtre fils, je vous avertis qu'il est mieux à Lyon qu'à Paris, où la jeunesse est merveilleusement debauchée; vous en voulez faire un Medecin, il peut faire sa Philosophie à Lion, & aprés vous nous l'envoyerez ici pour la Medecine, un an ou deux ans. Si Monsieur vôtre fils demeure prés de vous, vous en serez mieux le maître, sa santé se fortifiera, & il sera plus capable de me croire dans deux ans, si j'y suis encore. Quand il aura ici étudié quelque tems, il faudra le faire passer Docteur en peu de tems, & aprés le retirer prés de vous, où il vous suivra chez les malades, & où il apprendra plus en trois mois, qu'en quatre ans à Montpellier, ou j'apprens aussi que les jeunes gens sont fort débauchez. j'en ai plusieurs exemples, mais j'y prens moins d'interêt: Etant à Lion prés de vous, il pourra vous rendre bon compte de son loisir, & à son aise, & à son grand profit, il lira Hippocrate, Galien, Fernel & Duret. Voilà ce que j'en pense, si vous desirez que l'affaire aille autrement, vous en êtes le maître, & je suivrai entierement vôtre avis.

Si vous retenez Monsieur vôtre fils à Lion, pour faire sa Philosophie, tâchez de faire ensorte qu'il apprenne le Grec si heureusement, qu'il sache bien sa Grammaire, le nouveau Testament, Lucien,

Galien & Ariſtote. Dans deux ans il ſera plus robuſte, & plus propre à ſupporter ſon premier hiver à Paris, qui y eſt extraordinairement rude aux nouveaux venus, & aux jeunes gens; & mêmes alors il faudra l'envoyer dés le mois d'Août, afin qu'il y paſſe l'Automne, & qu'il y ſoit accoûtumé avant que l'hiver vienne: *habes quid ſentiam æqui bonique conſules, diverſum forſan ſenties Lugduni, ru ſi hic ſis, aliter ſentias.* Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. On dit ici que le Milord Locard, Gouverneur de Dunkerque demande à parlementer avec Monſieur le Cardinal Mazarin, pour la peur qu'il a que les affaires d'Angleterre ne changent, à cauſe dequoi il veut s'aſſurer de la protection de France pour garder ſa place. Le Roi d'Angleterre eſt en Flandre, il n'a pas entrepris de paſſer en Ecoſſe, comme l'on diſoit, car il n'a ni hommes, ni argent, & le Roy d'Eſpagne n'a ni l'un ni l'autre pour l'en aſſiſter.

On dit que Mr. le Maréchal de Grammont, qui eſt ici de retour depuis peu de Francfort, s'en va en Angleterre, en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. On dit que le Nonce du Pape demande avec beaucoup d'empreſſement une audience, pour ſe plaindre du Gazetier qui a fort maltraité nôtre S. Pere le Pape, en ſa penultiéme Gazette: on dit que cét endroit vient de Mr. Servient Surintendant des Finances, & qu'il n'a pas été mis là ſans quelque deſſein, que la mort de Crom Wel, laquelle ſurvint en ce même tems-là aura étouffé. De Paris, le 24. Septembre 1658.

LET-

LETTRE CXXII.

A. M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Nous avons enfin un Premier Préſident au Parlement, ſçavoir Monſieur de Lamoignon Maître des Requêtes fort habile, fort ſavant & de grande reputation: Il eſt de bonne famille, fils d'un Preſident au Mortier & n'a que 42. ans. On dit que cette charge ne lui coûte rien, & que le Card. Mazarin lui a dit lui-même, que le Préſident de Novion lui en avoit offert ſix-vingt mille piſtoles qu'il a refuſées. N'eſt-ce pas une merveille qu'un Miniſtre d'Etat comme lui qui a pris 30. mille écus en pluſieurs articles d'un Charlatan inconnu & ignorant pour le faire premier Medecin du Roi ait refuſé une ſi belle ſomme, pour faire un premier Preſident? S'il eſt vrai, c'eſt à cauſe du grand merite de celui à qui il donne cette Charge, de même que pour ſa naiſſance & pour ſa capacité dans les affaires. Les hommes ne ſont pas toûjours méchans. Ils s'amendent & reconnoiſſent la vertu tôt ou tard: car elle n'eſt pas en tout tems ce que diſoit Brutus; l'ombre de la Fortune: même les méchans ſe laſſent de mal faire. Nous avons été ce matin en Corps ſaluër le premier Preſident au nom de nôtre Faculté. Le Doyen lui a porté la parole, & lui a fait une petite harangue en Latin de douze lignes ou environ, à laquelle il a répondu ſur le champ en même langue. Il nous a promis

merveilles, plus que nous ne lui demandions, & plus qu'il ne nous tiendra, si du moins il fait comme les autres Grands qui ne veulent pas être esclaves de leur parole. Tout le monde est fort content de sa promotion. Il y a seulement quelques gens de longue robe qui souhaiteroient qu'il fût un peu plus vieux, puis qu'il sera le Chef & le plus jeune de la grand'Chambre. J'en voy d'autres qui se réjouissent de ce qu'il est dans son ame Janseniste, & qu'il n'a point l'ame moutonniere, servile & tyrannique. Il sçait les Poëtes Grecs par cœur, Plutarque, Ciceron & Tacite, qui ne sont pas des mauvais originaux; il sçait aussi par cœur la Pathologie de nôtre Fernel, qu'il a autrefois lûë par mon conseil. Mr. le Cardinal Mazarin lui a rendu visite. Comme Mr. de Lamoignon lui disoit qu'ils lui avoit beaucoup d'obligations, on dit que Mazarin lui répondit: *Monsieur, si le Roi eût pû trouver dans son Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous eût pas donné cette Charge.* Tous ses amis disent qu'il n'a rien promis ni donné: mais d'autres parlent autrement, & nomment même deux grandes sommes: sçavoir sa charge de Maître de Requêtes & six vingt mille écus d'une autre part; ce que je ne puis croire: car outre qu'il est fort reglé, il n'est pas assez riche pour donner de telles sommes: car il n'a jamais eu 30. mille livres de rente. On dit que la Reine en parlant de lui a dit, *Voilà la premiere fois que Monsr. le Cardinal a été genereux.*

Il y eut dernierement un Docteur de Sorbonne Janseniste des plus échauffés qui me vint voir. Il me

me dit que Mr. le Chancelier leur est fort contraire & leur fait plus de mal que les Jesuites même. Qu'ils ont trois livres à faire imprimer & qu'ils n'osent neanmoins l'entreprendre. L'un est un Journal de leur voyage à Rome en 1652. dont ils n'eurent pas grand contentement : car l'année suivante il vint une Bulle qui condamna les cinq propositions prétenduës être de Jansenius, quoique ceux de deça nient fortement qu'elles se puissent trouver dans son Livre. Ce fut dans ce voïage qu'un Cardinal de leurs amis leur dit qu'un jour le Pape Innocent X. étant en colere contre un Moine qui n'avoit pas assez hardiment parlé de sa toute puissante Papeline, dans un Livre qu'il avoit fait, dit plaisamment en Italien ; *Je m'étonne fort comment ce Moine est si fat de ne pas relever ma toute puissance, puis qu'il doit sçavoir que tous les Moines ensemble ne sont que mes soldats, & que je suis leur premier Capitaine & General d'armée.* Feu Mr. Servin Avocat General, qui mourut dans la Grand'Chambre d'une apoplexie, en faisant des remontrances au Roi, contre des Edits qu'il alloit faire verifier, disoit quelquefois en raillant, que les Jesuites étoient les Janissaires du Pape & les autres Moines ses Argoulets. Le bon mot du Pape Innocent n'a pas été oublié & a été enchassé en bon endroit à ce que me dit le Docteur de Sorbonne, qui en sçait bien quantité d'autres. Il m'a dit qu'ils ont un autre Journal prêt à être mis sous la presse, touchant les assemblées qui furent faites en Sorbonne, pour examiner le Livre de Mr. Arnaud, il y a deux ans, ou 38. Moines de

diverſes couleurs eurent ſeance & voix, ce qui fit trébucher la balance contre Monſieur Arnaud. Pluſieurs bons mots y furent dit. En voici un qui m'a toûjours plû. Un Janſeniſte diſoit hardiment ſon avis. Un Evêque du parti contraire le voulut interrompre. C'étoit l'Evêque de Rhodès precepteur du Roi. Le Docteur lui ditqu'il n'avoit nul droit de l'interrompre, & qu'en cas qu'il parlât mal, cela n'appartenoit qu'à Monſieur le Chancelier ou à Monſieur le Doyen qui étoient preſens. Cela irrita encore davantage Monſieur l'Evêque qui lui dit, *c'eſt que vous avez nommé Janſenius*, Le Docteur luy répondit : *Cela ne vous doit pas déplaire, Mr., il étoit Evêque comme vous & auſſi bien que vous.* L'Evêque repliqua : *C'étoit un bel Evêque, il ne l'a été que* 18. *mois.* Le Docteur lui repartit ſur le champ : *Mr., penſez-vous à ce que vous dites, il eſt mort les armes à la main dans ſon Evêché? & s'il eſt mort jeune, ſouvenez-vous que, Citò raptus eſt ne malitia mutaret intellectum.* A quoi l'Evêque ſe tût, & tous ſe mirent à rire: même Monſieur le Chancelier ne s'enpût pas retenir, je ſuis tout à vous. De Paris, le 11. Octobre 1658.

LETTRE CXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

On vient de me dire qu'il court ici un Livre en cachette, intitulé *de l'Infaillibilité du Pape.* On croit

croit que c'eſtquelque ouvrage des Janſeniſtes irritécontre luy, pour la Bulle de 1653. & memes que le Card. Mazarin eſt malcontent de Rome, à cauſe que le Pape eſt porté pour le Cardinal de Rets, & qu'il a fait demander ici par ſon Nonce pourquoi on l'empêche de joüir de ſon temporel. Je ne penſe pas neanmoinsque lePape nous faſſe jamais grand mal, tandis que le Card. Mazarin ſera dans le plus haut credit qu'unMiniſtred'Etat puiſſe jamais être:ſi ce n'eſtqu'ilnous voulût ôter le Carême, en quoi il feroit grand dépit au poiſſonniers & vendeurs de marée,oubien qu'il nous excommuniât: car on dit que quand un homme eſt excommunié, il devient noir nomme poivre: cela me viendroit donc bien à propos,car je commence à blanchir, & ſi je devenois noir je croirois rajeunir.

Monſieur Amyraut Miniſtre de Saumur eſt ici depuisquelque tems. Il prêcha Dimanchedernier à Charanton, avec applaudiſſement & ſatisfaction de ceux qui l'oüirent. Vous ſçavezquec'eſt un fort ſavant homme & qui a beaucoup écrit. Il fait une MoraleChrétienne dont nous avons déja quatre parties, ſans ce qui viendra ci-aprés: car j'apprensqu'il a une ſanté fort robuſte. Il me ſemble qu'il y a peu d'Auteurs qui écrivent mieux que lui, ni plus facilement. Tout ce qu'a fait Mr. de la Motte laVayer eſt beau & bien agreable, mais il eſt vieux & je penſe qu'il ne nous donnera plus rien.

On imprime un ſecond Tome des Lettres de Monſieur de Coſtar. Monſieur Paul Thomas,

sieur de Girac, Conseiller au Presidial d'Angoulême, & intime ami de Monsieur de Balzac, avoit eu querelle contre ce Monsieur Costar en defendant Balsac contre Voiture. Il y en a quelque chose d'imprimé, Monsieur de Girac y a répondu & a envoyé ici sa copie. Monsieur Costar qui en a eu le vent, a presenté requête contre l'impression de ce Livre & a obtenu qu'il ne s'imprimeroit point: même ce qui en étoit commencé a été saisi: & néanmoins Balzac vaut mieux que Voiture.

On ne doute plus ici du voïage du Roi. Tout le monde s'y aprête serieusement. Les Gardes & les Suisses son partis il y a deux jours. Ils vont premierement à Dijon, ou Monsieur le Chancelier s'arrêtera & puis reviendra ici. De là le Roi ira à Lion, & de là peut-être en Provence & en Languedoc, pour y trouver des moyens de faire de l'argent.

Monsieur Bouvard nôtre Collegue est mort le 25. Octobre âgée de 86. ans. Il est mort tout extenué *ex marcore & senio.* Il a été enterré dans S. Severin sans aucune ceremonie. La Faculté n'i a pas été appellée. Il laisse un fils Conseiller de la Cour fort riche, & deux filles veuves, dont l'une est Madame Cousinot; & l'autre est veuve de Mr. Ribier Conseiller des Requetes du Palais fils de la Niéce de Mr. du Vair, Evêque de Lysieux & garde des Sceaux.

Monsieur Gaumin Maître des Requêtes irrité contre l'Arrêt du Parlement, qui fit enlever du Fort-l'Evêque un prisonnier auquel les Maîtres des Re-

Requêtes prétendoient faire le Procés pour des faux Seaux, fit il y a quelques jours les quatre vers suivans :

Curia consilium pellit, Regem expulit olim;
Præsulibus pulsis pellit ab urbe Deum.
O sine consilio, sine Rege Deòque Senatum!
O sine lege viros, o sine mente senes!

Mr. de Broussel Conseiller de la premiere des Enquêtes, fils de celui pour qui on fit les barricades l'an 1648. y a répondu pour la défense du Parlement, de la maniere qui suit.

Curia consilium frœnat, Regemque reduxit,
Præsulibus missis placat ubique Deum.
Dum sine consilio hanc, sine Rege Deòque notasti,
Tu sine fronte vires, tu sine mente senex.

Le Roi part demain pour Dijon. On dit que dans ce voyage il y aura 110. carosses à six chevaux, sans les chevaux de selle & de bagage. Voilà la Cour qui s'en va en vos quartiers, les nouvelles nous manqueront doresnavant. Ce sera vous qui les aurez : mais il n'importe pourvû que j'aye vos bonnes graces. De Paris, le 25. Octobre 1658.

LETTRE CXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ferai à Monsieur vôtre fils tout ce que je pourrai, à cause de vous, & de lui, & afin que nous n'ayons point, dequerelle ensemble, recommandez-lui bien son devoir : il me sera trés-recommandé, n'en doutez point, c'est assez qu'il porte vôtre nom, je n'ai jamais voulu prendre personne en pension, bien que j'en ai été plusieurs fois prié, mais je ne puis vous rien refuser: vous me parlés du prix d'une pension, je ne sçai ce que c'est, je ne vous demande rien, dites-moi seulement si vous voulez qu'il fasse son cours en Philosophie, & quel vin vous voulez qu'il boive, du reste il seranourri à nôtre ordinaire, qui suffira à un étudiant : pour son étude, j'en aurai soin, & vous en avertirai de tems en tems, à la fin, je vous en rendrai bon compte.

Le Roi est parti d'ici le 26. pour Dijon : Monsieur le Chancelier est parti le 28. : on dit ici que ce voyage du Roi est tout politique & mystique: *tam grande arcanum deteget ipsa dies.* Le Parlement de Dijon a charge de s'assembler de Lundi en 8. jours, où le Roi se rendra, on dit que c'est pour crêer une Chambre de l'Edit, & une Cour des Aides.

Je me recommande à vos bonnes graces, & à Made-

Mademoiselle Falconet, s'il vous plaît, à laquelle je donne assûrance, que nous auronsgrand soin de son cherfils, pourvû que j'aye sur luy cét avantage qu'il me veuille croire. Ma femme est encoen vendanges, & ne reviendra ici qu'environ le xv. de Novembre, parce qu'il y a des arbres à couper, & du bois à planter. Nous y faisons mettre cette année cent pieds de bons poiriers, dont plus de la moitié sera de bon Chrétien d'hiver, il y en a déja plus de 500. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 29. Octob. 1658.

LETTRE CXXV.

A. Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Le Matin 2. Novembre nous avons fait un Doyen nouveau : c'est Monsieur Blondel, dont le troupeau Antimonial est fort étonné & fort marri, on croit que c'est lui qui est l'Autheur de *l'Aletophakes*, piece curieuse, comme vous sçavez, contre l'Antimoine & les principaux Antimoniaux & principalement Guenaut des Fougerais, Rainssant, Mauvilain, S. Jaques & Thevart, il est fort sçavant & fort zelé pour le bon parti, c'est à-dire, bon Israëlite : mais nous ne manquons pas ici d'Egyptiens qui ne cherchent qu'à le traverser.

Je viens de recevoir un petit Livre tout nou-

veau, fait par un Medecin de Narbonne, nommé Graindorge, contre Mr. Reſtaurand Medecin du Saint Eſprit, ſur les principes du Fœtus. Ce Mr. Graindorge eſt un Normand, Medecin de Mr. l'Archevêque de Narbonne. Il eſt homme curieux & ſpirituel, auſſi eſt-il du *pays de ſapience.*

La Republique des Lettres a fait une grande perte par la mort de Mr. le Maître, fameux Avocat, dont on avoit publié in 4. & in folio les beaux Playdoyers. Il eſt ici regretté de tous les honnêtes gens, car c'étoit un homme incompable en vertu, en ſcience, en pieté Chrétienne, & en éloquence. Il s'étoit retiré exprés dans le Port-Royal pour y paſſer le reſte de ſa vie dans la pratique des Maximes Chrétiennes, qui ſont ſi difficiles dans le commerce du monde, comme on vit aujourd'hui On dit qu'il n'y a que les Loyoliſtes qui ne ſont pas fâchez de ſa mort. Scaliger les appelloit les flatteurs & les ennemis de tout le monde.

Voulez-vous beaucoup de petites nouvelles en peu de mots, en voici, le Maréchal de Turenne doit paſſer ſon quartier d'hyver en Fandres, & a pillé & brûlé une petite ville à cinq lieuës de Bruxelles, nommée Ninove, pays du fameux Grammairien Jean Deſpautere, donc voici l'Epitaphe :

Grammaticam ſcivit, multos docuitque per annos
Declinare tamen non potuit tumulum.

La

Le Président de Thou Ambassadeur en Hollande a déclaré de la part du Roi aux Mrs. les Etats, que s'il donnoient Mastricht aux Espagnols en échange de Dunquerque & de Nieuport, il leur déclaroit la guerre. La Reine de Suede vit comme une Sainte à Rome. Elle fait au rebours du vieux dictum : *Vivere qui cupitis sancte, discedite Româ.* Le Bacha d'Alep s'est revolté contre le grand Turc. Cela fera grand bien aux Venitiens & aux Allemands qui auront ainsi moins de forces à soûtenir.

J'ai reçû les Livres de *Guernerus Rolfinhius* que vous m'avez envoyez : si cét homme ne sçait de pratique, que ce qui paroît en ses écrits, il fera bien de ne pas venir à Paris. Je dirois volontiers de lui, ce que Mr. de Saumaise a dit de nôtre Mr. de Gorris, dans ses exercitations sur Solinus : *Si in curandis ægris nihil plus videt, væ miseris.*

La posterité se passera aisément de mes écrits : aussi n'ai-je pas beaucoup d'envie d'en laisser : Il n'y a que deux sortes de gens qui écrivent, les sages & les fous, & je me connois pour n'être ni l'un ni l'autre. De plus la vie que nous menons à Paris est trop agitée. L'exercice de nôtre profession nous ôte cette tranquillité, qu'il faut avoir quand on veut écrire pour l'éternité. J'ai toûjours dans l'esprit le passage de l'Histoire du Président de Thou, où il est parlé *d'Antoine de Richelieu appellé vulgairement le Moine*, qui a coûté la vie à son petit fils. Il eût bien mieux valu ne pas écrire. Que sçait-on si dans quelque siecle il ne se-

trouveroit pas quelque Tyran, qui lanceroit ſon foudre ſur ma famille dechagrinque j'auroisécrit quelque verité de ſes ancêtres. On n'eût pascoupé la tête à Mr. de Thou, ſile Cardinal deRichelieu n'eût cherché l'occaſion de ſe vanger ſur le petit fils, de ce qu'avoit écrit le grand-Pere. Je paſſe tranquillement les aprés-ſouper avec mes deux illuſtres voiſins, Mr. Miron Preſident aux Enquêtes, & Mr. Charpentier Conſeillers aux Requêtes, qui ont grand ſoin chaque ſoir de m'envoyer querir. On nous appelle les troisDocteurs du quartier. Nôtre converſation eſt toûjours gaye. Si nous parlons de la Religion ou de l'Etat, ce n'eſt qu'hiſtoriquement, ſans ſonger à reformation ou à ſedition. Nous nous diſons les uns aux autres, les choſes à peu prés comme elles ſont. Nôtreprincipal entretien regardeles lettres, ce qui s'y paſſe de nouveau, de conſiderable & d'utile. L'eſprit ainſi délaſſé, je retourne à ma maiſon, ou aprés quelque entretien avec mes Livres, ou quelque conſultation paſſée, je vaischercher le ſommeil dans mon lit, qui eſt ſans mentir comme a dit nôtre grandFernel aprés Seneque le Tragique, *pars humanæ melior vitæ*. Je ſoupe peu de fois hors de la maiſon, encore n'eſt-ce gueres qu'avec Mr. de Lamoignon premier Preſident. Il m'affectionne il y a long-tems, & comme je l'eſtime pour le plus ſage & le plus ſçavant Magiſtrat du Royaume, j'ai pour lui une veneration particuliere, ſans enviſager ſa grandeur.

Je ferai venir deHollande le Livre de Mareſius touchant la Papeſſe Jeanne. Les habiles gens croïent

croïent ici qu'il n'y a jamais eü de Papesse. David Blondel, Scaliger, Calvin, Chamier, Du Moulin & plusieurs autres grands Personnages, ont été de cét avis, qui fait plûtôt une Controverse en histoire qu'en Religion. Ce Maresius est un Picard bilieux, fort échauffé contre Voëtius & Mr. de Courcelles.

On imprime la Censure de Sorbonne contre les Jesuïtes & leur nouvelle Apologie pour les Casuistes. Je suis bien-heureux d'être Medecin, & ainsi de n'être point engagé dans aucun de ces partis. Les Moines ont trop d'ambition & trompent trop souvent le monde par des grimaces. Il y en a pourtant de bons parmi eux, mais nous n'en voyons que trop de mauvais. Je suis, &c. De Paris, le 8. Novembre 1658.

LETTRE CXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que depuis ma derniere qui fut du Vendredi 8. de Novembre, un de nos jeunes Docteurs nommé Douté, a fait imprimer un petit Traitté in 4. de 50. pages du Silphium ou suc Cyrenaïque de Galien, contre un Docteur de la nation Antimoniale, qui n'est ni sçavant, ni honnête homme, mais Manceau. Pour la Censure de Sorbonne, elle vaut toûjours mieux que rien. Il est vrai qu'elle est foible & que *la noire & forte machine*,

machine, * *qui étend ses bras jusqu'à la Chine*, a merveilleusement du credit à la Cour : mais neanmoins ces bons Peres ont aussi beaucoup d'ennemis, & quelque malice qu'il y ait dans le siecle, il faut pourtant avoüer qu'il reste encore d'honnêtes gens. On dit ici que cinq Evêques de Languedoc ont tout nouvellement censuré cette Apologie des Jesuites pour les Casuistes, faite par le Pere Pirot Breton; les Jesuites sont en grosse colere de toutes ces Censures, & jettent feu & flamme contre Mr. Masure Docteur de Sorbonne & Curé de S. Paul, qui est leur grand & puissant adversaire, qui a pressé la Censure de Sorbonne. Ils disent qu'il veut être Evêque, mais qu'ils s'y opposeront, & qu'ils empêcheront ses bulles à Rome. Voyez comment voilà de bons Chrétiens, bien fournis de charité Apostolique, & comment ces gens-là pardonnent bien à leurs ennemis selon le précepte de l'Evangile.

Le grand Seigneur a fait empriſonner & étrangler son grand Vizir, & a fait arrêter la Sultane sa Mere. On dit que ce jeune Prince a de grands desseins, & que ce sera un second Soliman s'il vit. Mr. de la Haye nôtre Ambassadeur y a des gardes & son fils qui lui devoit succeder dans l'Ambassade de Constantinople y est prisonnier.

Mr. le President de Mesme a perdu son second fils âgé de 24. ans, qui avoit deux Abbayes de 5. mille écus de rente, d'une fievre continuë dans laquelle Genaut lui avoit fait prendre trois fois du vin Emetique, qui lui a donné

* *Saint Amand.*

n rude assoupissement, qui la conduit au tom-
eau. Voilà les benedictions Antimoniales, en-
uite de ce que la Gazette a prêché de l'excellence
u vin emetique: & voilà le Président de Mesmes
ecompensé de la fourbe qu'il me fit l'an 1653. au
rocés de Jean Chartier, à la recommandation
e Guenaut, qui avoit peur pour son Antimoine,
i Chartier eût perdu son procés, comme il le de-
voit perdre. Il n'a pas pourtant laissé de le perdre
car son malheureux libelle a été desavoué & con-
damné de tout le monde, & lui fort blâmé &
mepriſé d'un si chetif ouvrage, duquel même l'on
dit qu'il n'est pas l'auteur, mais qu'il a seulement
prêté son nom à Davisson, qui étoit un malheu-
reux Chimiste Ecossois & cocu, qui a quitté Pa-
ris de peur d'y mourir de faim & est allé en Polo-
gne, pensant y faire fortune, où il est mort
gueux.

Enseignez-moi dans quel Livre je pourrois trouver la description de ces Pilules si fameuses qu'on appelle de Francfort, que je croi n'être autre chose que l'Aloës nourri & lavé dans l'eau de violettes par plusieurs fois. Je sçai bien que les Allemands en font un grand secret: mais je ne suis pas de leur avis: car à tout prendre & à bien conter, l'Aloës est un chetif & méchant remede qui desseche le foïe, l'échauffe & le dispose à l'hydropisie: outre qu'il ouvre les veines du siege & fait venir les hemorroïdes. J'aime mieux le Sené & le sirop de Roses pâles. Je suis, &c. De Paris le 3. Decembre 1658.

LET-

*LETTRE CXXVII.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai ce matin consulté avec Monsieur Piétre, qui m'a fait voir une lettre, que Monsieur Garnier lui a écrite, où entre autres il dit que le *Comes Archiatron* a veu Mademoiselle Falconet, & son genoüil malade, ou il a fort parlé de tartre coagulé : *sunt verba & voces quibus incubuisse videtur, ut incauto deciperet.* Ce Galimathias qui lui est commun & usité, est propre au pays de la Cour, où il a à vivre : *ubi est asinus inter simias* : comme Joseph Scaliger disoit de Mr. Du Perron, qui entretenoit avec grande admiration les Dames de la Cour du tems de Henri III. dix ans. avant qu'il fût Cardinal pour paroître sçavant devant elles, *de æstumaris, de levi & gravi, de ente metaphysico, &c.* Mais à cela prés je voudrois qu'avec son babil il vous eût mit hors de peine, & que Mademoiselle Falconet fut bien guerie. Scaliger le Pere, en veut fort à un certain Medecin de son tems, qui prenoit cette qualité *de Comes Archiatron*, qui étoit un nommé Simph. Champier, Médecin de Lion, du tems de Charles VIII. & du bon Roi Louïs XII. & qui du tems du grand Roi François I. quitta Lion pour s'en aller à Nanci, y être Medecin du Duc de Lorraine: ce Champier a beaucoup écrit (quoi qu'en dise

de Scaliger avec son ambition,) & pourroit
de de soi-même, ce que le Poëte Ausone a fait
ce à son Pere.

Et mea si nosses tempora, primus eram.

Mais c'est que Scaliger lui en vouloit, comme
puis il en a voulu à Erasme, & à Cardan, qui
bient d'excellens hommes en leur sorte, voici
nc ce que Scaliger dit de Champier. *Champe-*
is, quis ille si petit quisquam, respondeo, sed Sce-
le modo, paucis: Ardelio mirus, insolens, tu-
ens, turgens, Titulo Archiatri, quod Deus sit
rorum, nam candidæ ille mentis haud tenet mi-
m, Falsarius sed invidusque ineptusque, &c. Ne
oilà pas un homme bien décrit? & neanmoins
Champier valoit cent fois mieux que ce Comes
rchiatron d'aujourd'hui, *qui nihil est aliud*
àn ignarus & ineptus, nebulo, magnus agirta,
ui fait l'entendu par l'authorité que lui donne
charge, & dans laquelle il n'est entré que
r une grande porte dorée. Je n'en dirai point
vantage pour le present, *in patientia possidebo*
animam meam, donec transeat iniquitas, & im-
utatio veniat. Uniquique suum, non ingrata re-
en let posteritas. Il importe mieux au gens de
ien, que l'on sçache qui ont été ces trois hom-
nes, Heroard, Vautier, & celui-ci, & com-
nent on choisit des Medecins à la Cour.
Il y en a ici qui disent que le Roi passera les fê-
es à Lyon, & que le Duc de Savoye n'a été que
eu de jours à la Cour, & qu'ils s'en est retourné
bien-

bien-tôt à Turin. Je vous envoie deux autres le
tres avec celle-ci, lesquelles vous auroient pûêt
envoyées dès l'ordinaire passé, mais je les retin
sur l'esperance que j'avois d'avoir hier de v
nouvelles, neanmoins je vous avertis que no
n'en avons point d'impatience, ce sera toûtà vô
tre commodité. Nôtre écolier vôtre fils est
bonne santé, & va gayement en Classe, où to
les jours il dispute, & est toûjours interrogé
son Regent, qui m'a bien promis de lui donn
de l'exercice, & ne le point laisser en repos.

Nous ne vous écrirons plus doresnavant q
quand nous serons pressés, faites en de même, s
vous plaît, & ne vous mettez point en peine
nous: il fait bien froid, mais nous avons du bo
pour nous chauffer, joint qu'il fait chaud da
mon étude, & nous étudions toute la soirée tête
tête jusques à l'heure du souper, & par aprés no
causons auprés du feu, de quelque matiere agre
ble, physique, historique, ou politique. Nôt
Carolus nous conte toûjours quelque chose de c
rieux, il aime l'antiquité, & nous en entretie
guayement, si bien que nous allons souvent co
cher une heure plus tard que nous n'avions res
lu. Je vous baise les mains, & suis de tout mo
cœur Vôtre; &c. De Paris, le 10. Decemb.
1658.

* LE

*LETTRE CXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 19. Decembre m'a ravi : je vas en remercie de tout mon cœur ; je n'ai pas moins de joye quand je reçois les vôtres, que vous avez pour les miennes, & je vous écrirois plus souvent, si j'avois quelque chose digne de vous être mandé. Dieu sauve le *Comes Archiatron* s'il a lequoi nous le connoissons bien de deça, & sçavons bien, *quàm sit illi curta supellex præter garrulitatem nativam, & artes aulicas quarum copia è robore pollet.* Je sçai bien le merite de Symphorien Champier, & l'ai souvent loüé même publiquement & en mes explications, & en mes leçons: mais je voudrois bien sçavoir en quel anil est mort, & en quel lieu, car je croi qu'il quitta Lion, pour s'en aller en Lorraine, où il fut *Archiatron* & me semble avoir lû quelque part, qu'il mourut an 1535. c'étoit du tems de Tagaut, de Sylvius, de Martin Acakia : Brissot étoit mort en l'an 1522, & Fernel étoit encor en herbe, au moins comme on dit, fendoit-il des bubis, se preparant pour être le premier Medecin de son tems, & peut être de plus grand qui sera jamais, il enseignoit alors dans nos Ecoles. Sa Physiologie ne fut imprimée que 3. ans après, sçavoir l'an 1538. mais ses Mathematiques l'avoient été dés l'an 1528. N'y a-t-il pas

pas moïen de faire un beau paralelle entre Ferne & le *Comes Archiatron* d'aujourd'ui, que vou n'aurez plus guéres à Lion, ou au lieu de Fernel mettons-y ceux qui ont suivi, sçavoir Joanne Capellanus, Varade, Marc Miron, Nicolas l Grand, André du Laurens, Monsieur Bouvard Monsieur Cousinot son gendre, Mr. Seguin, & autres : mais *non eadem est ætas, intervenerun Eutropii & Ruffini :* il faut céder au tems qui el le Grand Maître des bonnes choses, ces élites d grands hommes ne sont plus de saison, il ne fau plus que de l'argent, bien que le siécle soit de fe on ne veut que de l'or : *aurea nunc verè sun sæcula, plurimus auro venit honos*, celui d'aujour d'hui en sçait bien des nouvelles, on lui en a bien fait trouver malgré lui, & peut-être à son dam, quelque mine qu'il fasse, ce tems-là est passé de Fernel, de Burgensis, Bouvard, Séguin, Cousinot & autres. *Hæc fuerant sub Rege Numa, sub Consule Bruto*, il y avoit encor en ce temps là parmi les hommes quelque respect d'équité & de vertu : *Nondum barbarico pollutus semine sanguis conspurcaverat Galliam nostram*, &c. Je viens d'apprendre qu'il y a du bruit en Normandie, & autres Provinces, & que les portes de Roüen sont fermées. Je vous baise les mains de toute mon affection, & à Mademoiselle Falconet : *Natalis valet, studet, ambulat diebus festis*, il apprend à Paris & autres choses pareillement, Je suis, de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 27. Dec. 1658.

* LET-

* LETTRE CXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

e vous donne le bon jour à ce commencement
année,& vous dirai que (ce 2. Janvier 1652.)
matin j'ai rencontré dans nos Ecoles un hom-
equim'a fait vos recommandations,ils'appelle
Ir. Jerôme Colot, *Lithotomus expertus & peri-*
s, sed nondum tantæ famæ quantum voluisset. Il
'a dit quevousluiaviez fait taillerplusieursma-
des, & m'a temoigné qu'il vous avoit bien de
bligation,que vous avez bû à ma santé,& que
ous lui aviez fait voir en presence deMonsieur
uillemin, & de quelques autres Medecins, la
ttre que jevous avois écrite sur le vinémetique.
sur la guerison du Roi,le moisd'Août dernier.
m'a dit qu'il demeuroit dans la ruë S.Honoré
ez Mr. Maurice parfumeur, vis-à-vis l'Hôtel
e Schomberg.S'il se presente occasion,je le ser-
irai tres-volontiers à cause de vous. Guenaut
vec deux autres Medecins,& trois Chirurgiens,
ont enfermés à S. Maur à deux lieuës d'ici(c'est
ù Rabelais étoit Moine vers l'an 1532. & où il
fait les deux premiers livres de son Pantagrue-
sme) *excusez cette parantheſe ; je ne l'y ai mise*
ue pour l'amour du personnage, qui valoit bien tout
ul trois douzaines de Moines : Ces Esculapes &
es Chirons sontàl'entour duPrince deConti,qui

y est fort malade, c'est un homme qui est bien incommodé en sa posture, & qui est infailliblement en danger de sa personne, *si laboret aliquo acuto morbo.*

On dit ici que personne ne sçait quand le Roi sortira de Lion, & que plusieurs affaires qui ne sont pas concluës, comme celle de Dijon, de Marseille, des Etats de Languedoc, empêchent que l'on ne sçache le jour de son depart: outre les affaires d'Italie, & même peut-être quelque secret traité en Espagne, il reviendra de deçà quand il voudra, il est le grand Maître à nôtre égard, mais il en a encore un plus grand que lui: *Regum timendorum in proprios greges, Reges in ipsos imperium est Jovis, Clari giganteo triumpho, cuncta supercilio moventis:* à ce que dit le bon homme Horace.

Il est ici force malades de fiévres continuës, d'inflammations de poûmon, rheumatismes sur la poitrine, avec mal de côté, & crachement de sang: la frequente saignée les soulage fort, mais ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la bouë, & encore quelque chose de pis: *miserum tabum*, qui est capable de tout miner & de tout perdre par la gangrene qu'il peut mettre dans le poûmon & même dans le cœur. *Dicitur quoque Eminentiss. purpuratus podagra laborare cum febre*, il n'est point tems pour nous qu'il meure, car je pense que nos affaires sont bien brouillées. Quelques-uns disent ici que les Espagnols traitent d'un accord avec les Anglois, qui est-ce que je n'entend point.

Natali

Natalis charissimus tuus filius valet ac studet, il trouve fort belles les Eglises de Paris, & entr'autres S. Germain l'Auxerrois, S. Paul & les Minimes de la place Royale, où il fut à vêpres le premier jour de Janvier. Les fêtes qu'il est ici avec moi, il met toûjours quelque chose dans le cahier, Je lui ai parlé de certains écrits que j'ai ceans, *de quibus movi salivam*, & lui ai fait esperer que je les lui prêterois quelque jour, dés le lendemain qu'il étoit fête, il m'en parla, & me les demanda, sur quoi je lui répondis ce que le Messie dit à ses Apôtres qui le pressoient de la fin du monde & de ce grand jugement universel, qui les étonnoit, & non sans cause car cela sera bien terrible, *habeo adhuc multa vobis dicere, sed non potestis portare modò*: il ne se fâcha point de mon refus: je les lui prêteraiquelque jourquand il sera plus avancé, & quand il en sera plus capable, ce sont des cahiers Historiques & Politiques, dans lesquels il y a bien des particularités, dont il ne pourroit encore faire son profit, je lui ai promis de lui apprendre l'histoire, & que mon second fils qui est Carolus, lui apprendra la Geographie, il le va quelquefois voir en sa maison ruë S. Antoine, & n'en revient qu'avec joye, il dit qu'il y voit toûjours quelque chose de beau, il y a un cabinet fort curieux, où il y a quelques tableaux & force medailles. Je l'ai quelquefois entretenu des évenemens tragiques de nôtre histoire, de la mort des Rois Henri II, Henri III, Henri IV, de la mort des deux Guisars à Blois en 1588. du Maréchal de Biron, du Marquis d'Ancre, que je lui

ai fait lire prés de moi dans nos Historiens, il dit que ce Jacques Clement & Ravaillacqui tuerent Henri III. & Henri IV. (que je lui dis avoir été de fort bons Rois) étoient de méchans coquins, & tout cela se fait sans préjudice de ses études; c'est souvent aprés souper auprès du feu en nous chauffant, il a bien envie de s'aller promener en nôtre maison de Cormeille, mais il ne fait pas beau, il y ira à Pâques avec ma femme, & y verra tous nos arbres fleuris, nous y avons 500. petits poiriers, sans les pruniers, pêchers, abricotiers, meuriers & figuiers, & y retournera à la Saint Jean, où il verra deux cens cerisiers chargés de bonnes cerises bien meures: j'avois bien envie de vous y mener, il y a tantôt trois ans, mais vous eûtes ici trop d'affaires, il en fera la revûë à vôtre place, nôtre maison est tout joignant la montagne, sur laquelle nous avons un moulin à vent du haut duquel on voit le grand clocher de nôtre ville de Beauvais, nous lui montrerons tout cela, & lui ferons apprendre toute la *topographie* des environs & de la banlieuë de Paris: mais j'ai peur de vous ennuyer, je vous baise les mains & à Mad. sa mere, à Mrs Gerard & Michel, nous sçavons bien que Mr. le I. Président de Dijon n'est qu'à Vienne, *si quid pia vota valerent*, je prierois Dieu pour ce brave Magistrat, qui combat si genereusement pour son païs, & qui en defend les droits & les privileges avec tant de constance. Il y en a ici qui disent que le Roi sera dans Paris avant le 25. de ce mois, *sed hoc in manibus Deorum est repositum*, il n'y a que Dieu qui sçache

l'avenir

l'avenir, néanmoins l'opinion commune est que ceux du Conseil du Roi ont bien fait de ne point pousser avant l'affaire de Dijon, de peur d'en exciter de mauvaises suites, tant en cette Province, qu'en d'autres qui auroient pû remuer, & prendre delà occasion de troubler la bonace qui est aujourd'hui dans le Royaume.

Il y a ici un Conseiller de la grand'Chambre, nommé Mr. Quelin, qui est fort malade d'un *ascites*, ce lui sera un *meritus morbus*, car toute sa vie il a été débauché, *& pessimè audit in magna illa camera, ebrietatis, commessationum, compotationum & multorum scelerum nomine, juris summi prætextu fucatorum.* Virgile dit de la bonne femme Didon, sur la fin du quatriéme de l'Eneïde,

Nam quia nec fato, merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem.

Si celui-ci passe au royaume des morts avec son hydropisie, tous les trois lui aideront bien, car il est assez âgé, & n'a guere moins de 66. ans, toute sa vie il a été débauché, & merite bien le mal qu'il a; mais il n'est pas riche, ayant pour ses malversations été toûjours suspect à Messieurs les Presidens, qui ne lui ont jamais guere distribué de procés, qu'il n'y ait été fort éclairé, de peur qu'il n'y fit quelque fourberie. *Deus te servet, tuàmque familiam*, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 3. Janvier 1659.

LETTRE CXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Sur-intendant est arrivé, mais on ne dit rien encore de la paix, on attend Monsieur le Prince à Coulomiers en Brie chez Monsieur de Longueville. Les Deputés des deux Rois du Nord sont assemblés, pour faire un accord entr'eux, encore dit-on que le Roi de Suéde n'en veut point, tant il est fier. Les troubles continuent en Angleterre, & dureront encore pour la diversité des partis, qui ne veulent point ceder les uns aux autres : ceux d'Ecosse ont fait un Parlement pour eux. Dans Londres, il y a un parti contre Lambert, & ils ne veulent plus de Parlement en Angleterre, quelques-uns disent qu'il y a intelligence la dedans pour le Roi : mais cela est bien suspect, il y a grande apparence que non. Plusieurs Officiers de Mr. le Prince sont partis d'ici aujourd'hui (ce 5. Janvier) pour se rendre à Coulomiers, & pour l'y saluër, d'autant qu'il est attendu. C'étoit hier que l'on devoit remettre Hesdin au service du Roi.

Le Marquis de Rostain mourut hier ici âgé de 87. ans, il est pere du Comte de Bury, & gendre du Chancelier de Chiverni, qui mourut il y a 62. ans.

Je parlerai derechef à Mons. le Premier Pre-

sident,

ſident, de vos ſtatuts, dés qu'il m'envoyera inviter à ſouper, en attendant que vous preſſiez l'affaire, & que vôtre Procureur parle à moi, & je vous promets que je le preſſerai tant qu'il me ſera poſſible, en gardant toûjours la bien-ſéance deuë à une Majeſté Preſidentale, je lui ferai entendre des raiſons pour les Colleges particuliers des bonnes villes; contre l'abus des Univerſités, *quarum nulla eſt quæ non peccet graviter*, de la nôtre auſſi. *hîc & alibi venditur piper, homines ſumus*, il n'eſt point de farine qui n'ait du ſon, Mrs. de la Chambre en feront ce qu'ils voudront, mais il y a bien des raiſons, qui les y devroient induire.

Noel Falc. a cherché ſon Oncle pour lui rendre vôtre lettre, il ne l'a pû trouver : ce frere vôtre, de l'humeur qu'il eſt, devroit être l'Aumônier du Comte de Rebé: ces deux hommes fricaſſeroient bien enſemble le chauſſepied, & mangeroient bien ſans ſcrupule le petit cochon, qui auroit cuit dans le laict de ſa mere.

Nôtre Falconet vôtre fils n'étudie pas tant que je voudrois, mais je le voudrois peut-être trop. De plus nous avons un froid épouventable fort ennemi des Muſes & de nôtre Philoſophie, car il nous fait perdre patience, Je parlerai pourtant à Monſieur le Sanier de l'Acte public, & je vous manderai ce que nous en aurons reſolu. Si moi & mes enfans l'excitons à étudier par bon exemple, je vous aſſûre que ma femme l'excite auſſi ſouvent par de bons preceptes. J'ai bonne opinion de ſes études.

Quand ceux de deça demandent des nouvelles

de la publication de la paix, on leur répond qu'il faut attendre que la ratification vienne d'Espagne.

Je n'ai encore rien vû qui vaille sur la paix, pour en donner avis à Monsieur Barbier. Toutes ces étrenes ne nous ont produit aucun livre nouveau, je pense que les Arts sont aussi morfondus que la saison. Feu Monsieur Bignon Avocat General parlant dans la grand'Chambre, sur un procés que les Cordeliers avoient entr'eux, dit que ces bons Peres avoient bien froid aux pieds, mais qu'en récompense ils avoient la tête bien échauffée, de s'entredire de grosses injures, & de s'entremanger comme ils faisoient.

Aujourd'hui au matin (ce 7. de Janvier) nos Avocats ont continué de plaider contre nos Chirurgiens-barbiers; le nôtre nommé Chenuot a tout-à fait achevé par une fort belle recapitulation de tous nos droits & nos griefs contre cette miserable engence. L'Avocat de l'Université, nommé Monsieur Mareschaux intervenant pour nous a aussi parlé & achevé: d'aujourd'hui en huit jours Pucelle parlera pour les Chirurgiens-barbiers, il s'est vanté qu'il dira qu'autrefois à Rome il n'y avoit point de Médecins. Il est vrai que l'on en chassa un certain Grec Archagatus; à ce que dit Pline, *propter sævitiam urendi & secandi*, mais en ce cas-là il resembloit bien mieux à un Chirurgien, qu'à un Medecin, neanmoins il a dit à quelques-uns de ces Chirurgiens qu'ils perdroient leur procés. Tout ce que nous demandons, n'est qu'un réglement de police pour contenir ces glorieux Officiers de la Medecine, & qu'ils se souvien-

viennent qu'ils sont *ministri artis*, obligez à reconnoître une superiorité de la part de nôtre Faculté, qui les a élevez, enseignez & conservés; mais la frequente saignée & la *Dive Syphilis* de Fracastor, les ont rendus glorieux, insolens & insupportables.

Madame Fouquet est encore malade, à ce qu'on dit, si son mari n'eût fait ce voyage à la Cour, il étoit desarçonné, Monsieur Hervart l'avoit supplanté. L'Evêque de Cahors est mort, Monsieur Sevin son Coadjuteur est doresnavant Evêque. Il fait ici un froid horrible & perçant, lequel tuë cruellement les vieilles gens, & les pulmoniques, tabiques, hectiques, *etiam derepente intereant*, ils meurent en cachette : c'est comme feu Monsieur Pietre expliquoit ces mots d'Hippocrate, ἀσθενέες ἀπὸ νόκτος, *quod iis ut plurimum contingit, qui laborant prava aliqua d'athesi, ulcere vomica, aut insigni obstructione laxium arteriarum pulmonis.*

Monsieur le Sanier exerce ses écoliers tant qu'il peut, en leçons, disputes, & répétitions, mais outre cela il faut encor un repetiteur particulier à Noël Fa., s'il veut répondre publiquement de toute la Philosophie. Monsieur le Sanier dit qu'il faut quatre pistoles pour ce repetiteur, qui prendra le soin avec quelques autres écoliers pour les exercer ensemble. Je sçai bien que ce n'est pas grand chose, mais neanmoins j'ai crû qu'il vous en faloit avertir, *vide & judica.*

On a ici découvert une maison prés de la place Maubert, où on faisoit de la fausse monnoye, le

maître s'est sauvé, les autres y sont pris, on en prendra demain quelques-uns. Toute la riviere est ici fort gelée, qu'il y a de certains endroits, où quelques-uns l'ont passée à pied.

Obligez moi de dire à nôtre cher & veritable ami Monsieur Spon, que je lui souhaite bon jour & bon an, & que je suis son trés-humble & obéïssant serviteur, & à Mad. Falconet pareillement.

Le Prince de Condé est parti ce matin de Coulomiers pour s'en aller en poste à Lion, si bien qu'il y pourra arriver en même tems que la presente, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 9. Janvier 1659.

*LETTRE CXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai premierement que revenant hier de nos écoles, où j'avois disputé en mon rang, qui ne vient plus que de deux en deux ans, à cause que je suis des Anciens (il en faut laisser le métier aux autres qui ont de meilleures dents) & où j'avois fecondé l'opinion de Vesale, & de nôtre bon ami Gaspar Hofman, qui ont tenu que, *Lien erat viscus hæmatopoeticum.* J'envoyai querir à la Douane le balot que vous m'aviez adressé dés le mois passé, dans lequel nous avons trouvé trois dou-

douzaines de fromages, dont nous en avons envoyé une à Mr. le Sanier, des deux autres je vous en remercie, comme aussi du paquet de marons que nous avons trouvé, je me tiendrois assez heureux d'être en vos bonnes graces, sans aucun autre present.

On dit ici que la Reine d'Espagne est accouchée d'un second fils, & que cette nouvelle est fort bonne pour toute la France, par l'esperance qu'elle nous donne de la paix, si le Roi épouse l'Infante d'Espagne, à quoi le Roi & la Reine ont, à ce qu'on dit, grande inclination, *renuente tamen Jolo Purpurato podagrico & chiragrico.*

Sed nil patrono porrigit, hæc chiragra est.

La Mer s'est debordée en Hollande vers Dordrect, où elle a submergé 33. villages, & 25. mille arpens de terre, ce pays là est fort sujet à de telles inondations, à cause que la Mer y est plus haute que la Terre, elle y a fait autrefois de pareils ravages, & mêmes de bien plus grands, entr'autres environ l'an 1533. où il y eût quelques villes toutes entieres de submergées, dont on voit encor les bouts des Clochers, sur la Mer, où il fait dangereux passer. Le Roi de Pologne a repris Torn en la Prusse du 24. Decembre, que le Roi de Suede lui avoit prise il y a trois ans.

Le Parlement a été aujourd'hui assemblé touchant les fils & les gendres des partisans, sçavoir s'ils y seront reçûs Conseillers: Mr. l'Avocat General Talon a fortement opiné pour la declaration

de l'an 1648. par laquelle ils sont exclus de ces dignités : il étoit déja une heure sonnée, c'est pourquoi on a remis la deliberation à Mardi prochain. On dit qu'il y a neutralité accordée entre l'Espagne & l'Angleterre, que le Parlement de Dijon est interdit : que l'on envoye des gens de guerre en Bourgogne, pour punir ce pauvre païs : que les Deputés de Marseille sont de retour à Lion, mais l'on ne dit point quand le Roi partira de Lion ; pour revenir de deça, ce sera quand il plaira à Dieu, je vous baise les mains de tout mon cœur, & à Mad. Falconet, & vous prie de croire que je serai toute ma vie. Vôtre &c. De Paris, le 18. Janvier 1659.

LETTRE CXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

On nous presage ici beaucoup de malheurs, sur un faux bruit que la grosse cloche d'Arragon a sonné toute seule, *sed hoc est superstitiosum, atqui superstitionem debet fugere Medicus, tanquam pestem ac summum vitium, inquit Hippocrates lib. de decenti ornatu* ; voici ces beaux mots, φιλαργία εἰς, ἀκεμπτοσύνη, ἀδεισιδαιμονίη, &c. *neque enim Medico talia conveniunt.*

Un honnête homme (ce 14. de Janvier) vient de m'assurer que Monsr. Martin arriva hier au soir à Saint Denis. On a aujourd'hui verifié en Parlement,

ment, le don du Roi au Cardinal Mazarin, du domaine des deux Alsaces, pour lui & ses heritiers. On dit que le Pape a celebré la Messe Pontificalement & avec beaucoup de ceremonie, pour la paix entre les deux Couronnes. Il y a encore deux Audiances pour le fait des Chirurgiens, tout le monde dit qu'ils perdront, même leur Avocat le leur a prophetisé. Ils disent que nous ne demandons qu'un reglement sur certains desordres, & qu'ils ne demandent que la même chose, si bien que ceux qui auront perdu, auront pareillement gagné, ils feront enfin comme les Jesuites, bien qu'ils ne soient point si rusés, *laudem atque animos à cr mine sument.*

Toutes les fermes du Roi sont ici à l'enchere, & déja rehaussées de beaucoup, & neanmoins ne sont encor adjugées à personne, ce sera dans huit jours. Le Président Viole ne peut être arrivé pour la goutte qui le retient à Bruxelles: Dés que je verrai Mr. le Premier Président, je lui retoucherai l'affaire de vos statuts selon vôtre intention, *nec me laboriste gravabit*, j'y serai de bon cœur vôtre solliciteur, & à tout vôtre College. Je ne sçai ce qu'est devenu Mr. Gras, je ne pense pourtant pas qu'il s'en soit retourné à Lion, car il y a trop de naige par les chemins.

On dit ici que le Roi est en Provence, & qu'il ira à Montpellier, que la ratification de la paix est venuë d'Espagne, & que bien-tôt elle sera publiée, mais qu'il ne faut douter ni de l'un ni de l'autre, j'entens du mariage qui viendra dans son tems, quoi qu'il puisse arriver de la vie ou de la

mort de l'Infant d'Espagne, qui à ce qu'on dit n'a que 28. mois & trois cauteres, & ne peut vivre long-tems.

Quelques-uns disent que nôtre S. Pere le Pape est hidropique, de sorte qu'il a donc deux mauses pieces dans son sac, sçavoir son foye & sa tête, car on dit qu'il perd l'esprit, & en ce cas-là le S. Esprit est mal logé, mais les Canonistes d Italie, & les Reverends Peres de la Societé y pourront trouver quelque échapatoire. Nous avons ici nôtre bon homme Guerin l'ancien de nôtre école, âgé de 89. ans, fort malade, il eut hier l'Extrême-Onction, on fit bien de lui gresser les genoux pour les lui rendre plus souples, il s'en va faire un grand voyage.

J'ai donné à Noel Falconet un des Livres de Mr. de Gorris, pour vous être delivré par un honnête homme de sa connoissance qui s'en va à Lion, je vous prie de le prendre en bonne part, bien que ce soit peu de chose : *Si fœtura gregem supplevorit, aureus esto*, prenez pour vous ce passage de la Sainte Ecriture, *Beatius est dare quàm accipere :* si vous voulez vous contenter de ce passage, je passerai en vôtre endroit pour un homme qui paye ses debtes bien aisément, & en attendant mieux je vous souhaite longue & heureuse vie.

La rigueur de la saison, & le grand froid qu'il fait, étouffe ici quantité de pauvres malades vieillards, catharreux & pulmoniques.

Madame la Princesse de Condé s'en va à Trie prés de Gisors, maison qui appartient à Monsieur de Longueville. Le President Viole est encor à Bru-

Bruxelles, où il est demeuré malade, on dit qu'il reviendra dans peu de jours. On dit que dans le Traité du Prince de Condé, il doit ne retourner jamais au Parlement, mais on dit que par un article secret il doit y être rétabli.

On croit ici le Roi à Nîsmes ou à Montpellier & que de là il ira à Arles & à Marseille. Les Hollandois veulent accommoder le Roi de Suéde avec celui de Dannemark; Mr. Merlet m'a dit aujourd'hui que le Carême prochain il fera mettre sous la presse son Commentaire *in historias Epidem Hpp. in* 4. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 13. Janvier 1659.

LETTRE CXXXIII.

Au même.

MONSIEUR, mon bon ami.

Je n'étois pas en peine de vous, & n'attendois de vos nouvelles que lorsqu'il plairoit à Dieu vous inspirer de m'écrire, je n'ai point coûtume de me mettre en peine de mes amis, si je n'en ai quelque occasion, néanmoins vôtre belle lettre du 12. Janvier m'a fort réjoüi, j'ai été bien aise d'apprendre que la grande *Babilone* vous ait quitté & que vous soïez déchargé de telle caravanne de tant de bonnes gens, qui ne font que de l'ordure, de la pauvreté, des debtes, & des cocus par tout où ils vont: Tout est ici revenu en bonne santé, pour

le

le Maître & ce qui lui appartient, Dieu merci, pour le reste *minimum est quod scire laboro, de Iove duntaxat curam gero, illé mihi solus est omnia*, j'entens le bon Roi nôtre Maître, que Dieu conserve avec son trés-cher Frere, je ne me soucie guere du reste, je ressemble au Dieu des Epicuriens, qui au dire de Lucrece, qui a été le plus sçavant de tous les Poëtes Latins.

Nec bene pro meritis capitur, nec tangitur ira.

Celui qui a eü la goute, en a été quitte à bon marché, male-peste de la goutte, que n'a-t'il eü la peste, puis qu'il la merite bien, mais qu'y ferions-nous? *hoc erat in fatis: sic placuit Superis, quærere plura nefas:* quelque jour viendra que *sui finem reperiet, & tandem desinet miniatus ille Iupiter, ne dicam mactator, & humani generis tortor & carnifex, sed eheu! St.* Vous êtes quitte à bon marché de n'avoir point donné d'argent, je m'en réjoüis, *non equidem invideo, miror magis*: mais je plains bien fort ceux de Dijon, qui sont si mal traitez, peut-être qu'ils l'ont merité, ou qu'ils le meritent, eux ou leurs parens. On croit bien ici que le Roi épousera l'Infante d'Espagne, & tous tant que nous sommes de bons François le desirons bien fort, cela fera finir la guerre, & elle nous fera une Reine de paix: ainsi soit-il. Si le Cardinal desire ce mariage, j'en suis ravi, son consentement servira fort à le faire avancer.

On dit ici que le Prince de Conti & sa femme sont gueris: il y a eü quelques Medecins & Chirurgiens

argiens enfermez avec eux à S. Maur, Personne e doute que la *Siphilis* n'ait été ce qui les a oc- upez : à la bonne heure qu'il soit bien guéri : il aut aimer le Maître & les parens du Maître.

On dit qu'un des nôtres nommé le Cocq en arlant de François I. pour qui il étoit consulté, oyant qu'il avoit cette *Syphilis*, dit à Fernel qui ropoloit son Opiate, c'est un vilain qui a gagné a verole, *frottetur*, comme un autre, & comme e dernier de son royaume, cela fut rapporté à e bon Roi qui n'en fit que rire, & lui en sçût on gré. Vous sçavez bien pour qui je parle L. P. & L. P. D. C.)

Pour les malades qui sont morts entre Crest & Valence, de la vapeur maligne d'un coffre, il y a l'anciennes histoires qui en disent de même d'un coffre qui fut ouvert en Ethiopie, d'où sortit une vapeur si maligne, qu'elle infecta & empesta toute l'Egypte, toute la Grece, & une partie de l'Asie. Nous avons eü ici des fiévres continuës avec crachement de sang & des inflammations de poûmon, mais cela est passé, & il n'y a presques point de malades ici; pour des fiévres quartes il y en a fort peu.

Nôtre écolier est toûjours gay & éveillé, il va voir mes deux Docteurs, tantôt l'un, tantôt l'autre, il me disoit hier que le second qui est Carolus lui a promis de le mener à Cormeille & de lui apprendre bien des choses dans ce voïage, vôtre fils en est ravi; car il aime à apprendre, & il prend grand plaisir dans la conversation du mien. Ce sera pour le Carême prochain, au moins ira-t'il à Pâques,

Pâques, y voir les arbres fleuris, & comme nous avons souvent des fêtes en Eté, il pourra quelque fois y aller pour y être deux ou trois jours, mais il n'y fait pas bon devant la Saint Jean, car c'est alors que l'on y peut manger des cerises, dont il y a plus de 200. arbres, si bien que depuis ce tems jusqu'à la Toussaints il y a toûjours du fruit : Je voudrois que Mad. Falconet fut en assez bonne santé pour y venir prendre l'air, & y passer un mois ou deux du beau tems d'Eté, la veuë en est fort belle, l'air fort bon, & l'eau pareillement. Le jeune Mr. Choulier y a passé quelques jours il peut vous en parler, il y auroit plaisir de faire ce voyage en venant de Rouanne par eau jusqu'à Orleans, tandisque le Roi iroit à Bayonne querir nôtre Reine, *fiat*, *fiat*.

Pour Mr. du Buisson, il est mort bien vîte, aussi n'y a-t'il rien qui aille si vîte que le *syncopæ cardiacæ, in quo symptomate cor statim suffocatur pra himia sanguinis copia, ut cerebrum in vera & propriè dicta apoplexia.* Il y en a un chapitre dans les Institutions de Medecine de Gaspar Hofman, *page* 414. Galien a fort bien connu ce mal, mais en ce Monsieur du Buisson il y avoit deux autres choses, sçavoir ulcere & erosion de la tunique de l'artere, qui sont deux simptomes incurables.

Pour celui que vous dites être à Mr. l'Abbé de Forcoal, je ne le connois point, pour cet Abbé je l'ai autrefois traité fort malade de plusieurs maladies son pere me fit dire qu'il vouloit me temoigner comme il faisoit état de moi, & qu'il

u'il me donneroit cent écus par an pour être leur Medecin : cela fut fait, & j'en ai reçû trois demi-années : cet Abbé (qui ne l'étoit pas encor, mais seulement Aumônier du Roi) fut horriblement & griévement malade, il en échapa heureusement, & on disoit force loüanges de moi, beaucoup de tems se passa que l'on ne me vint plus querir de là dedans, j'appris que Valot y alloit, qui leur donnoit des poudres, des eaux, & des pilules, & que pour moi on ne m'avoit quitté, qu'à cause que j'ordonnois trop peu de drogues (si les malades que j'y ai traité pendant trois ans y fussent morts, regardez ce qu'ils eussent dit, car il n'en mourut aucun) quand j'ai rencontré le pere par la ville, il m'a toûjours dit qu'il m'envoyeroit voir, mais il n'en a rien fait, aussi j'en suis demeuré là : leur pere étoit un miserable Sevenot & Huguenot, qui vint à Paris chercher condition & faire fortune s'il pouvoit, il fut laquais chez un Secretaire du Roi nommé Monsieur Addée, de laquais il devint commis chez ce même Maître qui étoit pareillement Huguenot, & enfin cet homme qui n'étoit rien, *Nuper in hanc urbem pedibus qui venerat albis*, devint gros partisan, & se fourra dans beaucoup d'affaires, aux Aides, aux Gabelles, & ailleurs, où il vouloit gagner, depuis il changea de Religion pour devenir Secretaire du Conseil, & devint encor plus grand partisan, puis il maria sa fille unique, qui étoit fort belle, à Monsr. Addée, fils de son ancien Maître, qui est borgne & Huguenot, mais elle est Catholique, il avoit plusieurs fils, dont il

a fait l'aîné Capitaine, le second est Maître des Requêtes, le troisiéme Aumonier du Roi, qui est aujourd'hui Abbé, Dieu sçait à quel titre: le procés pour cette Abbaye a duré douze ans: contre Mr. de Moric, Conseiller d'Etat, qui avoit été un de ceux qui avoient condamné le pauvre Maréchal de Marillac, & avoit eû le don de cette Abbaïe pour recompense, outre de l'argent comptant, comme tous les autres en eurent, qui avoient conclu a la mort: il y a un fils Theologien qui est devenu fou; & quelques autres petits freres, enfin le pere Forcoal est mort endetté de 5. ou 6. millions, avec 300. procés de ceux à qui il doit: Le Maître des Requêtes est persecuté de tous côtez, pour avoir répondu pour son pere: le Secretaire du Conseil, qui est un troisiéme fils bien fait qui a eû la charge de son pere, est en prison il y a plus de quatre mois, dans la Chambre des Comptes: cét Aumonier que vous avez vû, est un assez bon garçon, mais tout leur fait n'est que banqueroute, rapine du bien d'autrui, partisanterie & larcin, bonne chere en attendant, le pere possedoit de grands biens, qui étoient tous saisis, plus de neuf ans avant qu'il mourut, il avoit une terre à deux lieuës d'ici, où il faisoit encor tout vieux qu'il étoit, de grandes débauches, & beaucoup de foles dépenses, c'étoit à Pentin qui a autrefois appartenu à Fernel, & dont il est parlé en sa vie. Tout le secret de ces gens-là est que tandis qu'ils ont bonne main, de prendre de tous côtez force argent, & enfin de faire banqueroute, non pas seulement à leurs

crean-

éanciers, mais aussi à Dieu, à leur conscience, à leur honneur.

Mais (ce 29. Janvier) je viens de relire vôtre ttre dont j'ay eu grande joye, où je pense avoir eviné le nom de celuique vous avez vû avec Mr. Abbé Forcoal, c'est un jeune homme qui est eau garçon nommé Monsieur de Courceiles, qui oit le Commis de feu Monsieur de Forcoal, c'est ui que j'ai le premier traité en cette maison, il st fils d'un Procureur de la Cour; dont j'ai été le ledecin depuis l'an 1628. jusqu'a sa mort; envion l'an 1642. La mere est encor vivante, qui est onne femme, *plura coràm*: Elle est fille de feu Monsieur Fournier, & d'une bonne femme, que ai traitez jusqu'à leur mort: ces bonnes gens *ierè erant reliquiæ auræi sæculi.*

Le Roi est arrivé à ce soir dans le Louvre, le Cardinal est au bois de Vincennes; Dom Juan l'Austriche est encor dans Bruxelles, on dit qu'il passera par ici, mais je ne le crois pas. On s'apprête en Angleterre pour la séance du Parlement, & même on dit qu'il sera besoin que le Roi fasse un tour jusques à Roüen, ou à Calais, pour renouveller nôtre alliance de guerre avec les Anglois contre l'Espagne, mais peut-être qu'une treve interviendra qui fera pendre les armes au croc aux uns & autres: avant qu'il soit trois mois nous verrons quel preparatif on fera pour le mariage du Roy avec l'Infante d'Espagne, qui est la chose du monde que je souhaite le plus fort: pour le bien public de toute l'Europe Chrétienne.

On fait courir le bruit que l'Electeur de Baviere

est

eſt en fort mauvais ménage avec Mad. l'Electri
ſur ce qu'on lui impute del'avoir voulu faire tui
par quatre Italiens, cela ſent le Roman, & je n
le croi point. Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, avo
un Secretaire Italien nommé David Rits, le R
ſon mari Jacques cinquiéme en devint jaloux, &
le fit poignarder en ſa preſence, & devant ſa fem
me, d'où provint leur mauvais ménage, & leu
malheur à tous deux; Buchanant, *de Rebus Sc
torum*, en a écrit toute l'hiſtoire doctement &
élegamment: Les Princes ſont malheureux e
leurs familles, auſſi bien que les particuliers, &
auſſi le meritent-ils comme les autres, car il
font quelquefois bien des fautes.

On dit ici que la Reine s'eſt fort plainte à Lio
du voyage qu'on lui avoit faitfaire durant une
mauvaiſe ſaiſon, qu'elle n'y avoit point tant été
amenée, que trainée, qu'elle en avoit ſçû mau
vais gré à ſon Eminence, qu'ils avoient été de
jours ſans ſe voir, mais qu'enfin le Roi les avoi
accordez. Je vous ſupplie d'aſſeurer Mademoi
ſelle Falconet de mes tres-humbles ſervices: nô
tre écolier eſt gaillard & ſain, il étudie diligem
ment, & apprend bien l'Hiſtoire de Paris, je lu
ai promis que Dimanche prochain il verra le Ro
& la Reine à S. Germain l'Auxerrois, qui ef
leur paroiſſe & la nôtre, où ils ne manqueron
pas de venir à la proceſſion.

Les plus fraîches nouvelles qui courent, ſon
que l'on attend réponſed'un Courier qui a été en-
voyé en Eſpagne: que l'Empereur même fait des
offres pour la paix generale, neanmoins le Ro
de

de Suede continuë toûjours ſes efforts contre le Roi de Dannemark, les Hollandois font de grands efforts pour ſecourir celui-ci, & les Anglois en font autant de leur côté pour l'autre. Le Milord Protecteur a découvert quelque traité clandeſtin fait par des Princeſſes parentes du Roi d'Angleterre, & y a donné ordre, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le dernier Janvier 1659.

LETTRE CXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de vôtre belle lettre. Vous ſçaurez que Mr. de Servien Sur-intendant des Finances mourut hier dans ſa belle maiſon de Meudon. Il n'eſt regretté de perſonne, pas même de ſes valets, auſquels il n'a rien donné en mourant, ni rien laiſſé que le grand chemin de Saint Denys. J'ai ouï dire autrefois à un Preſident que les Courtiſans étoient les plus ruſez & les plus dangereux hommes du monde. Aprés eux que c'étoient les Superieurs de Religion, tels que ſont le Pape, le General des Jeſuites & autres Moines qui ſont d'autant plus dangereux qu'ils font tout *in nomine Domini*, qui eſt le voile dont ils ſe couvrent. Aprés eux ce ſont les Financiers & les Partiſans.

Mr. le Premier Preſident m'envoye quelquefois

fois querir pour aller souper avec lui. Il me fait grand'chere, mais son bon accueïl vaut mieux que tout le reste. Je lui ai promis d'aller souper avec lui tous les Dimanches de ce Carême, & aprés nous prendrons d'autres mesures selon la saison. Il y a du plaisir avec lui, parce qu'il est le plus sçavant de longue robe, qui soit en France. Il est fort sage & fort civil, & dit en souriant, qu'il ne faut point dire de mal des Jesuites & des Moines; mais pourtant il est ravi quand il m'échape quelque bon mot contr'eux, Je suis, &c. De Paris, le 19. Fevrier 1659.

* LETTRE CXXXV.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne vous prens pas pour un homme qui ait besoin de mon conseil, mais Mr. Troisdames m'a trop pressé, & a desiré que je vous écrivisse pour un malade. Ce malade a grievement peché de se mettre entre les mains des Charlatans, qui sont une peste du genre humain, ces coquins là n'auroient pas si bon tems qu'ils ont, s'il y avoit de la justice au monde, il n'y a que trop de gens de judicature, & trop peu de justice: *Nulla insciticæ pœna posita est, & turpiter abuuntur isti nebulones iniquitate, impunitate & impudentia sæculi.*

L'Infusion de tabac & la gomme gutte ne sont point

oint remedes propres à de tels malades, & même
ne faut point être Charlatan pour se servir bien
propos de ces remedes, qui sont naturellement
en dangereux, & même pernicieux. C'est un
rps brulé qu'il faut un peu saignotter, *ad stabel-*
tionem, & pour empêcher que faute d'air lagan-
ene ne se mettre là dedans, *humor enim non dif-*
tus putrescit, intemperiem adauget, visceribus
bem imprimit, nullo artis nostræ præsidio delebi-
n, unde atrophia, cachexia, febris lenta, hydrops,
irrhus, tandemque ultima rerum linea, MORS.
Pour empêcher tant de mauvaises consequen-
s il aura besoin d'être purgé souvent, mais de
medes doux & benins, *nempe medulla siliquæ*
Ægyptiæ foliis Orient. tamarindis: (absit larva-
m & fucatum medicamentum quod manna nun-
patur, ex melle filtrato, saccaro & scammonio,
l succo tithymalorum, lathyridis aut esulæ adul-
ratum) ad pauco validius purgandum, interdum
cuetur dosis per additionem syrupi diarhodon, vel
e floribus mali Persicæ. De acrioribus nihil dico:
est à vous d'en juger, qui êtes sur les lieux,
ous êtes bon & sage, & n'avez pas besoin de
on avis, quand le corps sera bien désempli, &
ffisamment déchargé de tant d'ordures, vous
rdonnerez du lait d'ânesse, ou du demi bain,
peut-être de tous les deux, & vôtre prudence
référera des deux celui que vous jugerez le plus
propos: peut-être même qu'il y aura lieu
e penser à quelques eaux minerales rafrai-
hissantes, telles que me semblent être celles
e Saint Myon, ou autres de même nature, que

vous

vous pouvez connoître mieux que moi: auſſi au-rois-je tort de m'amuſer à décrire tout ceci, n'é-toit que je ne veux point déplaire à Mr. Troiſ. dames, qui eſt un fort honnête homme, & à l: bonté duquel j'ai de tres-étroites obligations.

Je vous remercie bien fort du livre de Simpho rien Champier que vous m'avez envoyé, & qu viendra quand il plaira à Dieu, celle à qui vou l'avez donné, eſt ici fort attendüe & deſirée.

On fait ici l'anatomie publique dans nos Eco les, d'un Prieur de Dauphiné, qui ſe faiſoi nommer Mr. l'Abbé, il avoit des fourneaux, & ſe diſoit Chimiſte, & faiſoit de la fauſſe mon noye, pour laquelle il fut pendu vendredi à l Greve.

Le même jour mourut ici le pauvre P. Mori Pere de l'Oratoire, âgé de 72. ans le troiſiém jour de ſa maladie, à qui Guenaut fit avaler im pitoyablement le ſecond jour de ſon mal, quatr onces de vin *émetique*, *heretique*, ou *énetique* c'étoit le plus ſçavant homme de l'Europe, prin cipalement dans les langues Orientales, il a fa imprimer pluſieurs Volumes, & en avoit enco un ſous la preſſe, in folio, dans lequel il y aur un traité fort curieux, *de Rabinis*, ce qu'ils or fait ou écrit, quand ils ont vécu, & en quel païs je crois que ſa mort ne retarde pas ce beau de ſein, car on dit que toute ſa copie eſt ſous la pre ſe, & qu'il y en a déja 50. feuilles d'impr mées.

Samedi dernier fut ici pendu à la Greve un a tre pauvre homme pour fauſſe monnoye, â

de 73. ans, il étoit maître Armurier à Paris, & il a encor deux fils maîtres du même métier. Je vous remercie de vôtre relation d'Aix, j'en avois déja veu autant à Paris.

Mr. le Président de Thou qui a fait *cette belle histoire*, disoit qu'entre toutes sortes de gens lettrés, il n'y en avoit point de plus foux, de plus ignorans, & de plus méchans que les Rabins, l'un desquels avoit dit que Mahomet le faux Prophête avoit été Cardinal, & que par dépit de n'avoir été Pape, il s'étoit fait heresiarque. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 4. Mars 1659.

* LETTRE CXXXVI.

Au même.

MONSIEUR,

C'est pour vous remercier du Livre de Simpho. Champier, que j'ai reçû par vôtre Messager. Mademoiselle de Label est pareillement arrivée: laquelle m'a rendu visite; je les irai voir cy-aprés: beaucoup de gens attendent ici la paix, d'autant que la Reine a dit qu'elle étoit presque faite, & qu'il n'y avoit plus que Dieu qui la pût empêcher bon Dieu que je voudrois bien voir cela, mais je ne sçai quel Dieu elle entend, car il y en a plusieurs, & fort divers en ce monde, le Conseil d'Espagne en est un, le Pape un autre, Mazarin un autre, & le Roi de France, nôtre trés-bon maître

mis qu'il foule un peu trop ses sujets) *mihi supremus est Deorum ejus modi infirmorum*, il n'y a que le Dieu du Ciel qui peut faire la paix, & l'empêcher, c'est celui là qui est le grand Dieu, qui laisse agir aujourd hui les Potentats un peu trop rudement sur leurs sujets, quelquefois avec trop de patience pour nôtre profit, mais il n'appartient qu'à lui de gouverner le monde à sa mode, & comme il l'entend, *ex se & in se principatum habet, nobis obsequii gloria relicta est* : pour les petits Dieux de la terre, ils n'ont de pouvoir que ce qu'il leur en laisse, sans quoi à peine pourroient ils *grêler le persil*, & nonobstant tout cela ils ne laissent pas de faire bien du mal.

J'ai ici vû Monsieur de Rhodes le fils qui m'a apporté un lettre fort honnête de Mr. son pere, de laquelle je le remercierai, je vous prie en attendant de lui faire, s'il vous plaît, mes tres-humbles recommandations.

Je soupai hier au soir chez Mr. le Premier Président, en belle compagnie, & où furent dites de belles & bonnes choses : j'en ai les bonnes graces, & je pretens de me les bien conserver. Je viens d'apprendre par Monsieur Troisdames que vous êtes en bonne santé, que vous me faites vos recommandations, & que vous me faites de vos lettres & des graines, je vous remercie du tout.

Le Prince de Condé est à Rocroi qui traite de sa paix, avec Monsieur le Marechal de Fabert, & ce matin Monsieur le Tellier Secretaire d'Etat est parti pour y aller, & dit-on pour l'achever. Je

vous

vous baise trés-humblement les mains, & à Mademoiselle Falconet, & à nôtre bon ami Monſ. Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Depuis ce que deſſus écrit, j'ai reçû vôtre lettre en preſence de Noël F. & je lui ai delivré la ſienne, qui étoit ouverte, je lui ai dit, voilà une lettre pour vous qui n'eſt point chacheté & que je voulois bien ne la point voir, il l'a lûë, & auſſi-tôt me l'a apportée, *illic obſervavi Latina & prætextata verba.* Je ne fais que d'arriver à cauſe de trois aſſignations que j'ai euës à 4. à 5. & à 6. heures, il m'a dit qu'il vous répondra au premier ordinaire, & moi je ferai en attendant tout ce que je pourrai pour le mieux. De Paris, le 18. Mars 1659.

*LETTRE CXXXVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écris, ſi ce n'eſt pour vous, c'eſt pour moi, aprés avoir bien cherché Monſieur vôtre frere, pour lui donner vôtre petit paquet, enfin il eſt venu ceans, & l'a reçû, il a deſſein de ſe mettre à enſeigner la Philoſophie & la Theologie en chambre, & pour cet effet il m'a dit qu'il vous prierade luidonner quelque quinzainedepiſtoles pour meubler ſa chambre, je lui ai dit qu'il y penſât bien auparavant, que ce deſſein n'avoit pas réüſſiaplusieurs autres qui l'avoientci-devanten-

trepris: il y penſera, & aprés il vous en écrira: il ne m'a point donné charge de vous écrire, mais néantmoins j'ai crû qu'il vous en faloit avertir.

J'ai été voir Mr. le Sanier qui fait tout ce qu'il peut pour vôtre fils, & pour le faire étudier diligemment. Aujourd'hui avant midi il eſt venu étudier avec moi, je lui ai fait lire dans les lettres de Plaſſac, qui étoient ſur ma table par hazard, un beau chap. de cette bonne femme, dont le conte eſt ſi plaiſant dans Petrone, *Mulier quædam Ephesi tam notæ erat pudicitiæ*, &c. aprés qu'il l'a vû en François, je le lui ai fait lire en Latin, dans Petrone même, aprés je lui ai dit qui étoit Petrone, ce que c'étoit que ſon livre, qui nous reſte *Excerpta duntaxat ex magno opere*, & ſa mort que je lui ai fait lire dans les annales de Tacite, dont il m'a promis de lire le 15 & 16. livre des Annales, où il verra cette grande conſpiration contre Neron, laquelle fut malheureuſement decouverte, la mort de Seneque, & enfin celle de Neron même. Il a écrit *de Petronio* dans ſon cahier, & m'a dit qu'il étoit bien aiſe de ſçavoir cette hiſtoire, *de matrona illa Ephesina*, je l'ai adverti qu'il ne la faut jamais reciter en compagnie de femmes, *ne aliqua ex illis, animal naturâ ſuâ ſuperbum, ſeriò indignetur*; voilà où nous en ſommes.

Tout le monde parle ici de la paix, & la croit faite, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je ſaluë Mad. Falconet de tout mon cœur, & Monſieur Spon pareillement. J'ai ceans

deux

deux livrets pour lui & pour vous, lesquels je vous envoyerai par la premiere occasion, c'est de Mr. Vineau Medecin de Potiers, contre la circulation du sang de Harveus. On dit que l'accord du Prince de Condé est fait; & celui du Duc de Lorraine, & que le Mazarin doit assembler devant le Roi dans peu de jours Messieurs du Parlement, Messieurs les Ducs & Pairs, & les Maréchaux de France, pour leur faire voir l'état des affaires presentes, & en prendre leur avis. Mr. Elie Beda des Fougerais nôtre Collegue, mais grand charlatan, est allé aux eaux de Bourbon, avec un Partisan, nommé Moneret: tant pour soy, que pour celui qu'il méne, il a été ici trois mois malade d'un abscés prés des reins, qui s'est vuidé par l'ouverture qu'on en a faite, *unde supereſt ulcus ſinuoſum, fiſtuloſum & concavum*, dont on presage malheur à ce Medecin. De Paris, le 25, Avril 1659.

* LETTRE CXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je voudrois bien avoir quelque bonnenouvelle digne de vous être mandée, on dit seulementque dans 8. jours on publiera une surseance d'armes, onfait marcherquelques troupes verslafrontiere pour l'execution de la paix. LeDuc d'Orleans & le CardinalMazarin ont tous deux la goutte: on

dit que le Roi sortira de Paris vers le 28. de ce mois, on parle de Fontainebleau, de Compiégne, d'Amiens, mais tout cela est incertain.

Monsieur Troisdames m'a parlé de Mr. Chanlate, & m'a prié de vous mander qu'il voudroit bien qu'il prit des eaux de S. Mion, que l'on pourroit faire apporter d'Auvergne à Lion, où il les prendroit sans sortir de sa maison, je lui ai promis de vous le mander, & de vous prier d'y penser: il dit que le voyage de Bourbon est trop long, mais ce n'est point assez, il en parle comme Galien dit que Thucydide a décrit la peste d'Athenes, *tanquam idiota, sed non tanquam artifex idoneus, i. peritus Medicus.*

Voilà Noël F. qui étudie auprés de moi, comme faisoit Scipion auprés d'Ennius : *qui, teste Claudiano.*

Hærebat doctus lateri, castrisque solebat.
Omnibus in medias Ennius ire tubas.

Det Dominus meliora, & quod est apud Salustium, ei benefacere ex consuetudine in naturam vertat : Je vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconet, Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 2. Mai 1659.

* LET-

*LETTRE CXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Son Eminence a été assez mal depuis huit jours. *expodagra quæ proximè reversa est, ac quasi immediatè cui statim successerunt dolores nephritici acutissimi & atrocissimi, pro quibus mitigandis fuit illi secta vena, tandem calculus, & ille grandior, cum multis cruciatibus, in vesicam descendit, è qua nondum egressus est: febricitabat, sitiebat, non dormiebat.* Je voudrois qu'il fût bien gueri, & que nous eussions la paix, mais il y en a qui disent qu'elle est rompuë, & qu'il faut tout de bon en recommencer le traité. Un homme me disoit hier que les François, les Hollandois, & les Anglois, avoient fait un accord entre les Rois de Suede, & de Dannemark, par l'entremise de Monsr. le President de Thou, nôtre Ambassadeur en Hollande, à la charge que celui des deux qui ne voudra pas suivre la paix qu'on lui propose, y sera contraint par la force des trois autres. Son Eminence a envoyé son neveu Monsieur Mancini, prisonnier à Brisac, sous la garde de six Archers pour quelques impietés & des libertinages qu'il a proferés la semaine sainte contre la Religion, avec le Comte de Vivonne, un Aumônier du Roi, nommé le Camus, qui en a été chassé aussi, & un autre Courtisan, qui est prisonnier. Quelques-

uns soupçonnent que c'est une finesse politique afin qu'il soit là, & qu'il garde Brisac pour son Oncle, qui a de nouveau 300. gardes à pied, avec une petite mantille rouge, & ses armes en broderie sur l'épaule, que j'ai vû passer ce matin dans la ruë S. Denis.

Un peintre de Beaume m'a si fort prié de me laisser peindre pour un Medecin de sa ville, qui veut avoir mon tableau, qu'hier je lui donnai une heure de mon tems: Noël F. étoit auprés de moi, à qui je dictai quelques gentillesses qu'il écrivit dans son cahier, il y en pourra mettre tous les jours, & je l'y exhorterai.

Les deux prisonniers qui ont tué le Marquis de Carton, en sortant de la Messe des Augustins, ont été jugés au Châtelet, l'un à être rompu, & l'autre à avoir la tête coupée, ils ont été aujourd'hui transferés à la Conciergerie, garre pour eux la fin de la semaine. *Purpuratus noster non bene habet.* Je vous baise tres humblement les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 6. Mai 1659.

*LETTRE CXL.

Au même.

MONSIEUR,

La paix n'est pas faite, mais l'on en traite, il y a plusieurs articles dont on est d'accord, & d'autres sont encor en dispute: la Reine veut que

la paix se fasse, & avoir l'infante d'Espagne pour sa bru, & le Roi d'Espagne consent à l'un & à l'autre, mais il y a déça un Rouget Italien, qui n'a hâte ni de l'un ni de l'autre, & qui voudroit bien n'y être point pressé, de sorte que nous pouvons dire qu'il n'y a encore rien de fait, puisque tout peut faillir.

Pour les eaux minerales, je suis d'avis que vous preniez celles que vous jugerez les plus propres, vous êtes sur les lieux, je soumets mon avis au vôtre, & qui plus est, vous avez le malade entre vos mains, vous en devez être crû en tout, puis que vous en avez conduit la barque si prudemment & si heureusement jusques à present, je le dirai à Mr. Troisdames.

Des deux livres qui s'impriment en Allemagne l'un se fait à Altembourg en Saxe: sçavoir *Casp. Hofmanni & Th. Reinesii Epistolæ*, ce livre doit être un morceau curieux & friand, car ces deux hommes étoient fort sçavans, Reinesius vit encor dans Altembourg où il le fait imprimer, il doit y avoir là dedans de bonne critique, & de bonne Philosophie, Hofmannus sçavoit bien son Galien, mais il n'a jamais vû guere de malade: Renesius est un grand critique Grammairien & antiquaire: j'ai ceans un livre de lui, intitulé *Variæ lectiones in 4.* qui merite veritablement ce titre, car il est d'une merveilleuse lecture.

On dit ici que le Milord Richard, fils de Cromwel, veut remonter sur sa bête; qu'il a divisé & renvoyé le Parlement, qui le vouloit abaisser, qu'il a fait entrer l'armée dans Londres, & qu'il

est encor le Maître absolu dans le pays, il n'a plus qu'à trouver de l'argent pour payer l'armée, & ainsi il sera toûjours le plus fort, aussi est-ce la même chose que Severus Empereur Romain mourant à York en Angleterre, recommanda à ses enfans, qui a l'argent, a les hommes, & par consequent est maître de tout.

J'ai dit à Noël F. que je voulois bien qu'il répondit d'une Sabbathine, puis que vous en aviez remis le jugement à ce que j'en trouverois bon, mais qu'il falloit bien répondre, & bien étudier pour cet effet, c'est à quoi je l'exhorte, & à quoi il travaille.

On dit ici qu'il y a du bruit en Angleterre entre Cromwel, ses parens, & entr'autres un sien beau-frere & le Parlement assemblé. Il y a bien de la division entre quelques particuliers, à qui pourra avoir sa part du gouvernement, & comme dit Ciceron, *multi volunt regnare*, qui sont presque tous parens ou alliés, ou de la famille de Cromwel : Tibere avant que de mourir, prédit à Galba qu'il seroit quelque jour Empereur, *Tu quoque Galba, aliquando degustabis imperium*, ce sont les propres mots de Tacite, cette prediction fut accomplie : Galba devint Empereur, mais il en fut mauvais Marchand avec Pison qu'il avoit adopté. Il y a grande apparence qu'il arrivera quelque chose de pareil à Londres, le souverain commandement est au pillage, quelqu'un l'attrapera par force & par finesse, *fumosus nempe locus, mala non arte petitus*, un autre viendra, qui lui insultera : & enfin le plus méchant de tous sera celui qui

qui demeurent aux Anglois sont *cruderes & feroces* : Theodore Marcille disoit qu'ils étoient une espece d'hommes, *de Genere Lupino*, comme les Espagnols & les Italiens étoient du naturel des renards, *callidi, versipelles & astuti*, les Loyolistes sont hermaphrodites, ils ont les deux natures mechans comme les Anglois, & rusés comme les Italiens.

Il faut pourtant excepter les honnêtes gens, dont il y en a par tout, & particulierement la Noblesse Angloise, qui est civile & qui ne tient point des mauvaises qualitez du vulgaire: & même j'en ai connu qui avoient de parfaitement bons sentimens de morale.

Nôtre des Fougerais, M. Elie Beda est allé à Bourbon, & je croi qu'il est présentement avec un partisan, nommé Monerot: je ne sçai pas comment ils s'y porte, ni ce que lui feront les eaux, mais il est malaisé qu'il en reçoive grand soulagement, il a été homme fort dereglé toute sa vie, il bûvoit beaucoup, & du vin tout pur, son mal a été un abscés interne, entre le foye, les reins, & le mesentere, duquel est sorti beaucoup de pus bien puant, & qui venoit de quelque lieu fort profond : *supereſt ulcus haud dubiè cavum, sinuosum & fistulosum : à quo imminet tabes* : ce seroit grand dommage de lui, à ce qu'il dit, d'autant qu'il sçait beaucoup de secrets: Neron, ce monstre incarné, disoit en se lamentant, *Eh heu quantus artifex pereo !* c'est que ce Tiran sçavoit bien joüer du violon & du rebec, mais il avoit fait tüer son bon Maître Seneque, *fuerat, histrio, auriga,*

incendiarius, matricida &c. il n'eſt que trop de ces gens-là, *rari quippe boni : facilis jactura malorum :* Nôtre ſiecle eſt plein de Charlatans, *in utraque materia, medica & politica,* force tyrans & partiſans regnent impunément, comme les Chartalans & Chimiſtes tuënt impunément le monde, Dieu nous a reſervés pour voir tous ces deſordres, *quem das finem Rex magne laborum ? imò dolorum?* je ne ſçai ſi les grands auront le courage de mettre la main à tant de malheurs, quand la paix ſera venuë, qui eſt attenduë de tous les gens de bien ; neanmoins il y en a ici quelques-uns qui doutent de l'evenement. *Prudens futuri temporis exitum caliginoſa nocte premit Deus.*

Toutes les troupes qui étoient en garniſon en Champagne, Picardie, Normandie, ſont allées vers la frontiere. Ils ont leur rendez-vous vers Heſdin, ſoit qu'il le faille aſſieger, ou non, ſi le Major qui eſt ici n'en a fait l'accord.

L'Evêque de Meaux ſe meurt, il eſt frere de Mr. le Chancelier, il a quelque choſe dans la veſſie, qui n'eſt pas une pierre. Jannot Chirurgien de la Charité a ici taillé depuis peu l'Abbé du Châtelet qui en eſt mort huit jours aprés, trois autres lui ſont morts aprés la même operation, ſi bien qu'il eſt ici malheureux en reputation, le petit Colot en a taillé d'autres qui en ſont réchapés, j'eſpere qu'il deviendra auſſi bon & auſſi heureux Operateur que ſon pere : *fiat.* Je vous baiſe les mains & à Madame vôtre femme, & ſuis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 13. Mai 1659.

* LETTRE CXLI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous prie de dire à Monsieur Spon que j'ai reçû sa caisse de plantes de Grenable pour Monsieur Joncquet, & sa lettre pareillement. Vôtre Collégue Monsieur Gras est ici, logé chez Monsieur le Maréchal de Turenne. Je soupai Samedi dernier chez Monsieur le premier Président, où il me fit grand'chere, on mange vîte en ce païs là, & l'on y parle peu durant le repas, il voulut pourtant que j'y beusse deux fois à sa santé, du vin d'Espagne, qui étoit extraordinairement bon : aprés souper je l'entretins une grosse heure & demie sur diverses choses, à quoi il prit grand goût: il m'a dit qu'il étoit en peine comment nous pourrions faire l'Eté prochain, qu'il eût bien voulu avoir le loisir de m'entretenir une fois la semaine, une aprés-dînée toute entiere, & qu'il avoit peur faute de loisir d'oublier ce peu qu'il sçavoit. Deux Maîtres des Requêtes qui y étoient venus souper à cause de moi, me ramenerent dans leur carrosse : il me dit en sortant, qu'il avoit dessein de faire chez lui une petite Academie, une fois la semaine tout au moins, mais qu'il ne vouloit point que nous fussions plus de six; c'est signe que j'en serai l'un, & je croi que mon fils *Carolus* en sera aussi, car Monsieur le Premier Président luy veut

veut autant de bien qu'à moi. Pour Monsieur Chanlatte, c'est à vous d'en ordonner. Il y a autant de difference entre un Médecin qui écrit de loin pour le salut d'un malade, & celuy qui l'a entre ses mains, comme d'Alexandre le Grand qui force les Perses au passage du Granique, & un Monarque qui ne fait la guerre que par ses Lieutenans. Les premiers se peuvent heureusement servir des conjonctures. *Medicina est inventio occasionis in morbo.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 20. May 1659.

* LETTRE CXLII.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur le Duc d'Orleans a fait composer par un sçavant Courtisan nommé Monsieur de Varillas, un livre de fine politique, qui sera intitulé, *Le Cabinet de la Maison d'Autriche*, que l'on imprime presentement en Hollande.

Il y a icy grande ceremonie aux Augustins, pour un certain Saint Espagnol de leur Ordre, nommé Frere Thomas de Villeneuve, que le Pape canonisa l'Hiver passé, leur General est ici avec plusieurs Italiens qui en ont celebré la fête fort authentiquement: & *ne quid deesset ad voluptatem publicam, imò ad insaniam faculi*, ils en ont fait

fait un jeu de réjoüissance, au bout du pont-neuf, où ce nouveau Saint étoit representé comme un faquin de quintaine, & où courut une foule de monde, qui ne se peut nombrer, & c'est là où le peuple disoit, que c'étoit un Saint Espagnol, qui n'eût pas été reçeu en France, si la paix n'eût été faitte, & néanmoins il y en a encor beaucoup qui en doutent, & sur tout qui tiennent que le traitté du Prince de Condé n'est pas accordé. Nôtre bon homme Monsieur Baralis a été saigné onze fois depuis six jours, cela a empêché la suffocation; *superat, nec adhuc vitalibus occubat umbris*, mais il est en grand danger de n'en pouvoir échaper, une fiévre continuë, un méchant poulmon assiegé d'une inflammation, & de 80. années sont tous signes qui m'en laissent un soupçon fort funeste. O que c'est dommage! il sçait bien son Hippocrate & son Galien, & a fait la Medecine en homme d'honneur toute sa vie: plût à Dieu que je sçûsse l'Hippocrate & le Galien grec comme il l'a sçû, les gens de bien vivent trop peu: c'est une fort ancienne plainte, *Et in hoc versatur Deorum iniquitas, quod optimum quemque inter nos diutnare non sinunt: inquit Quadrigarius apud Agellium.* Un honnête homme m'a appris aujourd'huique l'on imprime dans Heidelberg, qui est l'Université de l'Electeur Palatin, *le second tome des Lettres Latines & Françoises de feu Mr. de Saumaise*: j'y ceans le premier, plusieurs autres le suivront.

Le Roi est avec son Eminence au Bois de Vincennes: Monsieur le Commandeur de Souvré com-

tomba hier de ſon cheval, & s'eſt rompu un bras. Il y a un grand bruit en Angleterre contre le fils de Cromwel, *humor eſt in motu*, toutytend à une ſedition dans Londres, & à une guerre civile dans le Royaume : *in quo vôta plenè ſingulorum concurrunt ad conſtituendam rempublicam, & regnum abolendum.*

Il eſt ici mort depuis trois jours un vieux Conſeiller d'Etat, nommé Monſieur Turgot, qui avoit 40000. écus de rente, & ſept cents mille livres d'argent comptant en ſes coffres, & un Comedian nommé Béjar, qui avoit 24. mille écus en or : *Jampridem Sirus in Tyberim defluxit Orontes :* ne diriez-vous pas que le Perou n'eſt plus en Amerique, mis à Paris, chez les Eminences & leurs parens, chez les financiers & les Moines, qui ſont les partiſans de Paradis, *fatui nova numina ſæcli* : je penſe qu'entre Moinerie & Mommerie il n'y a guere de difference.

On r'imprime ici les Oeuvres de Jo. Duns Scotus, Cordelier, il y aura 17. volumes in folio, c'eſt ce Moine qui fut enterré ſans être mort, & qui ſe mangea le bras. Je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 27. May 1659.

* LETTRE CXLIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ay si peu de chose à vous écrire, que j'ay de la peine à m'y résoudre, neantmoins puisque Mr. Troisdames desire que j'entretienne cét innocent commerce de lettres avec vous par son moyen, je vous dirai que le Roy passera dans Paris les deux semaines de la Fête-Dieu, (je pense que la Reine merelevoudrafaire voirà la procession, tant pour sa beauté que pour sa dévotion.) & dès le lendemain de la petite Fête-Dieu le Roi sortira de Paris, s'en ira au bois de Vincennes, de là à Fontainebleau, sans plus revenir à Paris, mais pour partir vers le commencement dumois d'Août, & s'en aller à Bordeaux, & de-là à Bayonne, au devant de l'Infante d'Espagne, & pour asseurer toutes lesconditions dumariage, on tient que le Cnrdinal Mazarin partira d'ici désle 22. de ce present mois, pour se rencontreràBaïonne, où Dom Loüis de Haro se doit pareillement rencontrer, *qua indesequentur, in Deorum genubus reposita sunt, veniet Elias qui revelabit.*

On dit que cette Infante d'Espagne est une bonne Princesse fort accomplie, & qui a beaucoup d'esprit : un Evêque fils d'un Maréchal de France m'a dit ce matin que lors que le Roy son Pere fut extrémement malade, il ya deux ans, elle avoit fait

fait une brigue avec les Grands d'Espagne, & le Conseil éternel de ce pays-là, pour obtenir la reputation de ce Royaume, durant le bas âge de son petit frere, au lieu de sa belle Mere, si elle a de tels degrés d'ambition d'esprit étant en France, elle pourra bien faire changer la scene, & renverser le theatre, qui subsiste il n'y a que trop long-tems. *Sublimes illi Spiritus & generosa ejusmodi indoles, magnum quid pollicentur, & interdum aliquid egregium præstant :* mais l'evenement n'en est pas toûjours heureux, *ignea illa ingenia novandis & movendis rebus quam componendis semper aptiora sunt deprehensa.* Dieu en disposera pour sa gloire & pour le soulagement du pauvre peuple.

On attend ici un courier qui est allé en Espagne pour achever là la conclusion du traité du Prince de Condé. Les Anglois ont abatu la statuë, aboli la mémoire & le gouvernement de la famille de Cromwel, & se sont mis en Republique, laquelle ne durera jamais tant que celle de Rome, il viendra quelque Catilina qui remüera les couteaux, & c'est à quoi nous devons nous attendre. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 6. Juin 1659.

LET-

LETTRE CXLIV.

A M.C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Aprés vous avoir souhaité une bonne année, je vous dirai que j'ay aquis un Livre nouveau: c'est un recüeil de lettres Latines de *Tanaquillus Faber* quiconcernent particuliérement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cet Autheur est un savant homme en Grec & en Latin, qui a par cy-devant fait quelque chose sur le Phœdre & sur 2. Livres de Lucien, & un autre petit Traitté où il prouve que le passage de Josephe touchant Jesus-Christ est infailliblement supposé. Ce Tanaquillus Faber est à ce que j'aprens un Regent qui enseigne à la troisieme classe de Saumur, qui n'est pas fort accommodé des biens de fortune, mais qui n'en vaut pas moins pour cela. Lucien a dit quelque part, que ceux que les Dieux haïssoient, ils les faisoient Maîtres d'école, & Melanchton a fait une harangue, *de miseriis Pedagogorum*.

Il est ici mort depuis quelques jours deux hommes considerables, sçavoir Monsieur Perrochel Doyen de la Chambre des Comptes, âgé de 85. ans, & un vieux conseiller de la Cour des Aides nommé Briçonnet.

Monsieur Petitpied Avocat trés-celébre a été fort malade d'une inflammation du poûmon, pour laquelle il a été saigné 17. fois: mais il se porte mieux

mieux. S'il avoit été traité par quelque Charlatan, on lui auroit épargné le tresor de la vie, ou lui auroit donné des petits grains ou du Laudanun & il seroit mort. Nous avons ici quantité de fiévres continuës, avec douleurs de côté, crachement de sang, pleuresie, & inflammation de poûmon. Ils ne sont soulagez que par la saignée : car ce n'est point du sang qu'on leur tire, ce n'est que de la bouë.

Je soupai dernierement chez Mr. le premier Président qui m'envoya inviter dés le matin. Il me fit dire qu'il m'envoïeroit son carosse à 6. heures du soir, ce qu'il fit, & me renvoya avec bonne escorte sur les dix heures. Il se plaignoit à moi que je ne l'allois point voir : que j'étois obligé de l'aller quelquefois entretenir & que je devois avoir pitié de lui pour la peine qu'il avoit dans l'exercice de sa Charge. Je lui répondis que je n'avois osé l'importuner, & que je le viendrois voir toutes les fois qu'il me feroit l'honneur de me le commander. Je vous prie me repliqua-t'il, d'y venir au moins une fois la semaine, si vous n'y voulez venir tous les jours. Lorsque je ne pourrai pas souper avec vous, vous souperez avec ma femme. Il me traita avec cette familiarité de me faire asseoir entre lui & Madame la premiere Presidente, & je ne pus le refuser. Aprés souper nous nous entretinmes auprés du feu : entr'autres discours, il me dit que j'étois bien-heureux, puis qu'ayant fini la visite de mes malades, je n'avois qu'à passer mon tems avec mes Livres : que pour lui sa charge le tuoit, & qu'il tenoit bien plus mal-

malheureux que Mr. Patin. En effet les grandes Dignitez sont des charges, des menotes, & des entraves qui nous ôtent nôtre liberté & nous rendent esclaves de tout le monde. Cette Charge publique l'oblige de donner audiance à chacun, lui ôte le moyen & le loisir de se divertir dans l'étude qu'il aime naturellement, & le fait lever tous les jours de Palais à quatre heures du matin: & néanmoins aprés tout, & nonobstant toutes ses plaintes, c'est une trés-belle & trés-importante Dignité, plus considerable que celle du Chancelier même à qui le Roi fait ôter les Seaux quand il veut, mais les premiers Presidens meurent en leur Charge, & on ne la leur peut ôter qu'avec la tête. Depuis plus de 120. ans les Favoris n'ont pas manqué de ruïner les Chanceliers qui leur ont déplu, & qui ont refusé de faire ce qu'ils vouloient. Toute nôtre Histoire en est pleine d'exemples. Voyez Mr. le Chancelier de l'Hôpital, qui a été un des grands hommes qui fut jamais, en merite, en science & en probité. Voyez ce qu'il dit lui-même de ses prédecesseurs dans l'Epître du 6. Livre. Il parle ensuite de deux Chanceliers dont le premier fut le Chancelier Poyet & l'autre Olivier. Tous ceux qui ont été depuis ce tems-là en charge n'en ont pas eü meilleur marché, & entr'autres lui-même, Mrs. de Sillery, du Vair, de Château-neuf & Molé, qui ont tous été de grands hommes, & qui n'ont pas laissé d'éprouver une fortune contraire à leur vertu. Je vous baise les mains, & suis Vôtre, &c. De Paris, le 14. Juin 1659.

LET-

LETTRE CXLV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous dirai que vôtre jeune homme s'amende fort. Je lui ai fait beaucoup de remontrances, dont je ne me lasserai point : je prendrai grand plaisir de le voir devenir plus sage, & je veux croire qu'il m'en saura gré quelque jour, mais je n'y serai plus, toutefois il n'importe. Dés que je serai hors de ce païs ici, je serai dans une autre, où mal-aisément se trouvera-t'il plus de fourberie & de filouterie qu'en celuy-cy. Socrate & un autre Philosophe dans Elian, se consoloient en mourant, qu'ils verroient en l'autre monde d'honnêtes gens, des Philosophes, des Poëtes & des Medecins. Je suis du même sentiment. Si j'y puis rencontrer Ciceron, Virgile, Aristote, Platon, Juvenal, Horace, Galien ; Fernel, Simon & Nicolas Pietre, feu Messieurs Moreau & Riolan, je ne serai point en mauvaise compagnie. Il y aura là dequoy me consoler : je croy qu'il y a force honnêtes gens en ce païs-là en récompense de celui-ci, où ils sont fort rares. Je ne voy plus ici que de la cabale, tirannie, fourberie, singerie, hipocrisie & tout cela confit en beaucoup de cérémonies, & même les plus fins y trompent *in nomine Domini*. Mais je suis d'avis de m'arrêter là & de ne rien dire davantage, pour ne pas m'attirer quelque excommunication majeure.

Vôtre

Vôtre fils eſt allé dîner chez Carolus, où ſe doivent rendre ma femme, ma bru & mes deux belles ſœurs, qui ſont allées gagner les pardons à un certain petit S., dont je ne ſçai pas ſeulement le nom. Mais ce ne ſont pas toûjours les pardons qui font aller les femmes, c'eſt l'envie de trotter. Voilà pourquoi on dit ici plaiſamment que S. Troter, S. Caquea, & S. Babil, ſont les plus grands patrons de ce Sexe dévot. *Vale.* De Paris, le 17. Juin 1659.

*LETTRE CXLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je reſſemble aux femmes groſſes qui s'ennuïent d'impatience d'arriver au tems de leur accouchement & de leur délivrance: ainſi je deſire fort ce beau tems, qui nous donnera permiſſion de dire les bonnes nouvelles que le Roi & la paix nous promettent, & nous font eſperer. Il y a ici un grand bruit, qui n'eſt pas ſans ſcandale. Un Cordelier, natif de Tours, nommé Cotterau prêt de paſſer Docteur en Sorbonne, s'eſt fait Huguenot. On l'a cherché, & on ne l'a point pû trouver. On a défendu aux Huguenots de le recevoir. Ils tâcheront de ne point perdre un Proſelyte de ce plumage. Ils l'envoieront à Sedan, ou à Genéve. Il y a bien des Tourangeaux qui n'ont l'eſprit qu'à fleur de tête. Monſieur Naudé diſoit qu'il faut demeu-

rer

rer comme l'on eſt. Ces Moines ont de mauvaiſes heures, ils ſont ſouvent fort empêchez du marché qu'ils ont fait. Ils ſont obſedez de pluſieurs Démons, que l'eau benite ne chaſſe pas toûjours. Il y a quelquefois de l'ambition, de la mélancolie, de l'amour. Je croy que le Démon du Pere Cottereau n'eſt que de chair. Il ſe rencontrera quelque belle Huguenote qui ſecouëra le Cordelier & chaſſera ſon Diable, comme la bonne femme Alibec de Bocace chaſſa ſubtilement & agréablement le Diable de l'hermite. Ne montrés pas tout ceci à Madame vôtre femme, de peur qu'elle n'ait mauvaiſe opinion de moi. Je conſidere le mal qui ſe fait dans le monde, & tout ce qui arrive chaque jour ſans m'en guere embaraſſer. C'eſt à faire aux Sages de baiſſer la tête & de prendre du bon biais tant de bizares événemens. Je me recommande à vos bonnes graces, & ſuis de toute mon ame, Vôtre &c. De Paris, le 27. Juin 1659.

*LETTRE CXLVII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je ſuis fort content de nôtre écolier, il eſt doux comme un agneau, je le menay lundi matin à la Ville avec moy, & luy dis qu'à cauſe de luy je voulois aller à pied, à la charge qu'il apprendroit quelque choſe de moy. Quand nous fumes à l'Hor-

l'Horloge du Palais, je lui demandai s'il sçavoit bien les deux vers Latins qui sont au dessus de cét horloge, il me dit qu'il y voyoit bien de l'écriture, mais qu'il ne la pouvoit lire, je le lui dis à la charge que dés-qu'il seroit au logis, il le mettroit dans son cahier.

Machina quæ bis sex tam juste dividit horas,
Justitiam servare monet, legesque tueri.

Je lui dis qu'au dessus de la porte del'Arsenal, il y avoit deux autres vers qu'il faloit pareillement sçavoir.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela ministrat,
Tela Giganthæos debellatura furores.

Jean Passerat, Professeur du Roi qui mourut l'an 1602. fort vieux & aveugle, est autheur de ces deux distiques. Je lui dis encor que dans les Jesuites au Collége de Clermont, il y avoit un autre beau vers sous leur quadran, qu'il faloit retenir & le mediter.

Ut cuspis sic vita fluit dum stare videtur.

Ce même jour je le menai à Cormeille, je le fis partir une heure avant moi, avec un écolier en médecine, je les atteignis prés d'Argenteuil, où nous goûtâmes, & fumes souper à Cormeille; c'est à dire une lieuë par delà, dans nôtre belle maison; le lendemain Mardi nous revinmes à Pa-

ris, le Mécredi je le menay quant & moy à la porte de Paris, y voir une execution criminelle d'un voleur qui y fut roüé; on nous donna une chambre, de la fenêtre de laquelle il vit toute la ceremonie de ce myſtere de défaire les hommes pour leurs crimes: ce ne fut pas ſans luy exagerer le malheur des méchans, qui ſe reſolvent à voler & tuer pour avoir de l'argent à faire des débauches & à joüer.

Le Roi eſt encor à Poitiers, l'entrevûë ne s'eſt point encor faite des deux Miniſtres, Monſieur de Lionne ne fait qu'aller & venir, pour la bien diſpoſer, néanmoins on croit qu'elle ſe fera bien-tôt. Il y a du bruit en Angleterre, deux villes ſe ſont revoltées contre les ordres du Parlement dont l'une s'appelle Briſtol. Les François, Hollandois à Anglois traittent d'un grand accord entre les Suédois & Danois, & les veulent obliger de s'en tenir là.

Les Carabins du P. Ignace ſont ici maltraités, par les Curés de Paris, leſquels ont fait imprimer ici pluſieurs écrits, & entr'autres le 8. & le 9. qui ſont forts, *& quæ deducunt iſtos Socios ad metam non loqui*, auſſi feroient-ils mieux de ſe taire, car tout ce qu'ils ont produit pour la défenſe de leur *Apologie pour les Caſuiſtes*, ne vaut pas le papier qu'ils y ont broüillé, il n'y a point d'honneur de ſe mêler de défendre une ſi mauvaiſe cauſe, tant d'ordures, tant de fourberies, tant d'impietez. Je m'étonne comment ces bons P. n'ont point plus de honte; vû qu'ils ſont ſi fins & ſi ruſés que l'Evêque de Belley qui étoit un eſprit incompara-

parable disoit qu'ils étoient logez au Cap *de finis terræ*, c'est à dire les plus fins de la terre.

On parle ici d'un nouveau Casuiste Loïolitique, nommé Tamburin, imprimé à ce qu'on dit, en Italie, en Allemagne, & à Lion, chez Messieurs Huguetan & Ravaud; je voudrois bien en avoir un de ceux là en blanc, je vous prie de leur dire que c'est pour moi, & que je le veux acheter.

Je me souviens toûjours de ce que vous m'avez écrit touchant Mr. Barbier, mais on n'a encore rien fait qui vaille, sur le sujet de la paix, il n'i a encor qu'un Moine Minime, nommé le P. d'Ormesson, qui a fait un livret sur la paix à venir, mais ce ne sont que des cadeaux de Moinerie. On dit que Mr. le Maréchal de Grammont ira en Espagne y querir la nouvelle Reine. Il y a ici quantité de prisonniers; voleurs & assassins, desquels le procés criminel est sur le bureau. Jamais les heritiers de Jean Guillaume n'ont eû moyen de tant gagner on ne fait que pendre & rompre. Mr. Chanlate aprés s'être reposé environ trois semaines, m'a envoyé querir, il me semble fort mal, *laborat siti inexhausta, anorexia, & apostitia, diarrhea serosa fœtidissima, febre lenta, cum dolore ad utrumque hypochondriorum*, vous lui avez dit tant de bien de moi, qu'il croit que je le guerirai, ou que je suis obligé de le guerir, *sicque invidendis tuis laudibus atque præconiis me non tam ornasti, quam onerasti & gravasti*, car de le guerir, *hic labor, hoc opus est*, cela est bien difficile: il est presque accablé de facheux simptomes, qui le menacent

pour l'Antimoine prochain, *per quæ metuo ne fiat Libitinæ quæstus acerbæ, imprimis me terrent ingens illa sitis & summum fastidium, quorum causæ sunt potentissimæ ac vehementissimæ in corpore effœto, cum visceribus intemperatis, malè moratis, & à marasmo non procul remotis: quibus singulis gradibus itur ad requiem sempiternam.* Il y a ici un Libraire Allemand, qui a plusieurs livres, il y en a même de Sébizius, mais ils ne sont pas nouveaux, il m'a dit qu'il y en a un in 4. mais qui n'étoit point achevé lors qu'il partit de Francfort je pense que c'est ce *Manuale Medico practicum*, qui peut bien maintenant être achevé, vû qu'il y a plus de six mois qu'il est sous la presse, à ce que m'en a mandé l'Autheur même, si Mr. Fourmi en a écrit de Srrasbourg, il vous en pourra dire plus de nouvelles que pas un.

L'entrevûë des deux Ministres de France & d'Espagne ne se fera ni en France, ni en Espagne mais dans une Isle de la riviere de Bidassoa qui est entre deux; cependant Dom Louis de Haro a fait de grands honneurs à Monsieur de Lionne. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 15. Août 1659.

LETTRE CXLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Un de nos anciens Docteurs Guillaume du Val disoi

disoit que pour aller en Paradis, il falloit devenir Normand & se dédire de ses pechés: aussi faut-il que je me dédise, car Mad. de Beauvais n'est pas morte comme je vous avois écrit: elle a seulement été bien malade à Xaintes. Le Roi est encore à Bourdeaux. On tient la paix & le mariage conclus, & que l'entrevûë des deux ministres d'Etat des Couronnes, ne continuë que pour les interêts des Alliés. Monsieur le Maréchal de Grammont est parti pour aller en Espagne. Il entrera à petit bruit dans Madrid, mais il en sortira fort leste & avec grand train, quand il emmenera la Reine.

Monsieur Gras dira tout ce qu'il voudra, mais je n'ai oüi parler de lui à personne. Je pense qu'il ne reformera non-plus nôtre Medecine que l'Etat Politique de l'Europe.

Ne vous fiez à rien de ce qu'on dit d'Angleterre; tout est faux. Le Roi d'Angleterre n'y est point. Il est encor en Brabant. On ne rentre pas si-tôt dans un Roïaume, lors qu'on en a été chassé, principalement quand il est environné de la Mer. Ils ont coupé la tête au Pere, s'ils peuvent attraper le Fils, ils le pendront à un arbre. Cette nation est cruelle, & puis ils doivent faire leur profit d'un ancien Proverbe, qui dit, que c'est être fou de laisser vivre les Enfans aprés avoir tué le Pere. Je suis, &c. De Paris, le 5. Septembre 1659.

LETTRE CXLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Un courier extraordinaire vient d'arriver, il a apporté l'entiere conclusion dela paix, tout estarrêté pour le mariage, & la Reine nouvelle sera en France le 24. d'Octobre prochain. L'on acheve en Hollande une belle édition de nôtre Autheur François, M. Fr. de Rabelais. C'étoit un homme qui se mocquoit de tout; en verité il y a bien des choses dont on doit raisonnablement se mocquer. Si l'on y prend garde de bien prés, elles sont presque toutes remplies de vanité, d'imposture & d'ignorance: ceux qui sont un peu Philosophes ne doivent-ils pas s'en mocquer. Il est certain que l'armée du Roi d'Angleterre a été batuë par Lambert, quoy que celui-ci n'ût que 6000. hommes, & le Roi 14000. Il y a 272. officiers prisonniers. Nôtre Ambassadeur en Angleterre Mr. de Bordeaux, a eü charge du Roi d'aller saluër la Republique à Londres: cequ'il a fait ceux du parti de Cromwel en ont été fort rejoüis.

Les Partisans disent ici que Messieurs du Parlement sont bien fâchez de la paix, qu'on n'aura plus besoin d'eux, & qu'on ne leur donnera plus de pension, d'autres disent que ce sont les partisans qui en sont bien marris, à cause qu'ils ne seront plus admis à offrir de l'argent, pour avoir des Ar-

rêts

rêts du Conseil, qui écorchent le Peuple. Voici des vers qui courent contre Messieurs du Parlement, desquels on fait Autheur Monsieur Gaumin, Doyen des Maîtres des Requêtes, qui fut jadis Lieutenant Criminel à Moulins: & est cousin de Mr. de Lorme, le grand Médecin des bains de Bourbon. Ce Mr. Gaumin est fort sçavant en Grec & en Latin & dans les langues Orientales, & ennemi du Parlement. Voici les Vers.

Curia cur pacem populis cupientibus horret,
Regnantique togæ cur metuenda quies?
An fracti violasse pudet consortia regni,
Juliadæ pactum nec meminisse caput?
Quæ bello meruere, timent in pace futuri
Maxima supplicii, pars solet esse timor.

Madame la Maréchale de Guebrian est morte à Perigueux, elle n'a été malade que treize heures, & est morte sans confession, elle étoit le Partisan de ce païs-là, elle y est fort maudite. Il court ici en cachette un Manifeste pour le Portugal, par lequel on prouve que la France ne doit point abandonner ce Roïaume à l'Espagnol, vû l'accord qu'ils ont fait avec nous, signé de la main du Cardinal de Richelieu. On attend un Courier d'Espagne, qui doit venir prendre le nôtre, pour aller ensemble à Rome, demander dispense pour le Roi, d'épouser l'Infante d'Espagne sa cousine.

Je vous baise très-humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 9. Sept. 1659.

LETTRE CL.

Au même.

MONSIEUR,

Le Parlement d'Angleterre fait le procés aux prisonniers qui tenoient le parti du Roi, & entr'autres à deux qui étoient des principaux dans ce remuëment.

Monsieur Bitaut de Chisé, jadis Conseiller de la Cour & grand frondeur, est mort en Anjou, & Monsieur Bracher, qui étoit une des créatures du Cardinal Mazarin, est mort à Cazal.

La nuit passée le feu a été prés des Augustins, chez un Conseiller de la Cour, nommé Colombel, son Etude y a été brûlée, tous ses livres & ses papiers: Il a autrefois été Docteur en droit, il dit qu'il a été lui seul dans son Etude, & ne s'en prend qu'à lui-même, mais qu'il ne sçait comment cela s'est fait. On dit que les entrevûes ne sont point encore finies, & même qu'elles ne finiront pas si-tôt; qu'il y a d'autres affaires à quoi on ne pense point; quelques-uns disent que c'est que les Espagnols ne veulent point abandonner le Prince de Condé, & qu'ils desirent pour lui, bien des avantages qu'on ne lui veut pas accorder, d'autres disent que c'est pour les affaires d'Angleterre, & même que le Roy d'Angletre s'est travesti pour se rendre au lieu de l'entrevuë: on en dit encor un plus fin, c'est que les deux Rois veulent agir, con-

conjunctis viribus, contre les Hollandois, & qu'ils veulent reconquerir la Hollande, & étouffer la liberté de cette Republique naissante: (cela pourroit bien être:) d'autres croyent que c'est pour aider aux Venitiens, contre le grand Turc, pour faire quelque memorable expedition sur la Mer Mediterranée, prendre les Dardannelles, & le chasser de Constantinople: il n'y a pas d'apparence à ce dernier. Nous ne sommes pas assez gens de bien pour avoir de si nobles pensées, & *talis sapientia apud nos non habitat*. D'autres disent que c'est pour ruiner les Huguenots, & que le Pape y pousse fort. Je ne doute nullement de lui ni de sa bonne volonté: *cupit enim Iupiter iste Capitolinus omnibus & in omnibus dominari*: D'autres pretendent que c'est pour abattre les Jansenistes; *ferro & flamma*: les Carabins du Pere Ignace n'y oublieront pas le pouce: qu'en dites vous, Monsieur? ne voilà pas de belles speculations politiques, sur les affaires de l'Etat du tems present? chacun y veut avoir sa part.

Je viens de rencontrer un Conseiller de la Cour qui m'a dit que le mariage du Roi est reculé, que l'on dit qu'il ne se fera qu'au mois de Mai prochain, & que la Cour ne reviendra point à Paris devant ce tems-là. Quelques-uns, dit-il, ont mauvaise opinion du tout, vû que Monsieur le Marechal de Grammont, qui devoit partir le douze de ce mois, pour aller en Espagne, y demander l'Infante, & l'amener en France, est contremandé.

Je vous remercie de la peine que vous avez prise

de m'acheter *Tamburinus in Decalogum*, chez Mrs. Huguetan & Ravaud: je vous tiendrai compte des cens sols qu'en avez donné pour moi, & je remercierai Monsieur Huguetan de son Argolus. Je pense qu'aprés la foire de Francfort, laquelle tient à present, nous aurons des nouvelles du *Speculum Medico-practicum* de Monsieur Sebizius.

On dit que les conferences des deux Ministres dureront jusques à la fin du mois, & que le Roi passera l'yver en Languedoc, ou en Guyenne, que l'on apprête ici des habits pour envoyer à la Cour, & que le Roi ne veut point revenir que tout ne soit conclu.

La paix entre les deux Rois du Nort n'est pas faite, le Roi de Suéde ne veut entendre ni raisons, ni propositions, pas mêmes celles qui lui sont proposées par ceux de son parti, il a menacé les Anglois de les aller attaquer, & de rétablir leur Roi malgré eux, il a même querellé les Hollandois qui s'offroient de traiter avec lui de la paix avec le Roi de Dannemarx, & les a appellés *croque-poivre*, à cause qu'ils font trafic de cette drogue par leur navigation des Indes Orientales, (ils n'ont plus que faire aux Indes Occidentales, car les Portugais les ont chassés.)

Le feu Roi de Suede, & celui-ci même, ont souvent dit qu'ils avoient envie de ruïner ces glorieux Hollandois, ces nouveaux Republicains, ces Marchands qui faisoient les Rois: Et il y a long-tems que les Rois de Suéde sont ennemis des Hollandois. Pour le poivre, il y a long-tems que

le

le Buchanan s'est moqué du Roi de Portugal, *quem vocat Polyonimum, sed Rex ille tot nominibus magnis si desit piperaria taberna, versuram faciet, vel esuriet.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Septembre 1657.

LETTRE CLI.

A Mr. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous écrivis le 5. Septembre : mais je vous dirai que depuis ce tems-là, on debite à Paris la conclusion de la paix & du mariage du Roi, & que nôtre nouvelle Reine sera bien-tôt en France. Le Roi, a envoyé en Espagne un jeune Seigneur fort bien fait, qui est le Marquis de Vardes, Capitaine des Cens Suisses, pour y saluër de sa part la nouvelle Reine. Ce Marquis est fils de la feuë Comtesse de Moret, mere du Comte de Moret bâtard d'Henri IV. qui fut tué proche Castelnaudari, lorsque Monsieur de Montmorency fut pris en Languedoc en 1532. Cette Comtesse est celebre dans l'Euphormion de Barclay sous le nom de *Casina*. C'est à l'endroit où elle fut mariée au Comte de Cesi-Sancy, qui depuis fut envoyé Ambassadeur à Constantinople, & là se void la description d'un contrat de mariage d'un homme qui veut bien être cocu, & qui promet & s'oblige à le souffrir. Environ l'an 1618. elle se

remaria au Marquis de Vardes, fils du bon homme Gouverneur de la Chapelle, & Pere de celui-ci qui est allé en Espagne.

Il est venu dès nouvelles que la Marechale de Guebrian est morte à la suite de la Cour. Elle étoit tante du Marquis de Vardes & n'a jamais eu d'enfans. Je pense que la succession en est bonne. Elle est morte en quatre jours & sans confession. On peut dire d'elle, ce que dit Erasme en raillant d'un Cordelier qui mourut subitement: *Obiit sine crux, sine lux, sine Deus.* On dit qu'elle dévoit beaucoup: mais en recompense la Reine lui doit 40000. pistoles qu'elle lui prêta durant le siege de Paris.

Je viens d'apprendre qu'un Anglois a écrit contre la politique de Monsieur Hobbes, & qu'il y a ici un livre nouveau de la generation des plantes d'un Auteur Anglois. Nôtre siecle est fertile en méchans, en foux & en esprits remuans. Nous avons ici un de nos jeunes Docteurs nommé Lienard, un peu plus sçavant que son pere, qui n'a jamais été bien sage. Ce Lienard fait imprimer un petit livre en François touchant la purgation: où rejettant toutes les opinions des Anciens & des Modernes, il tâche de nous en persuader une nouvelle, qu'il tire à ce qu'on dit, des speculations Phisiques de Descartes. Je ne sçai pas ce que ce jeune homme obtiendra par son livre: mais je sçai qu'il est bien glorieux, & qu'il a bien plus de vanité que de science. La terre est le theatre des fous, aussi bien que des sages & de ceux qui le croient être. Nous avons à la Cour deux Medecins fort

superbes,

ſuperbes. Valot eſt le premier, qui fait tout ce qu'il peut pour attraper de l'argent & ſe remplumer de la groſſe ſomme qu'il a donnée pour être premier Medecin. L'autre eſt Mr. Seguin prés de la Reine qui creve d'avarice, auſſi bien que de richeſſe. Il eſt neanmoins veuf & n'a qu'un fils. Il a attrapé uue Abbaye, il cherche un Evêché, &. court aprés un Marchand qui veuille acheter de lui ſa charge de Medecin de la Reine.

Vous avez toutes mes Theſes, puiſque vous avez les trois que vous m'avez nommées. Il n'y a que deux quodlibetaires & une Cardinale. L'an 1627. je preſidai à Mr. Jaudouin, *de furore uterino* : à cauſe qu'environ ce tems-là, j'en avois traité une belle fille, avec laquelle ſa mere eût bien voulu me marier : mais je ne ſongeois alors qu'à étudier. Je m'occupois tellement avec mes Livres, dont j'en achetois preſque tous les jours quelque nouveau, que j'y paſſois le jour & la nuit. mais ces veilles incommoderent ſi fort ma ſanté, que pour la rétablir, il me fallut preſque quitter, entierement l'étude. C'eſt une des obligations que j'ai à la Medecine, ſans le ſecours de laquelle je me ſerois infailliblement tué pour être trop ſage, mais trop dereglé dans l'envie que j'avois d'apprendre. Je ſuis, &c. De Paris, le 19. Septembre 1659.

*LETTRE CLII.

A. M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vous remercie de la vôtre du 29. Septembre, que Mr. Troisdames me vient d'envoyer (ce 4. Octobre) je n'ai pas encor vû l'hygiene de Mr. Gontier. Je pense que Mr. Esprit André est gueri, on n'en dit rien ici: pour des Fougerais, il commence à se lever, & à regarder à sa fenêtre, je l'y vis hier comme je passois, son abcés vuide toûjours, il porte une canne: *hæret lateri lethalis arundo*, la continuë l'emportera, *& tandem contabescet*, il vous sera permis alors de dire: *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit.* Je sçai bien les vers de Buchanan, il y a long-tems: *non ego Romulea &c.* & même il y a plus de dix mois que Noel Falconet les a mis dans son cahier: j'ai autrefois sçû par cœur toutes ses Epigrammes, *son Franciscanus, & fratres fraterrimi*, mais donnez-vous le plaisir de voir celle *in Romam*, qui commense ainsi: *hi colles, ubi nunc vides ruinas, Et tantum veteris cadaver urbis &c.* & qui finit ainsi: *Nihil comperies, nisi lupercos, lupercale, lupos, lupas, lupanar*, Et l'autre qui est intitulée *Imago ad peregrè venientes, religionis ergo*, qui commence.

Hare,

Fare, age, qui terras luſtras, vagus hoſpes, & undas,
Quid petis hinc? longæ quæ tibi cauſa viæ? &c.

Virgile ne fit jamais mieux, mais il a falu quinze ſiecles pour faire un Poëte comme Virgile.

Mon fils aîné traite la femme de l'Ecuyer du Cardinal Mazarin, au bois de Vincennes, laquelle a été fort malade, & où j'ai été deux fois en conſultation, elle étoit groſſe, & avoit une fievre maligne, enfin elle eſt guerie, & eſt accouchée heureuſement; comme il s'y en alloit en caroſſe hier, il vint prendre ſa Mere pour lui faire voir le château de Vincennes, laquelle mena quant & ſoy Noël Falconet, il n'avoit jamis vû cette grande maiſon Royale; ce matin il eſt allé en claſſe commencer ſa Phyſique, il nous promet merveilles: Dieu lui faſſe la grace de bien faire.

Nous avons ici un Docteur en Theologie, nommé Mr. de Launoy, fort habile homme, & extrêmement ſçavant dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique: c'eſt celui qui a dit & écrit que S. Denis l'Areopagite n'eſt jamais venu en France: que la Magdeleine n'eſt jamais venuë en Provence, que S. René d'Angers n'a jamais été: on diſoit autrefois de lui, qu'il ôtoit tous les ans un S. de Paradis, & qu'il faloit que Dieu ſe gardât qu'enfin il ne l'en ôtat lui-même: qui a écrit contre les Chartreux, touchant cette fable d'un Chanoine de nôtre Dame, qui revint de l'autre monde, & qui dit, *Juſſo Dei judicio condemnatus ſum*, ce qui fut

fut cause de la conversion de leur Pere Bruno: *sed isthæc sunt anilibus fabulis similima*, il en a encore bien écrit d'autres, enfin ce galand homme s'en va faire imprimer un livre *de Academiis*, qui sera un traité bien curieux & bon, car c'est un excellent homme, qui écrit bien & qui prouve bien son fait.

On me vient de donner des vers Latins sur la paix, & le mariage du Roi, dont l'Autheur est un bel esprit, nommé Mr. Menage, natif d'Angers: les voici adressés a la Reine.

Respondere tuis tandem pia Numina votis,
Anna parens Patriæ, Principis Anna parens:
Ille tuus Lodoix hominum Divûmque voluptas,
Qui tenet invictâ Gallica sceptra manu,
Uxorem ducit Mariam, quam Regibus ortam,
Hesperiis, flavi suspicit unda Tagi:
At tu, læta fave, sponsis, ô pronuba Juno,
Nam meruêre: hostes vincit uterque tuos,
Illa suâ, ut cernis, vincit tibi Cyprida forma;
Viribus Alcidem vincit & ille suis.

Le traité du Prince de Condé est tout-à-fait conclu. Monsieur le Tellier a été à Bourdeaux en conferer avec Monsieur le Prince de Conti. On dit que par ce traité de paix trois Provinces & 30. villes reviennent au Roi: Le Roi s'en va à Toulouse, où le Cardinal Mazarin le viendra trouver, dés que les Conferences seront achevées. Il y en a qui disent que selon que Monsieur le Maréchal de Grammont envoyera des nouvelles à la

Cour

Cour, le Roi pourra bien revenir à Paris, sauf à retourner au Printemps où il faudra. On dit que l'Infante sortant d'Espagne, viendra par la Catalogne, à cause des grandes neiges, qui pourroient être cet hiver au Pyrenées. Le Roi de Suede est fort mal en ces affaires. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 7. Octobre 1659.

* LETTRE CLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Esprit André est le nom & le surnom, la famille se surnomme André : Esprit étoit le nom du Pere, Medecin de Beziers, qui mourut à Toulouse à la poursuite d'un procés, par lequel il étoit accusé d'avoir empoisonné un malade : ils ont retenu ce mot d'Esprit, qui est capable de faire venir de la pratique & de l'argent : toute cette famille vient du pays de David.

Monsieur Gras vôtre Collegue a diné aujourd'hui (ce 15. Octobre) ceans ; nous y avons bû à vôtre santé, & de Mad. Falconet, Mr. Troisdames le jeune est arrivé, Dieu merci, il m'a fait vos recommandations, je lui ai fait vos excuses de ce que vous ne l'aviez pû voir lors qu'il partit de Lion. Mr. Gras dit que nos Chirurgiens tirent trop de sang à la fois, & dit toûjours qu'il s'en ira bien-tôt.

Un

Un Conseiller me vient de dire que les lettres sont venuës, par lesquelles on reconnoit que le Roi ne viendra point à Paris devant la S. Jean, à cause que son mariage est differé, bien que l'on n'en sçache pas la cause, mais on parle de guerre en Allemagne, où l'on fait marcher des troupes. Je fis hier saigner Mr. de Breteüil, Controlleur general des Finances, où j'appris que Mr. Fouquet, Procureur general & Surintendant des Finances, étoit allé de Bordeaux à Toulouse avec le Roi, & que de-là il iroit voir le Cardinal Mazarin, sur la frontiere où il est, & qu'il retourneroit de deça vers la Toussaints. On dit que l'Evêque de Nantes, Mr. de Beauveau, autrefois Maître de Chambre du Cardinal de Richelieu, est fort malade en Anjou, son païs. Voilà bien des Evêchés pour ceux qui s'en veulent fournir, & moyennant les conditions seculieres & politiques qui sont requises en ce tems-ci. Il y en a qui disent que le Roi ne sera pas long-tems à Toulouse, mais qu'il viendra passer l'hyver à Lion, ce que je ne croi pas. Je me recommande à vos bonnes graces, & suis de toute mon affection, Vôtre &c. De Paris, le 17. Octobre 1659.

LETTRE CLIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai parlé de la bonne sorte à vôtre homme. Il a promis

promis tout ceque j'ai voulu & a eu peurde vôtre colere : ainsi elle a été bonne à quelque chose. Neanmoins un ancien a dit que cette passion n'étoit bonne qu'à tout gâter, & qu'un jour Minerve, quoi qu'elle fut la Reine des Sciences & la Déesse du bien dire, s'étant mise en colere fit un solecisme. Pour cet autre homme dont vous me parlés: c'est un Stoïque refrogné, un homme tout particulier & tout mystere : *totus sui juris, totus, μονότροπος.* Je ne l'ai point vû depuis, mais je ne croi pas qu'il soit encore parti de Paris. Pour la frequente saignée qui se fait ici, il n'a que faire de s'en prendre à nous: nous ne sommes pas la cause des maux qui se font dans le monde: nous ne saurions faire autrement. C'est la débauche qui est universelle, & la trop bonne chere qu'on fait qui nous y oblige. Nous ne saignons point par coûtume, mais par necessité, par regles & par indications. Les pretendus Réformateurs & Legislateurs se plaignent toûjours & n'avancent rien pour cela. Ce n'est gas grand'chose de dire à un homme qu'il n'est pas dans le bon chemin. Il faut lui montrer quel chemin il doit tenir. Quelques étrangers blâment nos frequentes saignées, qui n'en sçavent ni la cause ni le fruit, non pas même la necessité. Si nous saignons trop, qu'ils nous donnent le moyen de nous abstenir, & nous disent quel autre remede peut être mis en usage au lieu de la saignée. Vous aurez bien-tôt le livre de Mr. de Gorris, qui vous en entretiendra : & en attendant laissons parler les malcontens. Dieu laisse bien vivre les tyrans, les usuriers & les jureurs de son saint Nom.

Je

Je baisetres-humblement les mains à nôtre cher ami Mr. S*** tres bon personnage, ôtés & exceptés les intérets de la petite Paroisse, à laquelle je ne laisse pas de me recommander. Elle vient d'être nouvellement augmentée d'un Reverend Pere Cordelier nommé le P. Belletille natif de Provins, qui avoit sept ans durant enseigné la Theologie. Voilà de nos Predicateurs & de nos Prophêtes. Il dit que si Dieu l'a inspiré, ce n'est que pour le salut de son ame & pour le retirer de l'Egypte des Moines, & le deliver de la tyrannie du Cloître: c'est peut-être encore quelque autre chose qu'il n'oseroit dire pour son honneur. Il est maintenant en Hollande. Je pense que chez eux aussi bien que chez nous, on ne fait gueres d'estime des Moines defroqués : Comme ils sont souvent entrés dans le Cloître par des considerations humaines, ils en sortent aussi quelquefois de même, mais les dernieres sont souvent bien pires que les premieres. Je vous baise les mains, & suis, &c. De Paris le 28. Octobre 1659.

*LETTRE CLV.

Au même.

MONSIEUR,

L'on parle fort ici du décri des monnoyes, & principalement de celles d'or. Le Duc de Lorraine est attendu à Blois chez Monsr. le Duc d'Orleans, en peu de jours il a mandé de deçà le

Prince

Prince François. Son pays lui eſt rendu, ſans rien excepter, mais on abat toutes les fortifications de Nanci. Le Milord Lambert a caſſé le Parlement d'Angleterre, mais il vient une armée d'Ecoſſe conduite par le Colonel Monck contre Lambert pour ledit Parlement.

Enfin nôtre S. Pere le Pape a promis aux Religieuſes de la Viſitation, de canoniſer leur fondateur le bien-heureux François de Sales, Evêque Geneve, mais il leur en coutera de bonnes nipes: *Jupiter iſte Capitolinus longè callidior eſt ac aſtutior Numa Pompilio, cui tamen poſt multa ſæcula ſucceſſit nec inteſtatus:* tous biens ſont communs, il n'y a plus rien que le moyen de les avoir, quelle vilenie dans la Chrêtienté, les Turcs n'ont-ils pas dequoi ſe moquer de nous, tant depenſer d'argent pour une bagatelle politique, telles ſommes bien employées ſerviroient à conquerir un Royaume ſur les Infideles, *Exclamat Melicerta periiſſe frontem de rebus.* Mais le maſque en eſt levé, il n'y a plus de vergogne au monde, l'impudence eſt permiſe, ce ſont les impudens qui gouvernent le monde, & cela n'eſt point d'aujourd'hui, quelqu'un l'a dit dans Herodote.

On dit que les deux Rois ſont d'accord, de ſigner la paix, tous deux, en un même jour. Il y a commiſſion donnée à la Cour pour faire executer le traité de paix en Italie, ſçavoir de rendre aux Eſpagnols Mortare & Valence, & Verceil à la Ducheſſe de Savoye: Pignerol nous demeure; c'eſt un nommé le Gaumont, qui doit aller en Italie, c'eſt un homme ſans litterature, mais qui a bon

ſens

sens & une bonne politique. Il a du flegme assez pour faire enrager les Italiens: il est frere du celebre Avocat, qui a soin des affaires particulieres de Mazarin; un autre a le même ordre pour la Flandre.

Plusieurs Seigneurs font faire de beaux carosses pour venir ici voir la ceremonie de l'entrée du Roi, quand il amenera sa femme l'Infante d'Espagne: On dit que le Prince de Condé sera bientôt ici. On a imprimé en Hollande un livre tintitulé *Traité politique &c. que tuer un tyran n'est pas un meurtre.* On dit qu'il est traduit de l'Anglois, mais le livre a premierement été fait en François par un Gentilhomme de Nevers. nommé Mr. de Marigni, qui est un bel esprit. Cette doctrine est bien dangereuse, & il seroit plus à propos de n'en rien écrire. Je n'aime point qu'on fasse tant delivres *de venenis* par la même raison: J'ai toûjours en vûë le bien public, & je n'aime point ceux qui y contreviennent. Nous avons fait hier une consultation pour un Lionnois, Mr. Raissant & moi c'est pour un Procureur de Lion, nommé Tevenet Mr. de Rhodes, nous en a fait le recit sur l'écrit de Mr. son pere & nous avons conclu que c'étoit une hydropisie même mortelle, étant jointe à un asthme & à 49. ans, où il n'y a plus d'effort à esperer de la chaleur naturelle, cette sorte d'hydropisie ascite n'a plus d'esperance quand elle vient d'avoir bû son vin tout pur, & les Grecs disoient en ce cas-là τὸ τέλειον ἀκράτισμα καὶ ἄνιατον. C'est à vous d'en decider, Je suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 21. Novembre 1959.

* LET-

LETTRE CLVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous puis donner pour la presente une fidele lepoſition de nôtre conſtance dans le chemin de a vertu, Dieu veuille que ce ſoit pour toûjours. Mr. vôtre frere vint hier ceans y voir ſon neveu qui lui dit qu'il attendoit reponſe de vous.

On fait ici le procés à un des chefs des Saboiers, nommé Mr. de Bonneſſon, Gentilhomme du pays de Beauſſe, il a été conduit de la Baſtille au grand Conſeil, qui a charge de lui faire ſon procés, mais ils n'en peuvent venir à bout: il ne parle point, il demande ſon renvoi à la Chambre de l'Edit; parce qu'il eſt Huguenot, & n'a rien voulu repondre aux demandes & queſtions qu'on lui a faites, comme il avoit été amené avec une eſcorte de 300. hommes de la Baſtile au Grand Conſeil, il y a de même été remmené, il a preſenté requête au Parlement pour obtenir ſon renvoi. Hier furent faites au Parlement les harangues d'entrée par Meſſieurs le Premier Preſident & l'Advocat general, ſçavoir Meſſieurs de Lamoignon & Talon, on dit que tout deux ont bien fait ſur la paix, & en loüant hautement ceux qui y ont travaillé, mais que Monſieur Talon a été trop long.

Le Cardinal Mazarin doit arriver aujourd'hui à Toulouſe,

Toulouſe, il a paſſé par Dax (l'Evêché du Pere le bouts) où il s'eſt baigné dans les eaux chaudes qui ſont en ce Païs-là; Cela peut-il guerir la pierre, la goutte & les hemorroïdes ? Je ne ſçai plus comment on peut vivre, ni ce qu'il faut faire en ce ſiecle pervers, extravagant & fantaſque, je ne vois plus de regle nulle part.

Je traite ici un Normand qui vient d'Angleterre, fort Huguenot & fort Royaliſte, qui deplore le malheur de ce pays-là, & la mauvaiſe fortune de ce Roi pretendu & prétendant. On imprime en Hollande un beau livre fort ſçavant & fort curieux, de Mr. Samuel Bochard, Miniſtre de Caën, qui a ci-devant fait le *Phaleg*, & *le Canaan*, cet autre ſera, *de Animantibus Sacræ Scripturæ*, il y aura deux volumes in folio. Joſeph Scaliger diſoit qu'il y avoit bien des choſes en la Sainte Ecriture que perſonne ne ſçavoit, & entr'autres de certains bois, oiſeaux & poiſſons, c'eſt pourquoi : il avoit écrit un certain livre *De Inſolubilibus Sacræ Scripturæ*, qu'il aima mieux brûler que le donner à Mr. le Preſident de Thou, ce qu'il fit en depit des Jeſuites, qu'il aimoit autant que les Juifs font Jeſus Chriſt: il avoit auſſi écrit une Geographie de la Sainte Ecriture, laquelle fut pareillement brûlée, Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 25. Novembre *1659*.

Vous ſerez bien aiſe d'apprendre que Mr. vôtre fils a beaucoup profité de vos lettres, car il ſe leve matin & employe bien ſon tems: celui même qu'il pourroit donner à ſon divertiſſement eſt

ſouvent

souvent employé à lire mes Borboniana Grotiana & Naudeana. Il rit sous cape quand il y trouve quelque chose à son gré, & celalui arrive souvent. Aussi ces Manuscrits prennent les gens par le nez, & les empêchent de devenir de grands sots ; cela me réjoüit.

*LETTRE CLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous sçavons bien de deça que le Mazarin est arrivé à Toulouse, & que le Pape a fait une nouvelle creation de deux Cardinaux, dont l'un est son Confesseur, Jesuite, Sforza Palavicin, que ses confreres prêchent comme trés-habile & trés sçavant personnage, néanmoins c'est lui qui a entrepris (par un livre imprimé en Italien, qu'un autre Pere dela même Societé meren Latin) de refuter le plus beau livre d'histoire, qui ait été faitdepuis plus de mille ans, qui est *l'Histoire du Concile de Trente de Frà Paolo* : premierement fait en Italien, puis aprés tournée en Anglois, en Allemand, en Latin, & en François, la certitude & la verité de celui-ci sont appuyées sur les relations des Ambassadeurs que la Sereniſſime Republique de Venise entretenoit en ce Concile, il faut être Loyolite pour entreprendre un tel ouvrage, car il faut mentir hardiment, & être impudent jusques au bout. J'ai envie de rire lorsque je

vois un Pape donner un bonnet de Cardinal à un Jesuite son Confesseur, *datatim ludunt, & agunt ex compacto*, c'est ce qui me fait souvenir de ce qu'a dit quelque part le bon Augerius Gislerius Busbequius en son voyage de Constantinople, que le grand Turc envoye quelquefois prier son Mupht, qui est le Pape de la Turquie, d'aller souper avec lui, pour s'enyvrer ensemble, disant qu'il ne fait rien contre la Loi de son Prophête mahomet de boire du vin, ni de s'enyvrer, pourvûque cet animal de Mupht y soit (car autrement ce seroit un grand peché à lui) comme les Canonistes d'Italie disent que *præsente Domino Papa non sit simonia* : Enfin ce sont les rusés & les impudens qui gouvernent le monde, les gens de bien sont menés par le nés, *decipiuntur specie recti*: heureux qui met en Dieu son esperance, & qui ne voit rien de tout le desordre qui est en la nature, mais nôtre mal est plus certain, que n'est la goute dans l'opinion de Fernel : *à capite fluit omne malum*, au moins si les Princes s'amendoient ! s'ils se vouloient retenir, & se souvenir que leurs pauvres sujets sont Chrétiens, mais ils n'ont garde, cela leur coûteroit trop. On dit que ce Jesuite Palavicin, ne s'est autrefois fait Jesuite que par dépit, & de regret de ne pouvoir devenir Cardinal, enfin il l'est devenu : *imaginatio tandem genuit casum*, c'est que P. Ignace a plus de credit à Rome, que l'argent même, qui gouverne tout le reste du monde. Le Pape qui fait son Confesseur Cardinal, ressemble à de certaines bigottes qui sont ici: elles font aller leurs maris à pied, pour mener avec

elles

elles aux champs leur Confesseur en carosse,& si les pieds font mal à ce pauvre mari, il est quitte pour dire,

Tantum religio potuit suadere malorum.

Mais que ferions-nous à tous cela? *quamdiu homines erunt, tamdiu errores videbunt.*

N'avez-vous point de nouvelles du livre nouveau de Mr. Sebisius *Speculum Medico-practicum*? Il y a ici un jeune Medecin Allemand nommé Mr. *Vepfer*, qui a été son écolier, qui dit qu'il est achevé,&qu'il l'a vû. On va faire mourir en Greve un grand garçon d'Anjou, laquais, qui a blessé son Maître en le voulant tuer, parce qu'il lui avoit donnéun soufflet, ce Maître est Mr. Gallard de Poinville, Maître des Requêtes, frere d'un Président de la Chambre des Comptes, & frere de Mad. la Présidente de Novion, le Laquais sera rompu.

Mr. Fouquet Surintendant des Financesa été appellé à la Cour pour quelque chose que Mr. Hervart avoit dit contre lui,&eût été en danger de perdre sa Surintendance, s'il n'eût paré le coup, & dit-on en donnant 50. mille écus au Cardinal, comme un present de bagatelle, il revient bien rétabli: On cherche de nouveaux moïens de faire de l'argent, le Roi révoque toutes ses fermes,& il se fera de nouvelles encheres pour le commencement du mois prochain.

On dit que le fils du Roi d'Espagnea 26. mois, mais qu'il est fort mal sain, qu'il ne peut vivre

long-tems : qu'il a déja deux cauteres, & que s'il mourroit, cela pourroit empêcher le mariage du Roi, joint à cela que la Reine d'Espagne n'est point grosse.

On a fait ici une Epigramme Françoise sur le mariage & la paix, qui a bien couru le monde; outre qu'elle n'est pas trop bien faite, c'est qu'elle est remplie d'obscenités qui font peur aux honnêtes gens, ainsi dispensez-moi de vous l'envoyer, je consens neanmoins de vous envoyer ce distique Latin qui a sa gentillesse.

Nescius hic veniæ, vindictæ nescius iste,
Hic pacem nobis absulit, ille dedit.

Il y a apparence qu'ony décrit les deux Cardinaux Richelieu & Mazarin. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 2. Decembre 1659.

LETTRE CLVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous remercie de l'attestation de Messieurs de Montpellier, touchant le Sené de Seide, qui à la verité n'est pas si bon que celui d'Alexandrie, *foliis acutis*, ce dernier doit être appellé *Sena Arabica, quâ collecta defertur Alexandriam Ægypti, indeque à variis mercatoribus assumpta*

aßumpta devehitur Bizantium, Venetias, Maſſiliam & alias Urbes atque Provincias, altera eſt Sena Sydonia vel Syriaca, (ſed eſt corruptum vocabulum) foliis rotundis, obtuſis, non acuminatis, ce dernier n'eſt pas ſi bon, mais neanmoins ſa teinture en eſt plus belle, le bon Sené eſt aujourd'hui bien cher, & les Turcs nous obligeront d'en faire ſemer dans les regions les plus chaudes de l'Amerique. Pour vôtre Pancarte de Montpelier, je vous la garderai bien, ou je vous la renvoyerai quand il vous plaira.

Je ne vois ni n'entens parler de Monſ. Gras, s'il a tant d'emploi, je penſe que c'eſt à ſon quartier, ou chez des gens de ſa religion; mais prenez garde quand vous parlez de lui à Monſieur Spon, n'eſt-il pas ſon bon & intime ami? Pour vos ſtatuts, j'en parlerai quand il vous plaira à Monſieur le Premier Preſident, faites-moi delivrer par vôtre Procureur un placet pour luitel que vous le voudrez, mais je voudrois bien que cela ſe pût faire quand j'y vais ſouper, car alors je l'entretiens à mon aiſe. Il me dit la ſemaine paſſée dés qu'il me vit, *Seigneur Dieu! on ne vous peut avoir qu'à grand peine, M. P. j'ai donné ordre que nous ſerons aujourd'hui tout ſeuls: M. P. vaut bien une audiance particuliere, il y a prés de quatre mois que nous ne nous ſommes vûs*; c'étoit à cauſe des vacances. En cet entretien particulier, que je le tiens tout ſeul, je lui dis tout ce que je veux, mais il ne m'accorde point toûjours tout ce que je lui demonde, car on m'a quelquefois baillé à lui demander

mander des choſes injuſtes ou impoſſibles, qui ſont deux choſes qu'Ariſtote a dit qu'il ne faut jamais demander à ſon ami; quoi qu'il en ſoit, il ne tiendra pas à moi que vous n'obteniez pour vôtre College, tout ce que vous deſirez, & je le ferai de grand cœur à cauſe de vous, & mêmes pour le public, afin qu'on n'admette point dans les bonnes Villes, à faire la Medecine, *illotis manibus*, tant de jeunes gens qui viennent des Univerſités plus legers qu'ils n'y étoient allez; vû qu'ils y ont laiſſé leur argent, & n'y ont rien acquis le plus ſouvent de ſolide.

Baſſet eſt bien-heureux de n'avoir point été pendu, gare que ce ne ſoit pour une autrefois, le premier peché de l'homme eſt la *ſuperbe*. Je vous prie de m'envoyer l'Almanac de Meiſſonnier. Vous aurez l'Arrêt contre les Chirurgiens, avec le livre de Mr. de Gorris, je penſe que la ſemaine prochaine on commencera à plaider contre les Chirurgiens; pour le fond de l'affaire, ils ſont entr'eux en grande diſcorde, ne ſçachant comment ſortir de leur méchante affaire, puis qu'ils voyent bien qu'ils perdront, ô les ingrats! nous en viendrons à bout, d'une façon, ou d'autre, je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Décembre 1659.

LETTRE CLIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Procureur de Lion s'eſt mal trouvé d'avoir negligé la ſaignée lorſque vous la lui ordonnâtes. Galien même l'a ordonnée en ce cas-là, de peur de ſuffocation. Il fit mal de ſe fier au vin d'Abſinthe qui n'eſt pas un remede, du moins qui n'a pas grand effet. Cet homme avoit le foye & les poumons ruinés d'avoir bû du vin tout pur. L'hidropiſie qui vient d'une telle cauſe eſt incurable & l'événement en eſt infaillible, à cauſe de la ruine du temperament que produiſent, κρισιεως ὑγρ ὀινοφλυγιν : Ce ſont les 2. mots d'Hippocrate, dont le dernier ſignifie, *Le trop boire*, Il eſt mort de 3. maladies, hydropiſie du foye, hydropiſie du poûmon & aſthme, à quoi on peut auſſi ajoûter une corruption & diaphtore de la ſubſtance du poûmon.

Le jeune de Sordes eſt un bon garçon qui ne brouillera jamais guere l'état par ſa malice. Il eſt ſimple & rougeaut, de la nature de ceux qui ſont appellés dans Galien, ξηροδεες, auſquels le ſang deſſéché dans le cerveau cauſe une obſtruction & produit une peſanteur & groſſiereté d'eſprit, les eſprits n'ayant pas bien leur chemin libre. Galien remarque que telles gens ſur le declin de leur âge, tombent en une folie mélancolique, & qu'ils deviennent fous, ou innocens après l'âge

de 45. ans. L'on appelle cela ici tomber en demence, ce que j'ai assez souvent remarqué. Les bilieux ne sont point sujets à ce mallà, parce que la bile est comme le corectif du sang. Les sauces ne sont pas bonnes si elles n'ont quelque chose qui relève le goût. Je viens de voir une grande ordonnance de Valot, où il y a du sel prunelle, de la créme de tartre, du tartre vitriolé, du sel de verveine & de tamarise, dilayés dans l'esprit de vin, Bon Dieu, quels monstres & quelle Medecine fardée! Je suis &c. De Paris le 10. Decembre 1659.

*LETTRE CLX.

Au même.

MONSIEUR,

On dit que Monsieur Fouquet Surintendant de Finance sera ici le 21. Decembre *nihil praterea affirmatur*, hier fut penduë à la Greve une fille de 21. an, laquelle a bien filé, mais elle a filé sa corde, elle étoit grande larronnesse, & grande receleuse, elle avoit eû l'an passé le fouët & la fleur de lis sur le dos, & neanmoins quelque metier qu'elle fit, elle étoit fort dévote, elle étoit de la Confrerie de nôtre-Dame aux Billettes, & étant dans la Chapelle entre les mains du bourreau, elle demanda un certain Carme mitigé, des Billetes, pour se confesser à lui, le Docteur de Sorbonne qui étoit là l'empêcha, disant qu'il avoit seul ce droit-

droit-là (c'est un droit qui est attribué à la seule Sorbonne) le Moine n'en voulut point demeurer-là il voulut user de force, & faire à coups de poing, mais il en fut empêché par les Officiers de ce lieu, & le Moine fut éconduit, & mis dehors.

Tantum religio potuit suadere malorum.

Bien d'autres suivront la même cordelle, & mêmes, dit-on, qu'une autre femme passera la semaine prochaine.

On dit que les Portugais & les Hollandois s'accordent ensemble contre le Roi d'Espagne, & que les Portugais leur donnent plusieurs millions. On dit que les trois Rois du Nort, sçavoir Pologne, Dannemark & Suede, avec l'Electeur de Brandebourg & l'Empereur sont d'accord de traiter ensemble, & de faire une bonne paix entr'eux, qu'ils ont déja convenu des Deputés, qu'il n'y a plus qu'à s'accorder du lieu où se pourront traiter les interêts. Messieurs du Grand Conseil continuent à faire le procez à ce Monsieur de Bonnesson, Huguenot & petit fils du Plessis-Mornay, Gentilhomme de Beausse qui étoit un des chefs des Sabotiers; quelques-uns croyent que ce pourra bien être pour demain, car ils en sont aux avis, les uns disent qu'il aura la tête tranchée, les autres parlent de la rouë. Mr. de Pomereau Maître des Requêtes est allé en Normandie, y faire raser les Châteaux & les bois de quelques Seigneurs, qui ont été condamnés par contumace pour leme

me crime, j'en ai entr'autres entendu nommer deux, ſçavoir Dameri & Crequi de Berniere. On n'attend plus ici le Roi, mais ſeulement la publication de la paix, & la diminution des impots. & le ſoulagement du pauvre peuple, qui ſera le couronnement de tant de conferences, je vous baiſe trés-humblement les mains, & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c.

P. S. Je ſuis bien obligé à la bonté de Mr. Falconet, qui me fait tant de bien, & à mon fils Charles. Il fait ce qu'il peut pour la meriter, il eſt Profeſſeur en nos Ecoles, & s'y prend fort bien il a beaucoup d'auditeurs, qui l'aiment tous à cauſe de ſadouceur & deſes autres bonnes qualités. Il n'a qu'à bien étudier, & rien ne lui manquera, jamais peut-être, il n'y a eu Profeſſeur que lui en matiere ſi difficile, car il enſeigne la Pathologie, qui eſt comme vous ſçavez, la plus noble partie de la Medecine.

On m'a parlé d'un livre intitulé *Bibliotheca Sebuſiana*, dont l'autheur eſt le ſçavant Mr. de Guichenon, mandez-m'en, s'il vous plaît, ce que vous en ſçavez.

L'Evêque de Novon eſt mort, il s'appelloit de Baradas, & étoit frere d'un petit mignon de Louys XIII. que le Cardinal de Richelieu fit chaſſer par une ſupercherie.

On va rompre au bout du pont-neuf deux inſignes volèurs, dont l'un s'appelle Grand-Maiſon. C'eſt grand pitié que la debauche! elle ſe termine toûjours malheureuſement. De Paris le 12. Decembre 1659.

* E. E.

* LETTRE CLXI.

A M. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Samedi dernier 13. de ce mois, le Marquis de Bonnesson a eu la tête tranchée à la croix du Tiroir, il est mort Huguenot, & n'a jamais voulu entendre le Docteur de Sorbonne, qui tâchoit de le convertir, afin qu'il mourut à la Romaine: il n'a point voulu être bandé, je pense qu'il a été vû de tout Paris, car on l'a amené de la Bastille dans une charette fort élevée, jusques au lieu du supplice, il avoit un livre en ses mains, dans lequel il lisoit, il étoit un des chefs de la conspiration des Sabotiers, il y en a encore deux dans la Bastille, au procés desquels le grand Conseil a charge de travailler incessamment, il étoit conduit au supplice par 800. Archers à pié & à cheval: si la conspiration du Marquis de Bonnesson eût réussi, on dit que c'eût été un horrible chose, qu'il y avoit plusieurs Grands du Royaume qui s'y étoient engagés par promesse, & mêmes il y en a qui disent que Cromwel avoit promis de s'y joindre, & qu'il devoit envoyer une armée à leur secours, qui eût abordé du côté de la Rochelle, Bon Dieu qu'elle desolation il eût eu en France!

On fera un beau feu de joye à la Gréve pour la paix, on parle de sa publication à Nôtre-Dame d'un *Te Deum* celebre, auquel assisteront Mrs

du Parlement de la Chambre des Comptes, de la Cour des Aydes, & l'Hôtel de Ville.

Le Roi ne veut point sortir de Toulouse, que les Etats ne lui ayent donné trois millions : & 500000. livres. On dit que Mr. le Procureur General s'est arrêté à Carcassonne, pour une fausse couche de Mad. sa femme.

La premiere fois que j'entretiendray Mr. le Premier President, je lui parlerai de vos statuts j'entens bien vôtre fait, & je lui alleguerai vos raisons, qui me semblent fort bonnes, nous aurions raison d'en faire de même ici, vû le desordre qui en suit, quoi qu'en veuille dire au contraire Courtaud de Montpellier en sa seconde Apologie, puis que cette facilité d'être admis en nôtre compagnie, l'affoiblit manifestement & la gâtera si nous n'y mettons du remede, mais nous avons ici un homme qui empêche qu'on ne fasse le bien necessaire, patience, &c. Vous avez en attendant le pouvoir de les examiner rigoureusement, comme toutes les autres Facultés des Provinces devroient faire: en verité j'ai honte de voir tant de jeunes Docteurs, qui reviennent des Universités avec des bulles Apostoliques, & qui ne sçavent presque rien : c'est ce qui fait que je ne m'étonne point du mépris qu'on fait de nôtre profession en beaucoup d'endroits, le parchemin, qu'ils rapportent des Universités, est une marque certaine de l'argent qu'ils y ont laissé, mais la science requise à leur art, où est-ce qu'elle se trouve à vendre ?

J'ai declaré vôtre volonté à Noël Falc. qui dit qu'il

qu'il va étudier pour soûtenir un Acte de toute la Philosophie l'Eté prochain, Dieu lui en fasse la grace.

Un jeune Medecin qui est ici, & qui demeuroit à Strasbourg il y a trois mois, m'a dit que le nouveau livre de Mr. Sebizius étoit achevé, j'ai bien envie de le voir pour cette nouvelle methode dans laquelle il est écrit, selon que l'Autheur même me l'a mandé il y a plus de neuf mois, la commune façon d'écrire est bonne, une methode particuliere est pourtant la meilleure, telle qu'est celle de Monsieur Riolan le pere, & celle de Holier, pourvû que l'on se garde de faire souvent des *Tautalogies*, elle est bien plus commode pour les jeunes étudians, j'ai quelque pareil dessein, nous verrons quelle lumiere m'en viendra pour achever mes jours en cette sorte d'étude, dont je pourrois dicter quelque chose à mesure, que j'en aurois quelque traité de fait dans nôtre College Royal de Cambray. Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a une si grande quantité d'Auditeurs, qu'outre le theatre, la cour en est encor toute pleine; Il commence fort bien à vingt six ans, je souhaite qu'il finisse encore mieux. Il a bien des amis qui l'aiment, ses études lui en ont aquis un bon nombre, & sa gentillesse encor autant & plus. Michel de Montagne a dit quelque part que jeunesse & adresse ont un merveilleux credit en ce monde; quoi qu'il en soit, j'espere que son fruit meurira, & qu'il sera quelque jour tres-bon „*interea conatus erit in laude*, *eventus*

eventus in casu, comme a dit Apulé en ses Florides.

Je viens de consultation chez une bonne femme de prés de 80. ans, laquelle mourra demain *ex diaphthora pulmonis*, où le Curé (*ubi cadaver, ibi & aquilæ*) nous a dit que Hesdin étoit rendu au Roi.

Demain se plaide la cause de nôtre Faculté contre nos Chirurgiens qui sont fort étourdis du bateau, je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris, le 16. Decembre 1659.

* LETTRE CLXII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçû vôtre caisse de presens, & aussi-tôt qu'elle a été ouverte, j'en ai fait la distribution comme vous l'avez ordonné, je ne doute pas que l'on ne vous donne avis de la reception, & qu'on ne vous en remercie, comme je fais pareillement de ma part avec tout l'affection possible.

L'Ancien de nôtre Ecole, Monsieur Guerin, tres-sçavant homme, âgé de 89. ans, est tombé de son cheval dans le Fauxbourg de S. Germain, & s'est blessé à la tête, à l'œil, & à la main, & neanmoins il a bon appetit, *mala merx, mala atas.*

J'ai entretenu Monsieur le Premier Président de

de vôtre affaire, je lui dis que toutes les Communautés de Paris, & de toutes les Villes de France obligeoit celui qui y entroit, de mettre quelque chose dans la boëte, que c'étoit aux uns pour la confrairie, aux autres pour faire dire des Messes en leur Chapelle, mais tous ensemble pour subvenir au frais de la Communauté, pour se defendre de plusieurs attaques, & les Medecins pour soûtenir les droits & la justice de nôtre profession & le bien public contre les Apoticaires & Chirurgiens qui brouillent les carres, & entreprennent merveilleusement contres les Medecins qui sont gens de paix & d'étude, & nullement Chicaneurs, & même contre les Charlatans qui gâtent tout. Là-dessus il me dit que la Cour se scandalisoit sur cet argent, & qu'on ne pouvoit souffrir cela; je lui repliquai que tout le monde prenoit de l'argent, le Roi, le Pape, les Presidens & Conseillers, sur quoi il se mit à rire, & tout de suite me dit, *Hé bien! nous verrons, on y cherchera quelque moderation de la somme*, je lui repliquay *en vous remerciant M. mais la somme de 100. écus est si petite, qu'il n'y a guere à rabatre*, voyez là-dessus vôtre conseil, & me donnez avis si vous voulez poursuivre, je lui en reparlerai quand vous voudrez, je le vois en état de vous accorder la plus grand part de vôtre demande sur cet article: & moi je vous promets que j'y ferai ce que je pourrai: j'oublioi à vous dire qu'il m'allegua que ces Colleges feroient tort aux Universités, je lui repliquai chaudement que c'étoit bien fait de les punir de leur trop grande

grande indulgence,& qu'il étoit à propos de remedier aux desordres qu'ils causeroient par toute la France.

Le Comte de Guitaut qui vient de la Cour, partira demain de grand matin pour aller dire à Mr. le Prince de Condé qu'il vienne, en lui portant des lettres du Roi, du Cardinal, &c. Je vous baise les mains,& suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris, le 19. Decembre. 1659.

* LETTRE CLXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Ce matin 7. Fevrier Mr. Talon, Avocat General a parlé dans la Chambre, où il a tout-à-fait conclu pour nous contre les Chirurgiens; ensuite de son plaidoyé, Messieurs ont été aux avis, & aussitôt s'est ensuivi arrêt, par lequel nous avons obtenu tout ce que nous demandions. Tous les Chirurgiens barbiers iront à S. Côme, & seront mêlés avec les autres, défence à eux d'appeller leur maison College, Ordonné que l'inscription qui est sur S. Côme où il y a *Collegium Chirurgicum &c.* sera biffée; l'union des deux Communautés de Chirurgiens confirmée : *tous reduits sous l'autorité & jurisdictions des Medecins de la Faculté, selon les contracts anciens, & entr'autres de celui de 1577. & de l'an 1644. &c.* sur quoi ils ont fait de grandes clameurs, aussitôt Mr. le Premier President a retourné aux avis & *puis a dit :*

dit : & neanmoins permis à ceux qui par cidevant ont été reçûs à S. Côme, en robe & en bonnet, d'en porter le reste de leur vie, s'il's sont Maîtres és arts de l'Université de Paris, sans tirer à conséquence; cette clause ne nous déplaît point, car outre qu'ils sont en petit nombre, & qu'ils mourront bientôt, elle donne exclusion de robes & de bonnets à tous les autres qui y pourroient pretendre à l'avenir, voilà donc les Chirurgiens de S. Côme abatus, & leur maison livrée à nos Chirurgiens barbiers, qui nous sont tous soumis, l'Arrêt s'imprimera: ceux de S. Côme nous menacent déja d'une requête civile, que nous ne craignons point, le lendemain 8. de Fevrier nous fûmes remercier Mr. le Premier Président, Mr. Talond Avocat general & Mr. de Nesmond, nous étions environs 70. deux à deux, tout le monde se réjouissoit du gain de nôtre cause : & il ne se rencontra pas un de ces Cirurgiens de S. Côme par les ruës.

On ordonna hier dans l'Assemblée de nôtre Faculté que l'on iroit remercier les autres Juges, que l'on feroit imprimer cet Arrêt authentique contre S. Come avec la harangue de Mr. le Recteur, le plaidoyé de l'Avocat de l'Université, celui de Monsieur Talon Avocat general, les deux Contracts de cy-dessus, une sentence du Lieutenant Civil, &c. de plus que l'on feroit une impression des statuts de notre Faculté, que le Doyen accompagné de quatre Docteurs, dont je suis un iroient remercier nôtre Avocat Mr. Chenuot en lui portant 50. Louys d'or *pro honorario*, tout cela

cela se fera avec le tems. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. de Paris, le 10. Fevrier 1660.

* LETTRE CLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Le Duc de Lorraine est allé à la Cour pour ses affaires, & celles de la Duchesse d'Orleans sa sœur. On dit que le Prince de Condé arrivera ici Mercredi prochain, & que cette paix que nous avons nouvellement faite avec Roi d'Espagne, nous est fort avantageuse par plusieurs bonnes villes qui nous demeurent. La paix a été aujourd'hui (14. Fevrier) publiée au Parlement, à l'Hôtel de Ville & devant le Louvre.

Comme j'attendois (ce 15. Fevrier) que l'on me vint querir à l'ordinaire pour aller souper avec Monsieur le Premier President, j'ai été contremandé à cause de la solemnité du jour de demain, & ce souper a été remis dans huit jours: Dieu soit loüé de tout, je n'en ai regret que pour l'audiance de Mr. le Comte de Verdun, dont j'avois promis de rendre compte demain à Mr. Duchef, tout le monde se plaint qu'on n'en peut avoir: toûjours y ferai-je ce que je pourrai, & je verrai ce qu'il me dira.

Aujourd'hui (ce 16. Fevrier) le *Te Deum*, a été chanté fort solemnellement pour la paix dans nôtre

nôtre Dame, en tres-grande&trés-belle compagnie,la réjouïſſance eſt publique : le feu de joye ſe doit faire ce ſoir dans la Greve, comme auſſi dans toutes les ruës.

Madame la Ducheſſe d'Orleans doit ce ſoir arriver à Luxembourg.Ondit queMonſieur leDuc d'Orleans voyant ſa femme & ſes enfans dit en mourant, *Domus mea, domus deſolationis vocabitur.* Mr. de Choiſi de Cam;ſon Chanchelierеſt mort à Blois,de regret de la mort de ſonMaître. On dit que Mr. de Vendôme & Mr.de Beaufort auront le Gouvernement de Languedoc,pourvû qu'ils veuillent ceder l'Amirauté, cela eſt fort dans la bien-ſeance du Neveu Mancini, Mr. le Prince ſera ici Chef du Conſeil : Mrs. de la ville ont ordre de l'aller ſaluër,tous lesOrdres ne laiſſeront pas d'y aller,& mêmes l'Univerſité ira : je me ſouviens que nous y fumes l'an 1651. lors qu'il fut revenu de priſon duHavre de grace;j'étois alors Doyen.

Le Duc de Lorraine eſt ici : le corps de Mr. le Duc d'Orleans ſera Jeudi à Limours, & aprés on l'emportera par S. Clou, à S. Denis, ſans paſſer par ici.

On dit que les Jeſuites ont fait imprimer une nouvelle Apologie, pour lesCaſuiſtes, en Latin, àPalerme en Sicile, c'eſt une piece de même nature que leTamburin de Mr.Huguetan,il en devroit avoir une copie,&l'imprimer encore,vous m'obligerez de le luidire. Je vous baiſe les mains & ſuis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 17. Fevrier 1660.

LET-

LETTRE CLXV.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir votre lettre du 13. Janvier de laquelle je vous remercie. Si vous avez eü du froid chez vous, nous en avons aussi notre part à Paris. On m'a dit que vôtre Monsieur Anisson imprimoit Baronius, Feu Monsieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a dit que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de S. Jean de Latran, lui avoit dit, qu'il pouvoit montrer huit mille fausſetez dans Baronius, & les prouver par les manuscrites de la Bibliotéque Vaticane, qu'il a aujourd'hui en garde.

Il se plaida le 21. de ce mois une cause à la grand Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette ville. L'Avocat des Chirurgiens dit bien des choses qui ne servoient de rien à son fait, comme entr'autres, que Rome avoit été 300. ans, sans Medecins, & que les Romains avoient chassé Archagatus, mais il n'ajoûta pas ce qu'en dit Pline, que c'étoit à cause de sa cruauté à brûler & à couper: car les Juges eüssent reconnu par là que c'étoit un Chirurgien. Il conclut enfin & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la robe & le bonnet pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie, quoi qu'ils n'ayent point de literature. Ne voilà-

t'il

t'il pas une demande bien ridicule & une conclusion bien extravagante ? Avés vous jamais vû doctrine sans litterature ? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cause qui ne vaut rien. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote a apellé cette profession *l'art de mentir*. Dés qu'il eût fini, Mr Lenglet, Recteur de l'Université, Professeur en Rhetorique dans le College du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de 26. ans, a harangué pour l'Academie de Paris contre les Chirurgiens: les a traitez comme ils meritent, & a conclu qu'ils n'eussent ni robbe ni bonnet, ni aucune autre qualité que de maneuvres Chirurgiens, sous la direction & intendance des Medecins pour lesquels il parloit & intervenoit ; Tout ce qu'il a dit a été fort bien reçû, bien prononcé & fort écouté. Comme il achevoit, les dix heures ont sonné & la Cour s'est levée. Il n'y avoit plus que Monsieur l'Avocat general Talon à parler & à donner ses conclusions, ce qui lui fut remis à la quinzaine. Si on leur permettoit des robes & des bonnets pour leur prétenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apoticaires pour leur doctrine en Pharmacie, & ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens, ou faire l'onguent rosat & diapalme d'être ainsi équipés. Enfin S. Luc a été plus fort que S. Come. Monsieur Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour, que ces gens fussent rangez à leur devoir. Il leur a été défendu d'user d'aucun titre de Bachelier, licencié, Docteur ou Professeur en Chi-

Chirurgie, Les Chirurgiens en ſont fort étourdis. Ils nous menacent d'une requête civile. Tel menace qui a grand peur. Les Apoticaires vont pareillement plaider contr'eux pour les empêcher de faire la Pharmacie & vendre les medecines. Cette affaire qu'ils ont perdu contre nous les rangera peut-être à leur devoir. Il y en a déja ſix de malades & ils ſeront aſſez glorieux pour en mourir de dépit. Ils diſent que voilà un grand affront pour S. Côme. Peut-être ſont-ils aſſez ſots pour pretendre que ce Saint faſſe encore quelque miracle. Quoi qu'ils faſſent, il faudra pourtant obeïr à l'Arrêt. Je ſuis, &c. De Paris le 25. Fevrier 1660.

Fin du Tome premier.